

**Étude sémantique du pronom ON
dans une perspective textuelle et
contextuelle**



Thèse de doctorat
Anje Müller Gjesdal
Université de Bergen

Remerciements

Tout d'abord, je tiens à remercier Mme Kjersti Fløttum, directrice de cette thèse. Elle m'a accompagnée tout le long de ce travail et c'est grâce à ses grandes compétences et à sa profonde humanité que celui-ci a pu être réalisé. Au cours de trois années, elle a mené avec moi une réflexion sur les différents aspects de cette étude, ce qui a été d'une valeur inestimable. Son soutien ne s'est pas restreint à la direction d'études, elle m'a également encouragée à participer à des échanges de la communauté de recherche, tant en Norvège qu'à l'étranger. Cette combinaison d'enthousiasme, générosité et connaissances approfondies se retrouvent rarement chez une seule personne, et je me sens privilégiée d'en avoir profité pendant ce travail.

La présente étude a été financée par le Conseil Norvégien de la Recherche. Leur soutien, et celui de la *Fondation de la Maison des sciences de l'homme*, m'a également permis d'effectuer un stage à Paris. Lors de ce stage, j'ai été accueillie par l'*Équipe sémantique des textes*. Les échanges avec cette équipe ont été d'une importance capitale pour la réalisation de cette thèse. Je remercie Céline Poudat et Sylvain Loiseau, et je tiens en particulier à exprimer ma reconnaissance à M. François Rastier de son ouverture tant intellectuelle qu'humaine.

Mes remerciements vont également à mes collègues du Département des langues étrangères à l'Université de Bergen, et en particulier à M. Helge Vidar Holm pour avoir lu et commenté une partie de ce travail. Je tiens aussi à remercier l'école doctorale des sciences du langage et de la philologie et ses membres pour les échanges professionnels et l'amitié que nous avons partagés.

Ma gratitude va à Mme Catherine Fuchs pour avoir lu et commenté une partie de mon travail lors d'une classe maître organisée par l'école doctorale des sciences du langage et de philologie à Bergen. Mes remerciements vont également à Mme Leslie Kaplan pour m'avoir accordé un entretien sur ses écrits.

Toutes les fautes dans cette étude sont, il va de soi, les miennes.

1. Introduction	9
1.0 Objet d'étude et problématique.....	9
1.1 Cadre théorique	10
1.2 Une question de sens.....	11
1.2.0 Introduction	11
1.2.1 Sens référentiel.....	12
1.2.2 Sens contextuel	13
1.2.3 Le sens différentiel.....	13
1.3 Une approche contextuelle à l'analyse de ON	15
1.3.0 Introduction	15
1.3.1 Interprétation et contexte.....	15
1.3.2 Contexte immédiat.....	18
1.3.3 Le contexte intermédiaire.....	19
1.3.4 Le contexte lointain	20
1.3.5 Opérations contextuelles	21
1.3.7 Identification du contexte pertinent.....	21
1.3.8 Bilan : Pertinence pour l'analyse de ON.....	22
1.4 Le genre discursif.....	23
1.5 Structure de la thèse	24
2. Description du pronom ON	27
2.0 Introduction	27
2.1 Étymologie.....	28
2.1.0 Introduction	28
2.1.1 Les grammaires	28
2.1.2 Bilan.....	30
2.2 Classification grammaticale	30
2.2.0 Introduction	30
2.2.1 Les points de vue exposés dans les grammaires	31
2.2.2 Pronom personnel indéfini	35
2.2.3 Emplois stylistiques.....	36
2.2.4 Bilan.....	37
2.3 Morphosyntaxe.....	38
2.4 Sémantique.....	40
2.4.0 Introduction	40
2.4.1 La question de polysémie	42
2.4.2 Le modèle référentiel.....	43
2.4.3 Sens relationnel.....	48
2.4.4 Contamination sémantique.....	53
2.4.5 Statut énonciatif	54
2.4.6 Une approche interprétative	55
2.4.7 Paramètres contextuels	57
2.5 Excursus : ON – pronom épïcène	59
2.6 Excursus : correspondants dans les langues germaniques	61

2.7 Bilan	64
3. Une approche contextuelle de l'analyse de ON	67
3.0 Introduction	67
3.1 La sémantique interprétative et la sémantique des textes	68
3.1.1 Précurseurs : la tradition structuraliste	68
3.2 Le niveau micro	70
3.2.1 Unités du plan de l'expression	70
3.2.2 Unités sémantiques	70
3.2.3 Sème générique et sème spécifique	71
3.2.4 Sème inhérent et sème afférent	72
3.2.5 Opérations interprétatives.....	74
3.2.6 Pertinence pour l'analyse de ON	75
3.3 Le niveau méso	84
3.3.1 Unités du plan de l'expression	84
3.3.2 Unités sémantiques	85
3.3.3 Opérations interprétatives.....	86
3.3.4 Pertinence pour l'analyse de ON	86
3.4 Le niveau macro	89
3.4.1 Unités du plan de l'expression	89
3.4.2 Unités macrosémantiques.....	90
3.4.4 Opérations interprétatives.....	91
3.4.5 Pertinence pour l'analyse de ON	92
3.5 Les systèmes normatifs.....	93
3.6 Bilan : la pertinence de l'approche contextuelle	96
3.6.1 Interprétation et désambiguïsation	96
3.6.2 Étude de cas : ON et le <i>présent de l'indicatif</i> (PR).....	97
3.7 Bilan : pertinence pour l'analyse de ON	100
4. ON et genres discursifs	101
4.0 Introduction	101
4.1 Quelques approches du genre discursif.....	104
4.1.0 Introduction	104
4.1.2 Bakhtine.....	104
4.1.3 Rastier (2001a).....	106
4.1.4 Swales	107
4.1.5 Bilan : la pertinence pour l'étude de ON.....	108
4.2 L'article de recherche	109
4.2.0 Introduction	109
4.2.1 Études antérieures de l'emploi de ON dans l'article de recherche	111
4.2.2 L'interaction de JE - NOUS - ON	117
4.2.3 La rhétorique de l'article de recherche.....	118
4.2.4 Le format IMRAD et la composante tactique	125
4.2.5 La mimésis de l'article de recherche	127
4.2.6 Bilan : la pertinence pour l'analyse de ON	132

4.3 ON dans les textes de témoignage.....	134
4.3.0 Introduction	134
4.3.1 Une définition opérationnelle du texte de témoignage.....	134
4.3.2 Une approche à l'analyse des textes de témoignage : les zones anthropiques.....	137
4.4 ON dans des genres déterminés	141
4.4.1 Le discours romanesque	141
4.4.2 Le discours journalistique	143
4.4.3 Proverbes et maximes.....	143
4.4.4 Corpus oraux	144
4.5 Bilan : pertinence pour l'étude de ON.....	147
5. Corpus et cadre méthodologique.....	149
5.0 Introduction	149
5.1 Les corpus	150
5.1.1 Le corpus KIAP	150
5.1.2 Corpus littéraire : <i>L'excès - l'usine</i> par Leslie Kaplan	150
5.2 Une approche qualitative.....	151
5.3 Remarques supplémentaires	152
6. L'analyse du corpus KIAP - l'article de recherche	155
6.0 Introduction	155
6.1 L'emploi de ON et les fonctions-auteur.....	157
6.1.0 Introduction	157
6.1.1 ON et fonctions-auteur. Le niveau microsémantique.....	158
6.1.2 ON et fonctions-auteur. Le niveau mésosémantique.....	167
6.1.3 ON et les fonctions-auteurs. Le niveau macrosémantique.....	169
6.2 Analyse exploratrice et qualitative de l'auteur en tant qu'argumentateur dans frling12	170
6.2.0 Introduction	170
6.2.1 Le niveau micro	171
6.2.2 Le niveau méso	180
6.2.3 Le niveau macro.....	185
6.3 Analyse de ON et la composante tactique : la structure IMRAD	191
6.3.0 Introduction	191
6.3.1 La distribution de ON dans les articles sur la structure IMRAD dans le corpus KIAP	191
6.3.2 Analyse qualitative de la distribution des valeurs de ON dans un article sur la structure IMRAD	194
6.3.3 Bilan : la disposition de ON dans la structure IMRAD	201
6.3.4 Bilan : pertinence pour l'analyse de ON.	201
6.4 Bilan	203
7. Analyse de <i>L'excès - l'usine</i> par Leslie Kaplan	205
7.0 Introduction	205
7.1 Les zones anthropiques	207

7.2 L'excès – l'usine par Leslie Kaplan	208
7.3 Les structures spatio-temporelles.....	211
7.3.0 Introduction	211
7.3.1 La temporalité	212
7.3.2 La spatialité	214
7.3.3 L'interaction de la représentation du temps et de l'espace	216
7.4 Le ON féminin	217
7.5 Représentation de la subjectivité.....	218
7.5.0 Introduction	218
7.5.1 L'aliénation	220
7.5.2 ON et les autres	221
7.5.2 Le sujet humain assimilé aux choses.....	222
7.6 Bilan : La sémantique du pronom ON dans L'excès – l'usine.....	223
8. Conclusions	225
8.0 Introduction	225
8.1 Synthèse	225
8.2 Résultats	226
8.3 Pistes pour des recherches ultérieures.....	227
Références bibliographiques	229
Appendice : Le corpus KIAP	235

1. Introduction

1.0 Objet d'étude et problématique

L'objectif du travail présent est double. D'abord, nous nous proposerons d'explorer la sémantique du pronom ON. Ensuite, pour mener à bien cette démarche, nous proposerons une nouvelle méthodologie basée sur un cadre théorique cohérent.

Cette étude est motivée par le potentiel sémantique très complexe du pronom ON. Dans les dictionnaires, son contenu inhérent se limite souvent à quelques traits fondamentaux. La définition suivante le démontre : « Pronom personnel de troisième personne, exprimant l'idée d'animé humain et fonctionnant toujours comme sujet. » (Citation extraite de l'ouvrage : *Le Trésor de la Langue Française informatisé*).

Pour illustrer cette complexité, regardons un exemple emprunté à Claire Blanche-Benveniste (2003 : 1) :

(1) **On**₁ le renvoie comme ça et puis **on**₂ nous le renvoie comme ça

Il s'agit d'une conversation à la banque au sujet de l'encaissement d'un chèque. Un employé de la banque explique la procédure d'encaissement à la cliente. La première occurrence de ON renvoie donc à la banque qui va envoyer le chèque au centre de traitement de chèques, et la seconde occurrence renvoie au centre de traitement, qui va retourner le chèque à la banque. Ce petit exemple montre bien la plasticité de l'emploi de ON et l'aptitude remarquable à l'identification des interprétations appropriées de la part des locuteurs français.

Dans le présent travail, nous tenterons de développer une méthodologie appropriée pour l'analyse de ON. Par l'élaboration d'un appareil méthodologique inspiré de la *Sémantique des textes* développée par François Rastier (voir en particulier 1996a [1987], 1989 & 2001a), nous espérons contribuer par une nouvelle perspective à la description de ON dans le français contemporain.

Notre démarche se développera selon trois axes. Dans un premier temps, nous résumerons les travaux antérieurs pertinents afin d'arriver à un état d'art de la

description de la sémantique de ON (chapitre 2). Dans un deuxième temps, nous présenterons le cadre théorique duquel nous nous inspirerons afin de proposer une nouvelle méthodologie pour l'analyse de ON. Les fondements principaux de cette approche sont les notions de *l'interprétation*, du *contexte* et celui du *genre discursif* (cf. Rastier 1996a [1987], 1989, 2001a), notions qui seront illustrées dans les chapitres 3, 4, 5.

Finalement, pour illustrer l'application de cette méthodologie nous proposerons deux études du fonctionnement de ON dans deux genres textuels déterminés, à savoir l'article de recherche et la poésie. Cette étude fera l'objet des chapitres 6, 7. Pour un plan plus détaillé, voir 1.5.

La présente étude sera principalement une exploration des implications théoriques et méthodologiques de l'étude sémantique de ON. Il s'ensuit que les analyses empiriques constitueront une moindre partie de ce travail que les considérations théoriques, et que cette étude propose un programme potentiel pour des recherches ultérieures plutôt que des conclusions définitives.

1.1 Cadre théorique

Le présent travail sera une exploration d'un phénomène linguistique polysémique, à savoir le pronom ON. Nous tenterons de développer et d'appliquer un modèle d'analyse qui prendra en compte plusieurs niveaux textuels. Dans cette démarche, nous nous inspirerons du travail de François Rastier, et en particulier du modèle de la *Sémantique des textes*. Ce courant de la linguistique française, d'origine structuraliste, privilégie le texte comme le site fondamental de l'analyse linguistique. Dans ce travail, nous présenterons ce cadre théorique et nous entreprendrons une évaluation de sa pertinence potentielle pour l'analyse de ON.

Le développement de la *Sémantique des textes* suit de près le parcours intellectuel de François Rastier. Dès son origine, sa démarche intellectuelle et scientifique était d'inspiration structuraliste, en particulier les travaux de Greimas et de Hjelmslev. Cependant, dans son ouvrage intitulé *Sémantique Interprétative* (1996a [1987]), Rastier a privilégié les problématiques de l'interprétation et du contexte dans

l'analyse linguistique. Ensuite, ses travaux ont été marqués par une orientation vers des problématiques herméneutiques et philologiques, situant la linguistique au sein des sciences de la culture (voir en particulier Rastier 2001a, 2002). Au cours de ces développements, son projet a toujours gardé deux aspects fondamentaux pour la démarche linguistique : l'accent est mis sur la sémantique en tant que discipline fondamentale et sur le texte comme site primaire de l'analyse linguistique.

En sortant du cadre de la phrase, privilégiée par une linguistique plus restreinte, la *Sémantique des textes* inclut plusieurs niveaux sémantiques et linguistiques dans l'analyse, ce qui permet d'intégrer des analyses rigoureuses sur le niveau micro, et analyses textuelles sur le niveau macro. En ce sens, la notion que *le global détermine le local* constitue un fondement de cette théorie. Par conséquent, chaque analyse, même s'il s'agit d'éléments les plus élémentaires doit être faite en prenant en compte le texte et le genre en tant que systèmes de normes influençant chaque élément linguistique.

Notre travail se situe également dans un cadre néo-saussurien dans le sens où nous proposerons une analyse relationnelle du sens du pronom ON. Nous soutiendrons que son sens doit être analysé à partir de sa valeur différentielle, tant dans la linéarité du texte (l'axe syntagmatique) que par rapport aux différents paradigmes dont il fait partie, à savoir la classe des pronoms personnels et celle des éléments indéfinis et constructions passives (l'axe paradigmaticque).

1.2 Une question de sens

1.2.0 Introduction

L'objet de recherche principal de cette étude est la sémantique du pronom ON. Nous en esquisserons ici les problématiques principales, puis nous poursuivrons les thèmes du sens référentiel, du sens différentiel, de l'influence du contexte et du statut de l'interprétation. L'étude sémantique de ON relève aussi des questions concernant les notions d'ambiguïté et de polysémie. Nous traiterons de ces questions dans la section 2.4.1.

1.2.1 Sens référentiel

La description sémantique de ON requiert une mise au point des critères de sens pertinents. Si la référence est souvent mise en avant comme un critère fondamental dans l'attribution de sens aux pronoms personnels, nous pouvons affirmer que ce critère est insuffisant pour l'analyse de ON. Il semble plutôt que le sens de ON soit attribué à partir d'une interaction entre des éléments inhérents et des facteurs contextuels. Si tel est le cas, on devrait s'interroger de manière plus générale sur le rôle de la référence en tant que critère de sens, ce qu'on entreprendra dans la présente section.

Dans la grammaire de Riegel, Pellat & Rioul, la sémantique des pronoms personnels est définie de la manière suivante :

Sémantiquement, un pronom se caractérise par la manière dont il réfère à ce qu'il désigne dans le discours. À cet égard, les pronoms sont des symboles incomplets (ou des formes ouvertes) dont le sens codé comporte, outre des traits relativement généraux [...] des instructions [...] qui permettent à l'interprétant, moyennant diverses procédures inférentielles, d'identifier à quoi ils réfèrent. (1994 : 194)

Dans cette perspective, la référence serait donc le critère de sens fondamental. Les mêmes auteurs distinguent trois classes de référence dans leur description de la sémantique des pronoms personnels, référence *déictique*, *anaphorique* et référence *par défaut*. À notre avis aucune de ces classes n'est suffisante pour décrire la sémantique de ON. Dans bien des cas, la référence de ON reste inidentifiable ou impertinente pour l'interprétation de l'énoncé. C'est la raison pour laquelle son sens doit être cherché dans le contexte discursif.

Par conséquent, nous suivrons la notion de référence telle qu'elle est proposée par F. Rastier. Pour lui, la référence est identifiée à partir de l'interprétation du texte et non l'inverse :

« Pour déterminer une référence, il faut donc préciser à quelles conditions une suite linguistique induit une impression référentielle, et à quelles conditions une

impression référentielle est appariée à la perception d'un objet, ou à la mémoire de cet objet. » (Rastier, Cavazza & Abeillé 1994 : 18).

Le sens du pronom ON semble être l'exemple par excellence de cette conception de la référence car son contenu référentiel très complexe requiert presque toujours des opérations interprétatives pour en identifier le référent.

1.2.2 Sens contextuel

En conséquence du contenu référentiel très complexe de ON, les études sur ce pronom sont en général d'accord pour dire que la situation discursive est essentielle pour l'assignation de sens. Cependant, la notion de situation discursive reste souvent floue et son influence se résume souvent à des listes de critères de désambiguïsation (voir par exemple l'ouvrage de Rey-Debove 2001) susceptibles d'indiquer une interprétation appropriée. De telles études sont sans aucun doute utiles pour l'analyse de ON. Il nous semble néanmoins que la description de ON pourra profiter d'une élaboration plus approfondie des caractéristiques du contexte contribuant à son interprétation. Par conséquent, il nous semble que l'étude du sens de ON nécessite des études supplémentaires de l'influence de paramètres contextuels.

1.2.3 Le sens différentiel

Dans le présent travail, nous remplacerons donc une conception purement référentielle du sens par une conception relationnelle, selon nous plus appropriée à l'analyse de ON. En suivant la notion d'une sémantique différentielle unifiée, proposée dans Rastier, Cavazza & Abeillé (1994 : 35), nous poserons la notion de sens différentiel comme cruciale pour notre démarche. Selon nous le contenu sémantique du pronom ON doit être étudié par rapport aux éléments contextuels de la chaîne écrite (axe syntagmatique) et par rapport aux autres éléments de paradigmes dont ce pronom fait partie (axe paradigmatic). En ce qui concerne l'axe syntagmatique, nous nous intéresserons aux éléments dans le voisinage immédiat, aussi bien qu'au cotexte étendu.

L'axe paradigmatic sera d'une importance particulière. Comme le contenu référentiel inhérent de ce pronom est très complexe, l'interprétation se fait à partir du

contexte. Il s'agit donc des critères d'ordre interprétatif et, par extension, d'une notion de sens différentielle (cf. Rastier 1991 : 97-112), où ON est interprété avec référence aux paradigmes dont ce pronom fait partie, plus précisément le paradigme des pronoms personnels et celui de constructions indéfinies. Ainsi, nous soutiendrons que l'attribution de sens à ON est faite à partir d'opérations interprétatives où la pertinence des différentes valeurs potentielles de ON est évaluée par rapport au contexte. Le rôle de l'axe paradigmatique est donc fondamental dans l'attribution de sens à ON.

Les analyses antérieures (cf. par exemple Larsen 1984) de la sémantique de ON mettent souvent l'accent sur ses deux valeurs discursives principales : l'indéfini et le personnel, que l'on voit notamment dans les exemples (2) et (3)¹ respectivement.

(2) **On** ne saurait penser à tout.

(3) Oui, oui ! **on** y va.

En termes très généraux, on pourra dire que les emplois indéfinis, c'est-à-dire correspondant à une ou des « personne(s) sans référence spécifique », correspondent aux indéfinis et aux constructions passives sans agent explicite, tandis que les emplois personnels correspondent à toute la gamme des pronoms personnels, JE et NOUS en particulier². Les relations entre ON et les autres membres des paradigmes dont ce pronom fait partie sont à notre avis fondamentales pour sa description sémantique. Nous distinguerons donc le paradigme *personnel* et le paradigme *indéfini*. Le paradigme personnel est constitué par des pronoms personnels, et le paradigme indéfini consiste de pronoms indéfinis et de constructions impersonnelles et passives (voir 2.4.3). L'appartenance à ces deux paradigmes contribue à la complexité sémantique de ON, allant du personnel à l'indéfini.

¹ Les exemples sont tirés du *Petit Robert* (2000).

² Pour un aperçu de la littérature sur la sémantique de ON voir Fløttum, K., K. Jonassen & C. Norén (2007).

1.3 Une approche contextuelle à l'analyse de ON

1.3.0 Introduction

Dans cette section nous présenterons les éléments principaux de la notion de contexte qui nous guidera au travers de cette étude. Ce modèle se base sur Rastier (1996a [1987], 1989, 2001a) et Rastier, Cavazza & Abeillé (1994). Nous reviendrons à ces notions dans le chapitre 3.

Ce modèle propose une analyse prenant en compte plusieurs paliers sémantiques (micro, méso et macro). En simplifiant, les niveaux du mot, de la phrase et du texte sont analysés par un même appareil méthodologique. Dans l'analyse, les opérations interprétatives sont entreprises sur le texte en prenant en compte les contraintes du système fonctionnel de la langue aussi bien que les contraintes contextuelles.

1.3.1 Interprétation et contexte

Le sens contextuel constitue le fondement de notre analyse de la sémantique ON. De ce fait découle une attention particulière accordée à l'importance de l'interprétation dans l'analyse sémantique.

Comme le pronom ON a un contenu référentiel inhérent très complexe, l'assignation de sens doit se faire par des opérations interprétatives. Les opérations interprétatives se font dans une interaction de l'analyste, de ON et les contraintes sémantiques du texte (cf. Rastier 2001 : 37 pour un modèle général de ce phénomène). Ce modèle requiert donc la prise en compte du *contexte* sur plusieurs niveaux (le contexte linguistique, de la production et de l'interprétation).

L'approche contextuelle présuppose l'intégration de différents niveaux sémantiques dans l'analyse. D'abord, la microsémantique qui concerne le niveau du morphème ou du mot et les structures sémantiques correspondantes, ensuite la mésosémantique qui concerne la période et sa sémantique et finalement la macrosémantique qui concerne le texte et les structures sémantiques à ce niveau.

Il faut d'abord spécifier ce qu'on entend par la notion de contexte même. Dans biens des études, elle se restreint à la phrase. Cela nous semble insatisfaisant et nous

pensons qu'il faut élargir cette notion. S'agit-il du cotexte immédiat ou de la situation de communication ?

Ensuite, il faut explorer la nature de l'influence du contexte sur l'interprétation de ON. Bien des auteurs proposent des listes de critères de désambiguïsation de ON (voir par exemple Rey-Debove 2001) censés contribuer à son interprétation. À notre avis, de telles listes sont insuffisantes pour l'interprétation de ON, mais aussi pour rendre compte de l'influence réciproque entre ON et le contexte. Nous proposons un modèle où il y a une relation dialectique entre ON et le contexte et où le contexte pertinent pour l'interprétation est découvert par des opérations interprétatives (voir 3.6.1).

Avant de procéder, précisons notre conception de la relation de la notion de contexte par rapport à celle de *cotexte*. Dans ce qui suit, nous entendons par *contexte* une notion englobant l'expression, le contenu et les instances normatives. Nous entendons par *cotexte* une notion liée uniquement au niveau de l'expression.

Dans le présent travail, nous proposerons de distinguer trois niveaux contextuels dans l'analyse de ON :

- (i) le contexte de l'*expression* (signifiant, cotexte) ;
- (ii) le contexte du *contenu* (signifié, sémantique) et
- (iii) le contexte *normatif* (langue, sociolecte, idiolecte)

Le contexte de l'expression est à vrai dire égal au cotexte. Il s'agit du contexte de surface de l'élément étudié. Le contexte de l'expression peut être étudié aux trois niveaux : le contexte *immédiat* (phrase), le contexte *proche* (paragraphe) et le contexte *lointain* (texte).

Le contexte du contenu est constitué par l'interaction des unités sémantiques, correspondant, pour simplifier, aux paliers du mot, de la phrase et du texte. L'unité minimale est le *sème*³, des traits sémantiques minimaux (cf. Rastier 1996a [1987] : ch.

³ Rastier définit le sème de la manière suivante :

« [...] élément d'un sémème, [un sémème est un ensemble de sèmes, en simplifiant il est le correspondant sémantique du mot] défini comme l'extrémité d'une relation fonctionnelle binaire

I). L'*isotopie*⁴ (cf. Rastier 1996a [1987] : chap. IV) correspond au paragraphe et les *composantes textuelles*⁵ (cf. Rastier 1989 : 53) correspondent au niveau du texte.

Finalement, le contexte normatif est constitué de systèmes linguistiques⁶ influençant les pratiques langagières. Ces systèmes sont liés à des contextes sociaux déterminés. D'abord, il s'agit de la langue en tant que système, c'est-à-dire du système *dialectal*. Ce système est un contexte fondamental car il inventorie les matériaux linguistiques disponibles aux locuteurs. Ensuite, le système *sociolectal* est lié à la pratique sociale en question. Finalement, le système *idiolectal* est lié aux régularités dans les pratiques langagières de l'individu, ce qu'on peut appeler son style.

En abordant l'analyse contextuelle de ON, il faut spécifier le contexte pertinent pour l'analyse. Ainsi, nous proposons de commencer en abordant le niveau de l'expression par une analyse empirique des unités linguistiques suivantes : le mot, la phrase, le paragraphe et le texte. Pour chacun de ces niveaux linguistiques, nous présenterons ensuite les notions correspondantes du contenu sémantique. Finalement, l'influence des systèmes normatifs sera étudiée dans les sections consacrées aux genres textuels qui nous intéressent dans ce travail, à savoir l'article de recherche et la poésie (chapitres 6,7).

Ainsi décrit, le contexte sera étudié sur trois niveaux : micro (voir 3.2), méso (voir 3.3) et macro (voir 3.4). Dans ce qui suit nous suivrons Rastier (1996a [1987] & 1989).

entre sémèmes. Le sème est la plus petite unité de signification définie par l'analyse. » (Rastier 2001a : 302) »

⁴ L'isotopie est définie comme « effet de la récurrence d'un même sème ». (Rastier 2001a : 299)

⁵ La composante est définie comme « instance systématique qui, en interaction avec d'autres instances de même sorte, règle la production et l'interprétation des suites linguistiques. » (Rastier 2001a : 298)

⁶ Suivant F. Rastier (2001a) nous distinguerons trois systèmes normatifs : le *dialectal*, le *sociolectal* et l'*idiolectal* :

« Chaque composante du contenu et de l'expression connaît en outre des degrés de systématisme [...] : (i) Le plus rigoureux reste celui du système fonctionnel de la langue, qui impose, croit-on, ses règles à tout usage ; sans préjuger de l'homogénéité de ce système, on peut le nommer *dialecte*. (ii) Viennent ensuite les normes sociales à l'œuvre dans tout texte. On peut nommer *sociolectes* les types de discours instaurés par ces normes. Un sociolecte correspond à une pratique sociale (ex. judiciaire, politique, religieuse). Chacun a son lexique propre structuré en domaines sémantiques, et s'articule en divers genres textuels (ex. la plaidoirie, la question publique, l'homélie). (iii) Enfin, chaque usage de la langue est inévitablement marqué par les dispositions particulières du prétendu « émetteur » [...] : sans présumer qu'elles fassent système, on peut appeler *idiolecte* l'ensemble des régularités personnelles ou « normes individuelles » dont elles témoignent. » (Rastier 2001a : 178-179)

1.3.2 Contexte immédiat⁷

Au niveau micro, le contexte se définit par les mots et les morphèmes dans le voisinage immédiat de l'élément étudié. Dans ce sens, la notion du contexte immédiat rejoint celle du cotexte. Cependant nous pensons que la notion du contexte immédiat sera plus juste dans notre cas, car elle permet l'inclusion des unités sémantiques dans l'analyse.

Aux unités de l'expression correspondent des unités sémantiques, étudiées par la microsémantique. Les notions pertinentes de la microsémantique sont le *sème* et le *sémème*. Le sème est un trait sémantique distinctif et le sémème est un ensemble de sèmes, correspondant au morphème du niveau de l'expression. Ainsi, le sémème « femme » est constitué (au moins) de l'ensemble des sèmes /du sexe féminin/ et /humain/ (cf. Rastier 2001 : 302).

Les sèmes sont définis par rapport à des classes sémantiques (cf. Rastier 1996a [1987] : 49). À l'intérieur de ces classes sont déterminées des relations d'opposition et d'affinité entre les sèmes. Un sème *générique* est le trait commun d'un groupe de sémèmes dans une même classe sémantique, et le sème *spécifique* est un sème distinguant un sémème d'autres sémèmes de la classe.

Ensuite, l'on distingue les sèmes *inhérents* et *afférents*. Les premiers sont définis à l'intérieur du système fonctionnel de la langue et les derniers sont socialement ou contextuellement définis. Selon les cas, un sème peut être *actualisé*, c'est-à-dire déclenché par le contexte ou *virtualisé*, c'est-à-dire annulé par le contexte (cf. Rastier 1996a [1987] : 81).

Ce modèle est pertinent pour l'analyse de ON, car il permet de rendre compte de la manière dont les éléments du voisinage immédiat agissent sur le contenu sémantique au niveau micro. Nous montrerons que le pronom ON en tant que sémème contient des sèmes /indéfini/ et /personnel/ qui peuvent être neutralisés ou actualisés selon le contexte. Ces sèmes sont définis par rapport aux paradigmes dont ils font partie, ce qui est illustré par les deux ensembles dans la figure 1 (voir également 3.2.6).

⁷ Dans ce qui suit nous suivrons Rastier (1996a [1987]).

Figure 1 Illustration de la microsémantique de ON

Ensemble	Sème commun	Sème distinctif de ON
[on, ça]	/indéfini/	/humain/
[on, je]	/humain/	/non déterminé/

1.3.3 Le contexte intermédiaire⁸

Au niveau de l'expression, la définition de l'unité pertinente du contexte intermédiaire est plus complexe. En théorie, il s'agit du *paragraphe*⁹ ou de la *période*¹⁰. La différence entre ces unités est liée à leur délimitation. La phrase est une unité syntaxique définie par rapport à la structure grammaticale plutôt qu'au contenu sémantique. Il s'agit donc avant tout d'une unité de l'expression. L'unité du paragraphe et surtout celle de la période sont inspirées de la rhétorique plutôt que de la grammaire. Ce sont des unités qui sont gouvernées par leur contenu thématique et de leur prosodie plutôt que de leur structure grammaticale. Dans la mesure du possible, ce seront donc la période et le paragraphe qui constitueront les unités de l'analyse. Cependant, dans bien des cas, il est difficile de déterminer ces unités ; dans ces cas-là, nous aurons recours à l'unité de la phrase.

L'unité sémantique du niveau intermédiaire est l'*isotopie*, analysée par la mésosémantique. Dans *Sémantique Interprétative* (1996a [1987]), la notion d'isotopie est définie de la manière suivante :

« Fondamentalement, une isotopie est instituée par une série de relations d'identité entre sèmes. Ces relations induisent des relations d'équivalence entre sémèmes. Mais le modulo de l'équivalence n'est pas une donnée et il faut généralement parcourir des inférences pour les identifier. » (1996a [1987] : 11)

⁸ Dans ce qui suit nous suivons Rastier (1996a [1987]).

⁹ Ici, nous suivons la définition de paragraphe donnée par *Le Trésor de la Langue Française* : « Section d'un texte en prose, manuscrit ou imprimé, développant un point bien délimité de l'exposé en cours, pouvant comporter plusieurs alinéas et constituant elle-même une subdivision d'un ensemble plus important (généralement un chapitre). » (*Le Trésor de La Langue Française informatisé*)

¹⁰ Ici, nous suivons la définition donnée dans la *Dictionnaire de rhétorique* de G. Molinié : « [...] pour en avoir une définition réellement opératoire, on admettra qu'il s'agit d'une unité de développement thématique, pourvue d'une certaine cohésion grammaticale et tendant à un englobement sous une unique architecture mélodique. » (Molinié 1992 : 266)

L'isotopie est donc une chaîne sémantique constituée par la récurrence d'un sème déterminé. Ainsi, dans l'exemple (4) on voit une isotopie induite par la récurrence du sème /féminin/¹¹ :

(4) **La belle** chanteuse est partie

Notre hypothèse principale, en ce qui concerne le niveau intermédiaire, est que l'assignation de sens à ON est faite à partir d'une isotopie sémantique où il y a récurrence des sèmes /indéfini/ ou /personnel/ (voir 3.3.4).

1.3.4 Le contexte lointain¹²

Au niveau de l'expression, le contexte lointain est constitué par l'unité linguistique du *texte*. Cette unité constitue le niveau le plus important de l'analyse. Le texte est le site d'un croisement des systèmes de normes intralinguistiques aussi bien qu'extralinguistiques. C'est sur ce niveau que le sens global est produit, qui agit à son tour sur les niveaux méso et micro.

Au niveau du contenu, les unités sémantiques sont les composantes textuelles : la *dialogique*, la *dialectique*, la *tactique* et la *thématique*. En simplifiant, la dialogique correspond à l'évaluation et à la modalisation du texte. La dialectique concerne le déroulement du temps textuel, et la thématique est liée à la représentation des thèmes principaux. Finalement, la tactique concerne la disposition linéaire du texte, c'est-à-dire la chaîne textuelle.

Au niveau du texte, le pronom ON est assigné des fonctions textuelles décrites par les composantes textuelles. Ainsi, ON peut exprimer des perspectives et des voix différentes (la composante dialogique). En co-occurrence avec des éléments temporels tel le temps du verbe, ON peut contribuer à la structuration du temps textuel (la composante dialectique). Dans la mesure où ON est co-occurent avec des thèmes récurrents, ce pronom contribue aussi à la thématique. Finalement, ON contribue à la composante tactique et à la progression du texte par reprise

¹¹ Les éléments pertinents sont marqués en gras.

¹² Dans ce qui suit nous suivrons Rastier (1989)

référentielle. La récurrence de ON contribue également à un effet de cohérence sémantique (voir 3.4.5).

1.3.5 Opérations contextuelles

Si le contexte constitue une notion principale pour notre analyse du pronom ON, il nous reste à décrire son fonctionnement. Pour ce faire, nous présenterons la notion des opérations interprétatives élémentaires proposées par Rastier (1996a [1987] : 80-83). D'abord, la notion d'*afférence* est importante pour l'analyse de l'influence du contexte dans l'interprétation d'un élément linguistique. Un sème afférent (sème socialement ou contextuellement défini) peut être *actualisé*, c'est-à-dire déclenché par le contexte, tandis qu'un sème inhérent, défini par rapport au système fonctionnel de la langue, peut être *virtualisé*, c'est-à-dire annulé par le contexte.

Ainsi nous voyons dans les exemples (5) et (6) comment le sème /moi/ est virtualisé et actualisé respectivement par le contexte.

(5) **On** m'a volé mon vélo

(6) Marie et moi, **on** est allées au cinéma

1.3.7 Identification du contexte pertinent

Comment procède-t-on pour identifier le contexte pertinent ? Dans bien des études sur le pronom ON, on part d'une occurrence de ON pour identifier son contexte immédiat. Rastier (2001 : 37-38) propose d'aller dans le sens inverse : le sens global détermine le sens local, et les unités sémantiques pertinentes pour l'analyse doivent donc être interprétées et identifiées à partir du palier du texte en tant que régime normatif principal.

Dans cette perspective, le contexte pertinent sera constitué à partir d'une hypothèse interprétative, dont l'opération principale est la *présomption d'isotopie*. Selon Rastier, « [...] ce n'est pas seulement la récurrence de sèmes donnés qui constitue l'isotopie, mais la présomption d'isotopie qui permet d'actualiser des sèmes, voire *les* sèmes. » (1996a [1987] : 82)

Par conséquent, l'analyse sera guidée par une hypothèse sur l'interprétation qui déterminera le point d'entrée du texte. Ce point d'entrée, le pronom ON dans le cas présent, sélectionnera ensuite le contexte pertinent.

1.3.8 Bilan : Pertinence pour l'analyse de ON

Il est bien connu que le contenu inhérent de ON peut être résumé à humain(s), avec une référence plus ou moins précisée, et que son interprétation doit être faite à partir du contexte. Son sens ne peut donc être attribué à partir des référence déictique ou référence anaphorique seules. À notre avis, il est donc nécessaire d'étudier le rôle de la référence dans l'attribution de sens à ON, mais aussi de discuter une conception non référentielle de sa sémantique.

Comme l'approche référentielle nous semble insuffisante, nous montrerons que c'est *l'interprétation* et non la référence qui doit constituer le fondement de la description sémantique de ON. Nous pensons également que la relation entre l'interprétation et la référence doit être inversée. Ainsi, c'est l'interprétation qui détermine donc l'attribution de référence.

Il s'ensuit que la notion d'interprétation doit être précisée pour être appliquée dans l'analyse. Dans le présent travail, nous considérons l'interprétation comme un processus dynamique et interactionnel entre le texte et son lecteur, dans un contexte socioculturel déterminé. Pour préciser, nous pouvons dire que l'interprétation de ON se fait à partir de la rencontre entre l'analyste et le texte étudié et les normes qui y sont inscrites. Dans cette rencontre, l'analyste émet des hypothèses interprétatives qui doivent être examinées par l'analyse textuelle. Cependant, les hypothèses interprétatives sont des constructions dynamiques faites à partir du texte, et caractérisées par une présomption de cohérence sémantique.

Il semble donc que l'interprétation de ON doive jouer un rôle aussi important dans l'attribution de sens, sinon plus, que sa référence. Par extension, la sémantique de ON représente aussi un défi à la conception référentielle du sens et actualise la question

du rôle des facteurs contextuels dans l'attribution du sens. Pour cette raison, l'étude des contextes constituera une partie importante de cette étude.

1.4 Le genre discursif

Il est généralement reconnu dans la littérature sur ON que le genre discursif joue un rôle fondamental dans l'attribution du sens. Des études antérieures ont déjà clairement montré l'influence du genre sur l'interprétation de ON (cf. par exemple Larsen 1984). Le présent travail suivra cette perspective, nous proposerons deux analyses de deux genres déterminés, à savoir l'article de recherche et la poésie. Ce premier est, on le sait, déjà étudié par plusieurs auteurs, dont Loffler-Laurian (1980), Fløttum, Dahl & Kinn (2006) Poudat (2006) et Rinck (2006). L'emploi de ON dans les textes poétiques reste de son côté relativement peu exploré – à notre connaissance il n'existe pas d'études linguistiques antérieures sur cette problématique précise.

Si l'étude sémantique du fonctionnement de ON dans ces genres pourra contribuer à sa description sémantique, nous montrerons que cette étude pourra également contribuer à la description des genres en question. Par conséquent, nous examinerons la contribution de ON aux structures textuelles telles que la représentation du temps, de l'espace et des acteurs textuels pour voir s'il existe des régularités liées au genre.

Pour résumer, nous dirons qu'en ce qui concerne l'influence du genre discursif, nos objectifs principaux sont au nombre de deux :

- En premier lieu nous espérons contribuer à la description de la sémantique du pronom ON par une analyse de son fonctionnement dans deux genres déterminés.
- Deuxièmement, nous examinerons l'influence réciproque de ON et du contexte, selon une notion élargie de contexte, incluant les niveaux micro, méso et macro. Nous porterons une attention particulière au genre discursif en tant que contexte interprétatif.

1.5 Structure de la thèse

Le présent travail est structuré de la manière suivante :

Le chapitre 2 présentera un aperçu des travaux antérieurs sur le pronom ON. Nous présenterons et discuterons de ces différents aspects : étymologie, classification grammaticale, morphosyntaxe et sémantique. Dans deux excursus, nous examinerons son statut de pronom épïcène, et les pronoms correspondants dans les langues germaniques, notamment dans le norvégien.

Dans le chapitre 3, nous proposerons une approche contextuelle et interprétative à l'analyse de ON. Cette approche sera inspirée de la *Sémantique des textes* et les travaux de François Rastier (1996a [1987], 1989, 2001a). Nous développerons une analyse de l'influence du contexte sur ON en prenant en compte des niveaux linguistiques allant du micro jusqu'au macro.

Dans le chapitre 4, nous examinerons la notion de genre discursif et sa pertinence potentielle pour l'analyse de ON. Nous présenterons un cadre théorique inspiré de Bakhtine (1986) et Rastier (2001a), qui sera mis en contraste avec des courants anglo-américains, représenté par Swales (1990). Ensuite, nous étudierons les genres discursifs analysés dans le présent travail, à savoir l'article scientifique et la poésie de témoignage. Ce chapitre se terminera par une présentation d'une sélection de travaux antérieurs sur l'emploi de ON dans des genres discursifs divers.

Le chapitre 5 présentera brièvement les corpus étudiés et la méthodologie adoptée. Nous proposerons une approche qualitative, étudiant la complexité de l'influence du contexte sur l'interprétation de ON à travers les trois niveaux micro, méso et macro.

Les chapitres 6 et 7 présenteront les analyses entreprises dans la présente étude. Le chapitre 6 sera consacré à l'analyse de l'emploi du pronom ON dans le genre de l'article scientifique, prenant en compte les niveaux micro, méso et macro. Nous porterons une attention particulière à la contribution de ON à la représentation du temps textuel et des acteurs de l'article. Nous étudierons également l'influence du déroulement linéaire du texte tel qu'il se manifeste dans les articles rédigés selon la structure IMRAD, caractéristique des articles des sciences naturelles. Le chapitre 7 est

constitué par une analyse de l'emploi de ON dans *L'excès – l'usine*, une collection de poèmes par Leslie Kaplan. Cette analyse sera entreprise dans la perspective de la notion de *zones anthropiques* proposée par Rastier (1996b).

Finalement, le chapitre 8 présentera une synthèse du travail entrepris dans la présente étude et des pistes à suivre dans des recherches ultérieures.

Les exemples présentés sont numérotés consécutivement, la numérotation recommençant à chaque chapitre.

2. Description du pronom ON

2.0 Introduction

Dans la description de ON, généralement, la valeur indéfinie et la valeur personnelle se distinguent, cette dernière se référant à des personnes déterminées. Ainsi, le *Petit Robert* (2007) propose les valeurs suivantes :

A. ON, marquant l'indétermination.

1 Les hommes en général, l'homme.

2 Les gens (distinct de *je*).

3 Un plus ou moins grand nombre de personnes.

4 Une personne quelconque.

B. ON, représentant une ou plusieurs personnes déterminées (emplois stylistiques).

1 Il ou elle.

2 Tu, toi¹³, vous.

3 Je, moi ou nous.

4 FAM. Nous.

Le potentiel sémantique très complexe du pronom ON donne lieu à une grande flexibilité et plasticité en discours sans pour autant poser des entraves à la compréhension, comme l'a remarqué C. Blanche-Benveniste (2003 : 1) :

« À examiner les emplois de ON dans les usages les plus courants de la langue française contemporaine, il y a lieu de s'étonner de l'agilité des francophones, qui utilisent ce pronom dans des significations parfois opposées, en s'y embrouillant très rarement. »

Dans ce chapitre, nous proposerons une analyse de différents aspects de ce pronom. Dans les sections 2.1 nous présenterons l'étymologie du pronom ON ; 2.2 nous développerons sa classification grammaticale ; 2.3 nous traiterons des aspects morphosyntaxiques ; 2.4 nous caractériserons sa sémantique ; 2.5 nous discuterons de son statut de pronom épïcène. Enfin, dans la section 2.6, nous présenterons une comparaison avec les pronoms correspondants dans les langues germaniques.

¹³ En effet, il est difficile d'identifier les correspondances entre ON et les formes disjointes TOI, MOI, et on peut se demander sur le bien-fondé de cette classification. Je remercie Helge Dyvik d'avoir fait cette remarque lors du séminaire du Département des études linguistiques, littéraires et esthétiques, Université de Bergen, le 25. avril 2008.

2.1 Étymologie

2.1.0 Introduction

Le pronom ON jouit d'une histoire longue et complexe¹⁴. Le *Dictionnaire historique de la langue française* décrit son étymologie de la manière suivante :

« pron. pers. indéf., d'abord *om* (842) puis *hom*, *hum* (1050) et enfin *on* (XIII^e siècle), est issu du nominatif latin *homo* (dont l'accusatif *hominem* a donné *homme*) développé en position atone. À basse époque, *homo* est relevé dans quelques exemples comme sujet indéterminé, emploi aboutissant à sa fonction de pronom indéfini. » (Rey 1998 : 2458)

Dans cette section, nous examinerons les descriptions de ON données dans une sélection de grammaires anciennes où nous porterons une attention particulière à son origine nominale et à l'emploi de ON pour NOUS (2.1.1) Ensuite, nous évaluerons la pertinence de l'approche étymologique pour l'analyse de ON dans son emploi dans le français contemporain (2.1.2).

2.1.1 Les grammaires¹⁵

Pour retracer l'histoire du pronom ON, considérons ce qui est formulé dans quelques grammaires anciennes, selon l'ordre chronologique de leur parution, de 1606 jusqu'à 1935. Le *Thresor de la langue françoise* de Nicot (1606) traite de ON sous la rubrique de *hom*, « Ce que vulgairement par ignorance ou inadvertance beaucoup de gens escrivent, On, L'on, L'on dit. » Notre pronom est classifié comme une particule de caractère indéfini :

« Mais il faut plustost estimer que, ON, est une particule dont le François use avec le verbe actif pour exprimer les verbes impersonnels de voix passive, on verra, on donnera [...]»

¹⁴ Pour un aperçu historique de l'étymologie de ON et les développements historiques de sa classification grammaticale, voir Mazière (1994 : 229-236), qui propose également une discussion très intéressante du fonctionnement métalinguistique de ON dans les dictionnaires, et Jonasson, Fløttum & Norén (2007 : 7-11).

¹⁵ Les données et les citations dans la présente section sont tirées des sites *Base Échantillon des Dictionnaires Français Anciens*, www.chass.utoronto.ca/~wulfrie/naif/articles/ et *Les dictionnaires d'autrefois*, www.dictionnaires.atilf.fr/dictionnaires/, qui constituent des sources précieuses pour l'étude de la tradition grammaticale de la langue française.

Le premier dictionnaire monolingue en français, Richelet (1680) ne propose pas de catégorie de mots pour ON. En revanche, la première édition du *Dictionnaire de L'Académie française* (1694), classifie ON comme une « Particule collective tenant lieu de pronom personnel indéfini [...] ». Dans la 4^{ème} édition de ce dictionnaire (1762), cette définition est revue, et ON est classifié comme un « Pronom personnel indéfini qui marque indéfiniment une ou plusieurs personnes [...] ». Dans la 5^{ème} édition, ON est classifié comme un pronom personnel indéfini de deux genres, mais dans la 8^{ème} édition du *Dictionnaire de l'Académie française*, (1932-5), comme un « Pronom masculin indéfini qui indique d'une manière générale une ou plusieurs personnes [...] », ce qui indique une évolution dans la classification de ce pronom par rapport à la catégorie grammaticale de genre.

Le *Dictionnaire critique de la langue française* de Féraud (1787-1788) classifie ON comme « pron. Général, qui marque une espèce de 3^e personne générale et indéterminée [...] ». Ce dictionnaire condamne l'emploi de ON pour JE et NOUS, notamment à travers les propos suivants :

« Quoique *on* soit de la 3^e personne, il est quelquefois employé à la place du pronom de la 1^{re}, *je* et *nous* [...] Mais il ne doit s'employer ainsi que dans le style badin, et il marque un grand air de familiarité, qu'il n'est pas toujours à propôs de prendre. »

Cet extrait nous montre bien que l'usage de ON pour NOUS dans le français contemporain n'est pas un phénomène récent, comme on le propose parfois. Un peu moins normatif, le dictionnaire de Richelet (1680) affirme à ce sujet que,

« *On* se met en un sens nouveau pour la première personne *je*, car pour dire *je songerai à vos intérêts*, je dirai fort bien en écrivant, ou parlant familièrement, *on songera à vos intérêts*, *on aura soin de vous*. » (cité par Mazière 1994 : 230).

Pour résumer, il semble qu'on retrouve dans les grammaires anciennes des aspects de ON qui se discutent encore aujourd'hui, notamment celui de son caractère indéfini, lié à son origine nominale. L'association de la valeur sémantique de ON à cet aspect de son étymologie se retrouve toujours comme une explication de la valeur sémantique

générique de ce pronom. Ainsi, la forme *l'on* est souvent considérée comme une trace de l'article défini. Leeman (1991 : 108) affirme :

« Ainsi, *on* renvoie toujours à un ensemble de personnes, conçu non comme l'addition de personnalités distinctes, mais comme une masse indénombrable : le verbe est au singulier, et l'article indéfini qui le précède encore dans certains contextes [...] séquelle de son emploi comme nom, est un générique massif, ainsi que l'a montré Georges Kleiber. De fait, *on* se comporte comme un nom collectif [...] »

2.1.2 Bilan

Il semble tout à fait raisonnable d'évoquer l'étymologie de ON comme un facteur important pour expliquer son contenu sémantique. Cependant, nous questionnons le fait de poser l'origine nominale (*homo*) comme un facteur décisif pour la sémantique de ce pronom. L'influence de l'étymologie de ON sur son contenu sémantique ne saurait être restreinte à l'influence du latin. Comme l'a remarqué Greimas (1966 : 38), « [...] la diachronie peut comprendre les durées de 5 secondes tout aussi bien que de 5 siècles. » L'emploi de ON pour NOUS dans le français contemporain doit également être pris en compte comme un facteur essentiel dans l'étymologie de ce pronom. Il nous semble tout à fait justifié de poser ON comme le pronom non marqué du pluriel de la première personne, ce qui influence sans doute le paradigme entier des valeurs sémantiques de ce pronom et, nous l'avons vu, cela n'est pas un phénomène récent.

2.2 Classification grammaticale

2.2.0 Introduction

Si ON est classifié comme pronom indéfini dans les grammaires traditionnelles, il est généralement considéré comme un pronom personnel aujourd'hui. Plus spécifiquement, il est habituellement classifié comme un pronom personnel indéfini (cf. *Le Trésor de la Langue Française Informatisé*, <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>), ce qui indique nettement son statut grammatical complexe. Le pronom ON n'est pas tout à fait reconnu comme pronom indéfini, ni tout à fait comme pronom personnel.

Les valeurs de ON décrites dans les grammaires et les dictionnaires sont, *grosso modo*, divisibles en deux catégories : emplois indéfinis et emplois définis pour des

personnes déterminées¹⁶. Cependant, la valeur de l'indéfini est la valeur de base et les emplois correspondant à d'autres pronoms personnels sont considérés comme des sous-groupes de la catégorie principale. Ces emplois sont souvent décrits comme des *emplois stylistiques* (*Petit Robert* (Rey-Debove, Rey 2007), le *Bon Usage* (Goosse 2004), Muller 1970).

Il nous semble que la classification grammaticale de ON a souvent été caractérisée par le recours à des critères ad hoc. Les grammaires différentes invoquent des critères étymologiques, morphosyntaxiques, pragmatiques et sémantiques, mais n'arrivent pas toujours à évaluer l'importance relative de ces critères.

Dans cette section, nous examinerons la classification grammaticale de ON ainsi que les critères de cette classification dans une petite sélection de grammaires (2.2.1). Ensuite, nous examinerons de plus près deux aspects qui nous semblent problématiques : les notions de *pronom personnel indéfini* (2.2.2) et d'*emploi stylistique* (2.2.3).

2.2.1 Les points de vue exposés dans les grammaires

I. Le Bon Usage

Le *Bon Usage* représente les grammaires "traditionnelles" et normatives. Cet ouvrage constitue donc un excellent exemple de la classification de ON du point de vue de cette tradition. Les treize éditions de cet ouvrage permettent également de tracer d'éventuels développements au cours de la période de 1936 à 1993.

Dans un mémoire sur le pronom ON, Larsen (1984) examine le développement dans le traitement de ON dans le *Bon Usage*. Dans la 9^{ème} édition, Grévisse condamne certains emplois de ON pour NOUS comme des vulgarismes ; cette condamnation a d'ailleurs été retirée de la 10^{ème} édition. Dans celle-ci, on souligne la complexité sémantique de notre pronom, ainsi que ses relations de correspondance avec les pronoms personnels. Mais il s'agit là d'une révision d'ordre sémantique, n'affectant

¹⁶ Dans cette discussion, nous nous référons au *Petit Robert* (2007) et *Le Trésor de la Langue Française informatisé* (<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>).

en aucun cas la catégorisation grammaticale elle-même, car ON est toujours classifié parmi les pronoms indéfinis.

Dans la 13^{ème} édition du *Bon Usage*, datant de 1993, ON est classifié parmi les pronoms indéfinis. Cependant, au sujet de l'emploi fréquent de ON pour NOUS, Goosse (1993: 1101) remarque que "Beaucoup de grammairiens ont beau le déplorer, *on* est devenu un véritable pronom personnel." Par conséquent, Goosse (1993 : 968) propose « [ON] peut être considéré comme un pronom personnel indéfini [...] »

II. Togeby

La grammaire de Togeby classifie ON parmi les pronoms réfléchis, parce qu'il dépend du verbe et n'a pas de forme libre (Togeby 1965 : 226) ; cette classification nous semble quelque peu étrange.

III. Dubois

Dubois (1965) propose également de classifier ON dans le paradigme des pronoms personnels, sur la base d'un critère de distribution. Selon cet auteur, «[...] les distributions de *on* ne sont pas [...] celles des autres pronoms dits indéfini, comme *aucun, chacun, quelques-uns, etc.* ; cela suffirait à nous montrer qu'il s'agit de classes différentes.» (1965: 112). Dubois souligne l'affinité du pronom ON non aux pronoms de la première personne, mais à ceux de la troisième: «*On* se comporte donc comme *il* dans ses rapports syntaxiques avec le syntagme verbal [...]» (ibid.). Il soutient que ON constitue la négation du système JE - NOUS – VOUS : « La fonction de *on* est de se référer d'abord à tout ce qui n'est pas *je* et *tu*, *nous* et *vous*, c'est-à-dire à ce qui ne s'identifie pas avec les interlocuteurs pris séparément ou en groupe [...]» (1965: 113). Si les affinités entre ON et le singulier de la troisième personne sont incontestables au niveau de la syntaxe verbale, la sémantique de ON, et surtout son usage important pour NOUS dans le français contemporain nous semble indiquer son appartenance au paradigme des pronoms de la première personne.

IV. Wagner & Pinchon

Passons à la *Grammaire du Français classique et moderne* par Wagner et Pinchon, l'édition datant de 1991. Cette grammaire constitue en effet une exception parmi les grammaires récentes, car elle retient la classification de ON comme pronom indéfini.

Ces auteurs soutiennent même que « L'emploi systématique de *on* à la place de *nous* est un vulgarisme » (Wagner et Pinchon 1991 : 213).

V. Riegel, Pellat & Rioul

Par contre, Riegel, Pellat & Rioul (1994) classifie ON parmi les pronoms personnels.

Ces auteurs affirment que :

« Sa valeur de base est, en effet, celle d'un pronom indéfini renvoyant à une personne ou à un ensemble de personnes d'extension variable, que le locuteur ne peut ou ne veut pas identifier de façon plus précise [...] Cette indétermination le rend apte à fonctionner comme substitut de tous les autres pronoms personnels en rejetant leur référent dans l'anonymat. » (1994 : 197)

Cette grammaire a le mérite de souligner la sémantique comme un critère décisif pour la description des pronoms personnels. La sémantique pronominale est décrite à partir de la référence, et elle est définie de la manière suivante :

« Sémantiquement, un pronom se caractérise par la manière dont il réfère à ce qu'il désigne dans le discours. A cet égard, les pronoms sont des symboles incomplets (ou des formes ouvertes) dont le sens codé comporte, outre des traits relativement généraux [...] des instructions [...] qui permettent à l'interprétant, moyennant diverses procédures inférentielles, d'identifier à quoi ils réfèrent. » (1994 : 194)

Ces auteurs distinguent entre les modes de référence anaphorique, déictique et par défaut, dont ce dernier concerne les cas d'indécidabilité. Le mode référentiel du pronom ON n'est pas explicitement caractérisé, mais les auteurs soulignent qu'un pronom puisse avoir plusieurs modes référentiels. À notre avis, c'est le cas pour ON, comme on le voit dans les exemples suivants, représentant les modes anaphorique, déictique et par défaut respectivement :

- (1) Marie et moi, **on** était allées au cinéma
- (2) **On** est là depuis une heure
- (3) **On** est prié de ne pas fumer

La référence ne nous semble donc pas être un critère suffisant pour la classification grammaticale de ce pronom. Nous proposerons que le facteur commun de ces emplois ne soit pas leur mode référentiel, mais plutôt leur forte dépendance du contexte. Dans

la spécification des critères sémantiques pour la classification de ON, on devrait donc, nous semble-t-il, avant tout prendre en compte le potentiel pragmatico-référentiel de ce pronom. Nous reviendrons à cette question dans la section 2.4.2.

VI. Sommaire des grammaires

Pour résumer les descriptions des grammaires étudiées ici, on peut retenir que les emplois de ON sont, *grosso modo*, divisibles en deux catégories : les emplois indéfinis et les emplois définis pour des personnes déterminées. La valeur de l'indéfini est toujours la valeur de base, et les emplois correspondant à d'autres pronoms personnels sont considérés comme des sous-groupes, et souvent classifiés comme des emplois stylistiques.

Plusieurs études portant sur ON divergent sur la question de l'évolution éventuelle de sa description grammaticale. Selon Larsen (1984) il y a eu un développement dans la classification de ON. Cet auteur propose une analyse d'un corpus de grammaires datant de 1928 à 1975. Au début de cette période, le pronom ON a été classifié comme un pronom indéfini. Mais dans des grammaires plus récentes, il fait partie du paradigme des pronoms personnels. Larsen dit que cette réévaluation est probablement liée à deux facteurs : d'abord le fait que les grammaires modernes ont revalorisé le statut de la langue orale, ensuite par le fait que l'emploi de ON pour NOUS a une tendance croissante dans le français contemporain, ce qui renforce la valeur « personnelle » de ON.

Dans un article très intéressant, F. Mazière (1994) présente une méta-analyse de la description du pronom ON dans les dictionnaires du français, ce qui permet de nuancer l'hypothèse de Larsen. Elle rapporte que la classification de ON comme véritable indéfini semble plus accentuée dans une période intermédiaire, entre les premières grammaires et les grammaires modernes, rejetant ainsi l'hypothèse d'une ligne évolutive linéaire. Cette perspective diachronique soutient donc l'impression donnée par l'étude des grammaires, c'est-à-dire qu'il est difficile de classer le pronom ON, et qu'il est difficile de réconcilier la classification grammaticale avec son emploi à l'oral.

L'analyse diachronique indique également la grande plasticité de la classification grammaticale. Elle semble fluctuer au cours de la période étudiée, sans qu'il soit pour autant possible de constater une ligne évolutive déterminée. Il serait intéressant dans une étude ultérieure d'explorer les facteurs en œuvre dans la classification, en prenant en compte les développements dans le français parlé, aussi bien que les régimes épistémologiques des différentes traditions grammaticales.

2.2.2 Pronom personnel indéfini

Nous avons vu (2.2.1) que le *Bon Usage* (1993) classe ON comme un pronom personnel indéfini. On retrouve également cette définition dans le *Trésor de la Langue Française informatisé* et dans le *Petit Robert* (2007). La notion de *pronom personnel indéfini* nous semble refléter la tension entre les valeurs indéfinie et personnelle et le fait que la classification grammaticale n'arrive pas tout à fait à délimiter le fonctionnement de ON dans le français contemporain, d'une part, et sa valeur inhérente indéfinie, d'autre part. Nous pensons que la notion du pronom personnel indéfini constitue en effet un oxymoron qui essaie de résoudre les tensions créées par la complexité sémantique de ON et l'absence d'une hiérarchie cohérente de critères pour sa classification grammaticale. On pourra même dire que la présence de cet oxymoron au sein du paradigme de pronoms personnels crée une brèche dans le système entier de la classification pronominale, en ce sens qu'elle questionne les critères classificateurs de la catégorie des pronoms.

L'analyse des valeurs indéfinie et personnelle de ON nous semble donc être à la base du problème de la classification grammaticale de ce pronom. Ce problème sera plus visible si on compare la description du pronom ON avec celle des pronoms personnels. Dans le cas de ON, l'aspect indéfini est souligné, même si ce pronom a également des emplois de valeur personnelle. Par contre, les pronoms NOUS et VOUS sont traités comme de véritables pronoms personnels même s'ils peuvent également être employés dans un sens indéfini, comme on le voit dans les exemples (4), (5) et (6)¹⁷ :

(4) **On** a souvent besoin d'un plus petit que soi

¹⁷ Les exemples sont tirés du *Trésor de la Langue Française informatisé*.

(5) Dans quel temps vivons-**nous**!

(6) Les livres, c'est comme les amis, on ne les choisit pas librement. Ils s'imposent sur **vous**.

Nous pensons que la présence simultanée des valeurs personnelle et indéfinie constitue une propriété sémantique commune à ON, NOUS et VOUS, ce qui pose la question de la classification de ON comme un pronom personnel indéfini. Une classification cohérente devrait, nous semble-t-il, prendre en compte ces affinités entre ON et les pronoms NOUS et VOUS. Par conséquent, il nous semble que la notion de pronom personnel indéfini devrait s'appliquer aux pronoms NOUS et VOUS aussi bien qu'à ON, ou bien qu'elle serait reconsidérée et que ON serait classifié comme un véritable pronom personnel, ce qui nous semble en effet être la meilleure solution.

2.2.3 Emplois stylistiques

Les emplois de ON correspondant à JE, NOUS, TU, VOUS et IL/ELLE sont souvent considérés comme des emplois dits « stylistiques » (cf. le *Petit Robert* (2007), le *Bon Usage* (1993)). On fait généralement exception de l'emploi de ON pour NOUS en raison de sa fréquence élevée dans le français contemporain. Ainsi, Muller (1970 : 51-52) distingue entre des emplois stylistiques où « [...] cette substitution de *on* à un pronom personnel comporte toujours une intention affective : ironie, mépris, tendresse, euphémisme, discrétion affectée, bonhomie, etc. », correspondant à ON pour TU, ELLE, etc. Par contre, en ce qui concerne l'emploi de ON pour NOUS, ON n'a « [...] aucune intention de ce genre ; cet emploi n'existe qu'à l'époque moderne et dans la langue familière, voire populaire [...] » François (1984 : 41) de son côté affirme que les emplois stylistiques servent à « *maquiller* l'identité d'un ou de plusieurs animés que le locuteur ne souhaite pas désigner directement, en général pour des raisons affectives. »

Nous pensons que la notion d'*emplois stylistiques* soulève des difficultés dans la classification de ON. À notre avis, les valeurs affectives et stylistiques sont des valeurs discursivement définies qui ne sont pas nécessairement restreintes aux emplois de ON pour des personnes déterminées. La situation discursive doit

toujours être prise en compte car toutes les valeurs de ON ont le potentiel d'un effet rhétorique ou stylistique. Dans cette question, nous suivrons Leeman (1991) qui remarque le paradoxe qu'il y a à classifier les emplois de ON pour TU, VOUS, IL et ELLE comme des emplois stylistiques tandis que les emplois de ON pour NOUS sont classifiés comme familiers, voire vulgaires.

2.2.4 Bilan

Cette récapitulation de la classification grammaticale de ON indique qu'il y a une tension importante inhérente à la description de ce pronom. Cette tension est liée au potentiel sémantique très complexe de ON ainsi qu'au manque de critères classificatoires consistants. Les méta-analyses proposées par Larsen (1984) et Mazière (1994) indiquent que cette problématique ne date pas de nos jours.

Cette problématique ne concerne pas uniquement le pronom ON, elle se situe aussi au cœur du système pronominal. Les tensions créées par ON permettent de questionner les critères et donc les fondements de la catégorisation grammaticale des pronoms. On peut se poser la question suivante : l'analyse de ON pourra-t-elle profiter d'une nouvelle exploration des approches sémantique et empiriques ?

Dans le chapitre 3, nous proposerons donc une approche interprétative et contextuelle de l'analyse de ON, qui pourra éventuellement contribuer à sa classification. Mais avant de conclure, nous présenterons quatre propositions qui pourraient contribuer plus directement à la classification grammaticale de ON.

- I. Les critères de classification grammaticale doivent être explicités. Il nous semble que des facteurs sémantiques, pragmatiques, syntaxiques et étymologiques doivent tous être pris en compte dans la classification grammaticale de ON. Cependant, il nous semble important d'évaluer leur importance relative.
- II. Les critères sémantiques ne sauraient pas être restreints à la référence. Les facteurs relevant de la situation discursive et du genre textuel devraient être

pris en compte. Cela vaut pour tous les emplois de ON, et non pas uniquement pour les emplois dits stylistiques.

- III. L'usage de ON, dans le français contemporain, doit être analysé à partir d'analyses quantitatives afin d'évaluer les fréquences des emplois indéfinis et les emplois de ON pour NOUS. Des données empiriques doivent être prises en compte dans la classification grammaticale. La complexité sémantique de ON constitue un gros défi pour des analyses quantitatives. Cependant, il est nécessaire de tenter d'explicitier cela, puisque les recherches sur le traitement automatique de la langue¹⁸ évoluent rapidement.
- IV. Finalement, dans la classification grammaticale du pronom ON, il nous semble important de distinguer les besoins scientifiques des besoins pédagogiques. Une classification pédagogique devrait privilégier l'usage fait dans le français contemporain, et donc l'emploi de ON pour NOUS. Une classification scientifique devrait de son côté privilégier la complexité sémantique de ce pronom et surtout l'interaction avec les autres membres des paradigmes sémantiques dont il fait partie.

À partir de ces constats, nous allons entreprendre une analyse de ON au travers de deux genres déterminés (chapitres 6 et 7). Cette analyse se fera dans une perspective interprétative et contextuelle, ce que nous expliciterons dans le chapitre 3. Cette approche, nous l'espérons, pourra contribuer à la classification grammaticale, en ce sens qu'elle constitue une nouvelle approche à l'analyse de ON.

2.3 Morphosyntaxe

Le pronom conjoint ON n'apparaît qu'en position de sujet. Les formes correspondantes sont *se, soi, Nous, nos, vous* et *vos* s'emploient également comme formes disjointes et possessives. À la différence d'autres pronoms personnels il n'a ni

¹⁸ Pour une étude de l'emploi de ON dans les articles scientifiques entreprise dans ce cadre, on peut se référer à Poudat (2006).

genre ni nombre inhérent, cependant il permet la coordination en genre et en nombre de l'adjectif et du participe passé.

Dans un article récent, C. Schapira (2006) propose une réévaluation de la morphologie de ON, en postulant en effet deux ON en français :

« [...] le premier *on*, implicite dans l'infinitif verbal, serait le générique des pronoms personnels présentant le trait sémantique /+humain/ ou, en d'autres termes, il serait le pronom personnel générique, se trouvant à l'origine de toutes les personnes – la personne virtuelle, contenant en tension tous les pronoms personnels sujets [...] le second *on* serait un pronom de troisième personne, indéfini, aux référents multiples. » (2006 : 509)

Selon cette conception, le premier ON sature donc de quelque manière le système entier des pronoms personnels. En poursuivant cette idée, cet auteur propose même qu'il existe en effet un ON complément d'objet direct implicite, avec une référence à la notion de diathèse. Selon elle, le ON complément serait implicite dans les constructions passives. Ces constructions ont pour correspondants des constructions actives dont le sujet est ON. Le ON de la construction active correspondante est donc sensé être sous-jacent de la construction passive. Si l'ubiquité de ON soulève bien la question des pronoms correspondants pour les compléments d'objet direct et indirect, nous ne pensons pas que l'hypothèse de Schapira permet de résoudre ce problème. D'abord, l'hypothèse de ON comme un pronom générique englobant tous les autres pronoms personnels nous semble peu probable. Nous soutiendrons plutôt que les pronoms personnels constituent un système où chaque pronom dérive sa valeur sémantique au sein du système. Dans cette perspective, aucun d'entre eux ne peut être accordé un rôle plus important que les autres. Ensuite, l'hypothèse que l'on peut qualifier un ON en fonction objet à partir du fait que ce pronom serait sous-jacent dans les constructions passives d'agent implicite ; cela nous semble discutable. S'il existe une relation de diathèse, elle ne peut pas être généralisée jusqu'à déterminer le sémantisme et la morphosyntaxe de ON. L'hypothèse de Schapira n'est pas non plus analysable empiriquement, ce qui nous semble être un critère essentiel pour la description de ON.

2.4 Sémantique

2.4.0 Introduction

Avant de procéder à la discussion de la sémantique de ON, nous tenons à expliciter ce que nous entendons par analyse sémantique (nous reviendrons à une discussion plus approfondie de notre perspective dans le chapitre 3). Nous nous situons dans le cadre de la *Sémantique des textes*. De cette position, on pourra retenir les points suivants qui constitueront le cadre global de notre analyse de la sémantique de ON :

- a) Le contenu sémantique de ON est constitué d'un ensemble de traits sémantiques. Ces traits sont soit inhérents à la langue, soit contextuellement définis. Ces traits contextuellement définis peuvent être stabilisés dans le discours, ou ils peuvent relever d'une situation discursive unique. Nous pensons que l'on peut distinguer entre deux valeurs indépendantes de ON dans le français contemporain, celles-ci se caractérisant par des traits inhérents différents. La première valeur, privilégiée par les grammaires, est une valeur indéfinie, dont les traits inhérents sont /humain/, /agent/ et /indéfini/. La seconde valeur correspond au pronom NOUS et cette valeur est devenue la forme non marquée pour le pluriel de la première personne. Les traits inhérents de cette valeur sont /humain/, /déterminé/, /locuteur/. À l'oral, ces deux valeurs ne sont toutefois pas toujours délimitables et il peut y avoir des cas de brouillage entre elles. Finalement est associée à ON une gamme de traits susceptibles d'être réalisés en contexte.

- b) Il s'ensuit que le contexte constitue un facteur essentiel dans l'analyse de la sémantique de ON. Nous avancerons l'hypothèse que l'interprétation de ON est une construction dynamique de sens à partir de l'interaction de ON et son contexte. La notion de contexte doit prendre en compte différents niveaux linguistiques, allant du niveau micro (mot, morphème), via le niveau méso (syntagme, période, phrase), jusqu'au niveau macro (texte, genre).

Dans cette démarche, que nous expliciterons dans le chapitre 3, notre point de départ sera constitué de quatre propositions, que nous étudierons dans les quatre sections de ce chapitre :

- I. La complexité sémantique du pronom ON constitue le point de départ de la plupart des travaux sur ce pronom. Cependant, les notions de polysémie et d'ambiguïté sont rarement thématisées de façon explicite dans les discussions sur cette complexité sémantique. Il ne nous sera pas possible de rendre compte de la littérature sur la polysémie et d'en faire une discussion approfondie dans ce travail. Nous tenons toutefois à expliciter notre position vis-à-vis de cette problématique, et la section 2.4.1 sera consacrée à cette question.
- II. Le potentiel référentiel très complexe de ON pose la question de la contribution des critères référentiels à son contenu sémantique. Chez bien des auteurs (cf. Riegel, Pellat & Rioul 1994), la référence constitue la caractéristique principale de la sémantique pronominale, ce qui nous semble problématique dans le cas de ON. La sémantique de ON ne saurait pas être cantonnée à des critères référentiels, si on n'explicite pas l'influence du contexte sur l'interprétation de la référence de ce pronom. La section 2.4.2 sera consacrée à la discussion des critères référentiels et de la pertinence des différents modes de référence pour l'analyse de ON.
- III. Dans la section 2.4.3, nous proposerons d'adopter un modèle *relationnel* dans la description sémantique du pronom ON. Ce modèle trace le contenu sémantique de ON dans les ensembles des oppositions dont ce pronom fait partie, comme le système des pronoms personnels, celui des indéfinis, etc.
- IV. Finalement, la section 2.4.4 présentera une approche *interprétative*, dans le cadre de la *Sémantique des textes*. Nous pensons que la description de ON pourra profiter d'être intégrée dans un cadre théorique cohérent, notamment dans un cadre qui prend en compte les niveaux linguistiques supérieurs à la phrase.

2.4.1 La question de polysémie

La description de la sémantique du pronom ON nécessite une prise de position par rapport à la question de polysémie. Si la complexité discursive de ce pronom est au cœur de la littérature, il est frappant que la question de polysémie ne soit pas généralement explicitement thématisée. Nous nous bornerons ici à une brève discussion de ces notions de polysémie et d'ambiguïté pour établir un fondement de nos analyses de ON.

Nous reconnaissons que l'interaction des différentes valeurs discursives soit une caractéristique essentielle du pronom ON. Pour cette raison, nous adopterons dans ce travail une conception assez générale de la polysémie sans pour autant prendre position sur tous les aspects de la polysémie.

Est polysémique tout terme susceptible d'avoir des valeurs interprétatives¹⁹ indépendantes. Nous suivrons la théorie de Fuchs (1996 :30) selon laquelle,

« Les diverses significations d'une expression polysémique sont en effet construites sur un socle sémantique commun et sont donc apparentées, si bien qu'elles ne se présentent pas nécessairement, en contexte, comme disjointes et exclusives les unes des autres. »

Nous pensons que ON est un élément polysémique, en ce sens que sa complexité sémantique nécessite le recours au contexte pour l'identification d'une valeur interprétative. En parlant de la polysémie de ON, il faut noter qu'il s'agit plutôt d'un *potentiel* de polysémie, qui n'affecte pas nécessairement les occurrences en contexte. En tout cas, la facilité avec laquelle ON s'emploie dans le français courant indique que la polysémie de ON ne constitue pas une entrave à l'interprétation.

Pour affiner la notion de polysémie, Fuchs (1996 : 35) propose de distinguer entre

¹⁹ Par valeur interprétative, nous entendons une valeur attribuable à ON en discours. Cette valeur peut permettre l'identification d'un référent, mais cela n'est pas obligatoire. Ainsi, le ON dans *On a toujours besoin d'un plus petit que soi* pourra être assigné une valeur interprétative « ON de proverbe » sans qu'il lui faille attribuer un référent précis.

deux ambiguïtés *virtuelle* et *effective*. L'ambiguïté virtuelle désigne le potentiel d'un terme polysémique à entrer dans des contextes où il faut effectivement choisir entre deux interprétations contradictoires. L'ambiguïté effective concerne les cas où le contexte ne permet pas d'établir un choix entre deux interprétations indépendantes. En effet, les cas d'ambiguïté effective sont relativement rares, car le contexte permet le plus souvent d'identifier une interprétation appropriée. Ainsi, l'inclusion du contexte rend très souvent les notions d'ambiguïté et de polysémie caduques. En revanche, il y a des cas où la polysémie entraîne une indétermination interprétative, et nous pensons que c'est souvent le cas pour ON. Fuchs (1996 : 30) décrit ces cas de la manière suivante :

« [...] de cas où le contexte conduit à arrêter l'interprétation **en-deçà** d'une distinction tranchée entre plusieurs significations de même niveau : ce qui est donné à comprendre se situe à mi-chemin entre plusieurs significations, participe un peu de toutes, neutralise leurs différences. »

Il nous semble également important de noter une différence entre les polysémies lexicale et grammaticale. Les éléments polysémiques lexicaux sont généralement plus faciles à interpréter en contexte que ne le sont les éléments polysémiques grammaticaux. Les différentes valeurs des éléments lexicaux sont généralement stabilisées en contexte, notamment par le genre discursif. Leur potentiel référentiel est également plus facile à circonscrire. En revanche, les éléments grammaticaux sont susceptibles d'avoir un fonctionnement plus libre et leurs valeurs sont peut-être moins stabilisées dans des contextes déterminés. La référence constitue également un critère interprétatif moins sûr, comme le remarque Fuchs (1997 : 128) : « [...] dans le cas des polysèmes grammaticaux, il est beaucoup plus difficile d'épingler des différences de sens dénotatif, de sorte que, sur fond de continuité sémantique, l'altérité se laisse moins clairement appréhender [...] ».

2.4.2 Le modèle référentiel

Le potentiel référentiel très complexe de ON met la question de la référence au cœur des débats sur ON. La référence est souvent posée comme un critère de la sémantique

pronominale. Comme nous l'avons vu dans la section 2.2.1, Riegel, Pellat et Rioul (1994 : 194) proposent que :

« Sémantiquement, un pronom se caractérise par la manière dont il réfère à ce qu'il désigne dans le discours. À cet égard, les pronoms sont des symboles incomplets (ou des formes ouvertes) dont le sens codé comporte, outre des traits relativement généraux (personne, chose, etc.), des instructions [...] qui permettent à l'interprétant, moyennant diverses procédures inférentielles, d'identifier ce à quoi ils réfèrent. »

Cette description ne nous semble pas entièrement satisfaisante dans le cas de ON. Pour examiner la question de plus près, regardons quelques hypothèses posées dans la littérature sur ce pronom.

Selon les uns, ce pronom n'a pas de référence inhérente, sa référence étant alors *sous-déterminée*. Ainsi, F. Atlani soutient que « [...] *on* n'a aucune valeur référentielle » (1984 : 23), tandis que Bouguerra (1999 : 239) parle de la « vacance référentielle » de ce pronom. Selon d'autres auteurs, le potentiel référentiel de ON n'est pas vide de sens, il est tout au contraire caractérisé par une grande complexité. Il s'agit donc plutôt d'une référence *sur-déterminée*. Ainsi, Jonasson, Fløttum et Norén soutiennent que :

« [...] la dénotation « littérale » (en langue) de *on* serait donc un ensemble indéfini d'humains dont l'extension range d'un seul membre à toute l'humanité. En discours pourtant, *on* peut viser un individu ou un groupe plus ou moins défini, dont aussi bien le genre que le nombre et le statut énonciatif des membres peuvent être déterminés par le co(n)texte. » (2007 : 48)

Si le pronom ON a un contenu référentiel vide, cela présuppose une notion de la référence qui nous semble contre intuitive. Il nous semble que la notion de vacuité référentielle de ON implique qu'il existe une relation univoque entre un terme linguistique et un référent extralinguistique. Dans ce cas, une occurrence d'une forme permet d'identifier le référent correspondant, sinon le système ne peut être clairement structuré. Dans une telle perspective, si la relation univoque de correspondance forme/référent n'existe pas, alors le terme sera vide de référence. Dans le cas de ON, il n'y a aucun doute qu'il ne s'agit pas d'une simple relation forme/référent. Au contraire, la complexité de la sémantique de ON ne permet d'identifier un référent

qu'en passant par l'interprétation. Dans bien des cas, la référence de ON restera indécidable. Cela nous montre plutôt sa complexité référentielle que sa vacuité référentielle.

Pour examiner de plus près le potentiel référentiel de ON, nous proposerons d'examiner les modes référentiels de ce pronom. Dans cette discussion, il sera utile de se référer à la sémantique pronominale plus généralement.

Comme nous l'avons déjà indiqué, Riegel, Pellat et Rioul (1994 : 194-196) distinguent trois catégories de référence pronominale : *déictique*, *anaphorique* et le « sens par défaut » (*générique*).

D'abord, la référence *déictique* qui concerne les cas où « [...] le référent du pronom est identifié – plus ou moins directement – à partir de l'énonciation même de cette forme. » La paire interlocutoire JE et TU sont exemplaires de la référence déictique car leur sens dérive directement de la situation d'énonciation.

La notion de deixis nous semble essentielle pour la description sémantique de ON. D'abord, cette notion souligne l'autonomie de la catégorie du pronom : il ne s'agit pas d'une substitution du nom (*pro-nom*) mais d'une catégorie indépendante, dont le sens est à chercher au travers de ses spécificités sémantiques, dont la deixis constitue une partie importante²⁰. Ce fait nous semble particulièrement intéressant au vu de l'origine nominale de ON ; celle-ci étant souvent invoquée dans sa description sémantique.

La dépendance de ON du contexte implique également l'importance de la prise en compte de la deixis dans sa description. Cependant, il nous semble important d'affiner la notion de deixis, pour l'application dans le cas de ON.

²⁰ Agamben (1991 : 19) remarque que les Stoïcistes étaient les premiers à reconnaître le pronom comme une catégorie autonome. Ils ont défini les pronoms comme des *arthra deiktika* (articulations indicatives). Traçant l'évolution de la catégorie du pronom, Agamben propose que la caractéristique déictique « [...] stood for centuries as the specific, definitive trait of the pronominal category. » (ibid.)

Dans cette démarche, nous nous inspirerons des études de deixis proposées par W. F. Hanks²¹ (1992, 1996, 2000, 2005). Selon Hanks, le phénomène de deixis doit être analysé comme une relation entre le référent et un fonds indexical (*indexical origo*), constitué par des facteurs liés à la situation énonciative, aussi bien que le contexte culturel au sens large du terme. L'utilisation du terme « déictique » serait donc essentiellement relationnelle. Comme le remarque Hanks (1992 : 70) :

« Although part of grammar, relational features are inherently embodied in communicative contexts and cannot be reduced to any set of would-be objective dimensions, such as spatial contiguity. Each relation is paired with indexical conditions that link modes of access to actual sets of actors under concrete conditions. »

Suivant cette approche, la deixis est analysée comme un phénomène culturel. Par conséquent, les facteurs culturels doivent être pris en compte dans la description du fonds indexical. Pour prendre l'exemple de deixis spatiale, les facteurs comme la situation de travail, les structures familiales et les régimes de propriété pourront tous faire partie du fonds indexical. Il nous semble également pertinent de suivre la proposition de Hanks (2000), selon laquelle le genre discursif doit être inclus dans l'analyse du fond indexical.

Dans la présente étude, cette analyse de la deixis sera appliquée dans la description sémantique du pronom ON. Les facteurs contextuels pris en compte ne sauraient pas être restreints au cotexte immédiat. À notre avis, une approche socio-centrique de la deixis pourra contribuer à l'analyse de l'influence du contexte sur l'interprétation de ON.

Le deuxième mode de référence proposé par Riegel, Pellat & Rioul est la référence *anaphorique*. Il s'agit d'un mode où « l'identification du référent nécessite le recours à l'environnement contextuel. Le cas typique est celui où le pronom reprend

²¹ La référence déictique de ON pourra également être étudiée dans les cadres proposés par Jakobson (1963) et Benveniste (1966). Cependant, il nous semble nécessaire d'élargir le contexte auquel le déictique se réfère au-delà de la situation d'énonciation dans un sens restreint. Nous suivrons Hanks qui propose un modèle *socio-centrique* (et non égo-centrique) de la deixis. La sémiotique de Peirce aurait également pu constituer un cadre très fructueux pour l'étude de la référence déictique de ON, mais nous ne sommes pas en mesure de l'explorer d'une manière satisfaisante dans le cadre de l'étude présente.

intégralement les valeurs référentielles du segment qu'il représente [...] » (ibid. 194).

Le pronom ON peut prendre le mode anaphorique, comme dans l'exemple suivant :

- (7) Le père et moi, **on** était allés, comme la mère était au lit, les prendre à l'hôpital où **on** les avait gardées quelques jour pour des soins. (Rochefort 1961 : 145-146)

Dans cet exemple, on trouve deux occurrences anaphoriques de ON. Le premier reprend un groupe nominal, *le père et moi*, le deuxième se réfère à une situation spatiale déterminée, à savoir *l'hôpital*.

Finalement, Riegel, Pellat & Rioul parlent de la référence *par défaut*, c'est-à-dire d'un mode référentiel générique, qui vise les situations où :

« [...] ni le contexte, ni la situation d'énonciation immédiate n'offrent la moindre information pertinent susceptible de substituer une constante référentielle à la variable contenue dans le sens pronominal. En général, c'est l'interprétation générique qui s'impose, réduisant la valeur référentielle du pronom à ses seuls traits définitoires stables, sans autre limitation situationnelle ni textuelle. » (ibid. 195)

Ces auteurs proposent que le pronom ON constitue un exemple de ce mode référentiel. La référence générique nous semble en effet bien décrire certains emplois de ON. Cependant, il existe également des cas où la référence générique relève non de la restriction des traits, mais plutôt de leur pluralité. La notion de référence générique peut être complétée par la notion d'*indécidabilité* proposée par Boutet (1986 : 46). L'indécidabilité se réfère à des emplois de ON à travers desquels il serait impossible d'identifier une valeur précise de celui-ci, comme un flou entre des valeurs différentes. En ce sens, le phénomène d'indécidabilité sera proche de la référence générique par défaut. Cependant, à notre avis l'indécidabilité ne saurait pas être expliquée à travers l'*absence* d'information, mais plutôt d'un *surplus* d'information. Par conséquent, on ne saurait parler d'une valeur référentielle *réduite*, mais plutôt d'une illustration maximale du potentiel référentiel de ON.

Riegel, Pellat et Rioul (1994) soulignent que les pronoms personnels ne sont généralement pas des déictiques ou des anaphoriques « purs » (à l'exception notamment de JE, TU et IL), ce qui nous semble également être le cas pour ON. Nous

voudrions toutefois souligner le potentiel déictique de ce pronom. En effet, il est intéressant de noter que le fonctionnement déictique de ON a été relativement peu exploré dans la littérature sur ce pronom. Dans la présente étude, nous montrerons que le pronom ON pourra être analysé à partir d'un modèle de deixis qui prend en compte des facteurs du contexte tant culturel qu'énonciatif dans l'élaboration du fonds indexical.

2.4.3 Sens relationnel

Les différentes valeurs de ON sont évidemment au cœur de sa description sémantique. Les études antérieures de ON privilégient souvent l'une ou l'autre de ces valeurs, ou les traitent ensemble, mais dans une perspective plutôt dichotomique²².

Il semble donc qu'il y ait une tendance à traiter les valeurs de ON séparément, en tant que valeur indéfinie et en tant que valeur personnelle. Dans la présente étude, nous nous questionnerons dans quelle mesure ces valeurs sont réellement distinctes. Si nous reconnaissons qu'il s'agit bien sûr de valeurs différentes, nous admettrons cependant que ces valeurs ont en effet une interaction très importante dans le discours ; ce qui a pour conséquence une forte influence sémantique mutuelle. Dans cette démarche, nous suivrons Boutet (1986 : 23), qui remarque au sujet de la sémantique de pronoms que « [...] les valeurs sémantiques ne sont pas nécessairement décidables ; l'ambiguïté est centrale dans l'interprétation des pronoms ; les valeurs paradigmatiques jouent aussi un rôle dans la construction du sens».

La forte dépendance du contexte implique, selon nous, que l'analyse du pronom ON doit privilégier une approche *relationnelle*. L'interprétation de ON nécessite la prise en compte du contexte (l'axe syntagmatique), mais également la prise en compte des systèmes d'oppositions dont ON fait partie (l'axe paradigmatique). Dans cette perspective, le sens de ON serait *relationnel*, car il se constitue en opposition avec d'autres éléments linguistiques.

²² Pour des études privilégiant le côté indéfini, voir Leeman (1991) et Schapira (2006) ; pour des études privilégiant le côté personnel, voir Norén (2003) et Viollet (1988). Pour une démarcation analytique très nette entre les valeurs, voir Jul Larsen (1984).

Avant d'entamer la prochaine section, il nous semble important de distinguer une approche relationnelle, d'une approche que nous appellerons de *substitution*, selon laquelle ON sera *remplaçable* par un autre élément²³. Dans ces cas, il nous semble plus approprié de parler de correspondance. ON correspond aux pronoms personnels en ce sens qu'il peut avoir la même position en discours, mais il ne s'agit pas là d'une substitution de terme pour terme. C'est pour cette raison que nous éviterons les notions de substitution et de remplaçabilité pour adopter celle de correspondance. Dans cette perspective, la relation de correspondance est constituée par le(s) trait(s) sémantique(s) commun(s), mais les éléments correspondants sont également distingués entre eux par d'autres traits (actualisés ou potentiels). Ainsi, [JE, NOUS, ON] constituent un paradigme, car les éléments sont tous susceptibles de représenter le locuteur, mais ils ont également des traits potentiels qui permettent de les distinguer en contexte (/nombre/, /indéfini/)²⁴.

À notre avis, les notions de substitution et de remplaçabilité sont souvent tellement vagues qu'on risque une analyse imprécise. Si nous reconnaissons que ON puisse se substituer à un autre élément, et que leur fonctionnement discursif est semblable dans des circonstances déterminées, cela est loin de vouloir dire que ces éléments sont sémantiquement équivalents. C'est donc ce qu'il faut préciser. À notre avis, cette relation entre ON et d'autres éléments linguistiques sera mieux décrite par la référence à la notion saussurienne de la valeur (voir Saussure 1967 : 155-169). Dans cette démarche, nous suivrons F. Atlani :

« *On* résiste aux tentatives qui viseraient à identifier son fonctionnement à celui des divers pronoms personnels, selon les énoncés envisagés. Ce n'est que par une étude contrastive de *on*, des marqueurs de la personne et de la non-personne qu'il est possible de rendre compte de la place unique que *on* occupe dans la langue. » (Atlani 1984 : 22).

Par conséquent, dans le travail présent, la relation entre ON et d'autres éléments susceptibles d'apparaître dans les mêmes contextes sera décrite comme une relation

²³ On en trouvera des exemples dans Jonasson, Fløttum & Norén (2007 : 25) pour les pronoms personnels et indéfinis, et dans Schapira (2006) pour les constructions passives.

²⁴ On le voit, dans cette discussion il s'agit de nuances, et notre présentation de l'approche de substitution est réductrice. Cependant, il nous semble que la notion de substitution présuppose une équivalence (contextuelle, en tout cas) entre deux éléments, ce qu'il nous semble difficile à défendre.

associative relevant de l'axe paradigmatique. Pour expliciter cette approche, considérons les paradigmes ou systèmes d'oppositions dont ON fait partie.

I. Le paradigme des pronoms personnels de la première personne

Le paradigme des pronoms personnels de la première personne constitue l'ensemble de référence de défaut dans l'interprétation de ON. Cet ensemble constitue un fond de l'interprétation de ce pronom et influence la sélection éventuelle d'une valeur référentielle. Les éléments de ce paradigme ont une grande affinité avec le pronom ON, surtout en ce qui concerne leur fonctionnement discursif. ON, JE et NOUS peuvent tous avoir des emplois indéfinis et génériques²⁵ aussi bien que personnels, c'est-à-dire incluant le locuteur. Le tableau ci-dessous propose un aperçu du paradigme de ON et des pronoms personnels de la première personne :

Tableau 1. L'ensemble de ON et les pronoms de la première personne

Éléments	Sème(s) inhérents ²⁶ génériques	Sèmes inhérents ²⁷ spécifique(s)
ON	/+ locuteur/, /-genre/	/indéfini/
JE		/singulier/
NOUS		/pluriel/

Dans ce tableau, nous avons inclus les sèmes génériques et les sèmes spécifiques des éléments de l'ensemble [ON, JE, NOUS]. Pour illustration, regardons les exemples suivants :

(8) **Je** suis parti

vs.

(9) **On** est parti

Dans ces exemples, on observe que le trait générique /-genre/ est actualisé pour JE et ON. En revanche, il nous semble que le trait /+locuteur/ à ON serait neutralisé dans ce contexte d'opposition avec JE. Par contre, si on avait posé l'opposition suivante, il y aura eu actualisation du trait /locuteur/ pour ON :

²⁵ La notion que le pronom JE puisse avoir des emplois génériques se discute, mais il me semble qu'un exemple comme *Je pense, donc je suis* montre que cela peut être le cas.

²⁶ Sèmes partagés par tout l'ensemble.

²⁷ Sèmes distinctifs d'un élément de l'ensemble.

(10) **On** est parti

vs.

(11) **Les gens** sont partis

Notons que dans ce tableau nous n'avons retenu que les traits inhérents, d'autres traits pourraient être réalisés selon le contexte. En effet, le paradigme des pronoms personnels de la première personne est fortement conditionné par la situation discursive, notamment par les contraintes de genre discursif. Les membres de ce paradigme contribuent tous à des fonctions discursives très importantes, susceptibles d'influencer leurs valeurs : la représentation de MOI et de l'AUTRE, ainsi que les relations entre eux, notamment la solidarité, la politesse et la communication. Ce sont toutes des questions auxquelles nous reviendrons dans le chapitre 6. Selon nous, ces facteurs doivent être pris en compte dans l'analyse sémantique de ON.

II. Le paradigme des pronoms indéfinis

Le paradigme des pronoms indéfinis étant très hétérogène, il nous semble difficile d'identifier des tendances univoques en ce qui concerne son influence sur l'interprétation de ON. En tout cas, il nous semble plus compliqué d'établir des régularités dans l'interaction des membres de ce paradigme que dans celui des pronoms personnels de la première personne. Par conséquent, nous nous bornerons à l'exemple de *quelqu'un*. Les exemples (12) et (13) montrent les affinités entre ON et *quelqu'un* :

(12) **On** a sonné

(13) **Quelqu'un** a sonné.

Ces exemples permettent d'identifier le sème générique de ce paradigme, /indéfini/. L'exemple (12a) montre la réalisation du sème spécifique /personnel/ par la modification du contexte :

(12a) **On** a sonné trois fois, puis **on** est partis.

La relation d'opposition avec les membres du paradigme des pronoms indéfinis est pertinente pour l'interprétation de ON dans des contextes caractérisés par la référence

aux autres et par la non volonté d'identifier l'agent ou la source de l'information. Ainsi, c'est la valeur indéfinie de ON qui est mise en jeu dans sa relation avec les membres de ce paradigme et c'est le trait /personnel/ qui constitue le trait distinctif de ON.

III. Le paradigme des constructions passives

La relation d'opposition entre ON et la construction passive sans agent explicite se retrouve dans des conditions analogues à celles associées au paradigme des indéfinis. Il s'agit souvent de contextes où l'agent et/ou la source d'information sont effacés. Comme on le voit dans les exemples (14) et (15), certains emplois de ON ont des propriétés similaires aux constructions passives :

(14) **On** a arrêté les hommes

(15) Les hommes ont été arrêtés

Dans les deux cas, il y a une thématization du fait que les hommes ont été arrêtés, l'identité de l'agent étant considérée moins pertinente.

IV. Le paradigme [ON, ÇA]

Finalement, le paradigme [ON, ÇA] est caractérisé par les sèmes génériques /indéfini/ et /déictique/ et le sème spécifique de ON, /humain/. L'importance de ce paradigme est liée au fait qu'il rend explicite l'opposition entre l'humain et le non humain, qui constitue à notre avis un aspect important de la sémantique de ON. L'emploi de ÇA dans l'extrait suivant montre très bien l'effet discursif du jeu pronominal et des sèmes inhérents et contextuellement définis :

(16) « Et puis **j'**ai remarqué l'été dernier que la plage publique accolée à la Voile Rouge ne désemplissait pas. **Ça** sunbathait là, comme si de rien n'était, et quand une Porche passait, même une banale Boxster (entre **nous** surnommée la Porsche du pauvre à cause de son prix qui n'excède pas les trois cent mille), **c'**était l'effervescence, **ça** en perdait son bob, **ça** lâchait son panini ou son beignet, **ça** coupait son walkman, les bras **vous** en tombaient, **vous** n'arriviez plus à respirer et **vos** oh et **vos** ah couvrait le bruit du moteur ... » (Pille 2002 : 12).

D'abord, on remarque l'interaction des pronoms se référant à l'ensemble référentiel

incluant le locuteur (JE, NOUS) et celui des autres (ÇA, VOUS). La distanciation entre les deux est intensifiée par l'emploi de ÇA, impliquant une déshumanisation de l'autre. L'emploi de ON au lieu de ÇA (*on sunbathait là* vs. *ça sunbathait là*) crée un effet de distanciation, mais beaucoup moins forte que l'emploi de ÇA.

Les effets textuels du remplacement de ON par ÇA indique selon nous qu'il y a une opposition sémantique fondamentale en jeu, à savoir celle entre l'humain et le non humain. Cette opposition permet de mettre en lumière le fait que le sème /humain/ constitue un sème inaliénable du pronom ON.

2.4.4 Contamination sémantique

Les relations entre ON et les paradigmes dont ce pronom fait partie contribuent à un processus que nous appellerons *contamination sémantique*. Par cette notion, nous entendons un processus où le contenu sémantique de ON est influencé par la sémantique d'autres éléments des paradigmes dont ce pronom fait partie. Il nous semble que ce processus dépend de la récurrence des paradigmes déterminés dans des contextes déterminés. Ainsi, la contamination sémantique pourra être définie comme la stabilisation d'une valeur de ON dans des contextes précis, conditionnée par les éléments paradigmatiques susceptibles d'être employés dans les mêmes contextes.

La concurrence sémantique entre ON et NOUS est un exemple intéressant du phénomène de contamination sémantique. Dans le français contemporain, il semble en effet que ON soit en train de remplacer NOUS comme la forme non marquée du pluriel de la première personne, au moins dans des genres informels. Selon J. Rey-Debove, nous assistons à un processus de contamination sémantique de ON par NOUS, phénomène qu'elle décrit ainsi :

- « [...] 1) *on* tend au remplacement massif de *nous*, dont il menace l'existence à long terme.
2) *on=nous* efface progressivement l'emploi vraiment « indéfini » de *on* [...] » (Rey-Debove 2001 : 280).

S'il s'agit là d'une hypothèse assez radicale, il semble néanmoins probable qu'il y ait une influence sémantique entre ces deux pronoms, et que cette influence puisse apporter des changements dans le contenu sémantique de ON à long terme.

Cependant, il faut qu'elle se généralise à travers un nombre important de genres, avant que l'on puisse conclure sur cette question.

De son côté, P. Attal (1987) propose que la contamination sémantique aille également dans l'autre sens. Selon lui, il y a un phénomène de contamination sémantique de NOUS par le contenu indéfini de ON :

« [...] c'est l'association de *nous* avec *on* qui nous fait dire que le pronom de la première personne est une forme d'impersonnel ; *nous* ne connaît bien sûr aucune des restrictions d'emploi de ON ; par conséquent, il est impossible de décider objectivement quand on a affaire à un *nous* personnel et quand il s'agit d'un *nous* impersonnel. (Attal 1987 : 14) ».

Pour nous, cette hypothèse soulève des doutes, vu l'emploi de ON dans le français contemporain, où ON est le plus souvent employé comme un pronom personnel incluant le locuteur, correspondant à NOUS. Cependant, ces propos ont le mérite de remarquer le caractère indéfini du pronom NOUS, un fait qui nous semble parfois sous-estimé.

2.4.5 Statut énonciatif

Le potentiel référentiel de ON implique une grande complexité quant au statut énonciatif. Il est bien connu qu'à la différence d'autres pronoms personnels, ON n'a pas un statut énonciatif inhérent, et qu'il doit être interprété à partir de chaque occurrence. Selon F. Atlani :

« [...] alors que c'est la forme même des pronoms personnels qui permet de comprendre la place des locuteurs dans le procès d'énonciation, c'est l'interprétation de « on » qui permet de lui attribuer tel ou tel statut énonciatif. » (1984 : 16).

ON peut se référer à la paire interlocutive aussi bien qu'à l'Autre de la situation d'énonciation. Son potentiel d'articuler la relation de MOI à l'Autre semble constituer une des spécificités de ce pronom. Comme le remarque Détrie (1998 : 29) : « *On*, contrairement à *nous*, permet de passer insensiblement de *je+non-je* à *non-je* seul, en un effacement graduel de la subjectivité liée au *je* [...] ».

Cette complexité énonciative amène Leeman (1991 : 105) à proposer que ON constitue, en effet, une sorte de perspective universelle :

« Quel type de cadre de discours définit [*on*] donc ? L'hypothèse peut être avancée qu'il s'agit tout simplement du point de vue fondateur de tout acte de parole, celui de l'humanité elle-même, source unique et obligée de toute communication linguistique – hypothèse conforme à l'étymologie. D'où la prédilection de *on* pour les proverbes, morales ou aphorismes, vérités issues de l'expérience de l'espèce humaine et valant pour tout être lui appartenant [...]. »

2.4.6 Une approche interprétative

Après avoir examiné l'approche référentielle, pour ensuite proposer une approche relationnelle, il est temps maintenant d'analyser la notion d'interprétation. Comme nous l'avons déjà indiqué à maintes reprises, le sens de ON doit être attribué en contexte à partir d'opérations interprétatives. L'exemple suivant (repris de 1.0), emprunté à Blanche-Benveniste (2003 : 1), montre bien l'importance de l'interprétation dans le fonctionnement discursif de ON :

(17) **On**₁ le renvoie comme ça et puis **on**₂ nous le renvoie comme ça

Dans cet exemple, les référents de ON sont probablement identifiés à l'aide de facteurs « pragmatiques », comme la prosodie et les connaissances des « scripts » d'une visite à la banque (voir l'explication dans 1.0). Souvent, et c'est surtout le cas dans des genres écrits, ce sont les éléments linguistiques dans un sens restreint qui sont les indications fondamentales pour l'interprétation de ON. L'identification de tels éléments constitue un objectif important du travail présent.

Il nous semble donc que le pronom ON représente plutôt le cas inverse de l'approche référentielle dans un sens restreint. Ce n'est pas la référence qui donne lieu à l'interprétation, c'est l'interprétation qui permet éventuellement d'identifier le référent.

Nous arriverons donc dans une situation qui montre très bien la conception de la relation entre l'interprétation et la référence développée chez Rastier (1996a [1987], 1989, 2001)²⁸.

Comme nous l'avons déjà signalé, nous pensons qu'il faut élaborer un modèle contextuel et interprétatif pour la description sémantique de ON. Une approche contextuelle pourra être entreprise de deux manières différentes. En premier lieu, on pourra proposer un modèle contextuel basé sur une liste de critères de désambiguïsation. Dans cette approche, le contexte de ON serait analysé dans la perspective qu'il existerait des éléments déterminés indiquant telle ou telle interprétation de ON. En second lieu, une approche contextuelle dynamique sera également possible. Dans une telle perspective, les opérations interprétatives se font à partir du contexte vu comme une totalité, où les relations entre ON et le contexte sont analysées comme des relations réciproques²⁹.

L'approche basée sur des facteurs de désambiguïsation nous semble un peu restreinte, parce qu'elle suggère l'existence de règles assignant telle ou telle valeur à une occurrence de ON. Il est vrai qu'il y a des régularités dans des éléments co-occurents avec certaines interprétations de ON, mais il nous semble plus pertinent de les analyser comme des opérateurs contextuels guidant l'interprétation de ON. Leur contribution à l'interprétation de ON sera ainsi une question de norme et de plausibilité et non de règle.

²⁸ Pour une discussion et une présentation approfondies de cette problématique chez Rastier, voir Hébert (2001).

²⁹ Pour une approche analogue, mais entreprise dans un autre cadre théorique que le nôtre, voir l'analyse de *encore* proposée par Fuchs (1997). Nous trouvons cette approche si pertinente, que nous nous permettons de citer Fuchs un peu longuement : « Il est donc clair que ce qui joue comme indice, ce n'est pas la forme des divers marqueurs environnants, mais leur valeur. Or cette valeur est elle-même le résultat d'une construction en contexte. Autrement dit, ce que l'on avait cru pouvoir figer comme paramètre fixe, se révèle être, au même titre que l'expression étudiée, l'objet d'une construction dynamique. Dès lors, il n'y a plus un terme variable, conditionné par une série d'indices invariants, mais une construction d'ensemble de l'énoncé, résultant de l'interaction et de l'ajustement mutuel entre une série d'opérateurs : d'une approche « locale », où le « con-texte » apparaît comme une donnée extérieure (ce qui apparaît « avec » l'expression étudiée), on est ainsi conduit à une approche « globale », où il s'agit de caractériser le « co-texte », c'est-à-dire le réseau des divers opérateurs polysémiques sous-jacents à l'énoncé (tout ce qui apparaît « ensemble », et dont participe l'expression étudiée). Ce n'est donc plus la valeur d'un opérateur particulier en contexte qu'il s'agit de prédire, mais les solidarités entre les valeurs des différents opérateurs qui co-existent au sein de l'énoncé » (Fuchs 1997 : 132)

Pour cette raison, nous avancerons une approche où le pronom ON est interprété à partir du contexte, celui-ci étant compris comme un réseau d'éléments qui s'influencent mutuellement. Par conséquent, nous adopterons la notion de *paramètres contextuels*³⁰ pour décrire l'interaction entre ON et les éléments contextuels.

2.4.7 Paramètres contextuels

Une approche interprétative de la description sémantique de ON doit pouvoir rendre compte de l'influence des régularités du contexte de ce pronom. Nous présenterons, dans cette section, des paramètres contextuels susceptibles d'influencer l'interprétation de ON³¹. Dans notre perspective, ces paramètres font partie du fond déictique permettant d'interpréter le pronom ON. Nous suivons également Fløttum, Dahl & Kinn (2006 : 116) qui proposent de distinguer des critères caractéristiques d'un genre déterminé, de ceux que l'on pourra nommer « transgénériques ».

I. Pronoms co-occurrents

Les pronoms co-occurrents pourront indiquer la référence de ON :

(18) **Nous, on** est allés au cinéma.

II. « Saturation sémantique »

Selon Blanche-Benveniste (2003 : 52), il y a un phénomène de « saturation sémantique » interdisant la co-référence lorsque les pronoms JE et NOUS sont en position du complément d'objet d'un verbe dont ON est le sujet. Ainsi, dans l'exemple suivant, le locuteur est exclu de la référence de ON :

(19) **On m'**a volé ma valise

³⁰ Je remercie Catherine Fuchs de m'avoir proposée la notion des paramètres contextuels.

³¹ On trouve une présentation excellente de paramètres contextuels dans la section 1.3.4 de Fløttum, Jonasson & Norén (2007). Dans la section présente, nous nous bornerons à une présentation sommaire des paramètres. Nous explorerons les paramètres contextuels plus en détail dans les analyses présentées dans les chapitres 6 et 7.

III. Accord

L'accord en genre et nombre des participes et adjectifs contribue à l'interprétation de ON, comme dans l'exemple suivant :

(20) **On** est **belles**, les filles.

IV. Le temps du verbe

Le temps du verbe est considéré comme un paramètre important pour l'interprétation de ON. Le temps verbal du présent est généralement vu comme un indice de la valeur indéfinie :

(21) **On** a toujours besoin d'un plus petit que soi

Les temps verbaux du futur et du passé composé indique généralement une interprétation personnelle :

(22) Dans l'étude, **on** a utilisé ces données pour déterminer dans quelles proportions l'analyse longitudinale remettait en question les estimations habituelles. (frecon01, corpus KIAP)

V. Le sémantisme du verbe

Le sémantisme du verbe est souvent un indice interprétatif. Il s'agit là d'un paramètre très conditionné par le genre discursif. Ainsi, l'analyse de Fløttum, Dahl & Kinn (2006 : 116-117) de l'emploi de ON dans l'article de recherche montrent l'importance des verbes cognitifs, perceptifs et discursifs pour l'interprétation de ON dans ce genre déterminé.

La co-occurrence avec des verbes modaux constitue également un facteur puissant pour l'interprétation de ON. Ce paramètre semble être de caractère transgénérique, c'est-à-dire qu'il ne semble pas être restreint à un genre déterminé. Les verbes modaux indiquent généralement une interprétation indéfinie de ON, comme le verbe *pouvoir*, dans l'exemple suivant :

(23) L'impossibilité n'est pas d'ordre syntaxique, car **on** peut imaginer des contextes où ces formes seraient plus naturelles. (frling06, corpus KIAP)

Dans le cas de *pouvoir*, on pourrait même proposer qu'il s'agisse d'une construction assez fixe et qu'il y ait une préférence mutuelle entre les deux éléments, dans des contextes exprimant le doute ou l'hypothétique. On retrouve ce phénomène dans le cas de *on dit*, qui est plus ou moins devenu une expression figée, ou lexicalisée, comme le propose Larsen (1984 : 60-62).

VI. Adverbes

Les syntagmes adverbiaux constituent un facteur important de la constitution du fond déictique et pour l'interprétation de ON, qu'il s'agisse d'adverbes temporels, spatiaux ou modaux, comme dans l'exemple suivant :

(24) **On** est ici depuis une heure

Dans cet exemple, l'adverbe *ici* et le syntagme adverbial *depuis une heure* permettent d'assigner une interprétation déictique à ON.

2.5 Excursus : ON – pronom épïcène

Le pronom ON n'a ni nombre ni genre inhérent. Selon le contexte, ce pronom peut en effet exprimer le singulier aussi bien que le pluriel, le féminin aussi bien que le masculin. ON permet de désigner des référents féminins aussi bien que des référents masculins et permet la coordination en genre et nombre des adjectifs et participes.

Le système grammatical du français est caractérisé par l'opposition entre le féminin et le masculin, opposition qu'on retrouve dans bien des langues. Dans des langues comme le norvégien ou l'anglais, l'opposition masculin/féminin est complétée par une troisième catégorie, le *neutre*. Le français n'ayant pas le neutre, il existe cependant des éléments sans genre inhérent, dits *épïcènes*. À la différence du neutre, un élément épïcène ne constitue pas un troisième terme dans le système de genre, il constitue plutôt l'annulation de la distinction du genre. Le genre du référent n'est pas codé dans la forme même de l'élément épïcène et doit être identifié à partir des éléments co-occurents, comme l'accord en genre des adjectifs et participes. La notion

de l'épicène désigne donc le potentiel d'un nom (par exemple *sentinelle*) ou d'un pronom de désigner des référents féminins aussi bien que masculins³².

Un pronom épicène³³ permet l'accord des participes passés et adjectifs épithètes selon le sexe du référent, comme nous allons le voir dans les exemples suivants, tirés du *Trésor de la Langue Française informatisé* et du *Petit Robert* (2007) :

- (25) « Il y a de l'humilité dans la plupart des femmes ; bien peu imaginent qu'on les puisse aimer jusque-là »
(Mauriac)
- (26) « On est vieille, on est prude, on est la tante. » (Hugo)

Dans le cas d'un élément épicène, le genre grammatical est déterminé par le sexe du référent. On rencontre là une opposition entre le genre *naturel* ou *sémantique*, déterminé par le sexe du référent, et le genre *formel*, qui est constitué en langue par l'opposition entre le féminin et le masculin, distinction purement linguistique.

Grammaticalement, l'accord en masculin des adjectifs et participes passés constitue la forme non marquée pour le pronom ON, permettant la référence générique, correspondant à *tout le monde*. Cependant, l'accord en féminin reste parfaitement admis, mais non obligatoire s'il s'agit d'un référent du sexe féminin.

À l'opposition grammaticale entre le masculin et le féminin correspond donc une opposition entre le marqué et le non marqué (cf. Lyons 1977 : 305-311), entre le spécifique et le général, comme dans l'exemple (20) où il semble être question d'un ON générique plutôt que d'un ON masculin co-référentiel avec *il* :

- (27) Françoise qu'il aimait, du reste, malgré cela, comme on peut aimer la personne qu'on est content de faire rager tous les jours en la battant aux dominos (PROUST, *Le temps retrouvé*, 1922, p.843, cité par le *Trésor de la langue française informatisé*)

³² Le *Dictionnaire de linguistique et de sciences du langage* résume ce terme ainsi : « On appelle *épicènes* les noms qui, appartenant à la catégorie des animés, ont la propriété d'avoir un double genre, correspondant chacun à un des termes de l'opposition de sexe (genre naturel) ». (Dubois 1994 : 183)

³³ En français, il s'agit bien sûr des pronoms JE, TU, NOUS, VOUS et ON.

Selon Livia (2001), le caractère épïcène de ON permet de questionner l'opposition féminin/masculin dans le système grammatical du français. Elle propose que ON souligne l'opposition humain/non-humain (ON vs. ÇA) plutôt que celle entre le masculin et le féminin :

« This switch from traditional gendered pronouns that are neutral as regards animacy to a pronoun that is gender neutral but marked for animacy (and high animacy at that ; *on* presupposes a referent capable of speech) shows a reversal of priorities whereby the essential, grammaticalized distinction is not that between masculine and feminine but between human and nonhuman. » (Livia 2001 : 112)

Il est d'ailleurs intéressant de noter que cette caractéristique du pronom ON a été employée pour questionner l'opposition féminin/masculin tant au niveau grammatical qu'au niveau social. Ainsi, dans le roman *L'opoponax* de Monique Wittig (1964), ON constitue la perspective de défaut, neutralisant l'opposition de genre. Dans *L'excès – l'usine* (1994 [1982]), dont nous présenterons une analyse dans le chapitre 8, le potentiel d'accord en genre est employé pour représenter une subjectivité féminine.

2.6 Excursus : correspondants dans les langues germaniques

Il est fascinant de noter les parallèles entre le pronom ON et les pronoms correspondants dans les langues germaniques³⁴. Dans cette section, nous proposerons un bref excursus sur ce sujet, et plus précisément sur la comparaison de ON et le pronom norvégien correspondant, MAN³⁵.

Ces pronoms partagent plusieurs propriétés :

- Ils ont une origine dans un nom correspondant à « homme » : ON de *homo* latin, MAN de *man* allemand.
- Ils sont classifiés comme des pronoms indéfinis, mais dans le cas de ON cette classification est en cours de révision.
- Ils n'ont que la fonction de sujet.

³⁴ Pour une analyse contrastive de ON et ses correspondants en allemand, polonais, anglais et suédois, voir Fløttum, Jonasson & Norén (2007 : section 3.2).

³⁵ En norvégien il existe en effet trois formes correspondantes à ON : MAN/EN/EIN, ce dernier étant la forme néo-norvégienne. Dans ce qui suit, nous traiterons uniquement du pronom MAN.

- Ils sont sémantiquement équivoques et dépendent du contexte pour leur interprétation.
- Ils ont des valeurs indéfinies et personnelles.
- Il y a une tendance vers l'emploi personnel de ON et de MAN dans la situation actuelle, même si ce phénomène n'a pas été attesté de la même manière pour le norvégien MAN que pour ON en français³⁶.

François (1984) propose une analyse contrastive des valeurs énonciatives de ON et ses « équivalents » en allemand. La notion d'*équivalent* nous semble un peu problématique, car elle présuppose qu'il existe des relations d'équivalence entre les termes d'une langue et ceux d'une autre. À l'instar de Saussure (1967 : 160), nous convenons qu'un terme doit sa valeur au système d'oppositions dont il fait partie, et qu'un terme ne peut pas être transposé tel quel d'une langue à une autre. Par conséquent, nous affirmons qu'il s'agit d'une relation de *correspondance* et non d'équivalence. Ensuite, il faut retenir le fait que dans le cas des valeurs énonciatives du pronom ON, il s'agit souvent des *constructions* entières et non uniquement des valeurs indépendantes. Ainsi, à telle valeur correspond souvent tel contexte stabilisé et il nous semble important de faire attention à ce fait dans des analyses contrastives.

Dans son mémoire sur ON et ses correspondants en norvégien, Ødegaard (2006 : 99) remarque la fréquence élevée de l'emploi de ON par rapport à ces correspondants en norvégien et en anglais. Elle propose que cette fréquence soit « dû notamment à son aspect multiréférentiel. C'est la relative vacuité sémantique du pronom qui le rend apte à assumer des valeurs diverses [...] ». Il nous semble que cette proposition est à nuancer. Si l'emploi du pronom ON est certainement beaucoup plus fréquent que celui de ONE anglais, l'emploi de MAN norvégien semble occuper une position intermédiaire. En effet, Fløttum, Kinn & Dahl ont montré (2006 : 79) que les fréquences du français ON et du norvégien MAN sont assez proches dans les articles de recherche du corpus KIAP³⁷. Nous nous permettrons également d'émettre

³⁶ Soulignons qu'il s'agit d'une spéculation de notre part, et non d'un phénomène attesté.

³⁷ Il faut émettre des précautions au sujet de ces données. D'abord, il s'agit d'un seul genre. Ensuite, en norvégien on a également inclus les pronoms EN/EIN en fonction sujet. Ces derniers pronoms pourront également prendre la fonction objet, ce qui pourrait hypothétiquement influencer les fréquences. On pourrait s'imaginer que la flexibilité d'un pronom qui puisse prendre les deux fonctions syntaxiques (sujet et objet) pourrait entraîner une fréquence plus élevée qu'un pronom qui prend uniquement la fonction sujet, mais cela relève de la spéculation pure.

l'hypothèse que l'emploi de MAN pour des personnes déterminées est croissant en norvégien³⁸.

Pour conclure ce petit détour contrastif, nous présenterons quelques exemples tirés du corpus OMC, *Oslo Multilingual Corpus (OMC)* (www.hf.uio.no/ilos/OMC/)³⁹ afin d'illustrer le potentiel sémantique des pronoms ON et MAN, ainsi que la manière dont leur traduction peut montrer la complexité des paradigmes dont ils font partie. Ce corpus aligné est constitué par des textes originaux et leurs traductions (textes en anglais, en français, entre autres), permettant des recherches contrastives⁴⁰.

I. Traduction des textes norvégiens vers le français

MAN -> TU

(28) « **Man** er ute og promenerer, » sa dvergen, og slik begynte en livlig samtale mellom dvergen og Manuel el Solitario. »

(28a) « **Tu** te promènes ? » lui lança-t-il. Ce fut le début d'une conversation animée entre le nain et Manuel el Solitario. »

MAN -> JE

(29) « Stort sett holde **seg** til de merkede feltene når **man** krysser en gate. »

(29a) « Il faut que **je** marche d'un pas mesuré, adapté à la situation, et que **j'**emprunte toujours les passages protégés pour traverser. »

MAN -> ILS (+ modification syntaxique)

(31) « **Man** e misfornøyd med at æ ikkje sette det opp, svarte hun »

(31a) « Ça **leur** plaît pas que j'fasse pas de chignon », répondit-elle »

II. Traduction des textes français vers le norvégien

ON -> HUN (*elle*)

(32) « Non, **on** y fait subtilement l'éloge du fleuve Soghd, qui dispense ses bienfaits à Samarcand autant qu'à Boukhara et va se perdre dans le désert, aucune mer n'étant digne de recevoir son eau. »

³⁸ Il serait intéressant d'examiner de plus près les développements parallèles de ces pronoms dans une perspective diachronique, au moins pour le plaisir de la spéculation étymologique. Il nous semble que la notion de *grammaticalization* proposée par Hopper & Traugott (2003) pourrait constituer un cadre intéressant de telles recherches.

³⁹ Le mémoire d'Ødegaard (2006) présente une analyse contrastive de l'emploi de ON et MAN dans le corpus OMC.

⁴⁰ Dans cette analyse nous avons exclu les traductions directes ON->MAN, pour nous concentrer sur les traductions montrant la complexité et l'hétérogénéité de ces pronoms.

(32a) « Nei, **hun** roser underfundig elva Soghd som gjør sine velgjerninger like vel i Samarkand som i Bukhara, og blir borte i ørkenen fordi intet hav er verdig til å motta dens vann. »

ON -> JEG (je)

(33) « Quand **on** pense qu'il m'avait juste aperçue, une fois, où avait-il vu cela ? »

(33a) « Når **jeg** tenker på at han bare såvidt hadde sett meg en eneste gang, hvordan kunne han ha lagt merke til det ? »

ON -> VI (nous)

(34) « J'ai tout essayé et je vois que, malheureusement, **on** ne peut arriver à rien. »

(34a) « Jeg har forsøkt alt, og jeg ser at **vi** desverre ikke har fått til noe. »

ON -> DE (ils)

(35) « Depuis, ils accumulent les erreurs, et les défaites se succèdent, que l'**on** essaie de cacher. »

(35a) « Etter dette har de begått feil på feil og lidd nederlag på nederlag som **de** forsøker å skjule. »

Dans ce dernier extrait nous pouvons également noter un changement de la co-référence implicite dans l'original à une co-référence explicite dans la traduction.

L'approche contrastive permet de mettre en lumière la complexité sémantique de ces pronoms. La variation dans les traductions montre les différentes valeurs en jeu et permet de saisir leur pluralité de « l'extérieur ».

2.7 Bilan

Récapitulons notre démarche présentée dans ce chapitre. Nous nous avons proposé de donner un aperçu de différents aspects du pronom ON : étymologie, classification grammaticale, morphosyntaxe et sémantique. Nous avons également proposé deux excursus : un sur son statut d'épicène et l'autre sur la perspective contrastive du pronom correspondant en norvégien, MAN.

De cette présentation, nous retiendrons la question de la classification grammaticale de ON et celle de sa description sémantique. La classification grammaticale nous

semble parfois un peu ad hoc ; elle pourra profiter de critères plus explicites et notamment d'une mise en avant de critères d'ordre sémantique. En ce qui concerne la description sémantique de ON, nous signalons l'importance de la prise en compte du contexte dans l'interprétation. Cela nécessite selon nous une revalorisation d'une approche relationnelle de l'analyse de ON. Dans le chapitre suivant, nous procéderons à la présentation d'une approche contextuelle et interprétative qui pourra contribuer à une nouvelle description de notre pronom.

3. Une approche contextuelle de l'analyse de ON

3.0 Introduction

Comme on l'a vu dans le chapitre précédent, le pronom ON se caractérise par un potentiel sémantique et d'une plasticité énonciative remarquable. En les prenant comme illustration, regardons les exemples suivants, où tous les référents de ON sont différents :

- (1) **On** est parties
- (2) **On** m'a dit de partir
- (3) **On** a toujours besoin d'un plus petit que soi.

Comment se fait-il que les locuteurs français n'ont généralement aucune difficulté à identifier un référent de ON ? Et comment peut-on décrire ce phénomène linguistiquement ?

La complexité sémantique du pronom ON nécessite la prise en compte du contexte dans l'analyse. Dans cette section, nous élaborerons la notion de contexte sur laquelle nous nous baserons dans ce travail, et nous examinerons la manière dont elle peut être mise en œuvre à partir d'analyses du pronom ON dans des textes déterminés.

Le contenu sémantique et le potentiel référentiel très complexes de ON impliquent un travail interprétatif important. L'identification d'un référent approprié nécessite donc le recours au contexte, à l'influence de celui-ci qui semble plus décisive pour l'interprétation de ON que son contenu sémantique inhérent. Cependant, il nous semble que la notion de contexte et son influence sur l'interprétation de ON restent relativement peu explicitées en ce qui concerne la nature de ce contexte, s'agit-il de contextes linguistiques dans un sens restreint (cotexte), ou doit-on inclure des facteurs relevant de l'intersection de la linguistique et du contexte social, tel le genre discursif ? En ce qui concerne l'étendue du contexte pertinent, faut-il s'en tenir au contexte immédiat ? C'est-à-dire à la phrase, au contexte proche, c'est-à-dire au paragraphe ou à la période ? Ou faut-il inclure des contextes lointains comme le texte ?

Deuxièmement, nous en savons toujours trop peu sur le *fonctionnement* des relations de ON par rapport au contexte. Si on a bien décrit des facteurs appelés autrement de désambiguïsation, c'est-à-dire des paramètres contextuels comme le temps du verbe, les adverbes et les pronoms co-occurents, on en sait encore trop peu sur leur interaction. Comme il s'agit souvent d'éléments qui sont également polysémiques, les difficultés de modélisation sont d'autant plus importantes. On n'en sait également pas suffisamment sur les opérations interprétatives qui permettent d'assigner tel ou tel référent à ON à partir d'un contexte déterminé.

3.1 La sémantique interprétative et la sémantique des textes

Nous pensons que la description de ON pourra profiter d'une clarification de la notion de contexte et de son rôle dans l'interprétation. Dans cette perspective, nous examinerons ces notions à partir du cadre théorique cohérent élaboré dans la *Sémantique des textes (SdT)*, telle qu'elle a été proposée par François Rastier (particulièrement 1996a [1987], 1989, 2001)⁴¹. Notre objectif est d'arriver à une méthodologie appropriée des analyses de ON dans des textes déterminés.

Dans la discussion de l'approche de la SdT, il nous semble nécessaire de distinguer deux étapes. L'approche proposée par Rastier (1996a [1987]) se situe dans le cadre de la linguistique structurale française. Les approches proposées dans des travaux ultérieurs, même si elles restent dans un cadre structural, doivent être considérées comme un développement vers une sémantique textuelle plus complexe.

3.1.1 Précurseurs : la tradition structuraliste

Avant de procéder à l'étude des travaux de Rastier, il nous semble utile de résumer le contexte historique de cette approche scientifique. Comme nous l'avons dit, nous distinguerons entre deux parties dans le parcours de Rastier :

- une première période marquée par le structuralisme « pur et dur », représentée par la *Sémantique Interprétative* (1996a [1987])⁴²,
- une seconde période plus orientée vers l'herméneutique et la philologie.

⁴¹ Voir également la présentation de la SdT proposée par Longhi (2008, section 1.2).

⁴² Cette présentation est simplificatrice, à vrai dire il faut également inclure la période du début des années 70, dont les travaux sur le carré sémiotique en coopération avec Greimas.

Cela ne veut pas dire qu'on peut trancher nettement entre les deux : la seconde nous semble être l'aboutissement de la première. Dans le présent travail, nous essaierons d'appliquer les perspectives de la *Sémantique Interprétative*, mais au travers de la perspective enrichie de la *Sémantique des textes*, qui constituera notre cadre global.

La *Sémantique Interprétative* entre dans un dialogue intime avec la tradition structuraliste. Cette tradition a été inaugurée par les textes fondateurs de Saussure et de Hjelmslev. Dans les années 60, elle a été établie comme un courant principal dans la linguistique française, notamment à travers les travaux de Greimas (1966) et Pottier (1974). La *Sémantique Interprétative* constitue à la fois un prolongement et une révision de cette tradition. Elle constitue une continuation de ce programme en ce sens qu'elle adopte le cadre théorique et la terminologie proposés par Greimas. Mais elle constitue également un renouvellement de cette tradition, et une version plus souple, particulièrement par son introduction de la notion d'*afférence* (cf. Badir 1999 : 8). Cette opération contextuelle permet de rendre compte de l'interaction des traits inhérents et des traits contextuellement définis, et sera donc essentielle dans notre analyse de ON. Nous reviendrons à la notion d'*afférence* dans la section 3.2.4.

La seconde partie de l'œuvre de Rastier (notamment 2001, 2002, 2005) se caractérise par un renouement avec la tradition herméneutique et philologique. Elle est également marquée par une orientation plus explicite vers la tradition saussurienne, et l'influence de cet auteur. Celle-ci est devenue de plus en plus décisive pour les travaux récents de F. Rastier comme le montre d'ailleurs son engagement dans la Fondation Ferdinand de Saussure. Nous reviendrons à ces travaux dans le chapitre 4.

Notre présentation de la *Sémantique des textes* suivra les trois paliers de la description sémantique proposée par Rastier, à savoir les niveaux *micro* (3.2), *méso* (3.3) et *macro* (3.4). Nous proposerons une description des unités contextuelles de l'expression et du contenu, qui correspondent *grosso modo* aux niveaux des signifiant et signifié respectivement. Nous examinerons également les opérations interprétatives en œuvre à chaque niveau, et leur pertinence potentielle pour l'analyse de ON. Ensuite, nous situerons cette démarche par rapport à des systèmes normatifs (langue, sociolecte et idiolecte) qui exercent aussi des contraintes sur les pratiques langagières

(3.5). Finalement, nous ferons une évaluation globale des avantages d'une approche contextuelle et de la pertinence potentielle pour l'analyse de ON (3.6).

3.2 Le niveau micro

La microsémantique rend compte des unités minimales du langage.

3.2.1 Unités du plan de l'expression

Du point de vue de l'expression, le niveau micro correspond aux niveaux linguistiques du morphème et du mot. Si le sémème au niveau du contenu correspond théoriquement au morphème au niveau de l'expression, le mot constitue en pratique l'unité analytique appliquée.

3.2.2 Unités sémantiques

Le *sémème* est l'unité sémantique correspondant au morphème, et c'est l'ensemble de ses traits sémantiques, *sèmes*, qui constitue son contenu sémantique. Les sèmes sont des traits sémantiques distinctifs définis par rapport à une classe sémantique déterminée. Ainsi, le trait /végétal/ constitue un sème commun pour les sémèmes 'concombre', 'tomate' et 'carotte' et le trait /rouge/ constitue un sème distinctif de 'tomate'.

Rastier définit le sème en citant Pottier (1980) :

« Le *sème* est le trait distinctif sémantique d'un sémème, relativement à un petit ensemble de termes réellement disponibles et vraisemblablement utilisables chez le locuteur dans une circonstance donnée de communication. » (Rastier 1996a [1987] : 33).

La valeur du sème est donc susceptible d'être réalisée en contexte, ce qui questionne la notion du sème en tant qu'unité minimale dans un sens restreint. Rastier dit que : « Même des traits virtuels dont la réalisation est purement facultative peuvent jouer un rôle distinctif dans certains contextes. » (Rastier 1996a [1987] : 42). Il s'ensuit que la notion d'unité minimale sera peut-être trop étroite pour définir le sème. Nous suivrons donc Ballabriga (2005), qui selon qui : « [L]es sèmes ont une valeur différentielle et relative, plutôt que minimale. », et par conséquent, nous soutiendrons

que les sèmes de ON ne sont pas représentables par un modèle où ils sont mis en opposition strictement binaire, et que des relations autres que celle entre /+trait/ et /-trait/ soient pertinentes. Prenons un exemple :

- (4) a) **On** pue
- b) **Ça** pue

Dans cet exemple, le sème /humain/ permet de distinguer entre ‘on’ et ‘ça’. Il s’agit donc d’une relation de sorte A ou non-A. Par contre, dans l’exemple (5) il s’agit d’une relation entre les sèmes /masculin/ et /féminin/, qui n’est pas distinctive dans ce sens binaire très strict⁴³ :

- (5) a) **On** est beau
- b) **On** est belle

Nous pouvons en déduire que les deux types de sèmes représentés dans (4) et (5) sont applicables dans l’analyse de ON, car ils sont tous deux distinctifs en contexte.

3.2.3 Sème générique et sème spécifique

Pour expliquer les relations entre sèmes à l’intérieur d’une classe sémantique, Rastier introduit la distinction entre sème *générique* et sème *spécifique*⁴⁴. Le premier est le trait commun à tous les sémèmes d’une classe, et le deuxième distingue un sème d’autres sémèmes de la classe. Les sèmes génériques et les sèmes spécifiques sont alors définis à partir de leurs positions à l’intérieur d’une classe sémantique déterminée. Afin d’illustrer nos propos, nous allons emprunter un exemple à Rastier (1996a [1987] : 58) : soit les deux sémèmes ‘fille’ et ‘garçon’. Leur sème générique sera /enfant/, tandis que les sèmes spécifiques sont /féminin/ et /masculin/ respectivement. Dans un autre paradigme, ‘garçon’ et ‘homme’, le sème générique sera /masculin/ et les sèmes spécifiques seront /enfant/ et /adulte/ respectivement.

⁴³ Cela pourra se discuter. On pourrait poser qu’il s’agit plutôt d’un sème distinctif /masculin/ et de sa négation /-masculin/. En revanche, on pourrait également avancer que la paire /féminin/ /masculin/ pourrait être complétée par le terme /neutre/, ce qui questionne la relation binaire. Nous pensons que l’inclusion du contexte dans l’analyse sémique permet d’identifier des valeurs et des oppositions pertinentes en discours.

⁴⁴ Citons la définition donnée par Rastier : « On appelle sème *générique* une propriété caractéristique des éléments de l’ensemble considéré ; et sème *spécifique* une propriété caractéristique d’un élément de l’ensemble considéré. » (1996a [1987] : 54)

Les classes sémantiques⁴⁵ en question sont le *taxème*, le *domaine* et la *dimension*⁴⁶. Pour illustration, regardons ce tableau emprunté à Rastier :

Tableau 1 : Classes sémantiques. Version modifiée, d'après Rastier (1996a [1987] : 51)⁴⁷.

<i>Domaine</i>	//transports// (moyens collectifs)
<i>Taxèmes</i>	/intra-urbain/, /ferré/
<i>Sémèmes</i>	'métro'

3.2.4 Sème inhérent et sème afférent

La distinction entre sème *inhérent* et sème *afférent* est dans une certaine mesure liée à la distinction entre la langue d'un côté et le discours et la parole d'un autre côté. Ainsi, un sème inhérent est un trait sémantique qui est inventorié en langue, mais toujours à partir de classes sémantiques. Les sèmes inhérents sont les traits sémantiques par défaut d'une expression⁴⁸.

Le sème afférent est un trait sémantique qui est contextuellement défini. Rastier distingue entre les sèmes afférents *socialement définis* et les sèmes afférents *contextuellement définis*. Les sèmes socialement définis sont stabilisés en discours. Ils ne sont pas encore entrés dans la langue ; ils sont interprétés à partir de normes sociales. Ce cas est illustré par l'exemple ci-dessous (6) :

(6) Mouton noir

⁴⁵ Ce modèle n'est pas applicable tel quel dans le cas de ON, car ce pronom n'appartient pas à un domaine ou un taxème déterminé, mais peut en principe se retrouver dans n'importe quel entre eux. Cependant, cette description des classes sémantiques semble pertinente pour notre démarche en ce qu'elles constituent le fondement d'une analyse sémantique différentielle.

⁴⁶ Pour une illustration, nous nous référons à Rastier (1996a [1987] : 50):

« Par exemple, pour le sémème 'cuiller', on retient les sèmes génériques : /couvert/, notant l'appartenance à un taxème ; /alimentation/, notant l'appartenance à un domaine ; /concret/ et /inanimé/, notant l'appartenance à des dimensions. »

⁴⁷ Notons que la dimension ne figure pas dans cet exemple.

⁴⁸ Rastier définit le sème inhérent ainsi : « En somme si un sémème « impose » à ses contextes certains traits, ces traits lui sont inhérents, et doivent figurer comme tels dans sa représentation » (1996a [1987] : 75)

Dans cet exemple, on peut distinguer deux interprétations dont l'une sera inhérente et l'autre socialement afférente : a) il s'agit d'un référent animal de toison noire, b) il s'agit d'un référent humain marginal⁴⁹.

Les sèmes contextuellement définis sont des occurrences uniques, interprétées à partir d'une situation déterminée, comme dans l'exemple (7), emprunté à Rastier, Cavazza & Abeillé (1994 : 54) :

(7) Le corbeau apprivoisé.

Dans cet exemple, il s'agit d'un référent unique, c'est-à-dire le corbeau apprivoisé dont le référent est identifiable à partir de la situation d'énonciation.

La distinction entre sèmes inhérents et sèmes afférents pourra donner lieu à des difficultés analytiques⁵⁰ car, dans bien des cas, il est difficile de faire une distinction nette entre eux. On peut alors se demander si le sème inhérent ne serait pas, après tout, qu'une notion théorique et idéalisée.

D'abord, le sème inhérent peut être annulé en contexte, dans un conte de fée, par exemple, ou comme avec l'exemple (8), où le sème /blanc/ annule le sème /noir/ inhérent à 'corbeau' :

(8) Le corbeau blanc.

Ensuite, il est parfois difficile d'attribuer le statut d'inhérence à un sème déterminé. Si ce statut doit être identifié à partir des dictionnaires, on risque de tomber dans l'arbitraire. Dans bien des cas, les dictionnaires se contredisent, et elles sont souvent trop rigides pour intégrer les développements linguistiques les plus récents. Finalement, la distinction entre sème inhérent et sème afférent pose des problèmes dans une perspective diachronique. À partir de quel moment un sème passe-t-il de l'état d'afférence à celui de l'inhérence ?

⁴⁹ Mais on pourrait se demander si la collocation 'mouton noir' n'est pas entrée dans la langue. Cela montre peut-être les difficultés associées à la notion du mot en tant qu'unité d'analyse.

⁵⁰ Pour une discussion et une critique approfondies, voir Badir (1999).

Nous pensons que ces objections pourront être résolues par la démarche de Rastier (1996a [1987]), et plus précisément par la description des opérations interprétatives au niveau micro ainsi que la précision de la notion du contexte proposée dans Rastier (1998).

3.2.5 Opérations interprétatives

L'opération contextuelle d'afférence est cruciale pour l'application de l'analyse sémique dans le cas de ON. Comme elle conçoit l'identification du sème comme différentielle et relationnelle, elle permet de rendre compte de la variation interprétative de ON dans le contexte. En ce sens, la notion d'afférence permet d'opérationnaliser le contexte comme le fondement d'identification des sèmes de ON. Finalement, elle montre que l'identification du sème est un processus d'interprétation et de compréhension, c'est ce qui est justement le cas dans l'attribution de sens à ON. Ainsi, ce modèle permet de sortir du cadre d'un structuralisme trop rigide, le « prison-house of language » comme il était qualifié par Jameson (1972).

Pour décrire les opérations interprétatives au niveau micro, Rastier introduit également les notions de l'*actualisation* et de la *virtualisation* des sèmes. L'actualisation réfère à la réalisation d'un sème déterminé induite par le contexte. Selon Rastier, un trait est actualisé « [...] quand la compétence interprétative reconnaît sa pertinence ; or sa pertinence peut dépendre de sa récurrence en contexte [...] » (1996a [1987] : 81). La virtualisation de son côté se réfère à l'annulation d'un sème en contexte. Selon nous, ces opérations interprétatives permettent une conception plus flexible de la relation entre les sèmes inhérents et afférents. Un sème afférent peut être actualisé en contexte, tandis qu'un sème inhérent peut être virtualisé. C'est en effet le discours qui sera le site fondamental de la production de sens au niveau micro.

L'analyse des relations entre afférence et inhérence est affinée dans un article de 1998, où Rastier précise la description des rapports entre sème et contexte. Dans cet article, il souligne l'importance du contexte en tant que facteur *déterminant* de l'interprétation. Il propose même que le contenu inhérent ne soit actualisé que si *le contexte ne le contredit pas* (Rastier 1998 : 103, c'est moi qui souligne), ce qui

déplace la source principale du sens, de la langue vers le contexte. L'afférence, l'opération contextuelle fondamentale, sera ainsi l'opération interprétative la plus importante à ce niveau de l'analyse.

En résumant la description des unités sémantiques et opérations interprétatives au niveau micro, on pourra dire que les opérations interprétatives à ce niveau constituent, à bien des égards, le fondement de l'interprétation, non uniquement au niveau du sémème mais également aux niveaux linguistiques supérieurs, dont les unités sémantiques et les opérations interprétatives présupposent en effet celles du niveau micro.

3.2.6 Pertinence pour l'analyse de ON

Les unités microsémantiques et les opérations interprétatives à ce niveau constituent à notre avis une approche prometteuse pour l'analyse sémantique de ON. Les études de cas qui seront présentées dans ce travail seront donc basées sur un modèle selon lequel les sèmes de ON sont les objets de certaines opérations interprétatives à partir du contexte, conduisant à des interprétations appropriées de ON. Avant de conclure sur la pertinence de cette approche, il nous faut toutefois discuter de deux questions centrales qu'elle suscite :

- 1) Quelle est la pertinence éventuelle d'une approche sémique pour l'analyse de ON ? (Voir A.)

- 2) Cette approche sera-t-elle pertinente et comment les sèmes de ON seront-ils identifiables ? (Voir B).

Finalement, nous proposerons une approche relationnelle et différentielle afin d'identifier les sèmes de ON pertinents en contexte (voir C).

A. La pertinence d'une approche sémique pour l'analyse de ON

On nous objectera peut-être qu'un modèle sémique sera peu approprié pour l'analyse de ON, car le contenu sémantique de ce pronom semble difficilement décomposable dans des traits distinctifs. L'analyse sémique semble intuitivement plus appropriée

pour des éléments lexicaux de référents inhérents que pour un grammème libre comme ON. Nous voudrions toutefois dire que cette approche pourra être appliquée dans le cas de ON, à condition qu'elle privilégie le contexte comme la source principale d'identification des sèmes. Cette approche pose toutefois des problèmes, parmi eux la question des unités minimales. Si l'on conçoit le sème comme un trait distinctif d'une opposition binaire, c'est-à-dire comme /A/ vs /non A/, comment définir ce qui constitue le A et le non A de ON ? Dans bien des cas, il nous semble que les sèmes de ON distinctifs en contexte ne sont pas assimilables dans des telles catégories binaires. De plus, ce n'est pas toujours les traits relevant d'une opposition binaire qui sont les plus pertinents dans l'analyse. Il se peut que, dans des cas concrets, ce soit des relations plus complexes qui ressortent. Comme le dit Rastier :

« Bien évidemment, des sèmes comme /pour s'asseoir/ ou /extra-urbain/ pourraient être décomposés en unités de contenu plus petites. Mais pourquoi le ferait-on, s'ils suffisent à préciser le contenu d'identités ou d'opposition entre sémèmes ? D'ailleurs les auteurs qui postulent le caractère minimal du sème se sont bien gardés de formuler le moindre critère de minimalité (sur ce point cf. Lerat, 1984, p. 33). » (Rastier 1996a [1987] : 32).

Afin que l'analyse sémique puisse être appliquée dans la description de ON, il nous semble donc nécessaire de définir les contraintes suivantes :

- le sème est distinctif en contexte. C'est une unité différentielle et relationnelle et non minimale.
- le nombre de sèmes n'est pas a priori limité, mais il n'est pas non plus illimité, car il est contraint par le contexte.
- la notion du sème doit permettre de rendre compte des cas intermédiaires, c'est-à-dire des occurrences qui ne peuvent pas être réduites à une opposition binaire.

S'il n'y a pas eu, à notre connaissance, d'études portant spécifiquement sur la sémantique des pronoms dans le cadre de la *Sémantique Interprétative*⁵¹, cette analyse sémique a été appliquée dans l'analyse du nom propre. Nous pensons que le nom propre montre des similarités avec le pronom ON, en ce sens qu'il est largement interprété à partir du contexte. On peut dire que le nom propre a une référence unique,

⁵¹ L'emploi pronominal a bien sûr été étudié dans le cadre SI/SdT mais comme une sous-partie d'une thématique plus générale (voir par exemple Poudat 2006).

en ce qu'il permet d'identifier une personne déterminée, ce qui n'est pas le cas pour les pronoms. Cependant, les noms propres ont également des sèmes afférents, liés à des contextes sociaux et culturels déterminés. Ainsi, un nom propre peut connoter l'appartenance à une classe sociale ou une origine géographique. Ces nuances sont difficiles à saisir lors de l'apprentissage d'une langue seconde, ce qui indique la nature contextuelle de ces sèmes.

L'analyse sémique des noms propres proposée par J.-L. Vaxelaire (2005) nous semble particulièrement pertinente parce qu'elle applique l'analyse sémique sur un élément sortant du cadre de la sémantique lexicale, comme c'est également le cas pour le pronom ON. Selon cette approche, un prénom peut être décomposé en sèmes. Ainsi, pour le prénom *Kevin*, on peut identifier le sème inhérent /masculin/ et le sème afférent /anglo-saxon/. Cette approche présuppose, on le voit, un élargissement de ce qu'on entend par sens linguistique, car les sèmes de prénoms sont évidemment très conditionnés par le contexte culturel et socio-historique. Cependant, elle permet de s'interroger sur certains aspects sémantiques d'un élément linguistique, sur son sens peu « transparent ». À l'instar de Vaxelaire, nous soutiendrons qu'une analyse sémique ne se limiterait pas à la sémantique lexicale, et qu'elle serait également applicable à des éléments linguistiques comme les pronoms et les noms propres.

Bouquet (à paraître) propose une analyse sémique du morphème ON dans le cadre d'une linguistique néo-saussurienne de la parole, donc un cadre qui nous semble très proche de la *SdT*. Bouquet propose une « grammaire sémiotique » du morphème ON, et sa délimitation de traits est strictement binaire. Il définit cela de la manière suivante :

« La présentation arborescente de notre grammaire reflète la nature strictement oppositive des valeurs qu'elle entend définir. C'est pourquoi (1) ses traits de signifié sont des traits binaires : il s'opposent deux à deux ; (2) ces traits sont ordonnés (autrement dit, chaque trait note une subdivision binaire du trait qui le domine). » (Bouquet à paraître : 3).

Bouquet distingue donc les traits binaires de ON, actualisés en contexte. Les traits sont identifiés à partir de deux ensembles d'éléments : ON et les pronoms personnels, ON et des quantificateurs universels et existentiels, respectivement. Les traits sont identifiés à partir de leur position dans la situation d'énonciation, de leur genre et

nombre ainsi que de leurs valeurs indexicale et symbolique, selon la terminologie de Peirce. Dans une certaine mesure, cette approche semble donc semblable à la nôtre, même si nous ne pensons pas être en mesure d'arriver à une telle rigueur dans la classification des valeurs de ON. Nous ne pensons pas non plus être en mesure de donner une classification « transgénérique » des valeurs. Nos analyses se borneront à l'emploi de ON dans des genres déterminés.

B. Quels sont les sèmes de ON ?

Le contenu sémantique inhérent de ON peut, grosso modo, être résumé à un ensemble d'humain(s) plus ou moins indéfini. Par conséquent, nous proposerons que les sèmes inhérents à ce pronom soient les traits /humain/, /agent/ et /indéfini/, illustré en (9) :

(9) **On** a toujours besoin d'un plus petit que soi

Notons que les sèmes inhérents à ON sont susceptibles d'être virtualisés en contexte et que les sèmes afférents sont susceptibles d'être actualisés en contexte.

Les sèmes peuvent être virtualisés si le contexte l'indique :

- si l'énoncé est orienté vers un animal, souvent d'une valeur hypochoristique, le sème /humain/ peut être annulé :

(10) **On** a fait la chasse ?

- si le contexte permet d'identifier le référent de ON comme une personne déterminée, le sème /indéfini/ peut être virtualisé :

(11) **On** fait la tête ?

Le contexte permet également l'actualisation des sèmes afférents. Parmi des sèmes socialement ou contextuellement définis, on pourrait citer les traits /familier/⁵², /pluriel/, /féminin/⁵³ pour ne mentionner que ces trois-là. Ainsi, selon le contexte, des sèmes différents peuvent être actualisés :

⁵² L'emploi de ON pour NOUS est qualifié de familier par le *Petit Robert* (2007) et constitue un vulgarisme selon Wagner & Pinchon (1991).

⁵³ La classification des sèmes est compliquée. Les sèmes présentés ici sont choisis parce qu'ils constituent des traits distinctifs dans des ensembles déterminés. Dans l'ensemble [ON, NOUS],

- le NOUS antéposé et l'accord au pluriel du participe et/ou de l'adjectif actualisent le sème /familier/ :

(12) Nous, **on** est partis les premiers.

- si le contexte permet d'identifier un ensemble de référents, le sème /pluriel/ peut être actualisé :

(13) **On** se calme, les enfants.

- si le contexte permet d'identifier un référent du sexe féminin, le sème /féminin/ peut être actualisé :

(14) **On** est très belle.

Il nous semble difficile de faire une distinction absolue entre les sèmes inhérents et les sèmes afférents de ON ; en fin de compte, les seuls traits qu'il nous semble justifié de poser comme inhérents sont les traits de /humain/, /agent/ et /indéfini/.

C. Une approche relationnelle pour l'analyse sémique de ON

La tradition structuraliste souligne la nature différentielle et relationnelle du langage. Il s'agit d'un système où tout se tient, où chaque signe est défini négativement, par rapport aux autres signes. Comme le dit Saussure : « [...] c'est du tout solidaire qu'il faut partir pour obtenir par analyse les éléments qu'il renferme. » (Saussure 1967 : 157).

En appliquant cette perspective dans l'analyse de ON, ce pronom devrait être analysé à partir du système de signes dont il fait partie et non comme une unité de sens isolée. Par conséquent, nous proposerons que le pronom ON puisse être analysé selon l'axe paradigmatique, c'est-à-dire à partir de rapports associatifs dont ce pronom fait partie. On trouve en effet un exemple de l'approche paradigmatique de l'analyse de pronoms chez Saussure, qui propose que :

/familier/ constitue un trait distinctif dans certains contextes, comme le fait également le trait /pluriel/ pour l'ensemble [ON, JE] et /masculin/ pour l'ensemble [ON, ELLE].

« Au moment où nous prononçons la phrase : « que *vous* dit-il », nous faisons varier un élément dans un type syntagmatique latent, par exemple « que *te* dit-il », - « que *nous* dit-il », etc., et c'est par là que notre choix se fixe sur le pronom *vous*. » (ibid. : 179-180).

Nous allons considérer dans quelle mesure une telle approche pourra être appliquée dans l'analyse de ON. Pour répondre à cette question, regardons des arguments pour et contre cette position, avant de présenter un modèle relationnel qui sera appliqué dans nos analyses de ON.

D'abord, l'analyse sémique présuppose la notion de classes sémantiques à partir desquelles les sèmes sont définis. Rappelons que Rastier propose trois classes sémantique pour l'analyse sémique : le taxème, le domaine et la dimension (cf. 3.2.3). Le pronom ON n'est pas lié à des taxèmes ou à des domaines particuliers, et ce pronom peut donc être en principe employé dans n'importe lesquels d'entre eux. Nous affirmons que les sèmes de ON sont réalisés en contexte à partir des ensembles sémantiques, qui représentent des éléments discursivement équivalents à ON⁵⁴. La notion d'équivalence discursive est certes problématique, mais elle permet de décrire les relations entre ON et les éléments susceptibles d'apparaître dans les mêmes contextes que ce pronom. En ce sens, la notion de paradigme sémantique est analogue à la notion de champ sémantique où les éléments du champ sont liés entre eux par un sème commun.

Considérons les ensembles pris en comptes dans les analyses présentées dans cette étude. Il s'agit du paradigme des pronoms personnels, celui des groupes nominaux indéfinis, également des indexicaux et des constructions passives, (cf. Tableau 2.)

Tableau 2 : Paradigmes analysés

Paradigme/champ	Sème(s) générique(s)
[ON, JE, TU, IL(S), ELLE(S), NOUS, VOUS]	/humain/
[ON, JE, NOUS]	/énonciateur/, /humain/
[ON, GN]	/indéfini/
[ON, PASSIF]	/-agent/
[ON, ÇA]	/-énonciateur/

⁵⁴ Ces ensembles ont été décrits ci-dessus (voir chapitre 2).

Les tableaux 3, 4 et 5 présentent des illustrations des paradigmes introduits dans le Tableau 2.

Tableau 3. Pronoms personnels [ON, JE, TU, IL, ELLE, NOUS, VOUS, ILS, ELLES]

Ensemble	Exemple	Sème générique(s)	Sème(s) spécifique(s) de ON (potentiels ou actualisés)	Sème(s) spécifique(s) de l'autre élément (potentiels ou actualisés)
[ON, JE]	<i>On est allé au cinéma/ je suis allé au cinéma</i>	/+locuteur/	/indéfini/	/singulier/
[ON, TU] ⁵⁵	<i>On est allé au cinéma ?/ Tu es allé au cinéma ?</i>	/interlocuteur/ (inhérent à TU, afférent à ON)	/indéfini/	/singulier/
[ON, IL]	<i>On est allé au cinéma ?/ Il est allé au cinéma ?</i>	/-locuteur/	/indéfini/	/masculin/
[ON, ELLE]	<i>On est allée au cinéma/ elle est allée au cinéma</i>	/-locuteur/	/indéfini/	/féminin/
[ON, NOUS]	<i>On est allés au cinéma/ nous sommes allés au cinéma</i>	/+locuteur/	/indéfini/	/pluriel/
[ON, VOUS] ⁵⁶	<i>On est allé au cinéma/ Vous êtes allés au cinéma</i>	/interlocuteur/	/locuteur/	/interlocuteur/
[ON, ILS]	<i>On est allés au cinéma/ ils sont allés au cinéma</i>	/-locuteur/	/locuteur/	/masculin/, /pluriel/
[ON, ELLES]	<i>On est allé au cinéma/ elles sont allées au cinéma</i>	/-locuteur/	/indéfini/	/féminin/, /pluriel/

⁵⁵ Notons que dans cet ensemble, ON nécessite la forme interrogative.

⁵⁶ Notons que dans cet ensemble, ON nécessite la forme interrogative.

Tableau 4. Construction passive [ON, passif]

Ensemble	Exemple	Sème générique(s)	Sème(s) spécifique(s) de ON (potentiels ou actualisés)	Sème(s) spécifique de CP (potentiels ou actualisés)
[ON, CP]	<i>On a arrêté les deux hommes/ Les deux hommes ont été arrêtés</i>	/indéfini/	/+agent/	/-agent/

Tableau 5. Groupes nominaux [ON, GN]

Ensemble	Exemple	Sème générique(s)	Sème(s) spécifique(s) de ON (potentiels ou actualisés)	Sème(s) spécifique de GN (potentiels ou actualisés)
[ON, GN]	<i>On est parti/Les gens sont partis</i>	/indéfini/	/locuteur/	/-locuteur/

Notre hypothèse sera alors qu'il est possible d'entreprendre une analyse sémique du pronom ON, non à partir d'un taxème ou d'un domaine déterminé, mais à partir d'un ensemble d'éléments discursivement équivalents à ce pronom. Dans cette perspective, nous dirons que les éléments contextuels sélectionnent une valeur interprétative de ON à partir des ensembles sémantiques dont ce pronom fait partie. Cette sélection représente en effet un double mouvement interprétatif car l'hypothèse interprétative sur la valeur pertinente de ON permet à son tour l'identification des sèmes pertinents. Ainsi, l'identification du paradigme pertinent présuppose l'identification des sèmes pertinents, et vice-versa⁵⁷.

Objections contre une analyse sémique de ON.

Il y a (au moins) une objection possible face à cette analyse de ON. D'abord on pourrait se demander si la décomposition en sèmes serait pertinente pour l'analyse d'un élément grammatical comme ON. Serait-il vraiment approprié de parler de sèmes pour un élément dont le fonctionnement et les interprétations changent du

⁵⁷ On pourra objecter qu'il s'agit là d'un raisonnement circulaire, et que les hypothèses interprétatives ne sont pas empiriquement vérifiables. Nous pensons toutefois que des lectures bien fondées permettent d'évaluer leur pertinence, ce qui nous semble justifier cette approche.

contexte au contexte ? Ne serait-il pas plus approprié de parler d'un noyau de sens dans le cas de ON ?

Une telle approche pour l'analyse des éléments grammaticaux est proposée dans Victorri & Fuchs (1996), analyse que nous trouvons pertinente pour l'analyse de ON. Dans leur présentation de la polysémie (*ibid.* : chapitre 2), ces auteurs évaluent différentes approches à l'analyse sémantique. Ils distinguent entre la polysémie des unités lexicales, celle des unités grammaticales et celle des constructions syntaxiques.

Selon Victorri et Fuchs, l'analyse componentielle fondée sur l'analyse en sèmes serait particulièrement appropriée pour l'analyse de la polysémie des unités lexicales, mais elle ne se prête pas aussi bien à la polysémie des unités grammaticales à cause de leur faible potentiel référentiel (*ibid.* : 53-54). Les éléments grammaticaux, contrairement aux éléments lexicaux, ne sont pas décomposables en sèmes distinctifs permettant de leur assigner une place dans une classe sémantique déterminée (taxème, domaine). Par conséquent, ces auteurs soutiennent que :

« En effet, on peut observer, de manière plus systématique que pour les unités lexicales, un double phénomène : d'une part des valeurs qui s'opposent, au point de pouvoir produire des véritables ambiguïtés dans certains énoncés, et d'autre part des séries de valeurs intermédiaires, qui empêchent toute analyse dichotomique, et qui posent donc le problème de découvrir ce qui unit cette diversité. » (*ibid.* : 54).

Arguments en faveur de l'approche sémique de l'analyse de ON.

À partir de la discussion des objections potentielles contre une analyse dichotomique en sèmes distinctifs, nous admettons qu'une analyse sémique trop rigide sera insuffisante pour l'analyse de ON. Cependant, nous pensons que le fonctionnement discursif de ON ainsi que son potentiel référentiel sont trop complexes pour l'identification d'un « seul » noyau de sens permettant la description de toutes les valeurs de ON. Nous affirmons que ON est associé à un faisceau de traits qui sont distinctifs *en contexte*, ce qui permet de distinguer entre des interprétations ou des valeurs interprétatives différentes de ce pronom. Par conséquent, nous pensons que la description sémantique de ON pourra profiter d'une analyse en sèmes, à condition que celle-ci soit intégrée dans des analyses des niveaux supérieurs. Une analyse en sèmes au niveau micro seul ne permet pas de saisir la diversité discursive de ON. Nous

pensons que cette difficulté doit être résolue par l'inclusion d'autres niveaux linguistiques dans l'analyse.

Bilan : la pertinence pour l'analyse de ON

En résumé de la section 3.2, nous ferons les propositions suivantes :

- Nous soutiendrons qu'on puisse distinguer deux valeurs indépendantes de ON : la valeur indéfinie et la valeur personnelle.
- Le pronom ON sera analysable à partir des traits pertinents en contexte. Ces traits sont définissables à partir des ensembles sémantiques (l'ensemble des pronoms personnels, etc...) ainsi qu'à partir du contexte textuel.

3.3 Le niveau méso

Le niveau méso constitue le niveau linguistique intermédiaire, analysé par la mésosémantique.

3.3.1 Unités du plan de l'expression

La mésosémantique constitue un niveau intermédiaire, liant les éléments du niveau du morphème, décrits par la microsémantique, aux structures du niveau de texte, décrites par la macrosémantique. Sur le plan de l'expression, la mésosémantique concerne le *syntagme* et la *période* (Rastier, Cavazza & Abeillé 1994 : 116). Cette approche constitue donc une rupture avec la linguistique de la phrase, en partie parce qu'elle privilégie les relations sémantiques et, dans un moindre degré, les relations syntaxiques. Rastier, Cavazza & Abeillé affirment que « [...] à l'autonomie syntaxique qui refléterait la complétude et l'autosuffisance de la prédication, on doit opposer les relations sémantiques qui rattachent toute phrase à son contexte linguistique et situationnel. » (ibid. : 115). À la place de la phrase, ces auteurs proposent le *syntagme* et la *période* comme des unités analysées du niveau méso. La période sera l'unité principale d'analyse. Cette unité est définie à partir des relations sémantiques suivantes :

« Ses limites sont rhétoriques plutôt que logiques : à l'oral, la période est une unité respiratoire ; à l'oral comme à l'écrit, c'est une unité de localité sémantique, définissable par des relations privilégiées (d'anaphore et de

coréférence notamment) qui s'établissent au sein d'une suite de syntagmes. » (ibid. : 116).

Par l'inclusion de contextes plus larges, cette approche permet de résoudre des cas d'ambiguïté qui n'ont pas pu être résolus dans le cadre de la phrase. En ce sens, elle semble prometteuse pour l'analyse de ON. Elle nous semble également pertinente dans la mesure où ce sont les aspects sémantiques qui jouent le rôle principal dans l'analyse de ce pronom. Dans le cas de la sémantique, il n'y a pas d'unité donnée *a priori* comme c'est le cas pour la syntaxe, où la phrase est l'unité « par défaut » de l'analyse. Pour cette raison, il nous semble donc pertinent d'adopter une approche ouverte sur les différentes unités d'analyse. Cependant, il nous semble qu'il serait en effet difficile d'appliquer ces unités dans des analyses empiriques. Pour cette raison, nous emploierons également l'unité de la phrase dans les analyses de ON au plan méso.

3.3.2 Unités sémantiques

L'unité sémantique principale de la mésosémantique est l'*isotopie*, c'est-à-dire des chaînes sémantiques. Les isotopies sont constituées par la récurrence de traits sémantiques décrits par la microsémantique. Le sème répété est dit *sème isotopant*, et quand un sème déterminé est présent dans plusieurs éléments linguistiques co-occurents, il y a isotopie. Comme il s'agit d'un phénomène contextuel, les sèmes afférents et les sèmes inhérents ont le même potentiel isotopant (1996a [1987] : 82). Pour décrire les isotopies, Rastier affirme que :

« On peut distinguer entre les isotopies induites par la récurrence d'un trait spécifique (ex. : /inchoatif/ dans *L'aube allume la source* (Éluard), où ce trait est récurrent dans 'aube', 'allume' et 'source') ; ou d'un trait générique (comme /navigation/ dans *L'amiral ordonna de carguer les voiles*). On distingue aussi celles qui sont prescrites par le système fonctionnel de la langue (les isosémies selon Pottier) et celles qui sont facultatives parce ce qu'elles relèvent d'autres systèmes de normes (et pour lesquelles nous conserverons le terme général d'isotopies). » (Rastier, 2005c).

Les isotopies sont donc constituées par la récurrence d'un sème. Mais pourquoi cette récurrence induit-elle une isotopie et quelle est la nature de cette opération ? Il faut d'abord noter que l'identification de la récurrence des traits sémantiques reste plus floue que celle des liens morphosyntaxiques, car les sèmes ne sont pas empiriquement

observables, c'est-à-dire qu'ils sont toujours sujets à interprétation. L'isotopie est réalisée à partir d'opérations interprétatives, et plus précisément par la présomption d'isotopie.

3.3.3 Opérations interprétatives

L'opération interprétative principale au niveau méso est la présomption d'isotopie. Cette opération consiste en l'hypothèse d'une unicité sémantique induite par la récurrence d'un sème dans des éléments co-occurents. Il nous semble qu'il y a là une analogie avec la notion de *bonne forme* dans la *Gestalt-théorie*. Pour preuve, citons cette application de la notion de bonne forme aux phénomènes linguistiques proposée par Victorri & Fuchs (1996 : 42) :

« [...] dans certains énoncés, les unités linguistiques s'agencent de telle façon que chacune d'entre elles contribue à préciser la signification des autres de manière harmonieuse, donnant ainsi un sentiment de stabilité et de cohérence du système tout entier [...] »

Cette approche nous semble pertinente pour décrire la relation complexe entre la présomption d'isotopie et les sèmes constituants de l'isotopie. Rastier pose l'hypothèse suivante : « [...] ce n'est pas seulement la récurrence de sèmes donnés qui constitue l'isotopie, mais la présomption d'isotopie qui permet d'actualiser des sèmes, voire *les sèmes*. » (Rastier 1996a [1987] : 12)

3.3.4 Pertinence pour l'analyse de ON

La notion d'isotopie constituera une partie principale de la description du fonctionnement discursif de ON présentée dans ce travail. Nous soutiendrons que l'interprétation de ON est faite à partir de l'identification de sèmes (comme /indéfini/, /personnel/ etc.). Cette identification se fait à partir du contexte sémantique, c'est-à-dire des isotopies dont ON fait partie. Ce sont précisément la co-occurrence avec les autres éléments du contexte et la récurrence des sèmes isotopants qui permettent d'assigner une interprétation déterminée à ON. Regardons la répétition du sème /féminin/ en (15) :

(15) **On** est partie.

Dans cet exemple, le sème /féminin/ est afférent à ON⁵⁸ et inhérent au suffixe –e dans *partie*. C'est la co-occurrence de ces deux éléments qui permet l'actualisation du sème féminin. Le sème /féminin/ afférent à ON est actualisé par la co-occurrence du suffixe –e de *partie*, mais l'actualisation du sème /féminin/ dans celui-ci présuppose à son tour la co-occurrence avec ON. Il est donc précisément la présomption d'isotopie qui permet la réalisation du sème /féminin/ dans les deux éléments.

Ensuite, nous soutiendrons qu'une analyse basée sur la notion d'isotopie permette de rendre compte du caractère réciproque de l'influence du contexte sur l'interprétation de ON et vice versa. Selon nous, les régularités des éléments co-occurents avec ON, réalisant les mêmes sèmes dans des contextes relativement stabilisés, indiquent qu'il y a une influence mutuelle entre ON et le contexte. Si certains éléments⁵⁹ tendent à indiquer des interprétations déterminées de ON, c'est en partie parce que ces éléments ont eux-mêmes des interprétations stabilisées dans les emplois co-occurents de ON. Par conséquent, nous proposerons que c'est précisément la stabilisation de certains contextes ou isotopies dont ON fait partie qui est à l'origine des critères de désambiguïsation.

Pour conclure cette section, nous proposerons une analyse d'un extrait tiré du corpus KIAP, afin d'illustrer la manière dont cette analyse sera employée dans ce travail. Il s'agit d'un extrait d'un article de recherche en médecine. Dans cet exemple ON fait partie d'une isotopie induite par la récurrence des sèmes liés au domaine de la recherche en médecine⁶⁰.

- (16) ***On a estimé le taux d'hospitalisation pour 1 000 habitants et le séjour par groupe d'âge et par sexe pour chacune des trois périodes étudiées. Les groupes d'âge utilisés étaient : 0 à 1 an, 1 à 4 ans, 5 à 9 ans, 10 à 14 ans, 15 à 19 ans, 20 à 39 ans, 40 à 64 ans, 65 à 74 ans et 75 ans et plus. Les taux d'hospitalisation de 1994-1995 ont également été classés par mois d'admission. Des tests paramétriques ou non paramétriques (test t, analyse de variance ou test de Kruskal-Wallis) ont permis de vérifier la signification statistique des écarts entre le séjour moyen des patients selon le mois d'admission, le groupe d'âge et le sexe. On a effectué une analyse de la variance à deux facteurs pour l'âge et le sexe.*** (fmed02)

⁵⁸ On pourra discuter dans quelle mesure ce sème est afférent ou inhérent à ON.

⁵⁹ Il s'agit des éléments comme le temps verbal et le sémantisme du verbe et les adverbes co-occurents.

⁶⁰ Les éléments pertinents sont mis en gras

Il s'agit d'un extrait de l'introduction de l'article qui résume les données et les tests statistiques entrepris par les auteurs. Il y a une récurrence des éléments référant à la quantification des données, comme *le taux*, les *classés*, les *tests paramétriques ou non paramétriques* et la *signification statistique*. La récurrence du sème /scientifique/ à travers ces éléments induit une isotopie sémantique liée au taxème de la statistique et des connaissances quantifiables. Le pronom ON est à son tour associé à cette isotopie comme un agent du procès de recherche (*On a estimé le taux ... On a effectué une analyse ...*). Nous dirons que ON fonctionne comme un facteur de cohérence dans la constitution d'isotopie, en ce sens que ce pronom, en tant qu'agent, associe les différents éléments dans un procès cohérent. L'isotopie des éléments décrivant la recherche contribue à son tour à l'interprétation de ON. Comme cette isotopie est liée à la description d'un projet de recherche déterminé, il est probable que ON réfère à l'équipe de chercheurs, qui constitue donc la référence par défaut de ON. Cette interprétation est renforcée par d'autres éléments co-occurents, qui ne font pas explicitement partie de l'isotopie des éléments liés à la recherche, mais qui font partie d'une isotopie attribuant une valeur référentielle personnelle aux occurrences de ON. L'emploi du *passé composé*, forme verbale souvent liée à ON référant à des personnes déterminées corrobore une telle analyse. Le sémantisme des verbes de recherche tels que : *estimer* et *effectuer une analyse*, va également dans ce sens.

Le fait que cet article décrit un procès de recherche explicitement lié au référent(s) de ON, en tant qu'agent de ce procès, indique une interprétation de ce pronom qui est très proche du pronom NOUS et donc d'une interprétation « personnelle » de ON. Par conséquent, nous pensons que l'isotopie des éléments liés à la recherche contribue à la situation de ON au sein d'un ensemble déterminé.

Cet extrait montre également la fonction importante de l'isotopie au niveau macro. D'abord, l'isotopie contribue à la représentation textuelle du travail de recherche entrepris par les chercheurs. Ensuite, l'association de l'isotopie au pronom ON fonctionnant comme agent de la recherche permet de constituer une figure textuelle d'auteur-chercheur (voir chapitre 4). Ainsi, cet exemple montre aussi l'importance des isotopies sur le plan textuel. L'extrait et son isotopie de recherche constitue une mise en scène de l'activité scientifique qui est compatible avec les contraintes de

genre de l'article de recherche en médecine, ce qui indique à son tour une influence mutuelle entre les niveaux linguistiques micro (sèmes associés à la recherche), méso (isotopies de recherche) et macro (mise en scène de la recherche conforme au genre).

3.4 Le niveau macro⁶¹

Le niveau supérieur de l'analyse, le niveau macro, constitue un contexte global pour l'analyse des niveaux inférieurs.

3.4.1 Unités du plan de l'expression

Au niveau de la macrolinguistique, l'unité principale de l'expression est le *texte*⁶². Les textes sont caractérisés par des structures linguistiques qui conditionnent le contenu sémantique des niveaux inférieurs. Cependant, le texte ne constitue pas une unité autosuffisante. Chaque texte doit être analysé par rapport au corpus dont il fait partie. Si le texte reste l'unité fondamentale de l'analyse, le corpus représente une unité importante parce qu'il permet de chercher des régularités linguistiques susceptibles d'avoir une incidence sur le texte même. La référence au corpus permet donc d'évaluer la pertinence des données recueillies au niveau du texte.

Comme les grands corpus constituent des sélections importantes de textes soumis à des contraintes génériques, ils permettent des analyses quantitatives susceptibles d'éclaircir la notion du genre, notion qui reste souvent difficile à identifier⁶³.

Cependant, si les grands corpus numériques permettent d'étudier des régularités quantitatives au niveau du genre, ils ne permettent pas une analyse plus approfondie des structures textuelles comme les caractéristiques rhétoriques et la mimésis. L'apport des analyses qualitatives des textes individuels sera donc essentiel, et les approches quantitatives et qualitatives doivent se compléter dans la description sémantique.

⁶¹ Dans cette section, nous suivrons encore les travaux de Rastier, notamment Rastier (1989, 2001a).

⁶² Reprenons la définition proposée dans Rastier, Cavazza & Abeillé (1994 : 168) : « [...] *un texte est une suite linguistique empiriquement attestée, produite dans une pratique sociale déterminée, et fixée sur un support quelconque* » (italiques dans l'original).

⁶³ Nous reviendrons sur la notion de genre, fondamentale pour notre analyse de ON, dans le chapitre 4.

Dans ce travail, nous poserons donc le texte comme une unité de base de l'analyse et nous proposerons que ce niveau constitue un contexte global de l'interprétation de ON.

3.4.2 Unités macrosémantiques

Les unités sémantiques principales du niveau macrosémantique sont les *composantes textuelles*. Cette notion a été développée dans Rastier (1989) comme un alternatif à des typologies de textes de tendance universalisante. Les composantes textuelles permettent de décrire la variation dans le fonctionnement et l'interaction de certaines structures textuelles. Il s'agit donc avant tout d'un concept descriptif qui rend compte des structures à l'intérieur d'un texte déterminé aussi bien que des régularités au niveau du genre. Rastier et al. proposent même que les composantes textuelles influencent tous les niveaux de l'analyse :

« Chaque unité sémantique, aux différents paliers de l'analyse, peut ainsi être caractérisée en fonction de ces quatre composantes : en bref située par sa position dans l'univers sémantique, par un repérage modal, temporel, ou distributionnel. » (Rastier, Cavazza & Abeillé 1994 : 40).

Pour entreprendre ce projet descriptif, Rastier et al. (ibid. : 53) propose une typologie de quatre composantes textuelles : la *dialogique*, la *dialectique*, la *thématique* et la *tactique*.

Parcourons brièvement les quatre composantes textuelles :

(i) La composante dialogique rend compte de l'énonciation représentée. Elle concerne surtout les traces de la modalisation et de l'évaluation (connecteurs argumentatifs, éléments épistémiques et évaluatifs etc.). En retraçant les marques textuelles de la subjectivité, il sera possible de restituer les différentes perspectives exprimées et les interactions entre elles. Chaque occurrence de modalisation a une source, c'est-à-dire une instance à laquelle la modalisation est attribuable et qui est responsable de l'énonciation. Il faut préciser que selon Rastier il s'agit de l'énonciation représentée, et non des acteurs empiriques :

« Nous proposons alors une *désontologisation* qui se poursuit selon trois directions : (i) remplacer le problème de la référence par celui de l'impression référentielle ; (ii) celui de l'énonciateur par celui du *foyer énonciatif*, tel qu'il est représenté dans le texte et/ou situé par les règles du genre ; (iii) et celui du destinataire, par celui du *foyer interprétatif*, dans des conditions analogues. » (Rastier 2001a : 18, italiques dans l'original).

Les repères de la modalisation sont dits des acteurs textuels. Les sites de la modalisation, c'est-à-dire les parties du texte associées à un acteur spécifique, constituent un *univers*. Un univers peut être enchâssé dans un autre, c'est-à-dire qu'il n'est pas accessible qu'à travers l'autre, comme dans le discours rapporté, où l'univers du discours rapporté peut être le sujet d'évaluations de la part du discours rapportant. Dans le cas de plusieurs univers co-existants, l'univers de base, dit *l'univers de référence* constitue le repère primaire de la modalisation. C'est l'énonciateur représenté qui constitue l'univers de référence par défaut.

(ii) La composante dialectique rend compte de la représentation textuelle du temps. Il s'agit du déroulement du temps textuel mais aussi de l'enchâssement de différents régimes temporels. La composante dialectique est typiquement structurée à partir des acteurs textuels ainsi que les fonctions et les événements dont ils font partie.

(iii) La composante thématique concerne, en simplifiant, les thèmes majeurs du texte. Dans Rastier, Cavazza & Abeillé le thème est défini comme : « [...] un ensemble structuré de sèmes » (1994 : 177). Ainsi, cette composante est directement construite à partir des unités microsémantiques.

(iv) La composante tactique correspond à la syntagmatique, elle « [...] rend compte de la disposition séquentielle du signifié, et de (l'ordre linéaire ou non) selon lequel les unités sémantiques à tous les paliers sont produites et interprétées. » (ibid. : 40).

3.4.4 Opérations interprétatives

L'opération principale de la macrosémantique est l'étude des composantes textuelles et leur interaction pour rendre compte de la sémantique globale des textes. Cette étude se fait à partir d'un texte déterminé, mais aussi au sein d'un genre. Son objectif est de

décrire le fonctionnement et l'interaction entre les différentes composantes ainsi que les récurrences sémiologiques qui les réalisent.

3.4.5 Pertinence pour l'analyse de ON

Dans cette étude, nous intégrerons le niveau macrosémantique dans l'analyse de ON, et le niveau du texte, que nous considérons comme un contexte global pour l'interprétation de ce pronom. Le texte est une unité importante de l'analyse linguistique en ce sens qu'il constitue l'expression matérielle du genre. Le genre est une source importante des contraintes tant du point de vue de la production que de l'interprétation et constitue un contexte global pour des phénomènes locaux comme l'emploi pronominal⁶⁴.

Pour décrire la complexité sémantique de ON, il faut donc étudier son fonctionnement dans le cadre du texte. Comme nous l'avons affirmé ci-dessus (3.4.1), le sens de ON dans un genre déterminé ne peut pas uniquement être étudié à partir d'études quantitatives, il faut aussi analyser son fonctionnement rhétorique, son interaction avec les autres pronoms et les constructions impersonnelles.

Les composantes textuelles seront intégrées dans notre analyse, c'est-à-dire que ON sera étudié par rapport à ses structures textuelles et les fonctions propres à chacune d'entre-elles. Il faut préciser que le modèle de composantes textuelles ne sera pas directement applicable dans le cas de ON. C'est pourquoi nous proposerons de le modifier pour les besoins de cette étude.

Parmi les composantes textuelles, la dialogique et la dialectique nous semblent particulièrement pertinentes pour l'étude du pronom ON. Nous pensons également que l'étude de la contribution de ON à ces structures textuelles pourra permettre d'en savoir plus sur les composantes elles-mêmes, notamment sur leur fonctionnement au

⁶⁴ Comme l'affirme M. Bakhtine (2004 : 60) : « Language is realized in the form of individual concrete utterances (oral and written) by participants in the various areas of human activity. These utterances reflect the specific conditions and goals of each such area not only through their content (thematic) and linguistic style, that is, the selection of the lexical, phraseological and grammatical resources of the language, but above all through their compositional structure. [...] Each separate utterance is individual, of course, but each sphere in which language is used develops its own *relatively stable types* of these utterances. These we may call *speech genres*. »

sein des genres étudiés dans le présent travail (l'article de recherche et le texte poétique).

Comme ON peut représenter une vaste gamme de perspectives, ce pronom peut jouer un rôle important dans la construction de celles-ci dans le texte. Inversement, l'étude de son fonctionnement vis-à-vis de l'énonciation représentée semble aussi une voie prometteuse pour la description de l'emploi de ce pronom dans des genres déterminés. C'est pour cela que la composante dialogique sera une inspiration importante pour l'analyse de ON de cette étude.

La composante dialectique sera aussi nécessaire pour notre analyse de ON. Dans la mesure où il représente une perspective textuelle, ce pronom peut constituer un point de référence pour la représentation textuelle du temps. Celui-ci constitue à son tour une catégorie intéressante pour l'analyse de ON. L'influence du temps verbal semble être un facteur important dans l'interprétation de ON, situant son référent dans une situation plus ou moins déterminée. En ce qu'elle décrit les espaces temporels du texte, la composante dialectique pourrait donc contribuer à décrire la manière dont la catégorie du temps influence l'interprétation de ON. Nous reviendrons à cette question dans la section 6.1.2.

Finalement, la composante tactique sera prise en compte, car la disposition linéaire pourra influencer la distribution de ON au niveau quantitatif aussi bien qu'au niveau de la distribution de ses valeurs. Dans la section 6.3, nous examinerons l'interaction de ON et la composante tactique dans l'article scientifique.

3.5 Les systèmes normatifs

En plus des niveaux descriptifs esquissés, nous incluons des systèmes normatifs influençant les pratiques langagières comme un contexte global de l'interprétation. Suivant Rastier (2001a), nous proposerons que les phénomènes linguistiques puissent être étudiés comme le résultat d'une interaction de trois régimes normatifs, à savoir la

langue (système dialectal), le genre (système sociolectal) et le style de l'auteur (système idiolectal), voir tableau 6⁶⁵.

Tableau 6. Systèmes normatifs. *Version modifiée de Rastier (2001 : 179)*

Degrés de systématique	Système	Formes
Système fonctionnel de la langue	Dialecte	Textualité
Normes socialisées	Sociolecte	Genres
Normes individuelles	Idiolecte	Styles

Les régimes normatifs ne sont pas repérables en soi, mais sont observables à travers des régularités de phénomènes linguistiques observés dans les corpus. Des études comparatives comme celles du projet KIAP⁶⁶ permettent d'examiner ces instances normatives, à travers de la comparaison des phénomènes linguistiques entre diverses langues telles que l'anglais, le français et le norvégien et des disciplines telles que l'économie politique, la linguistique et la médecine.

Le pronom ON constitue un exemple particulièrement intéressant dans l'interaction de systèmes de normes. Le potentiel sémantique de ce pronom, qui va de l'indéfini jusqu'au personnel, permet un fonctionnement discursif flexible, susceptible d'être modifié par le contexte, c'est notamment le cas pour les systèmes normatifs. Le pronom ON constitue aussi un phénomène remarquable, spécifique à la langue française, impliquant une influence particulièrement importante du système dialectal. En anglais, il y a un pronom correspondant : ONE. Mais ce pronom ne s'emploie que très rarement pour des personnes déterminées. Or, ce n'est pas le cas du pronom ON⁶⁷. L'étude de ON et de ses formes correspondantes dans d'autres langues permet d'identifier les différences et les similarités dans le fonctionnement discursif de ces

⁶⁵ Voir également Gjesdal (2008)

⁶⁶ Voir www.kiap.uib.no et Fløttum, Dahl et Kinn (2006).

⁶⁷ Dans une étude de l'emploi de ON et de pronoms correspondants en anglais et norvégien, Fløttum, Dahl & Kinn (2006) ont fait l'observation que ce pronom constitue un phénomène très influencé par le système dialectal. Même si les valeurs inhérentes de ces pronoms sont très proches en anglais et français, leur fréquence et leur fonctionnement discursif diffèrent beaucoup entre les deux langues.

pronoms et, par extension, l'influence du système dialectal comme un contexte nécessaire à son interprétation (voir également 2.6).

Il est généralement reconnu que le niveau sociolectal joue un rôle fondamental pour l'interprétation de ON. Beaucoup de travaux ont montré l'influence des contraintes génériques⁶⁸. Mais quand on observe de plus près le fonctionnement des contraintes génériques, à travers sa manifestation dans les articles déterminés, on voit qu'il y a aussi une intersection du système sociolectal, avec le système idiolectal. Il existe une variation au niveau de l'auteur qui pourra être appelée le style d'auteur. La notion de style sera ici définie comme des régularités dans la pratique d'écriture d'un auteur déterminé. On peut se demander dans quelle mesure il est vraiment légitime de parler de régime normatif dans le cas d'un seul individu. Mais nous pensons que le fait que le régime normatif se définit au niveau du genre - c'est-à-dire comme des régularités quantitatives des marques linguistiques, constituées à partir de plusieurs pratiques individuelles - justifie une telle approche. Parmi ces pratiques, il y en a toujours certaines qui se rangent autour des fréquences moyennes, mais il y en a aussi certaines qui s'écartent du moyen. Le style de l'auteur pourra donc constituer un objet d'étude pertinent pour l'étude des systèmes normatifs.

Poudat & Rinck (2006) comparent les variables du « Genre » et de l'« Auteur » dans un corpus d'articles de recherche.⁶⁹ Cette étude montre en effet des régularités quantitatives au niveau idiolectal. Ces auteurs soulignent la relation entre le niveau sociolectal et le niveau idiolectal par leur définition du style comme « la singularisation de l'usage du genre chez un même auteur [...] » (Poudat & Rinck 2006 : 790). Le système idiolectal semble donc être une variable pertinente pour l'étude de l'influence des différents régimes normatifs.

Dans ce travail, les systèmes normatifs constitueront donc un contexte

⁶⁸ Voir par exemple Atlani (1984) pour le discours de journaux, Jul Larsen (1984) pour le roman et Gjesdal (2003) pour le discours scientifique.

⁶⁹ À ce sujet, voir également Didriksen & Gjesdal (2005).

interprétatif global pour des analyses de ON dans les textes déterminés.

3.6 Bilan : la pertinence de l'approche contextuelle

Pour conclure cette partie sur l'approche contextuelle de la description de ON, nous récapitulerons les aspects principaux caractérisant cette approche, en les comparant avec d'autres approches à l'analyse du pronom ON.

3.6.1 Interprétation et désambiguïsation

En simplifiant, on pourrait dire que les analyses de l'influence du contexte sur l'interprétation de ON sont en général caractérisées par la description des critères de désambiguïsation de ON⁷⁰. Cette approche suit l'hypothèse que certains éléments linguistiques sont habituellement co-occurents avec certaines interprétations de ON. Il s'agit d'indices comme les temps verbaux, la sémantique du verbe et la présence de différents adverbes, dont on postule une influence sur l'interprétation de ON surtout dans l'assignation des valeurs « indéfinie » et « personnelle ».

La pertinence des facteurs de désambiguïsation pour la description de ON est incontestable. Cependant, cette approche pose des inconvénients. Fuchs (1997 :127) a montré qu'une telle approche présuppose :

- a) qu'il soit possible de dresser une liste objective des valeurs déterminées indiquant telle ou telle interprétation, ce qui n'est pas toujours possible,
- b) qu'il soit possible d'identifier une unique interprétation à partir des critères de désambiguïsation, ce qui n'est pas toujours le cas.

Ensuite, nous pensons qu'un modèle de l'interaction entre ON et son contexte ne sera pas complet sans une analyse de l'influence qu'exerce ON à son tour sur le contexte. S'il est vrai que certains éléments co-occurents indiquent des interprétations déterminées, il est également vrai que ON contribue à son tour à l'interprétation de ces éléments. Comme le dit Fuchs (ibid. : 132) :

⁷⁰ Pour des exemples, voir Rey-Debove (2001), Blanche-Benveniste (2003), Norén (2003) et Fløttum, Jonasson & Norén (2007), qui sont tous partiellement inspirées d'une telle approche.

« [...] ce qui joue comme indice, ce n'est pas la forme des divers marqueurs environnants, mais leur valeur. Or, cette valeur est elle-même le résultat d'une construction en contexte [...] Dès lors, il n'y a plus un terme variable, conditionné par une série des indices invariants, mais une construction d'ensemble de l'énoncé, résultant de l'interaction et de l'ajustement mutuel entre une série d'opérateurs [...]. »

C'est pourquoi nous étudierons la relation de ON au contexte selon l'hypothèse qu'il existe une relation d'influence réciproque entre les deux et que la notion de désambiguïsation ne suffit pas en elle-même à décrire l'interprétation de ON. Pour illustrer une telle approche, regardons le cas de l'interaction de ON et le temps verbal du *présent*.

3.6.2 Étude de cas : ON et le *présent de l'indicatif (PR)*

L'interaction de ON et le temps verbal du présent de l'indicatif constitue un exemple intéressant de la relation de ce pronom à son contexte. Nous pensons que l'interaction de ON et de ce temps verbal corrobore l'hypothèse selon laquelle il y a une influence réciproque entre ON et les éléments co-occurents. Afin d'élucider cette question et de développer notre conception des rapports de ON au contexte, nous ferons un petit excursus sur le PR.

Le *présent* constitue une forme polysémique. En co-occurrence avec ON, son interprétation semble varier selon l'interprétation accordée à ON. Le *présent gnomique* ou panchronique est souvent considéré comme un indice du ON indéfini. Dans sa description de la valeur indéfinie de ON, *le Trésor de la Langue Française Informatisé* note que, « Dans un contexte de généralité, souvent combiné avec un présent gnomique révélé lui-même par une conjonction de temps, [ON] désigne un sujet animé indéfini. ». Ceci indique l'influence mutuelle de ces deux éléments⁷¹, mais également d'autres éléments contextuels. Dans ce cas, il s'agit de la conjonction de temps.

⁷¹ En effet, Barceló & Bres (2006 : 124) remarquent que : « Il est intéressant de rapprocher le présent, temps qui en soi ne marque pas la division en époques, de l'indéfini *on*, pronom personnel qui, en soi, ne marque pas la division en personnes. »

On distingue souvent des différences notables entre la valeur gnomique et la valeur énonciative du PR. Selon l'analyse de B. Comrie (1985 : 38-40), cette forme verbale n'a qu'une seule valeur inhérente : « ...the present tense refers only to a situation holding at the present moment, even where that situation is part of a larger situation that occupies more than the present moment ». Il propose cependant qu'il puisse y avoir des interprétations différentes suivant le contexte discursif. Suivant une telle conception du PR, on ne peut pas analyser le PR gnomique ou panchronique comme des valeurs indépendantes du PR, mais plutôt comme des interprétations différentes d'une seule valeur inhérente, réalisées en contexte. Des auteurs comme Riegel, Pellat & Rioul (1994) proposent de leur côté que dans les cas de PR énonciatif et PR panchronique, il s'agit bien de valeurs indépendantes. S'il s'agit de valeurs ou d'interprétations distinctes, le contenu du PR peut être modifié en contexte. Comme le disent Barceló & Bres (2006 : 141) :

« Le PR, parce qu'il ne donne pas d'instruction temporelle, est un temps-gentleman qui « passe bien » *presque* partout. Il s'invite à (presque) toutes les tables – passée, présente, future, indéterminée – du jardin du sens temporel, convive obligé ici, convive possible là. Nous parlerions volontiers de temps-joker à son égard, n'étaient quelques lieux – très spécifiques – où il est encore *persona non grata*. »

En ce sens, l'analyse du PR sera proche de celle que nous proposerons pour ON. Il nous semble que les valeurs du PR pourront être distinguées selon un axe de généralité, où le présent énonciatif représente le particulier par rapport au général représenté par le PR panchronique. Plus précisément, nous poserons qu'on peut distinguer entre une valeur du PR où ce temps verbal représente une situation unique, et une valeur où il représente la plupart des cas. Dans un sens correspondant, on peut distinguer d'une valeur énonciative ou indexicale de ON (ON personnel) vs. une valeur générale, indéfinie (ON générique/indéfini).

De plus, il semble en effet que certaines interprétations de ON soient co-occurentes avec certaines interprétations du PR et, plus précisément, que l'interprétation « indéfinie » de ON a tendance à être co-occurent avec le PR panchronique, tandis que l'interprétation « personnelle » est co-occurrente avec le PR énonciatif, comme

on le voit dans les extraits suivants⁷², représentant le PR panchronique (exemple 17) et le PR énonciatif (exemples 18 et 19)⁷³ respectivement :

- (17) C'est pourquoi **on** préfère généralement expliciter plus nettement les hypothèses permettant la comparabilité entre ménages de tailles différentes [...] (frecon01)
- (18) Incision et dissection du volet scléral triangulaire profond de 4,5 mm de côté. Son épaisseur est supérieure à 600 µm afin de laisser une fine couche de sclère transclérale de plus ou moins 50 µm au-dessus de la choroïde. Pour ce faire, **on** réalise une incision postérieure transfixiante de la sclère jusqu'à la choroïde et puis une dissection profonde à 50 µm plus haut afin de se trouver dans le plan précilaire. (frmed37)
- (19) Parmi les 18 yeux non myopes, **on** note en postopératoire 2 DR localisés traités avec succès par une indentation épisclérale, et 1 cas de DR d'allure exsudative, spontanément résolutif [...] **On** ne note aucune complication postopératoire dans le groupe des yeux myopes. (frmed38)

Nous pensons que ces exemples indiquent que l'interaction de ON et PR doit être analysée comme une relation d'influence mutuelle entre deux éléments polysémiques. C'est pour cette raison que nous affirmons que l'interaction de PR et ON devrait être analysée à partir d'un modèle contextuel et non hiérarchique, privilégiant ainsi les rapports d'influence réciproques.

Ces exemples montrent également le rôle joué par le contexte de différents niveaux. Dans le premier extrait, on voit que l'interprétation de ON et du PR est influencée par la co-occurrence de l'adverbe *généralement*, ce qui indique que la proposition vaut dans la plupart des cas. Dans les deuxième et troisième extraits, nous voyons l'influence de la situation d'énonciation. Dans ces cas, il s'agit de résumés des recherches entreprises par les auteurs et de ses résultats. Il s'agit donc d'une situation unique. Mais si la situation discursive était autre, s'il s'agissait par exemple de résumer les recherches antérieures, on verrait que cet énoncé pourrait bien référer à une vérité générale, et que ON et PR seraient par conséquent à interpréter comme des éléments indéfinis. Les cas étudiés ici nous semblent donc indiquer qu'il est pertinent de prendre en compte des niveaux contextuels différents dans l'analyse de ON.

⁷² Les exemples sont tirés du corpus KIAP.

⁷³ En effet, les exemples 18 et 19 seront comparables à des emplois du *présent historique*.

3.7 Bilan : pertinence pour l'analyse de ON

En résumant ce chapitre, nous retiendrons du modèle esquissé les éléments suivants pour les analyses de la sémantique de ON entreprises dans ce travail :

- (i) Le sens de ON peut en partie être décomposé dans des sèmes qui sont principalement définis par rapport aux ensembles des éléments discursivement équivalents à ON.
- (ii) ON est interprété à partir d'isotopies qui permettent d'identifier des sèmes pertinents en contexte.
- (iii) ON est interprété à partir de structures textuelles dont il fait partie. Ces structures sont analysable à travers les composantes textuelles.
- (iv) ON est interprété à partir de certains systèmes de normes, à savoir les niveaux dialectal, sociolectal et idiolectal.
- (v) L'interprétation de ON influence à son tour l'interprétation des éléments co-occurents, constituant des contextes stabilisés à partir desquels ON aussi bien que les autres éléments sont interprétés.

4. ON et genres discursifs

4.0 Introduction

Ce chapitre est consacré à la notion du genre discursif. À partir d'une étude d'une sélection d'approches antérieures, nous établirons d'abord une définition de genre discursif applicable dans ce travail (4.1). Ensuite, nous examinerons les genres étudiés dans ce travail (l'article scientifique, cf. 4.2, et les textes de témoignage, cf. 4.3), pour jeter les bases des analyses que nous présenterons dans les chapitres 6 et 7. Finalement, nous présenterons des études antérieures portant sur l'emploi de ON dans des genres discursifs déterminés, pour voir dans quelle mesure la notion de genre a été appliquée dans les analyses de ce pronom (cf. 4.4).

L'importance du genre discursif dans l'interprétation de ON est généralement reconnue dans la littérature sur ce pronom. En effet, la plupart des études pertinentes montrent l'influence du genre discursif sur l'emploi de ON. Souvent, la perspective du genre est incluse comme un cadre implicite, en ce sens que l'étude porte sur un genre déterminé, sans pour autant que le rôle du genre soit spécifié explicitement. Une exception importante est Fløttum, Jonasson et Norén (2007), qui adoptent le genre discursif comme un cadre principal de leur étude de ON. Il nous semble toutefois que la notion de genre reste souvent implicite et sous-spécifiée. Une précision de cette notion pour l'application dans le cas de ON pourra constituer une perspective pertinente pour la description sémantique de ce pronom.

La littérature sur les études de genre est vaste et souvent transdisciplinaire. Dans ce travail, nous nous bornerons à une discussion des approches qui semblent particulièrement pertinentes pour notre analyse de ON (section 4.1). Nous nous inspirerons d'une « linguistique de genre », notamment de Bakhtine (1986) et de Rastier (2001a), pour mieux cerner une perspective générale sur l'application de cette notion dans l'analyse linguistique⁷⁴. Cette approche sera contrastée avec des courants anglo⁷⁵, représentés par John Swales (1990, 2004). Les travaux de Swales ont

⁷⁴ D'autres ouvrages importants pour notre travail sont Fløttum, Dahl & Kinn (2006), Poudat (2006), Rinck (2006).

⁷⁵ Le terme *anglo-saxon* nous semble imprécis dans un contexte où la science se mondialise et l'anglais est devenu un *lingua franca* de la recherche, adopté également par ceux dont l'anglais ne constitue pas leur langue maternelle. Par conséquent, nous adopterons le terme *anglo*. Shaw (2003) définit ce terme de la manière suivante : « English written by what I will call Anglo writers. These are researchers

principalement été développés pour enseigner les conventions textuelles de la communauté scientifique aux scripteurs novices⁷⁶. Le courant anglo est donc généralement orienté vers la didactique et la rhétorique dans un sens large du terme. La comparaison des deux approches vise à dégager des différences entre les deux approches pour évaluer leur pertinence potentielle pour l'analyse de ON

Après avoir situé notre démarche dans le cadre présenté ci-dessus, nous examinerons la pertinence potentielle de cette approche pour l'analyse de ON. Nous étudierons les caractéristiques des genres analysés dans ce travail (sections 4.2 et 4.3). Il s'agit du genre de l'article de recherche, représenté par un corpus d'articles de recherche, le corpus KIAP (www.kiap.uib.no), et d'un représentant du genre des textes de témoignage, *L'excès – l'usine* de Leslie Kaplan (1994 [1982]).

Ces dernières années, l'emploi de ON dans le genre de l'article de recherche a fait l'objet d'une attention particulière, et l'on dispose de plusieurs travaux récents sur ce sujet (cf. Poudat 2006, Rinck 2006, Fløttum, Dahl & Kinn 2006, Fløttum, Jonasson & Norén 2007). Ces études ont analysé les aspects quantitatifs aussi bien que qualitatifs. À partir de ces données, nous allons examiner des structures qui nous semblent particulièrement pertinentes pour l'analyse de ON. Il s'agit de la rhétorique de l'article de recherche, qui sera analysée à partir de la composante dialogique de Rastier (1989) et la notion de composantes rhétoriques proposée par Duteil-Mougel (2005). Ensuite nous examinerons la notion de la mimésis et son importance pour l'article de recherche. Selon Rastier (2005a), le mode mimétique et la représentation du réel constituent des caractéristiques essentielles de l'article de recherche. Nous proposerons d'examiner cette notion à travers la représentation du temps et l'emploi du format IMRAD employé dans les sciences naturelles, et plus précisément l'interaction de ON et de ces structures (cf. 4.2.4). La structure IMRAD sera également étudiée avec référence à la composante tactique, c'est-à-dire la disposition linéaire du texte. Nous examinerons l'influence de cette structure sur la distribution des valeurs de ON et des fonctions textuelles associées à ce pronom.

based in institutions in the US, Britain, or New Zealand (as it happens) where at least one member of each authorial team has an Anglo-Saxon name. »

⁷⁶ Ce courant est souvent désigné par le sigle *ESP* (*English for Specific Purposes*). Pour un aperçu, voir Poudat (2006 : 45-50).

La section 4.3 sera consacrée à la caractérisation générique de *L'excès – l'usine*, qui fera l'objet des analyses présentées dans le chapitre 7. Il est peut-être présomptueux de parler de caractérisation générique à partir d'un seul texte, mais nous pensons que ce texte montre des affinités avec les textes de témoignage, en ce sens qu'il décrit l'expérience du travail en usine. À notre connaissance, il n'existe pas des études linguistiques antérieures portant spécifiquement sur l'emploi de ON dans les textes poétiques et les textes de témoignages. En revanche, il existe des études sur le discours du témoignage qui, en général, nous semblent pertinentes pour notre démarche, notamment les études proposées par Rastier (2005b) et Velcic-Canivez (2006).

Finalement, nous présenterons un survol des études portant sur l'emploi de ON dans des genres discursifs différents dans l'objectif d'évaluer la pertinence de ce niveau linguistique pour notre description (section 4.4). Il s'agira du discours romanesque, du discours journalistique et des corpus oraux⁷⁷. Dans ces cas, nous n'entrerons pas dans le détail quant aux spécificités de ces genres, optant plutôt pour une description de l'emploi de ON dans le cadre de ces genres.

Résumons nos objectifs dans ce chapitre : élaborer une approche pour l'analyse de l'emploi du pronom ON à partir de la notion du genre discursif. Pour ce faire, il nous semble nécessaire de

- (i) expliciter la notion de genre et sa pertinence potentielle pour l'analyse de ON,
- (ii) examiner l'influence du genre sur l'interprétation d'ON à travers des études antérieures,
- (iii) examiner des structures textuelles caractérisant les genres en question pour en dégager des applications potentielles

⁷⁷ Les corpus oraux ne constituent bien sûr pas un genre à part. Le discours oral est divisé en genres comme l'est le discours écrit. Cependant, à notre connaissance, très peu d'études de ON dans des corpus oraux ont thématiqué l'influence du genre, avec l'exception notamment d'une étude de Salazar Orvig (1994) portant sur un corpus d'entretiens avec des patients hospitalisés.

4.1 Quelques approches du genre discursif

4.1.0 Introduction

Le genre constitue un objet de recherche vaste et transdisciplinaire, issu d'une longue tradition historique. Il va de soi que nous ne pourrions pas prétendre à offrir une description complète dans le cadre de ce travail, d'abord en raison de la complexité de cette question, ensuite parce que c'est l'incidence du genre discursif sur la sémantique de ON qui constitue l'objet de l'étude, et non la notion du genre en soi. Pour cette raison, nous nous bornerons à une très brève introduction à la question du genre avant de procéder aux approches qui seront discutées dans ce travail : les travaux de Bakhtine (1986), de Swales (1990, 2004), de Rastier (2001a, 2005a,b) et Velcic-Canivez (2006).

Depuis une vingtaine d'années, les études de genre ont vu un intérêt croissant.⁷⁸ Ces études ont eu des centres d'intérêt variés et des cadres théoriques différents. Pour mieux préciser l'approche qui sera la nôtre dans cette étude, nous distinguerons entre les courants d'orientation didactique et les courants d'une orientation sémantique. C'est pour cela que nous discuterons des deux approches différentes : une approche didactique caractéristique de la tradition anglo-américaine représentée par Swales, et une approche inspirée de la *Sémantique des Textes*, représentée par Rastier.

4.1.2 Bakhtine

Les travaux de Bakhtine sur les genres constituent un cadre global pour l'application de la notion du genre dans l'étude présente. Cet auteur propose une notion du genre où celui-ci constitue un lien entre l'énoncé et la pratique sociale dans laquelle il a lieu : « Each utterance is separate, of course, but each sphere in which language is used develops its own *relatively stable types* of these utterances. These we may call *speech genres*. » (Bakhtine 1986 : 60). La notion de genre est donc explicitement liée au contexte historique et social et la diversité de sphères d'activité. Cette diversité entraîne une grande hétérogénéité de genres : au domaine culinaire correspond la

⁷⁸ Pour des aperçus, voir Berge & Ledin (2001), Poudat (2006), Rinck (2006).

recette et la carte, au domaine de la littérature correspond le roman, le poème, etc⁷⁹. La pratique sociale, à travers sa manifestation dans les régularités génériques, a une influence décisive sur les pratiques linguistiques sur tous les niveaux :

« Language is realized in the form of individual, concrete utterances (oral and written) by participants in the various areas of human activity. These utterances reflect the specific conditions and goals of each such area not only through their content (thematic) and linguistic styles, that is, the selection of the lexical, phraseological and grammatical resources of the language, but above all through their compositional structure. » (ibid.).

Dans cette perspective, la notion du genre pourrait être définie comme la codification des pratiques linguistiques correspondant à un domaine social. Cette codification est faite à partir des régularités observées dans le domaine et ne constitue pas un ensemble de règles. Cependant, le genre agit comme une contrainte normative sur les pratiques linguistiques.

Selon Bakhtine, l'énoncé constitue l'unité principale de l'analyse linguistique, en ce sens qu'il est la manifestation matérielle des régularités imposées par le genre. La notion d'énoncé nous semble un peu problématique car elle est définie à partir de l'interaction des participants dans la situation de l'énonciation. Par conséquent, nous n'adopterons pas une telle approche énonciative et sur ce point nous suivrons l'analyse des traces énonciatives de Rastier (2001a). Selon ce modèle, les traces de la situation de l'énonciation pourront être étudiées à travers les notions des *foyers énonciatif* et *interprétatif*, considérés comme des marqueurs linguistiques de la paire interlocutive, sans référence à la situation extralinguistique.

Le modèle de Bakhtine permet d'intégrer l'analyse de l'énoncé individuel au contexte social à travers la notion de genre. En ce sens, le modèle de Bakhtine présente des affinités avec la notion de systèmes normatifs discutée dans la section 3.3, à savoir

⁷⁹ Bakhtine distingue entre les genres *primaires* et les genres *secondaires*. Ces premiers incluent les énoncés élémentaires, et les seconds sont des genres plus complexes, propres à des contextes culturels et sociaux complexes, comme les domaines artistiques, scientifiques et politiques. Cette distinction ne nous semble pas pertinente pour l'analyse de ON dans ce travail, et nous n'entrerons pas en détail dans sa description.

l'interaction des systèmes normatifs *dialectal*, *sociolectal* et *idiolectal* (voir également Gjesdal (2008). Selon Bakhtine,

« Various genres reveal various layers and facets of the individual personality, and individual style can be found in various interrelations with the national language. The very problem of the national and the individual in language is basically the problem of the utterance [...] » (1986 : 63).

En somme, le modèle de Bakhtine nous semble très pertinent comme cadre global de ce travail. Il privilégie le genre comme un système normatif, qui exerce une influence importante, interagissant avec d'autres systèmes normatifs, comparables aux systèmes dialectal, sociolectal et idiolectal. Ensuite, il souligne l'importance d'une approche linguistique pour l'étude de genre, ce qui permet de sortir d'un cadre rhétorique restreint et préthéorique. Cependant, il nous semble que cette approche ne permet pas une application directe et qu'elle doit être complétée par des approches plus orientées vers l'empirique. Il nous semble aussi que l'emphase sur l'importance du genre doit être complétée par une revalorisation de la notion de *texte* car, après tout, c'est en lui que se matérialise le genre.

4.1.3 Rastier (2001a)

Le genre constitue un thème crucial de la *Sémantique des textes* (SdT) (Rastier 2001a). Selon Rastier, le niveau du genre constitue un cadre global de l'analyse linguistique. Ce niveau correspond au système normatif sociolectal décrit dans la section 3.4. et constitue une contrainte importante quant aux pratiques langagières et l'analyse linguistique.

Le genre fonctionne comme un médiateur entre le texte et la pratique sociale dans laquelle il a été produit⁸⁰. Rastier définit le fonctionnement du genre de la manière suivante :

⁸⁰ Selon Rastier (2001a : 230), à chaque pratique sociale correspond un discours. Au discours correspond un champ générique, où des genres différents entrent en concurrence. Finalement, un texte constitue la manifestation du genre.

« Doublement médiateur, le genre assure non seulement le lien entre le texte et le discours, mais aussi entre le texte et la situation, tels qu'ils sont unis dans une pratique. Le rapport entre la pratique et le genre détermine celui qui s'établit entre l'action en cours et le texte écrit ou oral qui l'accompagne. » (Rastier 2001a : 229).

Dans ce travail, nous adopterons cette définition proposée par Rastier, pour la mettre en œuvre dans les analyses de ON (cf. chapitres 6 et 7).

Les genres imposent des contraintes sur les éléments au niveau microlinguistique, comme l'emploi pronominal. Par conséquent, les genres sont empiriquement observables, à travers des régularités morphosyntaxiques (cf. Malrieu et Rastier 2001) ou par la manière dont ils encodent des fonctions textuelles comme l'argumentation (cf. Fløttum, Dahl & Kinn 2006). Cependant, les genres ne sont pas uniquement identifiables à partir de l'induction et des régularités observées dans le corpus. Les observations des régularités de genre décrites par Malrieu & Rastier (ibid.) ont été faites sur la base d'une interprétation préalable du corpus. On est donc parti des intuitions sur ce qui constitue un genre pour ensuite le vérifier dans le corpus. L'intérêt particulier de cette étude est qu'elle montre la complexité de la notion analytique du genre. Ces auteurs montrent que le genre peut être étudié à travers notre intuition sur ce qui constitue un genre, donc comme un phénomène culturel et intersubjectif, mais également comme un fait objectif ou en tout cas susceptible d'être objectivé, à travers des régularités observées dans des corpus.

De l'approche de genre proposée par Rastier (2001a), nous retiendrons également la notion des composantes textuelles. Comme nous l'avons suggéré dans le chapitre 3, nous étudierons l'emploi du pronom ON à partir de sa contribution aux composantes dialogique, dialectique et tactique.

4.1.4 Swales

L'ouvrage *Genre Analysis* de John Swales (1990) constitue un texte fondateur dans l'étude linguistique du genre et, plus précisément, des genres du discours scientifique, surtout dans un contexte anglo. Dans cet ouvrage, Swales présente une notion du genre qui prend son point de départ dans la situation communicative. Selon Swales, le genre est développé à partir des contraintes dans la situation communicative et la

communauté de discours. Il définit la notion de genre de la manière suivante :

« A genre comprises a class of communicative events, the members of which share some set of communicative purposes. These purposes are recognized by the expert members of the parent discourse community, and thereby constitute the rationale of the genre. This rationale shapes the schematic structure of the discourse and influences and constrains choice of content and style. [...] In addition to purpose, exemplars of a genre exhibit various patterns of similarity in terms of structure, style, content and intended audience. » (Swales 1990 : 58).

Dans cette perspective, le genre constitue une contrainte importante sur les pratiques langagières. Les contraintes sont socialement normées dans le sens où elles sont constituées au sein d'une communauté de discours et à partir des buts communicatifs (*discourse purposes*). L'objectif de Swales est d'identifier de telles contraintes pour ensuite appliquer les résultats dans l'enseignement de l'anglais comme langue étrangère. Dans une certaine mesure, cet objectif constitue un point de divergence avec l'approche *SdT*, car on ne peut pas dire que l'objectif primaire de la *SdT* est didactique, même si elle peut évidemment donner lieu à des applications didactiques. En revanche, l'approche de Swales est clairement orientée vers des applications didactiques.

4.1.5 Bilan : la pertinence pour l'étude de ON

La pertinence de l'approche de genre pour l'étude de ON nous semble liée au fait qu'elle permet d'explicitier l'influence du contexte culturel sur les pratiques langagières. Il faut toutefois insister sur le fait qu'il s'agit d'un niveau linguistique, c'est-à-dire les genres sont des codifications des conventions contraignant les pratiques linguistiques correspondant à un domaine social déterminé. Il faut également souligner qu'il s'agit d'unités empiriques et que les contraintes génériques sont observables au travers des régularités dans des corpus.

En privilégiant le genre, la question s'impose de choisir une approche appropriée à son étude. Doit-elle être sémantique, comme le courant français représenté par la *SdT*

ou doit-elle être didactique comme l'est le courant anglo, représenté par Swales⁸¹ ? Il serait évidemment réducteur de poser cette problématique par une opposition simple et binaire, et nous n'affirmerons, en aucun cas, que ces auteurs représentent des perspectives réductrices en cette matière. Nous pensons toutefois qu'on doit faire un choix de principe entre une approche sémantique et textuelle et une approche orientée vers la didactique, ce qui n'exclut pas, bien évidemment, que les deux approches puissent se compléter. En ce qui concerne la présente étude, nous pencherons donc pour une approche inspirée par la *SdT*.

Pour analyser l'influence du genre discursif sur l'emploi de ON, nous suivrons la devise de la *SdT*, selon laquelle le *global* détermine le *local*, c'est-à-dire que le niveau du genre constitue le contexte global des analyses des phénomènes des niveaux inférieurs, mais qu'il y a, bien sûr, un va-et-vient entre les deux.

4.2 L'article de recherche

4.2.0 Introduction

Dans cette étude, nous examinerons l'emploi de ON dans le genre de l'article scientifique tel qu'il se trouve exemplifié dans le corpus KIAP (voir www.kiap.uib.no). L'analyse linguistique des textes scientifiques ont fait l'objet d'un intérêt croissant depuis une vingtaine d'années. L'introduction de grands corpus numérisés a permis des recherches à grande échelle sur les spécificités de ce genre, ainsi que des recherches qualitatives sur des structures rhétoriques et marqueurs linguistiques.⁸²

Dans les travaux sur le genre de l'article de recherche, on retrouve les différences discutées dans la section précédente. Le courant anglo représenté par Swales est très présent dans le champ des études du discours scientifique et constitue peut-être l'approche dominante à l'échelle internationale. Si cette approche se sert évidemment

⁸¹ Pour une discussion plus approfondie des distinctions entre les courants français et les courants anglos dans ce domaine, voir Poudat (2006).

⁸² Parmi les nombreuses études qualitatives, on peut mentionner Swales (1990, 2004), Fløttum, Dahl & Kinn (2006). Biber (1988) constitue l'étude fondatrice du courant quantitatif. Voir également Poudat (2006) pour une étude quantitative et une discussion des deux approches.

des corpus, c'est souvent pour étudier des éléments microlinguistiques comme les pronoms personnels, les connecteurs, etc. Le courant français, représenté par l'Équipe *Sémantique des textes* dirigée par François Rastier et le laboratoire LIDILEM à Grenoble, dirigé par François Grossmann (Rastier 2005a, Cavalla & Grossmann 2005, Poudat 2006, Rinck 2006) privilégie l'étude sémantique du discours scientifique ainsi que son étude structurale. Ce courant est également orienté vers l'exploitation des corpus à travers des études quantitatives.

Le projet KIAP dirigé par Kjersti Fløttum, auquel est associé le présent projet, représente peut-être un croisement des perspectives françaises et anglo. Ce projet se situe dans le champ des études de genres du courant anglo dans le sens qu'il s'intéresse à des problématiques comparatives, particulièrement aux traces personnelles. Mais le projet KIAP s'oriente également vers le courant français en ce sens que la polyphonie linguistique, et plus précisément la *Théorie Scandinave de la polyphonie* (la *ScaPoLine*), constitue une perspective importante pour cette équipe.

Le projet KIAP se distingue d'autres projets en ce qu'il est consacré à l'étude doublement comparative du discours scientifique, au travers des langues et des disciplines différentes. La comparaison constitue donc une perspective de base dans sa démarche. Les analyses sont faites à partir d'un corpus de 450 articles de recherche, tirés de trois langues (français, norvégien et anglais) et trois disciplines (linguistique, médecine et économie politique). L'objectif de ce projet est d'explorer la notion d'identité culturelle dans le discours scientifique à travers la comparaison de ces langues et disciplines. Pour mener à bien ce travail, on a comparé l'emploi des marqueurs susceptibles de représenter des acteurs textuels. Parmi ces marques, on retrouve les pronoms personnels (Gjesdal 2003, Fløttum 2003, Kinn 2005), les marqueurs de modalité épistémique (Vold 2007) et les connecteurs argumentatifs (Didriksen 2004). Les résultats principaux du projet sont présentés dans Fløttum, Dahl & Kinn (2006). Ces résultats incluent des analyses quantitatives aussi bien que qualitatives, permettant d'identifier des similarités et différences à travers des disciplines et des langues. Le résultat le plus intéressant est peut-être que la discipline constitue une contrainte plus importante que la langue, ce qui suggère l'influence importante de la communauté scientifique sur les pratiques d'écriture. Par contre, en ce qui concerne les pronoms indéfinis étudiés (le français ON, l'anglais ONE, les

norvégiens MAN/EN/EIN), ces auteurs ont observé une différence marquée entre les langues étudiées.

Le présent travail prend son point de départ dans les régularités observées par les études de KIAP. La particularité de l'emploi du pronom ON dans les articles de recherche en français qui a été mise en lumière par des études quantitatives aussi bien que qualitatives, indique l'intérêt qu'il y ait à étudier ce phénomène de plus près. Pour ce faire, nous étudierons les contributions de ce pronom à des structures textuelles caractéristiques de l'article de recherche. Après avoir examiné une sélection de travaux antérieurs sur l'emploi de ON dans les articles scientifiques (4.2.1) et l'interaction entre ON et les pronoms de la première personne dans ce genre (4.2.2), nous examinerons quelques caractéristiques sur lesquelles nous nous pencherons dans l'analyse : la rhétorique (4.2.3), que nous entendons ici comme la représentation textuelle de la figure de l'auteur, la disposition linéaire du texte (4.2.4) et la mimésis de l'article de recherche (4.2.5).

4.2.1 Études antérieures de l'emploi de ON dans l'article de recherche

L'étude de l'emploi de ON dans les articles de recherche est un phénomène relativement récent. Le texte fondateur dans l'étude de l'emploi de ON dans les articles de recherche est l'article de Loffler-Laurian (1980), qui étudie l'emploi de JE, NOUS et ON dans des articles des sciences naturelles, pour examiner leur rôle dans la manifestation de l'auteur. Loffler-Laurian propose d'examiner comment l'emploi pronominal reflète les contraintes du genre et permet de négocier les demandes d'une présence personnelle et l'idéal de l'impersonnel. Elle montre également comment l'emploi de ON change selon les thèmes abordés et selon le déroulement du texte. Selon Loffler-Laurian, le référent de ON change selon le thème abordé : quand il s'agit du domaine de l'expérience, ON acquiert une valeur personnelle, quand il s'agit du domaine de la théorie, il aurait une valeur généralisante. Elle souligne également le rôle du sémantisme des verbes co-occurrents pour l'identification de la référence de ON. Loffler-Laurian conclut que les pronoms ON et NOUS servent à masquer l'auteur de l'article plutôt que de le mettre en valeur. Ce fait montre l'influence des

contraintes génériques sur l'emploi pronominal dans les articles de recherche, et la manière dont cet emploi se distingue de l'emploi « courant » des pronoms.

C'est avec l'introduction des grands corpus numériques que les études du discours scientifique ont eu un essor important apportant plusieurs nouvelles études. Parmi elles, on trouve le projet norvégien KIAP (voir ci-dessus). Les études KIAP ont montré que l'emploi des pronoms indéfinis constitue un phénomène très différent dans les trois langues. Ainsi, Fløttum, Dahl & Kinn (2006 : 54) ont montré que le pronom indéfini sujet (ON, ONE, MAN/EN/EIN) constitue le marqueur le plus influencé par la variation entre les langues. La différence la plus notable est celle observée entre l'emploi du ON français et du ONE anglais, l'emploi des MAN/EN/EIN norvégiens étant plus proche de l'emploi de ON en français.

Les résultats de KIAP montrent également l'influence de la discipline sur l'emploi de ON. Les articles en linguistique ont une fréquence élevée de ON par rapport aux articles de médecine, les articles d'économie politique se plaçant dans une position intermédiaire.

En ce qui concerne les études qualitatives de l'emploi de ON faites par le projet KIAP, c'est sa contribution à la manifestation de l'auteur, ainsi que l'interaction entre l'auteur et le(s) lecteur(s) qui sont mis au centre d'intérêt. Fløttum (2003) reprend et développe l'analyse des verbes co-occurrents proposée par Loffler-Laurian, en proposant une étude de trois groupes de verbes différents dans les articles de recherche. Cette classification est ensuite appliquée dans l'analyse de l'emploi de ON. Dans Fløttum, Dahl & Kinn (2006), cette analyse est complétée par l'introduction de la notion de *rôles d'auteur*, qui rend compte des fonctions textuelles associées à la plasticité énonciative des pronoms personnels⁸³. Les rôles de l'auteur désignent les différents aspects de la manifestation textuelle de l'auteur⁸⁴ : les rôles du chercheur, scripteur, argumentateur et évaluateur (mis en rapport avec les verbes appelés verbes de recherche, verbes discursifs, verbes de prise de position et verbes d'évaluation, respectivement). Comme le proposent ces auteurs, la notion de rôles de

⁸³ Cette notion s'inscrit dans l'analyse de la fonction-auteur proposée par Foucault (1969).

⁸⁴ Dans Gjesdal (2003), nous avons proposé une analyse similaire, mais nous avons opté pour la notion des *fonctions rhétoriques*.

l'auteur permet de rendre compte de la contribution des pronoms personnels aux structures rhétoriques au niveau macro.

La notion des rôles d'auteur s'affine par l'introduction d'une classification des valeurs de ON dans l'article de recherche. Fløttum propose de distinguer entre six valeurs de ON dans les articles de recherche (Fløttum, Dahl & Kinn 2006 : 117) comme on le voit dans le tableau 1 ci-après :

Tableau 1. Valeurs de ON dans les articles de recherche, selon Fløttum, Dahl & Kinn (2006 : 117)

Valeurs de ON	Ensemble référentiel	Correspond à
ON1	Auteur(s)	JE/NOUS
ON2	Auteur(s) + lecteur(s)	JE/NOUS + VOUS (le(s) lecteur(s))
ON3	Auteur(s) + communauté de discours limitée	JE/NOUS + VOUS (mes/nos collègue(s))
ON4	Auteur(s) + communauté de discours non limitée	JE/NOUS + <i>tout le monde</i>
ON5	Lecteur(s)	VOUS (le(s) lecteur(s))
ON6	Autre(s)	IL(S), ELLE(S) (l'autre, le(s) autre(s) chercheur(s))

Cette classification des valeurs de ON permet d'isoler les acteurs textuels associés à ce pronom. Les valeurs se distinguent entre elles selon qu'elles incluent l'auteur (ON1, ON2, ON3, ON4) ou non (ON5, ON6), et selon qu'elles incluent le lecteur (ON2, ON3, ON4, ON5) ou non (ON1, ON6). Dans le chapitre 6, selon cette approche, nous entreprendrons une analyse de l'emploi de ON dans les articles de recherche.

Pour évaluer l'importance relative des différentes valeurs de ON dans les articles de recherche, Fløttum, dans Fløttum, Jonasson & Norén (2007 : 117), propose une analyse quantitative de la répartition des valeurs de ON dans l'article de recherche dans trois disciplines (économie politique, linguistique et médecine). Elle obtient les résultats suivants définis dans le tableau ci-après :

Tableau 2. Répartition des six valeurs de ON dans des différentes disciplines, selon Fløttum, Jonasson & Norén (2007 : 117).

Discipline	Total	Valeurs					
		ON1 % <i>je/nous</i>	ON2 % <i>je/nous</i> + <i>vous</i>	ON3 % <i>je/nous</i> + <i>communauté</i> <i>restreinte</i>	ON4 % <i>je/nous</i> + <i>communauté</i> <i>non</i> <i>restreinte</i>	ON5 % <i>vous</i>	ON6 % <i>il(s)/</i> <i>elle(s)</i>
KIAP Corpus 1⁸⁵							
Econ	456	29,6	12,7	52,2	3,1	0,7	1,8
Ling	486	8,4	9,7	70,6	9,9	1	0,4
Med	137	37,2	4,4	46,7	6,6	0	5,1
Total	1079	21	10,3	59,8	6,6	0,7	1,6

Le tableau montre la distribution des fréquences absolues des valeurs de ON à l'intérieur de chaque discipline et la variation entre les disciplines. On remarque la fréquence très élevée de ON3 (correspondant à l'ensemble de l'auteur et une communauté de discours limitée) et la fréquence minimale de ON5 (correspondant aux lecteurs). Notons également la fréquence élevée de ON1 (correspondant à JE/NOUS, c'est-à-dire l'auteur) dans les articles de médecine. Cette discipline est généralement considérée comme fortement marquée par l'idéal impersonnel. Il est intéressant de noter que dans le cas de ON, c'est en effet les articles de médecine qui sont les plus « personnels », ce qui indique que ce pronom est un marqueur important de l'auteur dans cette discipline. Fløttum, Jonasson & Norén (2007) suggèrent que le taux bas de ON1 dans les articles de linguistique pourra être lié à la fréquence relativement élevée de JE et NOUS dans ces articles, indiquant une préférence pour ces pronoms dans la représentation de l'auteur.

Pour expliciter la base de la classification des valeurs, Fløttum, Jonasson & Norén (2007) proposent de classifier les critères de désambiguïsation permettant l'identification des valeurs de ON dans l'article de recherche. Les critères sont

⁸⁵ Cette étude est basée sur la moitié du corpus KIAP, ce qui est indiqué par la désignation KIAP Corpus 1

classifiés de la manière suivante :

- ON1 est très souvent co-occurent avec des éléments métatextuels ou déictiques, les temps verbaux du futur et du passé composé. Cette valeur est également caractérisée par la co-occurrence avec les verbes discursifs et les verbes de recherche (ibid. : 108). Le lien est également fait avec la section du texte ; cette valeur se trouve souvent dans la section Introduction⁸⁶.
- ON2 est caractérisée par la co-présence des verbes cognitifs et de perception, des temps verbaux du futur et du passé composé, et des éléments métatextuels.
- ON3 à son tour est caractérisée par la co-présence du temps verbal du présent, des verbes modaux, notamment *pouvoir*, du vocabulaire spécialisé et des adverbiaux généralisants.
- ON4 est caractérisée par le temps du verbe du présent, verbes modaux, notamment *pouvoir*, verbes non liés au procès de recherche, des adverbiaux généralisants.
- ON5 est caractérisée pas la co-présence des éléments suivants: des éléments métatextuels, le temps du verbe du futur, les verbes de perception.
- ON6 est caractérisée par des références bibliographiques plus ou moins précises.

Cette classification permet de dresser un tableau des éléments contextuels pertinents pour l'analyse de l'emploi de ON dans l'article de recherche. Cependant, il faut émettre quelques réserves (comme le soulignent d'ailleurs ces auteurs). D'abord, la contribution des éléments co-présents est, dans une large mesure, due à leur interaction et non à leurs valeurs indépendantes (voir chapitre 3). Ensuite, il nous semble souvent difficile de faire des distinctions nettes entre les catégories ; comme le montrent Fløttum, Jonasson & Norén (ibid. : 110-111), un critère de désambiguïsation peut en annuler un autre, ce qui indique qu'il n'est pas question d'une classification absolue.

⁸⁶ Notons que ces résultats coïncident bien avec les résultats de Poudat (2006), qui trouve une tendance similaire pour le pronom NOUS dans la fonction de guide textuel (voir 4.2.4).

Ces auteurs (ibid. : 119-120) font également une remarque qui nous semble cruciale : on doit distinguer entre les critères de désambiguïsation, selon qu'ils sont spécifiques au genre, ou qu'ils sont transgénériques. Le travail de ces auteurs constitue donc un pas important dans le recensement des éléments pertinents pour l'analyse de ON dans le genre de l'article de recherche.

Poudat (2006) propose de caractériser le genre de recherche quantitativement, à travers les fréquences de certains marqueurs linguistiques. Dans cette étude, le pronom ON se trouve parmi les éléments de fréquence élevée, c'est un trait caractérisant le genre. Poudat examine le sémantisme de ON à travers les éléments co-occurents. Elle montre une forte présence du temps verbal du présent d'une valeur atemporelle. Poudat propose également que ON fonctionne surtout comme un élément *dialogique*, et que ce pronom serait même plus inclusif que le pronom NOUS, qui sert le plus souvent à désigner l'auteur lui-même. (Poudat 2006 : 119-129). Selon Poudat, ce fait est également lié à ce que NOUS appartient à un registre plus soutenu que ON. Elle affirme qu'il semble exister une relation de concurrence entre ces deux pronoms (ibid. : 120).

Dans les données de Poudat, la co-occurrence de ON et le verbe modal *pouvoir* est très important, surtout dans des tournures affirmatives (ibid. : 120). Elle propose également que dans les cas où ON entre dans la description de la recherche, ce pronom contribue à une objectivation de celle-ci.

Enfin, Poudat soutient que ON peut être utilisé pour désigner un autre,

« [...] *on* est un référent bien utile dans la mesure où il permet d'introduire un objet sans en mentionner la source, ce qui permet à l'auteur d'évoquer des courants et des points de vue sans les nommer. » (ibid. : 122).

Rinck (2006) présente une étude qualitative et quantitative du genre de l'article de recherche, dans le cadre de la linguistique énonciative et de la polyphonie. Selon elle, l'article de recherche est caractérisé par une « [...] tension entre effacement énonciatif et prise en charge personnelle [...] » (Rinck 2006 : 316), ce qui pourrait expliquer l'emploi fréquent de ON.

4.2.2 L'interaction de JE - NOUS - ON

Les données de Fløttum, Jonasson & Norén (2007) (cf. tableau 2 ci-dessus) indiquent que ON s'emploie souvent pour désigner l'auteur lui-même. Dans cette fonction, l'emploi de ON est proche de l'emploi des pronoms de la première personne (JE et NOUS), qui permettent également la référence à l'auteur. Par conséquent, il nous semble intéressant de comparer leur contribution à la représentation de la figure de l'auteur. Selon Fløttum, Jonasson & Norén (ibid. : 101), il s'agit de

« [...] marques linguistiques invitant à une gradation intéressante de la manifestation de l'auteur dans un texte : le pronom de la première personne du singulier représente la présence la plus explicite (dans les articles écrits par un seul auteur), le pronom de la première personne du pluriel représente une présence moins explicite et moins claire (cf. *nous* inclusif versus *nous* exclusif), et le pronom indéfini représente une manifestation souvent sujette à interprétation, mais qui, en français au moins, peut aller du personnel à l'indéfini. »

Quantitativement, l'emploi de ON est plus important que l'emploi des pronoms JE et NOUS, ce qui n'a rien de surprenant vu la plasticité sémantique de notre pronom. La fréquence élevée de ON a également été confirmée par les recherches de Poudat (voir 4.2.1 ci-dessus).

Fløttum, Jonasson & Norén (2007 :103) observent également l'influence des différences disciplinaires sur l'emploi pronominal. Leurs résultats montrent une grande variation entre les trois disciplines, et surtout entre la linguistique et la médecine. Si la fréquence de ON est élevée par rapport à celle d'autres pronoms dans toutes les disciplines, elle est particulièrement marquée dans les articles de linguistique. L'emploi pronominal semble donc un trait important dans la caractérisation des genres, dans la mesure où ceux-ci sont coïncidents avec les disciplines. Il nous semble intéressant d'examiner ce phénomène de plus près au travers d'études qualitatives.

Les avis sont partagés en ce qui concerne l'interaction de ces pronoms. Poudat (2006 : 120) observe qu'il y a une relation de concurrence entre eux. Rinck (2006 : 327) de son côté affirme que :

« [...] on voit en effet que les textes se caractérisant par l'absence de JE ou NOUS peuvent présenter des profils variés selon qu'ils tendent à un recours abondant au ON, signalant en cela une préférence pour une forme de dilution de la personne linguistique dans un pronom aux valeurs multiples et floues à l'auto-désignation stricte au moyen de JE ou NOUS. À l'inverse, la restriction de l'inscription de l'auteur dans son texte peut être telle que l'article se caractérise par une absence totale de JE, NOUS et ON. »

Selon Rinck, il semble exister des tendances dans l'emploi pronominal, mais leur interaction n'est pas univoque, il est plutôt question de plusieurs tendances différentes (ibid. : 329-330 ; voir aussi Fløttum 2004). Cette question est complexe, car les pronoms JE et NOUS peuvent eux aussi avoir des emplois indéfinis ou génériques aussi bien qu'explicitement personnels⁸⁷.

En tout cas, il nous semble que l'interaction de ces pronoms constitue une marque importante de la représentation textuelle de l'auteur. Plus précisément, c'est une partie majeure de l'*ethos* de l'auteur de l'article de recherche, et l'emploi pronominal doit être étudié dans cette perspective.

4.2.3 La rhétorique de l'article de recherche

Dans le contexte de la représentation textuelle de l'auteur et de l'emploi pronominal dans l'article scientifique, il nous semble important d'examiner la problématique de la rhétorique de ce genre. Dans la littérature sur le discours scientifique, ce terme est souvent employé dans un sens non précisé⁸⁸. Comme il est impossible de traiter de ces questions d'une manière satisfaisante dans le cadre de ce travail, nous nous bornerons

⁸⁷ Ainsi, Rinck (2006 : 307) a montré que même le pronom JE a des emplois génériques dans l'article de recherche.

⁸⁸ Fait remarquable, Aristote n'est même pas cité dans Swales (1990), un texte fondateur dans les recherches anglo sur le genre de l'article de recherche.

donc à une présentation brève des aspects qui nous semblent particulièrement pertinents pour l'analyse de ON⁸⁹.

Dans cette étude, le pronom ON sera analysé avec référence à sa contribution aux structures rhétoriques de l'article de recherche. Par structures rhétoriques, nous entendons des fonctions textuelles liées à l'argumentation et la persuasion, telles qu'elles se manifestent dans les rôles d'auteur. Pour étudier la contribution de ON à la représentation de ces rôles, nous adopterons la composante dialogique comme une perspective importante. Rappelons la définition de cette composante proposée dans Rastier (2001a : 41) : « La dialogique rend compte de la modalisation des unités sémantiques à tous les paliers de complexité du texte. » La composante dialogique sera étudiée à partir des marqueurs de l'énonciation qui sont mis en rapport avec les rôles d'auteur. Nous porterons une attention particulière à la contribution de ON à la réalisation de ces rôles.

Pour jeter les bases de notre analyse de la contribution de ON à des fonctions rhétoriques, nous allons brièvement en présenter quelques aspects qui nous semblent pertinents :

- I. L'ethos de l'article de recherche
- II. La figure de l'auteur
- III. La composante dialogique
- IV. Les composantes rhétoriques
- V. Les acteurs textuels : le MOI et l'Autre
- VI. La représentation des perspectives

I. L'ethos de l'article de recherche

Pour commencer, adoptons une définition large d'ethos, comme celle proposée par Ruth Amossy : « la construction d'une image de soi destinée à garantir le succès de l'entreprise oratoire. » (Amossy 1999 : 10). Par conséquent, la représentation de l'orateur (ou le scripteur) sous une lumière favorable constitue une partie intégrale de

⁸⁹ Nous voudrions mentionner des études qui nous ont été très utiles dans l'étude de cette question : pour la tradition de l'Antiquité, Aristote (2006), Kjeldsen (2004), pour les développements relativement récents dans les études d'ethos, Amossy (1999), Baumlín & Baumlín (1994), Duteil-Mougel (2005).

la persuasion. Dans la mesure que le pronom ON joue un rôle essentiel dans la représentation de l'auteur, la notion d'ethos semble pertinente dans ce contexte. Cependant, il faut émettre quelques réserves par rapport à l'application de ce terme dans nos analyses :

- Nous n'adopterons pas une notion d'ethos qui présuppose des hypothèses sur l'intentionnalité de l'auteur. Dans notre travail, nous cherchons à étudier la représentation textuelle de l'auteur, sans référence à l'auteur en tant qu'être empirique, auquel nous ne pensons pas avoir accès par nos données. Les corpus textuels ne permettent pas, à notre avis, d'émettre des hypothèses sur les intentions de l'auteur, à l'exception de ce qu'on pourrait restituer à partir des traces textuelles. Dans des approches préthéoriques de l'ethos, il nous semble aussi qu'il y a un risque de poser une intentionnalité manipulatrice chez l'orateur. Cette idée nous semble quelque peu spéculative. Dans la présente étude, l'ethos sera étudié en tant que phénomène textuel.

- L'application de la notion d'ethos dans cette étude nécessite une élaboration dans le cadre de l'analyse textuelle. Pour ce faire, il faut également expliciter les marqueurs microlinguistiques et mésolinguistiques qui sont associés à la représentation de l'ethos, notamment le pronom ON.

Dans cette perspective, nous adopterons une notion d'ethos sortant d'une conception trop restreinte de ce terme. L'ethos et la figure d'auteur devront être analysés comme des unités discursives et, pour cette raison, nous appliquerons la définition proposée par Baumlín & Baumlín (1994 : xvi)⁹⁰ :

«According to Aristotle's model of *ethos*, the rhetorical situation renders the speaker an element of the discourse itself, no longer simply in its origin (and thus a consciousness standing outside the text) but rather as a signifier standing *inside* an expanded text. »

⁹⁰ L'interprétation de l'ethos est un sujet beaucoup discuté. Nous ne nous pensons pas être en mesure ici d'évaluer l'interprétation faite par Baumlín & Baumlín par rapport à ces débats. Leur interprétation nous semble toutefois convaincante et pertinente, car elle permet d'analyser l'ethos de l'auteur comme un phénomène textuel, ce qui est notre objectif dans le travail présent.

II. La figure de l'auteur

Nous avons proposé d'étudier l'ethos et la figure de l'auteur à travers leur représentation textuelle. Pour ce faire, nous examinerons quelques approches qui pourront permettre de mettre en œuvre cette étude. Pour analyser la figure de l'auteur dans l'article de recherche, Fløttum, Dahl & Kinn (2006 : 81) proposent la notion de rôles de l'auteur, *author roles*. Ces auteurs distinguent entre quatre rôles d'auteurs qui sont observables à partir des indices linguistiques, comme le sémantisme des verbes et l'emploi des pronoms personnels. Les rôles identifiés sont le rôle de scripteur (*writer role*), le rôle de chercheur (*researcher role*), le rôle d'argumentateur (*arguer role*) et le rôle d'évaluateur (*evaluator role*) (voir aussi 4.2.1).

Rastier (2005a) de son côté propose un modèle analogue, où il distingue quatre acteurs de la narration représentée dans l'article de recherche. Le *Guide* a une fonction métatextuelle, guidant la lecture du texte. Le *Régisseur* présente le plan et les ambitions de l'auteur. Il s'agit là des acteurs de la communication, correspondant au rôle du scripteur chez Fløttum, Dahl & Kinn (2006). Le *Garant* « s'engage en son nom ou au nom de l'institution qu'il représente, mais sur un mode objectiviste [...] ». Le *Critique* contre des arguments venant de l'extérieur ou des arguments hypothétiques venant de l'auteur même. Il s'agit là des acteurs de l'axe de la représentation. Le tableau suivant, tiré de Rastier (ibid.), montre l'interaction des acteurs et les indices linguistiques pertinents au niveau micro :

Tableau 3 : Manifestations morphosyntaxiques des acteurs de l'énonciation représentée dans les textes théoriques, selon Rastier (2005a).

Acteurs	Guide	Régisseur	Garant	Critique
Pronoms typiques	Nous (incl.)	Nous (excl.)	On	Je
Temps	Futur, PC	Conditionnel	Présent, PC	Présent
Aspects	Perfectifs	Imperfectifs	Perfectifs	Perfectifs
Modalités	Thétique	Hypothétique	Thétique	Thétique
Évaluations	Mélioratif	Péjoratif	Neutre	Péjoratif

Ces modèles nous semblent pertinents dans la mesure où ils permettent l'intégration de l'analyse des fonctions textuelles et l'analyse des marqueurs microlinguistiques. Le modèle de Rastier nous semble particulièrement approprié, car il distingue entre les fonctions représentatives et narratives dans l'article de recherche. La fonction

narrative de l'auteur de l'article de recherche a été sous-estimé dans les études antérieures à notre avis, et elle pourra constituer un supplément important à l'analyse de la rhétorique de ce genre. Le modèle de Fløttum, Dahl & Kinn de son côté nous semble plus approprié pour l'application dans les analyses des textes déterminés.

III. La composante dialogique

La composante dialogique constitue également une approche prometteuse pour la présente analyse. Comme nous l'avons vu (cf. ci-dessus, 3.3.2.), cette composante rend compte de « la modalisation des unités sémantiques à tous les paliers de complexité du texte » (Rastier, Cavazza & Abeillé 1994 : 181). L'analyse de la composante dialogique permet de tracer les représentations des acteurs textuels à travers des marqueurs microlinguistiques (adverbes, éléments modaux) et d'évaluer leur fonctionnement au niveau du texte entier.

IV. Les composantes rhétoriques

L'étude de la composante dialogique a été complétée par un modèle d'analyse de la persuasion textuelle élaboré par C. Duteil-Mougel (2005). Son point de départ est une critique des études de la rhétorique qui n'ont pas intégré la textualité dans leurs analyses. Il s'agit donc de développer un appareil analytique pour étudier des stratégies rhétoriques ou persuasives d'un point de vue de la *textualité*. Pour ce faire, elle propose les composantes rhétoriques *éthique*, *pathétique* et *argumentative*, correspondant aux termes d'*ethos*, *pathos* et *logos*⁹¹. La composante éthique est liée à la présentation de la personne de l'orateur sous une lumière favorable : « Relèvent de la composante éthique les stratégies mises en œuvre par l'énonciateur pour se concilier la bienveillance de l'énonciataire, pour lui plaire, le charmer [...] » (Duteil-Mougel *ibid.*). La composante pathétique rend compte des stratégies visant à influencer les émotions du public, et la composante argumentative est liée à la structure même de l'argumentation et les différentes stratégies argumentatives.

⁹¹ Citons la définition proposée par Plantin (2005 : 92) : « La rhétorique distingue trois moyens de « prouver » par la parole, c'est-à-dire de valider une opinion aux yeux d'un auditoire concret : le *logos* (preuves propositionnelles), l'*ethos* et le *pathos* (« preuves » non propositionnelles) ; dans les deux derniers cas « preuve » est pris au sens de « moyen de persuasion ».

Duteil-Mougel souligne l'importance de la *disposition textuelle*, c'est-à-dire de l'agencement textuel, pour l'analyse des composantes rhétoriques. Dans cette perspective, la rhétorique classique s'intègre dans la sémantique textuelle. Les composantes rhétoriques sont étudiées en tant que produits linguistiques de l'ordre matériel, sans référence aux stratégies intentionnelles de l'orateur visant à influencer ses interlocuteurs. L'étude de l'agencement textuel des composantes rhétoriques permet également d'intégrer la totalité textuelle et non seulement les composantes isolées.

Nous pensons que cette analyse pourra profiter de l'étude de l'interaction des niveaux micro, méso et macro dans la production des structures rhétoriques. La contribution du niveau microlinguistique pourra être étudiée à travers des traces de l'énonciation et des éléments de modalisation (adverbes, pronoms, verbes modaux). La contribution du niveau méso pourra être étudiée à partir d'isotopies sémantiques induites par la récurrence d'éléments énonciatifs ou de valeur modale. Finalement au niveau macro, les composantes rhétoriques pourront être étudiées à partir des marqueurs des niveaux inférieurs. Notre hypothèse principale est que l'analyse de chaque niveau pourra contribuer à l'analyse d'autres niveaux et de leur interaction.

La contribution du pronom ON à la constitution des composantes rhétoriques nous semble particulièrement intéressante, car ce pronom constitue un marqueur puissant de l'énonciation et de la modalisation. L'analyse de l'influence des composantes sur l'emploi de ON pourra à son tour contribuer à la description sémantique de ce pronom.

V. Les acteurs textuels : Le MOI et l'AUTRE (Self and Other)

Si la perspective d'ethos nous semble constituer un facteur essentiel dans l'emploi de ON dans ce genre, l'étude de ce pronom ne saurait être cantonné à la figure de l'auteur. Sa plasticité permet la référence à d'autres acteurs textuels que celui de l'auteur. C'est pourquoi il faut prendre en compte le caractère dialogique du genre, et la manière dont se manifeste l'interaction de l'(s) auteur(s) et le(s) lecteur(s) ainsi que la communauté discursive dans un sens plus ou moins restreint.

Le pronom ON permet de réconcilier des contraintes différentes, comme la déférence au(x) lecteur(s) et la projection d'une image favorable de soi. Il permet également la représentation de différents acteurs textuels. Une analyse de l'influence de genre discursif sur la sémantique de ON doit pouvoir rendre compte de la contribution de ce pronom à la réconciliation des différentes perspectives textuelles.

Fløttum, Dahl & Kinn (2006) ont étudié la fonction de ON en tant que médiateur entre l'auteur et ses lecteurs à travers une classification des valeurs discursives de ON dans l'article de recherche. Ces auteurs distinguent également entre des dimensions MOI et l'AUTRE (*Self and Other*) pour rendre compte de la représentation des différents acteurs. Nous analyserons ces dimensions comme des macrofonctions qui pourront être étudiées à partir de marqueurs micro-linguistiques, parmi eux le pronom ON. Ce pronom permet de représenter la dimension du MOI aussi bien que la dimension de l'AUTRE ainsi que des positions intermédiaires plus ou moins floues.

VI. La représentation des perspectives

Il y a une tendance inhérente au genre de l'article de recherche d'atténuer la tension et intégrer les positions divergentes pour éviter des conflits. Nous pensons qu'une fonction principale du pronom ON est de contribuer à la résolution de ce conflit, parce qu'il peut représenter des perspectives différentes, soit l'auteur uniquement, soit l'auteur et ses lecteurs, soit les lecteurs, soit les « autres ». Dans la présente étude, nous examinerons la manière dont les différentes valeurs de ce pronom permettent à l'auteur de réconcilier les différentes contraintes du genre (cf. chapitre 7).

La médiation entre les perspectives textuelles différentes contribue également à la cohérence et la mimésis du texte. La récurrence du pronom ON induit une impression de continuité de perspective, même s'il y a, en effet, changement de perspective. Le statut énonciatif de ON peut changer, mais la forme pronominale reste la même. Une pluralité de voix et de référents est associée à une même forme stable. Il en résulte un effet de continuité référentielle, induit par la récurrence de ON. Cette continuité référentielle constitue une caractéristique importante de l'emploi de ON dans l'article de recherche. La continuité référentielle associée à la récurrence de ON constitue également une contribution au régime mimétique du genre en question.

VII. Bilan : La pertinence pour l'étude de ON

La négociation entre des perspectives différentes nous semble être une fonction principale de l'emploi de ON dans l'article de recherche. La plasticité énonciative de ce pronom permet de représenter des perspectives différentes, voire conflictuelles. Quand ON représente l'auteur, ce pronom contribue à son ethos, quand il représente le(s) lecteur(s) ou une collectivité quelconque, il est le médiateur entre les dimensions du MOI et de l'Autre. Ensuite, la plasticité énonciative de ON contribue paradoxalement aussi à la continuité référentielle du texte. Il nous semble que ce pronom représente à la fois l'Auteur et l'Autre : par sa forme, il reste le même, mais sa référence peut changer du même à l'autre.

4.2.4 Le format IMRAD et la composante tactique

La structure *IMRAD* (Introduction, Methods, Results and Discussion) constitue l'agencement textuel courant dans les articles des sciences naturelles et représente en effet un formatage très normatif⁹². Ce formatage impose des contraintes très strictes à plusieurs niveaux de l'article :

- au niveau de la disposition textuelle, car il détermine un nombre déterminé de sections ainsi que leur ordre de succession,
- au niveau du contenu, car à chaque section sont associés des thèmes déterminés,
- au niveau de la représentation de la figure de l'auteur, car il spécifie la distribution des fonctions-auteur (argumentation, présentation de la recherche, évaluation), assignant l'argumentation et la conclusion à des sections spécifiques.

Selon Breivega (2003 :23-24) :

« Les consignes de la structure IMRAD déterminent le déroulement de la présentation des « thèmes » principaux de l'article scientifique, comme les questions d'ordre méthodologique et la présentation des résultats. Ensuite, les consignes semblent contraindre la disposition des « actes de parole » comme la description et l'évaluation dans l'article. Dans les sections de la

⁹² Voir Breivega (2003 : 22-24) pour une introduction à la structure IMRAD et son statut dans le discours scientifique.

méthodologie et des résultats, on doit *décrire*, tandis que les sections d'introduction et de discussion permettent également d'*évaluer* et par conséquent d'*argumenter*. »⁹³

À notre connaissance, on dispose de peu de données de l'influence du format IMRAD sur l'emploi de ON. Cependant, il y a lieu d'établir l'hypothèse que ce facteur est un critère pertinent pour l'interprétation de ON. Dans une étude pilote d'un article de médecine (Gjesdal & Fløttum 2007), nous avons trouvé que la répartition des pronoms JE, NOUS et ON ainsi que les fonctions textuelles qui leur sont associées (argumentation, présentation de données) varient selon les sections du texte. Poudat (2006) a observé une tendance similaire pour l'emploi du pronom NOUS. Son étude montre une préférence pour NOUS dans la section Introduction. Elle propose qu'« il est vraisemblable [...] que le *nous* employé soit inclusif avec le lecteur, ce qui lui conférerait une fonction de guide dans l'annonce du développement à venir [...] » (2006 : 114). Ces études indiquent que la structure IMRAD influence l'interaction des pronoms et des fonctions textuelles. Nous pensons que cette problématique peut être examinée à travers la composante tactique (cf. 3.3.2). Rappelons la définition de Rastier (2001a : 41) : « [la composante tactique] rend compte de la disposition linéaire des unités sémantiques à tous les paliers. »

Selon Rastier, il y a un lien entre la répartition des acteurs textuels de l'article de recherche et le déroulement du texte. Rastier (2005a) propose que :

« La distinction entre acteurs se confirme si l'on considère leur distribution selon les parties de l'article : le *nous* dans les notes est exclusif et renvoie à la position académique magistrale, alors que dans le texte il est souvent inclusif et renvoie à une figure de participation - la distinction entre acteurs permet alors de distribuer les acceptions selon les parties du texte. Ainsi, les notes sont-elles un lieu d'exercice du Régisseur (et non du Guide), ou du Critique et non du Garant. »

L'interaction de ON et la composante tactique pourra clarifier la relation entre la disposition du texte et les fréquences et les fonctions de ON⁹⁴.

⁹³ Ma traduction dont voici l'original : « Kravspesifikasjonen for tekstformatet IMROD fastset altså rekkjefølgja av sentrale « tema » i den vitenskapelege artikkelen som metodespørsmål og presentasjonen av resultat. Vidare synest kravspesifikasjonen å leggje ganske klare føringar for kvar i artikkelen det er opportunt å utføre « språkhandlingar » som å beskrive og vurdere. I metode- og resultatavsnitta skal ein *beskrive*, medan ein i innleiings- og diskusjonsavsnitta òg kan *vurdere* og dermed *argumentere*. »

Le *Text Encoding Initiative* (voir www.tei-c.org) a proposé un standard pour le codage et l'annotation des corpus numériques. Ce format permet de coder des parties du texte, et semble donc très approprié pour l'analyse des articles sur le format IMRAD. Le corpus KIAP est codé selon un standard proche du TEI, ce qui nous permettra d'étudier la disposition tactique de ON dans les articles de médecine du format IMRAD (voir 6.3).

4.2.5 La mimésis de l'article de recherche

Dans un article consacré à la sémantique des textes théoriques, Rastier (2005a) souligne l'importance de la *mimésis théorique* dans le discours scientifique. Selon lui, l'article scientifique est associé à un régime mimétique propre, produisant un effet de réel correspondant aux normes du genre. Il y a certaines caractéristiques qui sont spécifiques à ce régime mimétique. Par exemple, la plurisémiocité de certains textes scientifiques intensifie l'effet de réel et d'objectivité. Selon Rastier, cette plurisémiocité coïncide souvent avec la disposition tactique du texte :

« [...] les différentes sections des genres scientifiques, l'article en premier lieu, décrivent ou construisent par des voies mimétiques diverses des aspects d'un « même » objet. Ainsi, l'objectivation scientifique passe non seulement par la concordance sociale des points de vue des spécialistes, mais aussi par la concordance des mimésis propres aux différentes sections du texte. » (Rastier 2005a).

Les facteurs mimétiques que nous trouverons pertinents pour l'étude de ON sont la temporalité et la continuité référentielle de l'article de recherche.

A. La temporalité

La représentation de la temporalité est pertinente pour l'analyse de ON dans la mesure où ce pronom peut représenter des perspectives et des foyers énonciatifs différents, liés à des structures temporelles déterminées. À partir de l'interaction du pronom ON, des temps verbaux et des éléments adverbiaux, on peut repérer des régimes temporels

⁹⁴ Sur l'analyse de la composante tactique dans le genre de l'article de recherche, voir Poudat (2006), section 6.3, pour une étude des configurations tactiques de certains concepts clé de l'article scientifique en linguistique.

différents dans le texte. Dans l'article scientifique, on peut distinguer entre des régimes temporels différents, selon qu'il s'agit des indications guidant la lecture, du processus de recherche ou des références aux collègues et à la littérature.

La temporalité de la lecture se réfère à la co-construction de la lecture par l'auteur et le lecteur. Elle est indiquée par les temps verbaux du futur et du passé composé et des éléments métatextuels guidant la lecture, comme dans les extraits suivants :

- (1) **On** reviendra sur ce point. (frling06)
- (2) Comme **on** va le voir, le remplacement du syntagme prépositionnel par la Prep orpheline (en abrégé Prep orpheline) est soumis à certaines conditions, et, ces conditions étant remplies, il est assez courant qu'il se fasse en entraînant des changements à la fois dans la forme et dans le sens de la préposition. (frling14)
- (3) La détermination du résultat rep ose (**on** l'a déjà vu) sur l'articulation des principes de continuité, de périodicité et d'indépendance des exercices. (frecon18)
- (4) Comme **on** l'a vu précédemment, ces tests de non-causalité peuvent conduire à des conclusions erronées lorsque l'hypothèse # n'est pas valide. (frecon22)
- (5) **On** a montré dans la section 2.6 que l'impact d'un changement du taux directeur sur celui des crédits est donné par l'équation : #. (frecon32)

Dans ces exemples, on retrouve plusieurs éléments contribuant à la représentation du régime temporel de la lecture : d'abord, le temps verbal du futur (1, 2) ou passé composé (3,4,5), ensuite, les adverbes temporels et spatiaux (*déjà* (3), *précédemment* (4), *dans la section 2.6* (5)) et, finalement, le sémantisme des verbes (*revenir* (1), *voir* (2), *montrer* (5)) relevant de la fonction de l'auteur en tant que guide textuel. L'interaction de ON, les temps verbaux, et les adverbiaux constituent un repère temporel, guidant la lecture du texte. Notons qu'on retrouve les valeurs ON1, se référant à l'auteur (dans les exemples 1 et 6) et ON2, référant à l'ensemble de l'auteur et le lecteur (exemples 2,3,4). Selon nous, les différentes valeurs de ON permettent de montrer la temporalité de la lecture à partir de repères différents : soit par rapport à l'auteur, soit à partir de l'auteur et le lecteur vus comme un ensemble.

La temporalité de la communauté de recherche est située par rapport à la littérature et les développements historiques dans cette communauté. Ce régime temporel est souvent signalé par la valeur ON3, référant à l'auteur et une communauté de discours limitée, comme dans l'extrait suivant :

- (6) Ces théories correspondent toutes à ce qu'**on** a appelé depuis Ducrot "pragmatique intégrée". (frling11)

Dans cet exemple, la référence de ON est située par rapport à une tradition déterminée, signalée par l'adverbe *depuis* et le passé composé. L'appartenance à cette tradition est soulignée par la référence à Ducrot et la notion de « *pragmatique intégrée* », qui ne sont pas immédiatement identifiables pour les non-membres de la communauté, mais qui sont supposées connues par les membres.

La temporalité du procès de la recherche se réfère au déroulement de la recherche. Dans ce cas, il s'agit d'un ON1, se référant à l'auteur/les auteurs, comme dans l'extrait suivant :

- (7) **On** a donc procédé à une analyse des autocorrélogrammes direct, inverse et partiel de ces innovations et **on** a calculé des tests du portmanteau (bien qu'ils ne soient pas directement adaptés au cadre des modèles à composantes inobservables. (frecon40)

Dans cet exemple, il s'agit d'une présentation de la méthodologie et d'un résumé de la recherche entreprise. La temporalité de recherche est indiquée par l'emploi du passé composé. Le sémantisme des verbes (*procéder, calculer*) permet également de situer ON dans le régime temporel du procès de recherche.

Nous pensons que ces extraits montrent la contribution de ON aux régimes temporels de l'article scientifique. À travers l'interaction avec d'autres éléments (temps verbaux, adverbes), le pronom ON constitue un repère temporel. Les régimes temporels qui en résultent sont des facteurs essentiels pour la mimésis de ce genre.

B. La continuité référentielle

Le pronom ON constitue un facteur important pour la cohérence textuelle car il permet de maintenir une perspective textuelle apparemment cohérente. La plasticité

énonciative associée à ON crée un effet de continuité référentielle, car sa forme reste la même en dépit des changements de référent. Nous pensons qu'il s'agit là d'une continuité référentielle *de surface* qui fait partie du régime mimétique de l'article de recherche. En ce sens, le pronom ON agit comme une forme réunissant des perspectives différentes, ce qui contribue à la cohérence du texte.

Il ne nous semble toutefois pas que sa forme explique entièrement la contribution à la cohérence textuelle. La continuité référentielle induite par ON peut être liée à des associations sémantiques qui ne sont pas nécessairement assimilables à des relations de forme. Dans le cas de ON, il ne s'agit pas d'une « simple » reprise d'un groupe nominal ou pronominal antécédent, c'est-à-dire d'un même référent. Au contraire, il s'agit souvent de référents distincts. Au niveau macrolinguistique, cette différence correspond à un fonctionnement textuel différent. L'anaphore est souvent associée à la progression thématique et s'emploie souvent pour éviter la répétition d'un même élément. La fonction principale de ON dans le genre de l'article de recherche semble de son côté être d'intégrer des perspectives différentes, et d'atténuer la tension entre elles, au moins en surface.

Pour illustrer notre hypothèse sur la continuité référentielle, regardons quelques extraits tirés du corpus KIAP :

- (8) Comme **on**₁ l'a vu, **on**₂ peut effacer les prépositions valencielles comme *de* ou *à*, quand elles sont faibles, mais, malgré l'exemple cité par Le Goffic, il est apparemment plus difficile d'effacer des prépositions plus « fortes » comme *sur* [...] (frling01)

Dans cet extrait, les deux occurrences semblent avoir des valeurs différentes. La première occurrence, ON₁, réfère à un moment antérieur du texte, où le potentiel d'effacement des prépositions a déjà été illustré. Cette référence est accomplie par l'association au connecteur *comme*, le passé composé et le verbe *voir*, qui inclut le lecteur dans la situation du texte. Il s'agit donc d'un ON de référence métatextuelle, incluant l'auteur et le lecteur (ON2). La seconde occurrence, ON₂, semble de son côté référer à l'auteur et une communauté discursive plus ou moins limitée (ON3, ON4), à savoir toute personne parlant français et susceptible d'effacer les prépositions.

Dans l'extrait suivant, il y a un changement de perspective plus explicite :

- (9) **On**₁ pourrait objecter que cela est dû à des facteurs extralinguistiques et non syntaxiques. En effet, **on**₂ conçoit difficilement des êtres humains divisés en plusieurs portions. Il est néanmoins possible d'imaginer une situation où la partition interne pourrait s'appliquer à des humains [...] (frling06)

Ici, il nous semble que la première occurrence a la valeur ON₆, c'est-à-dire l'Autre, représentant des objections hypothétiques contre l'argument avancé, ce qui est indiqué par le syntagme verbal *pourrait objecter que ...* Par contre, la seconde occurrence semble plus proche des valeurs ON₃ ou ON₄, un ensemble incluant l'auteur, associé à une réflexion d'ordre générale.

Dans les deux extraits suivants, il y a un mouvement des ensemble incluant l'auteur et toute personne susceptible de partager son raisonnement (ON₃, ON₄) vers un référent plus délimité, l'auteur lui-même (ON₁) dans le premier extrait (*on cite...*) et le lecteur (ON₅) dans le deuxième (*on trouvera ...*).

- (10) Rien d'étonnant non plus si, en cherchant un point d'origine et un point d'aboutissement à cette tradition, **on**₁ trouve le premier dès Platon (**on**₂ cite Théétète 189 a, Sophiste 263 e, Philèbe 38 c ...), et le second dans les textes souvent commentés de L. Wittgenstein (les Carnets 1914-1916, les investigations philosophiques) ou l'idée de Fodor selon laquelle un « langage de la pensée », un « mentalais » permettraient de penser les conditions de possibilité de l'apprentissage des langues naturelles : cette « permanence » (?) atteste au moins de la stabilité d'une dénomination (néanmoins variable). (frling22)

- (11) Des raisons dues à l'origine de ces prépositions, i.e. à leur mode de formation, à leur spécialisation plus ou moins forte, mais également à des facteurs de développement diachronique, qu'**on**₁ peut rapporter au processus général de grammaticalisation.

On₂ trouvera dans le Tableau 1 ci-après un échantillon représentatif des prépositions spatiales en français. (frling14)

Cependant, l'interprétation des valeurs n'est pas univoque, et il semble parfois forcé de déterminer une valeur précise de ON. Nous pensons que cela indique que ON contribue à une cohérence textuelle et une continuité référentielle

apparente, car il permet de représenter les perspectives différentes sous une même forme.

4.2.6 Bilan : la pertinence pour l'analyse de ON

Résumons les fonctions textuelles qui nous semblent pertinentes pour l'analyse de l'emploi de ON dans l'article de recherche.

A. Contribution à la réalisation des composantes rhétoriques

L'emploi du pronom ON contribue à la représentation textuelle de la rhétorique de l'article scientifique. Ce pronom permet la représentation de la figure de l'auteur, aussi bien que celle du lecteur et d'autres membres de la communauté. En ce sens, ON contribue à la constitution des dimensions du MOI et de l'AUTRE, dimensions essentielles pour ce genre. Le pronom ON joue un rôle important dans la construction de l'ethos de l'auteur et donc de la représentation de la figure textuelle de l'auteur. Par conséquent, nous soutiendrons que la contribution de ON à la rhétorique de l'article de recherche puisse être étudiée comme partie de la composante dialogique proposée par François Rastier (1989), à travers des traces de l'énonciation et de la modalisation. Plus précisément, elle sera étudiée à travers des composantes rhétoriques proposées par Carine Duteil-Mougel (2005). L'interaction de ON et ces composantes sera également analysée avec référence à la classification des valeurs de ce pronom proposée par Fløttum, Dahl & Kinn (2006).

B. ON et le système pronominal de l'article de recherche

L'emploi de ON dans l'article de recherche doit être analysé dans le cadre du système pronominal entier associé à la figure textuelle de l'auteur. Ainsi, le pronom ON entre dans une relation d'interaction avec les pronoms JE et NOUS, qui ont eux aussi des emplois génériques aussi bien que personnels. La complexité de ce paradigme doit donc être prise en compte.

C. La mimésis

L'interaction du pronom ON et le contexte ainsi que la gamme des valeurs référentielles et énonciatives à laquelle il est associé constituent une contribution importante au régime mimétique de l'article scientifique. Ce pronom constitue un repère pour différents régimes temporels et contribue à la cohérence textuelle. Ces

sont des facteurs essentiels de *l'effet de réel* (Barthes 1968) de l'article scientifique.

D. La disposition tactique

Le cadre de la composante tactique permet l'étude de la répartition de ON à travers l'article et la distribution des valeurs interprétatives selon les différentes parties. Dans les cas des articles tirés des sciences « dures », il sera particulièrement intéressant d'analyser la composante tactique par rapport au formatage textuel IMRAD.

E. La temporalité

La représentation du temps constitue une partie importante de la mimésis de l'article de recherche. Dans ce genre se croisent différents régimes temporels : celui de la lecture, celui du procès de la recherche, celui de la communauté de recherche. Le pronom ON constitue un repère important de ces régimes temporels, qui permettent, à leur tour, de placer le pronom ON dans une situation spatio-temporelle, contribuant à son interprétation.

F. Le système normatif sociolectal

Finalement, le genre de l'article de recherche constitue un système normatif sociolectal contraignant l'emploi de ON. En ce sens, ce genre constitue une contrainte puissante qui doit être prise en compte dans la description sémantique de ON.

L'analyse de l'emploi du pronom ON dans l'article de recherche pourra contribuer à la caractérisation de ce genre. À l'inverse, l'étude de ce genre met de la lumière sur l'emploi de ON. Les caractéristiques de ce genre, à savoir l'idéal impersonnel et les contraintes sur la représentation textuelle de l'auteur, font de ce genre un excellent observatoire pour l'emploi de ON.

4.3 ON dans les textes de témoignage

4.3.0 Introduction

La classification générique de *L'excès – l'usine* de Kaplan (1994 [1982]) a été un point difficile dans notre travail. D'abord, il semble quelque peu douteux et présomptueux de parler de genre dans le cas d'un seul texte, et en tout cas de faire des généralisations sur le genre entier à partir d'un texte. Cependant, le texte pourra être étudié en tant que représentant d'un genre. Ensuite, ce texte présente des caractéristiques différentes qui nous semblent toutes pertinentes pour l'analyse de ON, mais qui ne saura pas être restreintes à son statut éventuel de texte de témoignage. Par exemple, il s'agit d'un texte poétique, un genre qui n'a pas, à notre connaissance, été l'objet d'études linguistiques portant spécifiquement sur l'emploi de ON. Cependant, le fait qu'il s'agit d'un texte de témoignage, cela nous semble un aspect important pour comprendre l'emploi de ON dans ce texte. L'emploi de ON semble en effet être un trait récurrent dans les textes de témoignage, comme on le voit notamment dans *L'espèce humaine* de Robert Antelme (1957), qui porte sur son expérience des camps. Comme c'est le cas pour les textes poétiques, il n'y a pas à notre connaissance d'études linguistiques portant spécifiquement sur le pronom ON dans les textes de témoignages.

Notre étude de l'emploi de ON dans *L'excès - l'usine* (chapitre 7) se distinguera de notre analyse de l'article scientifique (chapitre 6) en ce sens que cette dernière sera basée sur un grand corpus, ce qui permettra de tirer des conclusions plus générales qu'à partir d'un corpus constitué d'un seul texte. L'étude de *L'excès – l'usine* ne permettra pas de tirer des conclusions en ce qui concerne un genre précis, mais elle permettra peut-être de poser des questions qui pourront ensuite être poursuivies dans des études de corpus plus grands.

4.3.1 Une définition opérationnelle du texte de témoignage

Nous n'avons pas la possibilité de traiter de la classification des textes de témoignage d'une manière approfondie dans le cadre de ce travail. Nous aborderons cette question par le biais d'un seul texte, *L'excès – l'usine* de Kaplan (1994 ([1982])). C'est l'emploi de ON dans ce texte qui constitue notre objet d'étude principal, et le statut de texte de témoignage sera pris en compte dans la mesure où il peut élucider ce sujet.

Velcic-Canivez (2006) définit le témoignage de la manière suivante : « Formellement parlant, on peut définir le témoignage comme un compte rendu certifié par l'expérience de son auteur. » (2006 : 1-2). Si on se propose d'étudier les textes littéraires offrant de tels comptes rendus, un nombre de questions s'imposent. Nous en aborderons quelques-unes dans ce qui suit.

A. Le statut générique et le mode témoin

En étudiant un texte en tant que témoignage, il nous semble que la question du genre se pose dans une lumière nouvelle. Comme il s'agit de textes destinés à un public et dont l'objectif est de rendre compte d'un événement historique, la nature de ces textes impose une position éthique dans l'analyse du texte. En ce sens, l'analyse de ces textes se distingue de l'analyse d'autres textes dont l'objectif est purement esthétique.

Dans son étude de la poésie de Primo Levi, Rastier (2005b) montre la complexité de la notion de genre dans les textes de témoignage. Rastier montre que changer de genre permet de dire l'expérience des camps autrement. Le choix du genre est donc très important. Rastier parle également de l'*art du témoignage* et des difficultés d'étudier les textes de témoignage en tant que textes littéraires. Il s'agit de la difficulté d'interpréter un texte de témoignage comme un objet esthétique, et les considérations éthiques qui sont associées à une telle démarche. Sans pour autant questionner l'analyse proposée par Rastier, il faut souligner qu'elle est développée à partir de témoignages sur les camps. Il me semble donc très problématique de l'appliquer sur des textes portant sur d'autres expériences.

Velcic-Canivez (2006) propose une étude linguistique qui vise à étudier les marqueurs linguistiques caractérisant les récits de témoignage. Elle étudie un corpus de textes de témoignage relevant de genres divers, sous l'optique de ce qu'elle appelle *le mode témoin*, qu'elle définit de la manière suivante :

« Le référent d'un objet de discours ayant le statut d'expérience se constitue dans un mode particulier d'énonciation. Nous appelons « mode de témoin » ce mode de référence. Le mode témoin est marqué par l'intériorité du locuteur vis-à-vis des objets de discours et par un

destinataire visé en tant que personne. Le référent d'une expérience est pris de manière inextricable dans cette double relation. » (Velcic-Canivez 2006 : 207).

En résumant ces perspectives, on pourra avancer que le discours de témoignage pourra être étudié comme relevant des genres variés, et que le mode témoin en pourra constituer une mise en forme linguistique.

B. Forme linguistique

Velcic-Canivez (ibid.) étudie le mode témoin à travers certains marqueurs linguistiques : le pronom ILS, certaines constructions relatives et les temps verbaux. Elle associe ces éléments du niveau micro aux fonctions du niveau macro. Ainsi, elle propose que les fonctions principales de ces éléments dans les textes de témoignage se résument de la façon suivante :

- a. assurer la continuité référentielle
- b. assurer la continuité temporelle
- c. être médiatrice entre le témoin et le destinataire

On verra là des affinités avec la démarche qui est la nôtre. Nous considérons la notion de mode témoin comme utile pour l'analyse de l'emploi de ON dans *L'excès – l'usine*.

Le pronom ON semble en effet particulièrement approprié pour le mode témoin. La représentation du témoignage d'un sujet déterminé sous une forme universelle, accessible aux autres, exige des formes linguistiques appropriées. À cette problématique s'ajoute celle du tiers parti toujours présent, le public auquel le témoignage est adressé en tant que document historique.

Nous examinerons l'interaction du pronom ON et le mode témoin pour essayer de dégager certaines propriétés qui ne sont pas présentes dans l'article scientifique. L'analyse d'un texte poétique, qui est également un texte de témoignage, permettra d'étudier la contribution de ON à la représentation de l'expérience intérieure, ce qui permettra également de mieux saisir la complexité sémantique de ce pronom.

4.3.2 Une approche à l'analyse des textes de témoignage : les zones anthropiques

Nous analyserons *L'excès - L'usine* à partir de la notion de *zone anthropique* introduite par François Rastier (1996b, 1998, 2002). La pertinence de cette approche pour notre démarche consiste en ce qu'elle permet de lier les dimensions sémantiques au contexte extralinguistique. Rastier (1998 : 451) décrit le fondement de la notion de zone anthropique de la manière suivante :

« [...] à l'hypothèse ontologique nous préférons substituer une hypothèse anthropologique : la prédication ne décrit pas des interactions dans le monde, mais présente et ordonne le couplage des individus avec leur entour par la constitution sémiotique de leur monde propre [...] »

La notion des zones anthropiques permet de décrire ce « couplage des individus avec leur entour par la constitution sémiotique de leur monde propre ». Les zones anthropiques sont liées à l'étude de l'entour⁹⁵, c'est-à-dire du contexte extralinguistique, mais dans la mesure où il constitue un objet de l'interprétation, c'est-à-dire en tant qu'objet culturel (Rastier 1996b : 244). Il sera donc intéressant d'étudier la réalisation linguistique de cette interaction avec l'entour. La médiation sémiotique de l'entour prend place à partir de ruptures ou décrochements selon des axes généraux de l'expérience humaine. Ainsi, on peut distinguer entre les ruptures *personnelle*, *locale*, *temporelle* et *modale*. La rupture *personnelle* oppose la paire interlocutive JE/TU à la troisième personne. Ensuite, la rupture locale oppose la paire ICI/LÀ, qui est définie par rapport à la situation d'énonciation, versus la paire LÀ-BAS et AILLEURS qui est extérieure à la situation d'énonciation. La rupture *temporelle* à son tour oppose le MAINTENANT de la situation d'énonciation au PASSÉ et FUTUR. Finalement, la rupture *modale* oppose la paire CERTAIN/PROBABLE à la paire du POSSIBLE et de l'IRRÉEL (Rastier 2002 : 248)⁹⁶.

Les homologies entre les ruptures permettent à leur tour d'identifier trois zones anthropiques : *identitaire*, *proximale* et *distale* qui sont catégorisées à partir de leurs

⁹⁵ Rastier (2001 : 298) définit l'entour de la manière suivante : « [...] ensemble des phénomènes sémiotiques associés à un passage ou à un texte ; plus généralement, contexte non linguistique, incluant les conditions historiques. »

⁹⁶ Soulignons que cette liste n'est pas exhaustive.

rapports au sujet (Rastier 2002 : 249). La zone *identitaire* coïncide avec le sujet, la zone *proximale* est caractérisée par une relation de proximité et la zone *distale* est caractérisée d'une relation d'étrangeté (ibid.).

La frontière entre la zone identitaire et la zone proximale est une frontière empirique entre le JE et le monde extérieur. La frontière entre la zone proximale et la zone distale sépare le monde empirique du monde des entités abstraites, comme l'art, la religion, la loi etc., donc des institutions socioculturelles. Selon Rastier (2002 : 250) :

« La zone distale est en somme la « source » imaginaire de présentation sans substrat perceptif. Dans les termes ordinaires de la philosophie, la zone proximale est celle de l'empirique, et la zone distale celle du transcendant. »

Certains objets, des *fétiches*, permettent le passage entre les zones : les outils permettent le passage entre la zone identitaire et la zone proximale, les écrits scientifiques et religieux et les œuvres d'art permettent les passages entre les zones identitaire et proximale et la zone distale. Il s'agit là d'une frontière empirique et une frontière transcendante respectivement. Finalement, il y a la frontière *extatique* qui « mettrait directement en relation la zone identitaire et la zone distale, sans aucune médiation proximale. » (Rastier 2002 : 254).

Selon nous, la représentation du travail dans *L'excès – l'usine* constitue un exemple de cette frontière extatique entre la zone identitaire et la zone distale :

- a) Le texte même est un objet permettant la représentation du passage entre les frontières. L'interaction des éléments polysémiques et les contraintes du genre permettent la représentation textuelle de ce passage.
- b) L'aliénation du sujet en usine correspond à un gommage des frontières entre les zones et même à l'incidence de la zone distale sur la zone identitaire. *L'excès – l'usine* reprend le thème de l'expérience intérieure du travail en usine introduite par S. Weil (voir Weil 2002 [1936/1941] : 327-351). Ce gommage des frontières entre les zones anthropiques est représenté

textuellement par le jeu des marqueurs de la subjectivité et des repères spatio-temporels.

Au niveau de la représentation linguistique, notons les rapports différents qu'entretiennent les lexèmes et les grammèmes aux zones anthropiques. Les lexèmes sont repérés par rapport à leur situation dans une zone anthropique. Les grammèmes correspondent « à des opérations intra-zones ou inter-zones » (Rastier 2002 : 255). Pour la présente étude, cette remarque sera d'un intérêt particulier. ON est un grammème dont les valeurs varient entre l'interprétation indéfinie, correspondant à la zone distale, et l'interprétation personnelle, correspondant à la zone identitaire. Il s'ensuit que l'emploi de ON pourra brouiller les frontières entre la zone identitaire et la zone distale.

A. Zones anthropiques et marqueurs linguistiques

Comme nous l'avons vu, les zones anthropiques sont caractérisées par l'interaction avec des dimensions sémantiques, dont les plus importantes pour notre analyse sont les dimensions de la personne, du temps, de l'espace et du mode, qui correspondent aux ruptures personnelle, temporelle, locale et modale respectivement. Ces dimensions sont grammaticalisées comme on le voit dans la figure 1 :

Tableau 1. Ruptures grammaticalisées, selon Rastier 1998 : 452. Les éléments en gras sont de nous.

	<i>Zone identitaire</i>	<i>Zone proximale</i>	<i>Zone distale</i>
<i>Personne</i>	JE, NOUS On	TU, VOUS	ON, ÇA, IL
<i>Temps</i>	MAINTENANT Présent	NAGUÈRE, BIENTÔT	PASSE, FUTUR Présent
<i>Espace</i>	ICI	LÀ	LÀ-BAS, AILLEURS
<i>Mode</i>	CERTAIN	PROBABLE	POSSIBLE, IRREEL

Les notions proposées par Rastier se réfèrent à l'interaction des zones et des dimensions. Nous y avons ajouté deux éléments (en gras) qui sont pertinents pour l'analyse en question : le présent et le pronom ON, dans leur situation par rapport aux zones anthropiques et dimensions sémantiques. Le pronom ON a été inclus dans la dimension de la personne pour la zone identitaire, et le temps verbal du présent a été

inclus dans la dimension du temps pour les zones identitaire et distale. Nous constatons que ces deux éléments polysémiques sont des facteurs essentiels dans la représentation des zones anthropiques dans *L'excès – l'usine*. Il est important de noter que les éléments en majuscules sont des notions autour desquelles s'articulent les dimensions sémantiques et les zones anthropiques, et que le pronom ON et le présent inclus par nous sont des expressions linguistiques correspondant à ces articulations.

B. L'importance des marqueurs polysémiques

Le temps verbal du présent et le pronom ON sont des marqueurs polysémiques qui contribuent à l'articulation des dimensions sémantiques et des zones anthropiques. Ces marqueurs sont en jeu dans toutes les zones anthropiques. Leur polysémie permet l'accès à toutes les zones et peut avoir une fonction médiatrice entre elles. Ainsi, le pronom ON peut correspondre à JE ou TU aussi bien qu'à ILS. Le présent peut référer au moment de l'énonciation aussi bien qu'à un moment antérieur ou postérieur. Le présent d'habitude et le présent dit gnomique ou panchronique permettent également une référence temporelle indéfinie. Parallèlement, les valeurs sémantiques de ces éléments changent selon la zone dont ils font partie.

On peut donc distinguer au moins deux valeurs correspondant à ON et au *présent*. Pour l'analyse de *L'excès – l'usine*, il nous semble qu'il s'agit d'une relation d'opposition entre une valeur personnelle et une valeur indéfinie, soit :

ON ₁ : ponctuel	--> zones identitaire et proximale
ON ₂ : d'éternité ⁹⁷ /indéfini	--> zone distale
PR ₁ : énonciatif	--> zone identitaire
PR ₂ : d'habitude/d'éternité	--> zone distale

La valeur ON₁ correspond aux zones identitaire et proximale, le ON₂ correspond à la zone distale (cf. le tableau 1). Le PR₁ correspond à la zone identitaire, le PR₂ correspond à la zone distale (cf. le tableau 1).

⁹⁷ La notion d'éternité correspond à ON et au présent débrayés, sans repères référentiels précis.

Il faut souligner que ce ne sont pas les éléments en *soi* qui permettent de les situer par rapport aux zones. C'est l'*interaction* entre ces éléments et les zones qui permet de leur attribuer une valeur et une fonction déterminées.

Cela entraîne un paradoxe : les valeurs sémantiques des éléments change par le passage entre zones, mais la forme reste la même. Les marqueurs ON et le présent semblent donc assurer une continuité référentielle, mais cette continuité n'est qu'apparente. Il y a un va-et-vient constant entre les deux valeurs de ON et du présent, ce qui crée une représentation textuelle très floue des dimensions de la personne et du temps. Il s'ensuit une continuité référentielle de surface qui donne l'impression d'une perspective textuelle cohérente. C'est cette continuité référentielle de surface qui permet d'accéder à la frontière entre la zone identitaire et la zone distale et au passage de la frontière extatique (cf. Rastier 2002 : 254). Si le pronom ON peut référer à JE aussi bien qu'à ILS, la frontière entre le MOI et l'extérieur sera abolie, ce qui caractérise les expériences mystiques. L'interaction du pronom ON et la représentation textuelle de l'aliénation peuvent alors être interprétées comme un phénomène relevant de la frontière extatique.

4.4 ON dans des genres déterminés

Dans cette section, nous présenterons un survol d'études antérieures portant sur l'emploi de ON dans des genres déterminés. L'objectif principal sera d'examiner l'influence des contraintes génériques sur l'interprétation de ON.

4.4.1 Le discours romanesque

Bien des études portent sur l'emploi de ON dans le discours romanesque. Leur point commun semble avant tout se situer sur une mise en exergue de la plasticité énonciative de ce pronom.

Dans une étude de l'emploi de ON dans le roman « Sylvie » de Nerval, Détrie (1998) souligne que le fonctionnement discursif de ON dans ce genre est lié à sa plasticité énonciative et référentielle. Selon elle, cette flexibilité énonciative fait de ON un médiateur privilégié entre le soi et l'autre, *idem* et *aliud* (ibid. : 29). Cette médiation est caractérisée par la continuité spatio-temporelle entre ON et JE, ou éventuellement

par la rupture de cette continuité. ON permet donc d'articuler des rapports divers entre les acteurs dans l'univers romanesque : entre narrateur et héros et entre des protagonistes différents.

Jonasson, dans Fløttum, Jonasson & Norén (2007), présente une analyse quantitative et qualitative de l'emploi de ON dans deux romans réalistes. Cet auteur souligne également la plasticité énonciative et référentielle de ce pronom. Selon Jonasson, cette plasticité est liée à l'hétérogénéité du genre romanesque et le fait que la situation d'énonciation y est déplacée par rapport aux autres discours. Ces facteurs pourront également expliquer la fréquence élevée de l'emploi de ON dans ce genre. Une fonction principale de ON dans le discours romanesque est de représenter des points de vue différents. Cette fonction est particulièrement fréquente dans l'interaction de ON et le discours indirect libre.

Livia (2001) étudie l'emploi du pronom ON dans le roman *L'opoponax* de Monique Wittig (1964) d'un point de vue narratologique. Ce roman est caractérisé par une fréquence élevée de ON. Une fonction importante de ON dans cet ouvrage est d'éviter l'identification du sexe du narrateur en tant que féminin ou masculin. Ainsi, le pronom ON représente une subjectivité personnelle mais universelle, sans référence au sexe (*gender*) du référent. Ainsi, l'emploi de ON permet de dépasser la dichotomie féminin/masculin qui est inscrite dans l'emploi des pronoms IL et ELLE.

Cette auteur souligne également la contribution de ON à la focalisation narrative, qui constitue à son tour un paramètre important dans l'interprétation de ON :

« [ON] is remarkably protean, but also [...] because of its protean performance the reader must pay scrupulous attention to other textual clues, in particular focalization, to disambiguate the referents. » (Livia 2001 : 111).

Livia montre que l'emploi de ON exerce une influence sur le système pronominal entier de *L'opoponax*. Le fait que ON soit le pronom dominant et, par extension, le point de vue dominant contribue à une mise en relief d'autres pronoms personnels : « The use of *on* is important not only in itself, but also for the dynamic it sets up between narration involving different kinds of pronouns » (ibid. : 116)

En résumé, les analyses de l'emploi de ON dans le discours romanesque soulignent sa plasticité énonciative et, par extension, sa contribution à la focalisation textuelle. L'emploi de ON contribue également au gommage entre des points de vue textuels induits par le discours indirect libre.

4.4.2 Le discours journalistique

Dans les analyses portant sur l'emploi de ON dans le discours journalistique, nous retrouvons le thème de la plasticité énonciative et son potentiel de représenter des points de vue différents.

Atlani (1984) étudie l'emploi de ON dans un corpus de textes tirés de quatre quotidiens : *Le Monde*, *Libération*, *Le Figaro* et *L'Humanité*. Elle remarque la fréquence élevée de ce pronom dans les quotidiens et identifie trois « familles » de ON : 1) ON = journaliste + lecteurs, 2) ON = situé à une localisation déterminée, à l'extérieur de la situation d'énonciation, 3) ON = autre que la paire interlocutrice (Atlani 1984 : 19). Ces familles peuvent être associées à des fonctions textuelles différentes : ainsi, elles peuvent permettre de « ne pas rendre explicite la présence du journaliste » ou de représenter « la rumeur publique » (ibid.). La fonction de ON est donc essentiellement de maintenir un flou autour des sources d'information. Par conséquent, Atlani (1984) souligne l'hétérogénéité discursive de ce pronom, qu'elle appelle « ON l'illusionniste », ainsi que la difficulté d'identifier un référent précis.

4.4.3 Proverbes et maximes

Dans une analyse de l'emploi de ON chez La Rochefoucauld, P. Attal (1987) propose de distinguer des emplois de ON où son référent est immédiatement identifiable (*nous, on est...*) « [...] où *on* double ou se substitue à un pronom personnel pleinement référentiel [...] » (Attal 1987 : 12) d'un côté, et de l'autre, des emplois dont le référent n'est pas immédiatement identifiable et pour lesquels, par conséquent, la référence doit être écartée comme critère sémantique.

Attal souligne la contribution de la plasticité énonciative de ON au genre de la maxime. Selon lui, le potentiel sémantique de ce pronom contribue à la caractérisation

du genre en question : « Bouche-trou syntaxique ou substitut métalinguistique, *on* confère à des maximes ou à des pensées générales une très grande souplesse. » (ibid.). Il souligne la grande flexibilité de ON, par rapport aux autres éléments susceptibles d'occuper les mêmes positions dans la structure de la maxime :

« [ON] permet de conserver la structure de l'actif, plus naturelle que le passif ; dans d'autres cas, il évite l'emploi de noms composés sur des verbes, moins maniables que des propositions [...] « Si on perd... » = « La perte ». Il est moins marqué que *nous* (générique) ou *les gens, les hommes* ; il est plus bref que ces derniers. Il a sur le style de La Rochefoucauld un effet que j'appellerai « condensateur » : son absence de « sens » fait porter l'attention sur le prédicat [...] ; de plus, l'écriture gagne en dépouillement. » (Attal 1987 : 15-16).

Dans cette perspective, le pronom ON aura une influence décisive sur le genre de la maxime, aussi bien que sur le style personnel de La Rochefoucauld.

4.4.4 Corpus oraux

Le discours oral ne constitue bien sûr pas un genre distinct. Les corpus oraux représentent des genres différents comme le font les corpus écrits. Nous avons pu consulter trois études de l'emploi de ON dans des corpus oraux : Norén (2004), Viollet (1988) et Salazar Orvig (1994). Norén et Viollet analysent des corpus comportant des enregistrements de conversations entre adolescents parisiens. Salazar Orvig présente à son tour un corpus d'entretiens avec des patients hémiparétiques, donc provenant d'un contexte discursif plus restreint.

L'étude de Viollet a le mérite d'identifier un ensemble de valeurs de ON à partir du corpus en question. Elle montre comment les valeurs de ON changent et interagissent au cours des conversations, et comment l'emploi de ON est influencé par les sujets abordés. Viollet (ibid. : 69) identifie quatre valeurs distinctes dans son corpus : déictique, anaphorique, « doxa », indécidable. Les valeurs de ON dans ce corpus semblent donc assez proches de ce qu'on pourrait appeler des emplois « transgénériques » de ON, c'est-à-dire des emplois qui ne sont pas restreints à un genre déterminé. Cependant, nous trouvons son analyse de la valeur déictique de ON trop rigide. Au sujet de cette valeur, elle soutient que :

« *On* permet ici d'associer énonciateur et co-énonciateur en un sujet collectif du processus de parole. Cette valeur de *on* est spécifique du discours oral, et liée à sa dimension d'interlocution directe. » (ibid. 70).

À notre avis, ces propos sont fondés sur une conception trop étroite de la situation d'énonciation et de la référence déictique de ON. La variation dans les traces de l'énonciation nous semble relever de la différence entre genres et non des différences entre l'oral et l'écrit. La valeur déictique se retrouve également dans des textes écrits et n'est pas restreinte à l'oral ; tous les genres oraux ne sont pas caractérisés par cette valeur non plus⁹⁸.

Salazar Orvig (1994) présente une étude très intéressante de l'emploi de ON dans un corpus d'entretiens avec des patients hémiparétiques. Il s'agit donc d'une situation discursive très précise et, par conséquent, il nous semble justifié de parler de genre. Cette étude montre des données frappantes en ce qui concerne l'influence du genre discursif sur l'emploi de ON. Salazar Orvig décrit le contexte des entretiens de la manière suivante :

« [...] ces entretiens les ont amenés à parler à la fois en tant qu'individus et en tant que patients hospitalisés, appartenant à une communauté donnée. Cette position énonciative, fréquente lors de tels entretiens, se double d'une problématique particulière à cette population : la question des effets de la lésion cérébrale paralysante (ou de l'idée qu'on s'en fait) sur leur propre image. » (Salazar Orvig 1994 : 221-222).

Cette citation montre la complexité des genres oraux et la multiplicité de facteurs à prendre en compte. En raison de cette complexité discursive, Salazar Orvig ne part pas de valeurs distinctes de ON. Elle pose qu'il y a un continuum de valeurs sémantiques, qui interagissent avec le contexte :

« À partir d'une constante (ON renvoie toujours à de l'humain), son interprétation se construit, en interaction avec le contexte, à partir d'un continuum de valeurs définies par deux axes : celui de l'inclusion/exclusion de l'énonciateur et celui du caractère défini ou

⁹⁸ Dans cette perspective, l'absence des données sur l'emploi de ON dans des genres oraux plus normatifs et conservateurs (le discours parlementaire et juridique par exemple) nous semble dommageable. Des études de ceux-ci pourraient contribuer à la description sémantique de ON, notamment en ce qui concerne son caractère de déictique.

indéfini de leur référence, auxquels se superpose le degré de contrainte exercé par le contexte dans la sélection des valeurs. » (Salazar Orvig 1994 : 222).

Ensuite, elle montre (ibid. : 223) qu'il y a deux zones d'ambiguïté dans l'emploi de ON dans ce corpus. D'abord, il s'agit de la frontière entre d'un côté l'association explicite de l'énonciateur à ON, et de l'autre côté les emplois indéfinis incluant l'énonciateur. Ensuite, il s'agit des emplois incluant l'énonciateur vs. ceux qui l'excluent. Selon elle, le genre discursif a une influence décisive sur les différents emplois et le passage entre eux :

« [...] le passage des énoncés à la première personne à des énoncés à l'indéfini. Ces glissements correspondent en général à un changement de genre discursif, dont dépendent également les valeurs référentielles [...] Ainsi, l'affinité discursive entre l'indéfini et le présent est souvent le fait d'un discours générique. Son apparition correspond souvent, dans le cadre du récit, à un changement temporel [...] corrélatif au passage de la narration au commentaire ou à l'argumentation. » (Salazar Orvig 1994 : 225).

Selon Salazar Orvig, il y a une influence réciproque entre ON et le genre discursif en question. Ainsi, elle soutient que la valeur de ON puisse créer un effet de « généralité » :

« Toutefois, dans certains cas, on peut se demander si le changement de genre est premier ou si le fait même du déplacement de personne (et corrélativement de temps) ne crée pas un « effet de généralité ». » (Salazar Orvig 1994 : 226).

Finalement, Salazar Orvig reprend le thème de l'interaction de ON et les autres pronoms personnels. Elle souligne les similarités entre le pronom ON et le VOUS indéfini, dont l'alternance sera conditionnée par des contraintes syntaxiques (ibid. : 222).

Norén, dans Fløttum, Jonasson & Norén (2007), présente une analyse de l'emploi de ON dans deux genres parlés (l'entretien informel et la conversation ordinaire). La perspective adoptée dans ce travail est interactionnelle et privilégie l'analyse de la contribution de ON à la construction d'identité en discours. Selon Norén, le pronom ON contribue à la construction des espaces « MOI » et « EUX », en alternance avec

d'autres éléments indéfinis. L'espace « MOI » est caractérisé par l'emploi de ON et *tout le monde*, tandis que l'espace « EUX » est caractérisé par l'emploi de ILS et ou *les gens* (ibid. : 96-97).

En résumant les études sur les emplois de ON dans des corpus oraux, on peut dire que la caractéristique générale du pronom est de permettre de manœuvrer entre des prises en charge plus ou moins explicites de l'énonciation.

4.5 Bilan : pertinence pour l'étude de ON

Dans ce chapitre, nous avons entrepris une argumentation en quatre temps. D'abord, nous avons examiné la notion du genre, pour établir un fondement de nos analyses de l'emploi de ON dans des genres discursifs déterminés (4.1). Ensuite, nous avons examiné les genres qui seront étudiés dans le présent travail, avec une attention particulière aux études antérieures sur l'emploi de ON (4.2, 4.3). Enfin, nous avons résumé les résultats de quelques travaux antérieurs entrepris sur l'emploi de ON dans des genres discursifs déterminés (4.4).

Nous pensons avoir montré que le genre discursif constitue un cadre fructueux pour l'étude de ON. Les travaux de Bakhtine, Rastier et Swales indiquent l'intérêt de cette notion pour les analyses linguistiques en général, et les études de ON montre que l'interprétation de ce pronom est fortement conditionnée par le genre discursif. Soulignons aussi que la contribution du potentiel sémantique de ce pronom, et notamment sa plasticité énonciative, s'établit souvent par rapport à la représentation des acteurs textuels. Cette contribution, surtout en ce qui concerne la prise en charge de l'énoncé et l'intégration de perspectives différentes dans une seule forme, semble être un facteur commun à tous les genres étudiés.

5. Corpus et cadre méthodologique

5.0 Introduction

Dans ce chapitre, nous présenterons les corpus ainsi que la méthodologie employée dans les analyses qui seront entreprises dans les deux chapitres suivants (chapitres 6 et 7).

Ce chapitre partira des considérations faites dans les chapitres 2 et 3. Dans le chapitre 2 nous avons étudié la complexité sémantique du pronom ON. Nous en avons conclu qu'afin de décrire cette complexité, il est nécessaire d'entreprendre une approche contextuelle et interprétative de la description de la sémantique de ON. Pour ce faire, nous avons proposé un modèle d'analyse dans le chapitre 3. Ce modèle inspiré de la *Sémantique de textes* prend en compte trois niveaux dans l'analyse de ON : micro (mot, morphème), méso (syntagme, période, phrase) et macro (texte, genre). Le contexte inclus dans cette analyse comprendra donc des unités allant du mot au genre. Selon cette approche, l'interprétation de ON est une construction dynamique de sens, où il y a une influence réciproque entre ON et le contexte.

Dans le présent travail, afin de voir dans quelle mesure notre modèle d'analyse est applicable, nous avons choisi d'étudier deux corpus relevant de différents genres discursifs : l'article scientifique et la poésie de témoignage. Notre objectif principal est d'étudier l'emploi de ON dans ces genres pour mettre en lumière des spécificités éventuelles dans leur emploi de ON. Les analyses seront comparatives en ce qu'elles se compléteront ; les genres sont caractérisés par des propriétés différentes, permettant l'étude d'aspects variés de la sémantique de notre pronom. Il ne sera donc pas question d'une analyse mettant en contraste les genres en question de façon systématique ; notre objectif sera plutôt d'observer la variation à travers les deux genres en question.

Notre méthodologie sera principalement de nature qualitative. Cette démarche se justifie par le cadre théorique adopté, qui nous semble plus approprié pour des analyses qualitatives que pour des analyses quantitatives. Nous avons indiqué (chapitre 3) que nous appliquerons une approche contextuelle et interprétative, inspirée de la *Sémantique des textes*. Comme nous l'avons déjà souligné, nous soutiendrons que l'étude de ON doit prendre en compte plusieurs niveaux

linguistiques (micro, méso et macro). Cette approche présuppose donc une analyse assez complexe de différentes unités, allant du mot jusqu'au genre. Seront également prises en compte l'interaction des niveaux et l'influence des paramètres contextuels. Une étude qualitative de ces facteurs pourra constituer un point de départ solide pour formuler des hypothèses pour des études quantitatives ultérieures. Nos analyses empiriques sont limitées, et des analyses ultérieures seront nécessaires pour évaluer la méthodologie proposée dans la présente étude.

Enfin, nous tenons à faire remarquer que la présente étude est dominée par une orientation théorique. Nous avons voulu examiner un cadre théorique potentiellement approprié pour la description de ON, et les analyses présentées visent principalement à examiner la pertinence de cette approche. Dans cette mesure, la partie empirique de ce travail n'a pas été développée de façon systématique et quantitative. Nous avons plutôt opté pour des études qualitatives des aspects qui nous semblent particulièrement pertinents.

5.1 Les corpus

5.1.1 Le corpus KIAP

Comme nous l'avons déjà indiqué, le corpus KIAP (voir www.kiap.uib.no) est constitué de 450 articles scientifiques relevant de trois disciplines (la médecine, la linguistique et l'économie politique) et de trois langues (l'anglais, le français et le norvégien)⁹⁹. Dans ce travail, nous étudierons le sous-corpus français, constitué de 150 articles, relevant des disciplines de la médecine, de la linguistique et de l'économie politique (50 textes dans chaque groupe). Les textes ont été sélectionnés pour établir un corpus aussi représentatif que possible – dans le cadre du présent travail - du genre de l'article scientifique dans les disciplines en question.

5.1.2 Corpus littéraire : *L'excès - l'usine* par Leslie Kaplan

En revanche, nous ne pourrions pas prétendre qu'il existe une représentativité dans notre second corpus, qui est constitué par un seul texte : *L'excès – l'usine* de Leslie Kaplan (1994 [1982]) de 108 pages. Il s'agit d'un recueil des poèmes inspirés de

⁹⁹ Pour une description du corpus, voir www.kiap.uib.no/KIAPCorpus.htm et Fløttum, Dahl et Kinn (2006). On trouvera une liste des articles étudiés dans la présente étude dans l'appendice.

l'expérience, vécue lors du travail dans une usine au cours d'une période de trois ans de 1968-1971. Ce texte est caractérisé par une fréquence très élevée de ON (512 occurrences sur 108 pages) et par un emploi particulier de ce pronom, notamment l'accord au féminin qui se retrouve le long du texte entier.

5.2 Une approche qualitative

Dans ce travail, nous tâcherons de décrire la complexité sémantique de ON dans deux genres discursifs. Il ne sera pas question de dresser un tableau exhaustif et représentatif des emplois différents de ON dans les genres en question ; cela aurait nécessité des études quantitatives sur une plus grande échelle. Nous nous proposerons d'étudier l'interaction de ON et le contexte à travers les trois niveaux : micro, méso et macro. Pour ce faire, nous étudierons l'interaction de ON et des paramètres contextuels au niveau micro. Ensuite, nous examinerons les isotopies constituées par la récurrence de ON et des paramètres contextuels au niveau méso. Ces isotopies seront classifiées selon leur sème isotopant, comme /personnel/ ou /indéfini/. Finalement, nous examinerons les fonctions textuelles qui seront constituées par la répétition des isotopies et leur association au pronom ON.

Le chapitre 6 présentera les analyses du genre de l'article scientifique à travers les textes réunis dans le corpus KIAP. L'emploi de ON sera étudié avec référence à sa contribution aux fonctions textuelles mentionnées ; la représentation de la figure de l'auteur (voir 4.2.3) et de la temporalité de l'article de recherche, qui sont mis en rapport avec le régime mimétique caractérisant ce genre (voir 4.2.5). Cette analyse se basera sur l'analyse de ON et des éléments microlinguistiques dans le contexte. Selon la récurrence de certains sèmes, nous analyserons des isotopies contribuant à la représentation de l'auteur et de la temporalité dans les textes. Nous présenterons une analyse plus approfondie de la contribution de ON aux fonctions textuelles dans une étude qualitative de la figure textuelle de l'auteur dans un article sélectionné (voir 6.2). Enfin, nous examinerons l'influence de la disposition linéaire du texte sur l'interprétation de ON. Cette analyse portera sur les articles de médecine rédigés selon les consignes IMRAD dans le but d'identifier la distribution de ON selon les sections, en ce qui concerne la fréquence aussi bien qu'en ce qui concerne la répartition des valeurs du pronom (6.3).

Dans le chapitre 7, nous analyserons l'emploi de ON dans *L'excès – l'usine* de Leslie Kaplan. Nous y examinerons les caractéristiques du pronom qui sont spécifiques à ce texte, notamment son association à la représentation de la subjectivité, de l'espace et de la temporalité. Cette analyse se situera dans le cadre de la notion de *zones anthropiques* (voir 4.3.2), qui permettra de mettre en lumière de nouvelles perspectives dans l'analyse de ON.

Nos analyses visent avant tout à montrer la complexité sémantique de ON, et la manière dont cette complexité se manifeste en discours. Notre objectif sera d'examiner des traits de ce pronom qui ne peuvent pas être trouvés à l'intérieur d'un seul genre. C'est dans cette perspective que notre étude sera de nature comparative. Il s'agit d'entreprendre des analyses qui pourront se compléter, en démontrant le potentiel discursif de ON.

5.3 Remarques supplémentaires

On pourra nous faire une objection portant sur notre choix de genres tellement différents et apparemment non comparables. Notre choix s'explique d'une volonté d'explorer différents aspects sémantiques de ON. D'abord l'analyse de ON dans un grand corpus comme le corpus KIAP permettra de déceler quelques régularités génériques dans son emploi. Comme il existe de fortes contraintes sur l'emploi des pronoms personnels dans ce genre, il sera possible d'observer des répercussions au niveau textuel de ces contraintes. La poésie, représentée par le texte de Kaplan, permettra une étude qualitative dans un genre tout autre, où la liberté de l'auteur est peut-être plus encouragée. La poésie étant traditionnellement liée à l'expression de l'individualité et des émotions, il sera intéressant d'étudier dans quelle mesure l'emploi de ON est influencé par ces idéaux. La comparaison de la poésie et de l'article de recherche permettra d'examiner l'expression de l'individualité et les émotions ainsi que la mise en scène de la figure textuelle de l'auteur.

Voici les raisons pour lesquelles nous voudrions contribuer à la description de ON par l'analyse d'un texte où la *forme linguistique* est mise en avant. Par cela nous n'entendons pas qu'il s'agit d'un texte particulièrement expérimental ou d'avant-

garde, mais que la mise en forme linguistique résulte néanmoins d'un processus artistique et réfléchi, à l'inverse de maints articles de recherche. Ainsi l'étude du texte poétique pourra contribuer à la description du potentiel sémantique de ON. Même si elle ne permet pas de tirer des conclusions sur les régularités au niveau du genre, cette étude d'un texte poétique contribuera à la description du potentiel sémantique de ON.

6. L'analyse du corpus KIAP - l'article de recherche

6.0 Introduction

Ce chapitre présentera les analyses entreprises de l'emploi de ON dans une sélection d'articles de recherche du corpus KIAP.

Au niveau de la macrosémantique, la contribution du pronom ON aux fonctions-auteur et les isotopies qui y sont associées permettent la réalisation de deux caractéristiques essentielles de l'article scientifique. D'abord, ce pronom contribue à la mimésis de l'article de recherche par la mise-en-scène des figures textuelles (auteur, lecteurs, collègues) et de la recherche elle-même. Les différentes valeurs de ON et les différents rôles auxquels ce pronom peut être associé sont essentiels pour que l'article soit conforme aux contraintes du genre.

Ensuite, l'apport de ON aux fonctions-auteur et les isotopies qui leur sont associées contribuent à la cohérence textuelle. Ces isotopies produisent un effet de répétition sémantique. L'association du pronom ON avec les fonctions-auteur et les autres acteurs textuels intensifie cet effet de répétition sémantique, car ce pronom crée l'impression d'une continuité référentielle. Selon nous, la récurrence du pronom ON, désignant différents acteurs textuels crée une impression plus forte de continuité référentielle que si ces acteurs avaient été désignés par des pronoms différents. Il peut paraître contradictoire que la pluralité des acteurs réunis sous le pronom ON contribue à un effet de continuité référentielle. Il serait peut-être plus logique de soutenir que cette pluralité des référents textuels crée une hétérogénéité référentielle et non une continuité référentielle. Cependant, il nous semble qu'il faut distinguer entre le *potentiel* sémantique de ON, qui comprend une gamme de valeurs différentes, et sa *forme*. S'il y a un jeu continu entre les différentes valeurs de ON, désignant des acteurs différents au cours du texte, sa forme reste néanmoins la même. Il sera possible qu'une valeur s'impose comme la valeur par défaut au cours de la lecture, imposant ainsi une contrainte sur les occurrences des autres valeurs.

Dans un premier temps, nous examinerons la contribution de l'emploi de ON à la représentation textuelle de l'auteur (6.1). Nous analyserons la représentation de

l'auteur comme une figure textuelle, constituée à partir d'éléments microlinguistiques comme les pronoms personnels. La récurrence de tels éléments permet l'identification de la figure-auteur en tant que structure textuelle. Cette figure comprend différents aspects de la représentation, et nous rejoignons là la notion de *author roles* proposée par Fløttum, Dahl & Kinn (2006) (voir 4.2.3). Ces auteurs distinguent entre le rôle de scripteur (*writer role*), le rôle de chercheur (*researcher role*), le rôle d'argumentateur (*arguer role*) et le rôle d'évaluateur (*evaluator role*). Dans le présent travail, nous analyserons la contribution de ON à la représentation textuelle de l'auteur à partir de ce modèle. Cependant, nous entendons par *author roles* des fonctions textuelles et non des rôles associés à l'auteur en tant qu'être empirique. C'est pourquoi nous préférons la notion de *fonction-auteur*.

Ensuite, nous étudierons l'emploi de ON dans deux articles déterminés pour examiner la contribution de ce pronom aux fonctions-auteur. Ces analyses examineront les éléments co-occurents au niveau micro et la récurrence de ces éléments, qui constituent des isotopies associées à différentes fonctions-auteur. Ainsi, l'auteur-chercheur sera associé aux verbes et aux éléments lexicaux référant au procès de recherche et l'auteur-scripteur sera accompagné d'éléments métatextuels. Les isotopies permettent à leur tour d'identifier des régularités textuelles de la distribution et de l'interaction des fonctions-auteur. Nous proposerons une étude qualitative de la fonction-auteur de l'argumentation (6.2) et de la recherche (6.3) respectivement.

Dans un deuxième temps, nous examinerons la composante tactique, telle qu'elle est manifestée dans les articles de médecine dans le corpus KIAP (6.3). Ces articles sont rédigés selon la structure IMRAD (voir 4.2.4). Nous examinerons la distribution du pronom ON selon les différentes sections des articles. Notre hypothèse est que les fonctions-auteur auxquelles sont associées l'emploi de ON varient selon les sections. Dans cette partie, nous examinerons la distribution de ON dans 25 articles, dont un sera sélectionné pour une analyse qualitative.

6.1 L'emploi de ON et les fonctions-auteur

6.1.0 Introduction

Cette section présentera une analyse de la contribution du pronom ON aux différentes fonctions-auteur. Comme nous l'avons indiqué (4.2.3), cette notion est très proche des *author roles* proposés par Fløttum, Dahl & Kinn (2006) et les acteurs de la narration représentée dans l'article de recherche proposés par Rastier (2005a). Nous soutiendrons que l'emploi de ON peut être associé à des fonctions différentes qui contribuent à la représentation textuelle de rôles de l'auteur. Ces fonctions sont repérables aux différents niveaux linguistiques. Au niveau de la microsémantique, il s'agit de la co-occurrence de ON et des marqueurs de l'énonciation et de l'évaluation, comme la ponctuation, les pronoms personnels de la première personne, les adversatifs et le temps verbal. La co-occurrence de ON et de tels éléments permet l'analyse des fonctions-auteur associées à ce pronom. Au niveau de la mésosémantique, il s'agit de la récurrence des marqueurs énonciatifs et évaluatifs, constituant des isotopies associées aux fonctions-auteur. Au niveau de la macrosémantique, il s'agit de la distribution des marqueurs énonciatifs et évaluatifs et des isotopies au cours du texte, et de leur interaction avec le pronom ON. À partir de ces données, nous proposerons d'évaluer l'interaction des valeurs de ON, et la contribution de ce pronom à la fonction-auteur de l'argumentation.

Les différentes fonctions-auteur peuvent être associées à la classification des valeurs de ON dans l'article de recherche (voir 5.2.1). Récapitulons-les, telles qu'elles sont représentées dans le tableau ci-après, tiré de Fløttum, Dahl & Kinn (2006 : 117) :

Tableau 1. Valeurs de ON dans l'article de recherche, d'après Fløttum Dahl & Kinn (2006)

Valeurs de ON	Ensemble référentiel	Correspond à
ON1	Auteur(s)	JE/NOUS
ON2	Auteur(s) + lecteur(s)	JE/NOUS + VOUS (‘vous’, le(s) lecteur(s))
ON3	Auteur(s) + communauté de discours limitée	JE/NOUS + VOUS (‘vous’ mon/mes collègue(s))
ON4	Auteur(s) + communauté de discours non limitée	JE/NOUS + <i>tout le monde</i>
ON5	Lecteur(s)	VOUS (le(s) lecteur(s))
ON6	Autre(s)	IL(S), ELLE(S) (‘il(s)’/’elles’, les autres chercheur(s))

6.1.1 ON et fonctions-auteur. Le niveau microsémantique.

Au niveau de la microsémantique, l'étude de la contribution de ON à la représentation textuelle des fonctions-auteur sera basée sur l'interaction de ce pronom et des marqueurs énonciatifs et évaluatifs. Ces éléments microlinguistiques permettent d'identifier la valeur de ON ainsi que les fonctions-auteur auxquelles ON peut être associé.

I. La ponctuation

La ponctuation contribue à la réalisation de plusieurs fonctions textuelles. D'abord, elle agit comme un facteur structurant le discours écrit, correspondant à l'intonation et les pauses du discours oral. Ainsi, elle gouverne la lecture et l'interprétation du texte. Dans cette perspective, la ponctuation doit être comprise comme un phénomène essentiellement sémantique d'un fonctionnement complexe. E. Bourion décrit la complexité de la ponctuation de la manière suivante :

« Certains ponctèmes, comme les points, peuvent servir de barrière à la diffusion des traits sémantiques en constituant une démarcation forte pour le sens avec une autre marque (de paragraphe par exemple, pour la période) ; tandis qu'un ensemble de virgules peut rassembler (tout en les séparant dans une énumération par exemple) des mots dont le signifié a

des traits sémantiques communs. Un tiret ou une parenthèse qui suivent un mot peuvent introduire un contexte qui signale que le contenu sémantique doit être remanié (ce qui s'interprète à l'aide des instructions d'*assimilation*, *dissimilation*, *virtualisation* ou *actualisation* de sèmes, apportées par le contenu de la parenthèse ou de l'énoncé qui suit le tiret). » (Bourion 2003 : 3)

Nous soutiendrons donc que la ponctuation peut fonctionner comme une marque de la modalisation et de l'évaluation et que son analyse peut contribuer à la description des fonctions-auteur associées à ON.

II. Références bibliographiques

Les références constituent une marque très explicite de la présence d'autres acteurs dans l'article de recherche. La manière dont elles sont insérées dans le texte en dit long sur l'attitude de l'auteur vis-à-vis d'elles. La co-occurrence de ON et des références bibliographiques permet de situer la figure textuelle de l'auteur par rapport à la communauté scientifique, soit en opposition, soit en tant que membre intégré. L'association avec les références bibliographiques semble le plus souvent indiquer la participation de ON dans le champ. Cette participation peut prendre différentes formes, comme on le voit dans les deux extraits suivants :

- (1) **On** parle parfois d' "attribut indirect" (cf. Le Goffic, 1993: 305). (frling07).

Dans ce premier extrait, il s'agit d'une référence à la littérature, un résumé de la recherche antérieure. ON peut être interprété comme ON3, c'est-à-dire l'ensemble référentiel de l'auteur et la communauté de recherche, car l'élément « *attribut indirect* » fait référence à un savoir partagé. Mais il peut également être interprété comme ON6, référant dans ce cas à d'autres chercheurs, dont le discours rapporté sera marqué par les guillemets.

Dans l'extrait suivant, il s'agit pour l'auteur de situer sa propre démarche dans le cadre du champ scientifique en question :

- (2) En s'inspirant de la méthode d'ARELLANO et BOND [1991] **on** construit un estimateur convergent en deux étapes. (frecon48)

Dans cet exemple, il semble que ON assure la valeur ON1, c'est-à-dire renvoie à l'auteur lui-même. ON est associé à la fonction de l'auteur en tant que chercheur, et ce pronom est présenté comme l'agent du procès de la recherche.

L'association de ON aux références bibliographiques peut également permettre à l'auteur de se situer dans un rapport d'opposition, comme on le voit dans l'extrait suivant :

- (3) **On** a souligné (Vandeloise 1986, Dendale & De Mulder 1998:406, parmi d'autres) que *contre* est une préposition qui exprime le contact entre une cible et un site, caractéristique que *contre* partage évidemment avec toute une série d'autres prépositions, dont *sur*, son principal concurrent spatial. Or, de nombreux exemples attestés montrent que le contact n'est pas un trait nécessaire de *contre*. (frling16)

Dans cet extrait, ON semble a priori se référer au champ de recherche dans un sens large, incluant l'auteur et partageant une analyse de la préposition *contre*. Dans ce cas, il s'agit d'une occurrence de ON3, l'auteur et la communauté de recherche. L'attribution de cette valeur, et donc de la position associée à ON est contestée dans le paragraphe suivant, introduit par le connecteur argumentatif *or*. Dans ce paragraphe, les données empiriques qui contredisent la position doxique du champ sont introduites, et une analyse alternative est proposée. Il faut donc attribuer la valeur ON6, c'est-à-dire « les autres chercheurs » à l'occurrence de ON dans la phrase précédente, ce qui montre d'ailleurs la nécessité de sortir du cadre de la phrase et de prendre en compte des paragraphes entiers.

Les références peuvent aussi indiquer des différences intéressantes entre les disciplines comme on le voit dans les exemples suivants, tirés de la linguistique et de la médecine respectivement :

- (4) De même qu'**on** peut séparer "savoir" et "pensée", comme le fait H. Arendt, mais qu'une pensée qui ne serait pas étayée par la façon dont les savoirs modifient notre perception, l'orientent ou la leurrent ou encore par les conflits des pensées des autres manifestées sous forme de discours ne serait pas grand chose. (frling12)
- (6) **On** a récemment observé une telle baisse en Suède [références bibliographiques]. (frmed02)

Dans le premier cas, il s'agit d'une référence assez floue à Hannah Arendt, sans spécification précise. La référence est complètement insérée dans les paroles de la figure de l'auteur, il y a donc une connotation d'autorité (Plantin 1996 : 91) plutôt qu'une référence authentique. Cependant, il ne s'agit pas d'une occurrence de la valeur ON1 (l'auteur seul), il nous semble qu'il s'agit plutôt de la valeur ON4, c'est-à-dire « tout le monde ». Cette interprétation est appuyée par la référence à *notre perception*, faculté propre à l'humanité entière.

Dans le second extrait, tiré d'un article de médecine, la référence prend la forme des chiffres se référant à la bibliographie, conformément aux conventions de l'article scientifique en médecine. A priori, il s'agit donc d'une occurrence de ON6, se référant à des collègues chercheurs travaillant sur des données suédoises, mais la nature internationale de ces recherches pourrait également indiquer une interprétation incluant les auteurs (ON3).

III. Éléments lexicaux/vocabulaire

Le vocabulaire d'une discipline, sa terminologie, en est évidemment une caractéristique centrale. Dans certaines disciplines et sous-disciplines, le vocabulaire et les termes sont fortement normés et dans d'autres, il semble que les contraintes soient moins strictes. Il existe également une variation à l'intérieur de chaque discipline. Généralement, on peut dire que dans les articles de linguistique de tendance formalisante, les termes peuvent être plus précis et normés que dans les articles d'un caractère essayiste. Il faut également distinguer entre la terminologie en tant qu'inventaire de termes avec des définitions explicitement définies d'un côté, et le lexique de la discipline, telle qu'elle peut être observée dans les corpus.

IV. La négation

L'association du pronom ON et la négation constitue une trace de l'auteur en tant qu'argumentateur. La négation est également une trace importante de la présence textuelle d'autres acteurs car elle implique un point de vue réfuté (dans la négation du type polémique, voir Fløttum 2005). L'interaction de ON et des éléments de négation permettra donc d'étudier comment ce pronom représente des points de vue divergents. Dans l'extrait suivant, le pronom ON est associé à une négation et un élément

adversatif, ce qui crée un ton fortement polémique, sans que l'auteur spécifie pour autant explicitement contre qui il polémique :

- (6) En posant cette question, on **ne revendique pas** un individualisme méthodologique qui irait de l'isolement de celui qui fait l'acte phonique ou graphique à l'isolement de l'énonciateur. On **veut au contraire** noter que le discours à prétention anonyme: "la linguistique, c'est..." pose la question générale du statut de chacun de nous lorsqu'il énonce des "vérités générales", reprend explicitement ou non ce que les autres ont dit ou, à chaque instant, en dit plus que ce dont il fait, au sens strict, l'expérience. (frling12)

Notons que c'est l'interaction des éléments qui permet en fin de compte d'attribuer une interprétation de ON. Il ne s'agit pas uniquement de la négation *ne ... pas* et le connecteur adversatif *au contraire*, le sémantisme des verbes *revendiquer* et *vouloir* contribue également au ton polémique dans cet exemple.

V. Les adversatifs

Les éléments adversatifs constituent une marque de la présence implicite des autres dans le texte, car elle implique une mise en contraste ou même la réfutation d'un point de vue. L'association de ON aux adversatifs contribue à la représentation de l'acteur textuel du Garant proposé par Rastier. L'extrait suivant montre la contribution de l'adversatif *mais* dans le passage entre le résumé de la recherche antérieure et le critique proposé par l'auteur :

- (7) De nombreux numéros de revues et monographies y ont été consacrés depuis une vingtaine d'années, même si **on** se limite aux travaux sur la préposition française (cf. Bibliographie). **Mais** la notion même de « préposition » reste aussi controversée que jamais. Mon propos consistera essentiellement en une tentative d'en mieux cerner les aspects problématiques. (frling04).

Ici, ON semble prendre la valeur ON3, car la délimitation du champ (*même si on se limite aux travaux sur la préposition française*) indique que ce ON connaît la littérature en question. L'adversatif *mais* permet le passage entre cette position partagée par toute la communauté jusqu'à une prise en compte explicite de l'argumentation dans la dernière phrase, où le possessif *mon* marque la référence à l'auteur. En ce sens, l'association de ON et l'adversatif permet un passage du raisonnement qui contribue à souligner l'autorité de l'auteur. Cette fonction-auteur est

comparable au modèle CARS (*Create a Research Space*) proposé par Swales (1990 :141). Swales montre que la section de l'introduction des articles scientifiques est caractérisée par des mouvements rhétoriques par lesquels l'auteur se situe par rapport à la communauté de recherche pour en indiquer des faiblesses et proposer des nouvelles solutions. ON semble approprié pour ces mouvements, en ce qu'il permet de négocier les contraintes du modèle CARS, celle de démontrer l'appartenance au champ aussi bien que celle d'automanifestation.

L'association de ON à des éléments adversatifs pourra également constituer une marque d'atténuation. Dans ce cas, il se trouve souvent associé à l'avancement d'une hypothèse.

Il s'agit là encore d'une fonction-auteur proche du *Critique* proposé par Rastier, en ce sens que sa fonction principale semble être de contrer des arguments hypothétiques, comme dans l'exemple suivant :

- (8) En privilégiant une seule propriété, **on** pourrait trancher dans un sens ou dans l'autre, **mais** cela simplifierait outre mesure des faits relativement complexes. (frling06)

Notons que l'interaction de ON et des connecteurs adversatifs est fortement sensible à la discipline : on retrouve peu de co-occurrences de ON et *mais* dans le corpus d'articles de l'économie politique et dans les articles de médecine¹⁰⁰.

VI. Les temps verbaux

Les temps verbaux constituent un paramètre transgénérique qui se retrouve également dans d'autres genres que celui de l'article de recherche. En règle générale, les valeurs de caractère générique et indéfini incluant ou excluant l'auteur (ON4, ON6) sont associées au temps verbal du *présent*, tandis que les valeurs référant à des personnes déterminées, incluant ou excluant l'auteur (ON1, ON2, ON3, ON5) sont souvent associées aux temps verbaux du *futur* et surtout du *passé composé*. Le temps verbal est également un facteur puissant pour l'identification des fonctions-auteur associées à ON. La fonction de l'auteur en tant qu'argumentateur est le plus souvent associée au

¹⁰⁰ Selon la définition adoptée ici, la co-occurrence se trouve à l'intérieur d'une étendue de 10 mots.

présent, tandis que les temps du futur et du passé composé sont le plus souvent associés aux fonctions de l'auteur en tant que scripteur et en tant que chercheur. Soulignons toutefois que l'influence du temps verbal est fortement influencée par les autres paramètres contextuels, comme nous le verrons dans les exemples.

a) Le présent

Le présent généralisé est souvent associé aux valeurs indéfinies de ON (ON4, ON6). Dans ces cas, il s'agit souvent de contextes de réflexion d'ordre générale. Dans le cas d'argumentation d'ordre générale, ON et le présent sont souvent accompagnés d'adverbes permettant le « débrayage » de l'énoncé, comme dans l'exemple suivant :

- (9) **On**₁ ne parle **généralement** pas du contexte d'un sème, d'un trait sémantique, de la catégorie de l'aspect, de la modalité, de la notion de polyphonie, du thème, de même qu'**on**₂ n'envisage pas hors contexte ces entités : qu'est-ce qu'un sème hors contexte ? (frling37)

On retrouve également des cas du présent historique, où le présent se réfère au procès de recherche et par extension à l'auteur en tant que chercheur (ON1) :

- (10) Quelques jours plus tard, quand l'hémorragie de vitré s'est résorbée, **on constate** que la rétine est bien en place et que la hyaloïde postérieure est décollée en inférieur. (frmed42)

Dans ce cas, la référence est indiquée par les éléments lexicaux faisant référence à l'objet de recherche (*hémorragie, rétine, hyaloïde*) et surtout par le syntagme adverbial *Quelques jours plus tard*, qui permet de situer la référence de ON.

b) Le futur

Ce que nous appellerons le futur *métatextuel* se réfère à des parties ultérieures du texte, et est associé à la fonction de l'auteur comme scripteur et la valeur ON1, comme dans l'exemple suivant :

- (11) Cette approche ne résout cependant pas tous les problèmes d'identification sur lesquels **on reviendra**. (frecon01)

Le futur métatextuel peut également contribuer à l'inclusion du lecteur et la valeur ON2 :

- (12) **On verra** que dans l'échantillon retenu, ce seuil est le plus pertinent pour discriminer le comportement d'activité : les femmes sans enfant et les mères de moins de trois enfants ont quasiment le même comportement ; ce n'est qu'à partir du troisième que l'activité est moins intense. (frecon25)

c) Le passé composé

Le passé composé peut faire référence à des régimes temporels différents. D'abord, il peut renvoyer au procès de la recherche, comme dans l'exemple suivant :

- (13) **On** a posé à ces répondantes plusieurs questions concernant la santé préventive ; **on** leur a notamment demandé si elles avaient déjà subi un test de Pap et la date de leur dernier test (annexe). (frmed05)

Dans ce cas, ON sera associé à la fonction de l'auteur en tant que chercheur, correspondant à la valeur ON1. Le passé composé métatextuel peut également correspondre à la fonction de l'auteur comme scripteur et guide, dans ces cas-là, ON correspond à la valeur ON2, incluant le lecteur, comme dans l'exemple suivant :

- (14) **On a vu** précédemment que des unités de mesure empirique de dureté ne sont pas pertinentes pour rendre compte de l'usage lexical de *dur*. (frling30)

Dans cet exemple, l'adverbe *précédemment* permet de situer la référence temporelle à l'intérieur du texte.

Dans l'exemple (15), le passé composé permet la référence à d'autres chercheurs (ON6), ou à la communauté de discours incluant l'auteur (ON3) :

- (15) Depuis 1980, **on a rapporté** chez des patients atteints de polypose adénomateuse familiale (PAF) l'existence de multiples lésions bilatérales d'hypertrophie de l'épithélium pigmentaire de la rétine. (frmed41)

Dans cet exemple, il nous semble difficile de déterminer la valeur de ON (ON3 ou ON6). L'association de ON au passé composé crée ici un flou référentiel, qui permet la représentation des auteurs comme des membres de la communauté de recherche.

d) L'imparfait

L'imparfait permet également la référence au procès de la recherche et la fonction de l'auteur en tant que chercheur, ON1 :

- (16) Dans l'environnement du malade, **on notait** une maladie de Crohn chez un frère, une fibrose pulmonaire et un cancer bronchique chez un autre frère et une entéropathie inflammatoire mal étiquetée chez une sœur. (frmed34)

Notons que l'association de ON à l'imparfait semble peu fréquente et restreinte aux articles de médecine.

VII. Les pronoms personnels co-occurents

Les pronoms personnels permettant de représenter la première personne, c'est-à-dire l'auteur, constituent un paramètre intéressant pour l'attribution d'une valeur interprétative à ON. Dans l'analyse de l'interaction de ON et les pronoms personnels de la première personne, il est particulièrement important de distinguer entre les différents niveaux de l'analyse. Au niveau micro, il y a une forte contrainte sur la co-référence de ON et un pronom personnel de la première personne, au cas où ce dernier fonctionne comme objet d'un ON sujet, comme dans l'exemple suivant :

- (17) **On pourrait nous objecter** que, si les emplois épistémiques imposaient, eux aussi, la prise en compte d'une perspective Intentionnelle, il n'en va pas de même pour les emplois spatiaux, dont les paramètres se situeraient dans la réalité physique elle-même. A cela, **nous** rétorquerions que le choix entre, par exemple, *marcher à travers les branchages* et *marcher au travers des branchages*, dépend tout autant des états Intentionnels que l'énonciateur s'auto-attribue, ou qu'il attribue à un autre sujet de conscience. (frling17)

Selon C. Blanche-Benveniste (2003), il s'agit là d'une contrainte absolue, liée à la syntaxe verbale. Dans cet exemple, il s'agit de la valeur ON6, c'est-à-dire l'autre, qui est présenté comme une source de critiques contre l'auteur, aussi indiqué par le sémantisme du verbe *objecter*. L'auteur lui-même est représenté par le pronom NOUS en fonction d'objet datif. Ce NOUS est explicitement lié à la fonction-auteur de l'argumentation, et le Critique qui contre des arguments potentiels, ce qui est indiqué par le sémantisme du verbe *rétorquer*.

Sauf ce cas d'exclusion explicite de l'auteur par des contraintes syntaxiques, l'interaction entre ON et d'autres pronoms personnels peut prendre des formes diverses. ON pourra prendre les valeurs de ON2, ON3 ou ON4, permettant ainsi le passage d'une réflexion d'ordre général à un commentaire pris en compte par l'auteur, comme dans l'extrait suivant :

- (18) Mais **on** peut, **me** semble-t-il, essayer de mieux rendre compte de leurs distributions en les classant sur la base de leur conditionnement. (frling04)

6.1.2 ON et fonctions-auteur. Le niveau mésosémantique.

Au niveau mésolinguistique, nous étudierons l'association de ON à la récurrence des éléments liés aux fonctions-auteur. Ces analyses seront basées sur les analyses des éléments du niveau micro pour examiner leur interaction et leur influence sur l'interprétation de ON.

La récurrence des éléments argumentatifs peut induire une isotopie liée à l'auteur en tant qu'argumentateur, la récurrence des termes se référant au procès de recherche peut introduire une isotopie associée à l'auteur en tant que chercheur. Les isotopies permettent à son tour d'attribuer une valeur à ON, conformément à la classification proposée par Fløttum, Dahl & Kinn (voir 6.2.0). Finalement, les isotopies seront examinées par la macrosémantique pour déceler des régularités potentielles sur le niveau du texte.

Les indications spatio-temporelles sont des paramètres contextuels importants pour l'attribution d'une valeur interprétative à ON aussi bien que pour l'analyse des fonctions-auteur auxquelles ce pronom est associé. Au niveau de la mésosémantique, nous proposerons d'étudier des *isotopies temporelles* auxquelles ce pronom est associé. L'interaction de ON et les isotopies temporelles ont un caractère double : d'abord, les isotopies, constituées à partir d'éléments microlinguistiques de valeur temporelle (adverbes, temps verbaux) constituent des indications spatiotemporelles contribuant à l'interprétation de ON. Ensuite, ON constitue à son tour un élément dans la présomption d'isotopie. Ainsi, une occurrence de ON de valeur générique/indéfinie indique la valeur générique d'un verbe au présent, et vice-versa.

Par conséquent, nous soutiendrons que les valeurs interprétatives de ON sont associées à des régimes temporels, illustrés dans le tableau ci-dessus :

Tableau 2. Régimes temporels associés aux valeurs de ON.

Valeur de ON	Régime temporel	Exemple
ON1	- La temporalité textuelle - La temporalité de la recherche	On reviendra sur ce point. (frling06) <i>Dans l'étude, on a utilisé ces données pour déterminer dans quelles proportions l'analyse longitudinale remettait en question les estimations habituelles. (frecon01)</i>
ON2	- la temporalité de la co-construction du sens	<i>Ici encore, on notera que la prise en compte du terme d'interaction laisse inchangées les valeurs estimées des paramètres autres que l'effet de la formation continue dans ces deux équations. (frecon21)</i>
ON3	- la temporalité de la communauté de recherche	<i>Ces théories correspondent toutes à ce qu'on a appelé depuis Ducrot "pragmatique intégrée". (frling11)</i>
ON4	- la temporalité de la réflexion d'ordre générale	<i>Ainsi, pour reprendre un exemple de Anscombe (1986), on ne peut dire rouler à (allure + vitesse) (frling13)</i>
ON5	- la temporalité de la lecture	<i>Comme on va le voir, le remplacement du syntagme prépositionnel par la Prep orpheline (en abrégé Prep orpheline) est soumis à certaines conditions, et, ces conditions étant remplies, il est assez courant qu'il se fasse en entraînant des changements à la fois dans la forme et dans le sens de la préposition. (frling14)</i>
ON6	- la temporalité des autres	On pourrait nous objecter que, si les emplois épistémiques imposent, eux aussi, la prise en compte d'une perspective Intentionnelle, il n'en va pas de même pour les emplois spatiaux, dont les paramètres se situeraient dans la réalité physique elle-même. (frling17)

La valeur ON1, associée à la figure de l'auteur, est associée aux régimes temporels du texte et de la recherche. Ces régimes correspondent aux fonctions-auteur du scripteur et du chercheur, respectivement. Le régime du texte est souvent associé à des éléments métatextuels, guidant la lecture, comme par exemple le temps verbal du

futur. Le régime temporel de la recherche est associé aux éléments relevant de la terminologie du champ, et aux temps verbaux du passé composé et plus rarement de l'imparfait.

La valeur ON2 se réfère à la temporalité d'une co-construction du sens faite par l'auteur et ses lecteurs. Ce régime temporel est associé à la représentation d'un parcours du raisonnement, partagé par l'auteur et les lecteurs.

ON3 est associé au régime temporel de la communauté de recherche, dont la littérature, des innovations et des débats constituent des repères temporels.

ON4 est liée à une temporalité générique, sans repère déterminé. Il s'agit de la temporalité de « tout le monde », du ON générique et indéfini.

La valeur ON5 est associée au régime temporel de la lecture, dans le cas où ON se réfère aux lecteurs, excluant l'auteur. Dans ce cas, il s'agit soit des instructions métatextuelles, soit des directions pour l'interprétation de l'argumentation.

Finalement, la valeur ON6 est associée au régime temporel des autres, que ces autres soient situées dans la communauté de recherche, ou qu'ils représentent le doxa.

6.1.3 ON et les fonctions-auteurs. Le niveau macrosémantique.

À partir des analyses des niveaux micro et méso, nous proposerons de passer au niveau macrolinguistique. L'analyse de ce niveau porte également sur la contribution du pronom ON à la réalisation des fonctions-auteur. Nous considérons ici :

- a) la distribution des fonctions-auteur à travers le texte, et
- b) l'interaction des fonctions-auteur et d'autres figures textuelles (lecteurs, collègues, doxa).

Le sémantisme du pronom ON permet de représenter différents rôles de l'auteur sous une même forme pronominale. Il permet d'intégrer les différentes fonctions-auteur sous une même perspective textuelle cohérente. Nous proposerons l'hypothèse que les

fonctions-auteur associées à ON peuvent varier au cours d'un seul texte, et que leur distribution est normée par les contraintes génériques. Finalement, la représentation des fonctions-auteur implique la présence d'autres figures textuelles, dont la représentation sera également conditionnée par les contraintes de genre. Le mode mimétique de l'article scientifique conditionne la représentation des fonctions-auteur et des autres figures textuelles (lecteurs, collègues, doxa). Ces figures seront même une condition fondamentale d'une mimesis conforme aux contraintes génériques. Par conséquent, nous soumettons l'idée que le pronom ON est un facteur décisif pour la mimésis de l'article scientifique. Nous rejoignons là la question du système normatif sociolectal (décrit dans la section 3.5).

Pour examiner l'hypothèse proposée ci-dessus, nous analyserons deux articles déterminés, tirés du corpus KIAP.

6.2 Analyse exploratrice et qualitative de l'auteur en tant qu'argumentateur dans *frling12*¹⁰¹

6.2.0 Introduction

Cette section sera vouée à l'analyse qualitative de l'emploi de ON dans un article déterminé, à savoir *frling12*. Cet article a été sélectionné en raison d'une fréquence élevée de ON. On y trouve 95 occurrences de notre pronom, ce qui donne une fréquence relative de 1,31¹⁰². Notons que la fréquence relative de ON dans le souscorpus entier des articles de linguistique est 0,68.

Cette analyse sera basée sur l'hypothèse que l'emploi du pronom ON dans ce texte est intimement lié à la fonction-auteur de l'argumentation. Cette hypothèse sera examinée aux trois niveaux sur lesquels nous avons proposé d'étudier l'emploi de ON :

- Au niveau micro, ON sera étudié par rapport aux éléments microlinguistiques dans le contexte immédiat. Il s'agit de la ponctuation, des éléments modalisants et évaluatifs, des éléments adversatifs et de la négation.

¹⁰¹ Le corpus KIAP est balisé selon les facteurs de langue (français, anglais et norvégien) et de discipline (linguistique, économie politique et médecine). Chaque article est codé selon son appartenance aux sous-corpus de langue et de discipline. *Frling* réfère donc aux sous-corpus des articles de linguistique français, *frmed* aux articles français de médecine.

¹⁰² La fréquence relative a été calculée à partir du nombre total de mots de l'article.

- Au niveau méso, nous étudierons l'emploi de ON par rapport à des isotopies temporelles. Les isotopies sont constituées à partir de la récurrence des éléments de valeur temporelle. Leur association à ON constitue un facteur essentiel dans l'interprétation de ce pronom parce que les isotopies temporelles permettent de repérer la situation spatio-temporelle de ON. Les isotopies temporelles jouent également un rôle important au niveau macro. Nous proposerons que les isotopies temporelles contribuent à la réalisation de la fonction-auteur dans cet article. D'abord, parce que les isotopies temporelles de valeur imperfective ou générique semblent très appropriées pour une argumentation de visée universalisante. Dans ce cas, ces isotopies sont souvent associées aux valeurs ON3 et ON4, incluant l'auteur et une communauté discursive plus ou moins restreinte. En nous inspirant des analyses de Poudat (2006 : 187), nous proposerons d'analyser la récurrence et l'interaction de ON et des indications spatio-temporelles comme un « pôle personne-espace-temps » dont les isotopies en constituent une partie cruciale.

- Au niveau macro, nous examinerons l'interaction de valeurs de ON au cours du texte. Nous examinerons la distribution de valeurs et la manière dont les différentes valeurs contribuent à la réalisation de la fonction-auteur de l'argumentation. Ensuite, nous analyserons la contribution de ON au mode mimétique de cet article, qui nous semble caractérisé d'un questionnement continu du régime mimétique du discours scientifique. En effet, ce questionnement de son propre discours constitue une caractéristique principale de la fonction-auteur de l'argumentation dans le texte étudié. Il est clair que la flexibilité sémantique de ON contribue à ce questionnement du mimésis. Certains emplois de ce pronom présupposent un travail interprétatif continu, qui questionne à son tour le statut des voix de l'article. Le résultat en est un flou quant à la prise en charge du discours.

6.2.1 Le niveau micro

I. La ponctuation

La ponctuation dans cet article est marquée par la récurrence des *guillemets*, du *point d'interrogation*, des *deux points* et des *parenthèses*. La ponctuation a une fonction

double : indiquant des fonctions-auteur aussi bien que la présence d'autres figures textuelles.

Les marques les plus explicites des autres acteurs textuels sont les guillemets. Ce sont des marques conventionnelles pour renvoyer à la parole d'autrui ; ils introduisent habituellement un discours rapporté. Les guillemets permettent aussi d'exprimer l'attitude du locuteur vis-à-vis ce qui est dit. Regardons un exemple :

- (19) Il semble aller de soi pour un projet « **scientifique** » sérieux de poser des barrières ; **on** propose, par exemple, de s'occuper des modes de fonctionnement du langage et non de ses origines. Et puis, à l'épreuve, **on** éprouve aussi le besoin de transgresser les barrières.

L'emploi des parenthèses est assez frappant dans ce texte, voir exemples (20), (25), (26), (27) et (28). Elles sont systématiquement employées pour des petites exclamations de valeur rhétorique, qui sont explicitement liées à la fonction de l'auteur en tant qu'argumentateur.

Le point d'interrogation constitue un indice puissant de la fonction-auteur de l'argumentateur. Il est associé aux mouvements de l'argumentation, et indique des questions rhétoriques ou des petits repères pour la pensée, comme dans cet exemple :

- (20) Pour revenir au titre de cet article, **on** peut proposer, de façon facile à admettre (?), qu'il détermine un champ trop vaste, qui doit être monnayé sous forme de questions plus précises, non pas forcément telles qu'elles auront une réponse factuelle, mais qu'elles permettront peut-être d'éclairer un peu ce champ.

Les deux points semblent avoir deux fonctions principales, structurant l'argumentation ou introduisant une citation ou du discours rapporté. Ainsi, les deux points sont dans une position intermédiaire : ils peuvent signaler la parole d'autrui, mais ils peuvent aussi marquer un tournant dans le raisonnement de l'auteur lui-même. Dans ce cas, les deux points permettent souvent de passer d'un argument à ses explications et précisions, comme dans l'exemple suivant :

- (21) Avec aussi l'ensemble des expériences indirectes : celles qui ne me sont données que par les récits, les films, la culture en un mot. Et puis en

particulier avec l'éclairage par l'absent : ce qu'**on** m'a raconté de moi, mon futur, les projets des autres, des irréels plus réels que le réel.

Souvent, la proposition introductrice est suivie de sous-propositions, prenant une forme presque arborescente de la forme A-> B, B, B ou A-> B, B, B, B. Dans cette structure, A constitue un « tronc », une proposition introductrice, qui sera ensuite suivie de trois ou quatre « branches » B, c'est-à-dire des sous-propositions précisant différents aspects de ce dont on parle. La répétition de ce rythme contribue à la constitution d'un rythme ou prosodie textuel, récurrent au cours du texte. On pourrait même avancer que cette tripartition associe un ton incantatoire à la fonction-auteur de l'argumentation. Le pronom ON associé à ce rythme prend souvent la valeur ON4, c'est-à-dire l'auteur et une communauté discursive non-restreinte, correspondant à un raisonnement de valeur générale. Regardons les exemples suivants :

- (22) ^ADe même qu'**on** oublie que justement cette organisation fonctionnelle n'est pas la même pour ^Bcelui qui parle et pour le récepteur, ^Bcelui qui prononce l'éloge funèbre de celui qui est, pour lui, un inconnu et ^Bcelui qui entend alors évoquer le mort familier ou pour l'auteur de la « première génération » et pour les lecteurs de génération en génération.
- (23) ^APour décrire les fonctionnements effectifs, **on** devra tenir compte ^Bdes éléments supposés partagés, ^Bdes perspectives d'avenir, ^Bdes différences entre les demandes sociales et la façon de les remplir, ^Bdes relations aux autres media, au dessin ou à l'image dans le texte même (...).

Finalement, les parenthèses servent le plus souvent à l'introduction des incipits d'une valeur rhétorique, qui sont liés explicitement à l'auteur en tant qu'argumentateur, comme on le voit dans les extraits suivants :

- (24) Il est bien vrai que pour une part, il y a des énoncés qui fonctionnent bien tant qu'on ne s'interroge pas (qu'**on** n'est pas amené à s'interroger sur) leur statut.

Dans les extraits suivants, il y a même un point d'interrogation, intensifiant la valeur rhétorique des parenthèses :

- (25) De toute façon, même dans la tradition linguistique fondée sur la dichotomie langue-parole, **on** peut noter qu'une fois l'opposition posée, **on** est amené à la refuser (**la dépasser ?**) et à poser un rapport intrinsèque entre les deux notions primitivement disjointes.

- (26) Pour revenir au titre de cet article, **on** peut proposer, de façon facile à admettre (?), qu'il détermine un champ trop vaste, qui doit être monnayé sous forme de questions plus précises, non pas forcément telles qu'elles auront une réponse factuelle, mais qu'elles permettront peut-être d'éclairer un peu ce champ.

Les parenthèses pourront également être associés à des emplois métatextuels de ON, correspondant à la valeur ON1 et la fonction-auteur du scripteur, comme dans l'exemple suivant :

- (27) Comme celle du « je pense que... » (**On** y reviendra.) ou du redoublement dans « je reconnais que j'ai fait une bêtise. »

Pour résumer, la ponctuation dans cet article semble avant tout liée à l'auteur en tant qu'argumentateur et plus rarement à la fonction du scripteur ou Guide. Les valeurs de ON varient entre ON1 (l'auteur seul) et les valeurs ON3 et ON4, c'est-à-dire l'auteur et une communauté discursive plus ou moins restreinte.

II. Références bibliographiques

Les références bibliographiques sont des marques importantes de la présence d'autres figures textuelles, et plus précisément d'autres membres de la communauté de recherche. Le texte est marqué par le recours fréquent à l'argumentation d'autorité. L'intégration textuelle des références se distingue quelque peu de la norme de l'article de recherche en linguistique. Les références sont pour la plupart intégrées directement, sans citation ou référence explicite, comme on le voit dans l'exemple suivant :

- (28) De toute façon, même si la question de fait ne résout pas la question de droit, **on** peut constater que, par exemple, **les problèmes que posait Austin en tant que philosophe et les notions qu'il élaborait, par exemple la réflexion sur les "actes de langage, leurs conditions de félicité ou ce qu'il a appelé "perlocutoire"** se sont intégrés à la linguistique la plus ordinairement pratiquée, mettant ainsi l'étude des "faits de langue" en relation à une part de hors-langage, (même s'il reste des "purs syntacticiens").

Dans cet extrait, ON est associé à une évaluation des travaux d'Austin et leur statut dans le champ de la recherche, sans pour autant se référer directement à des écrits déterminés chez Austin. La valeur de ON est difficile à déterminer dans cet exemple.

D'un côté, le verbe modal *pouvoir* est une marque d'atténuation, propre à une réflexion commune avec une communauté de discours incluant l'auteur et ses lecteurs (ON2, ON3). De l'autre côté, ce verbe constitue une marque de la fonction-auteur de l'évaluation, marquant une position de l'auteur vis-à-vis de ce qu'il écrit. Les connecteurs *de toute façon* et *même si* sont de leur côté des marqueurs de la fonction-auteur de l'argumentation.

III. Les éléments adversatifs

L'emploi des éléments adversatifs constitue un marqueur important de la fonction-auteur de l'argumentation. L'association de ON aux éléments adversatifs constitue donc une indication intéressante pour l'interprétation des valeurs de ce pronom et des fonctions qui lui sont associées. Pour examiner cette hypothèse, nous avons examiné l'association de ON à une sélection de connecteurs.

En ce qui concerne la fréquence, il n'y a pas une tendance univoque dans l'emploi des adversatifs dans cet article par rapport au corpus entier. La fréquence relative du connecteur *mais* est élevée par rapport à la totalité du souscorpus *frling*, mais les autres éléments adversatifs étudiés en sont assez proches, comme on le voit dans le tableau 3.

Tableau 3. Adversatifs dans *frling12* et *frling*

Adversatif	<i>Frling12</i> Fréquence absolue	<i>Frling12</i> Fréquence relative ¹⁰³	Souscorpus <i>frling</i> Fréquence absolue	Souscorpus <i>frling</i> Fréquence relative ¹⁰⁴
<i>Mais</i>	44	0,61	870	0,38
<i>Cependant</i>	2	0,03	94	0,04
<i>Au contraire</i>	4	0,06	66	0,03

Il est intéressant de noter que cet article exhibe une fréquence relative élevée de *mais* aussi bien que du pronom ON. La fréquence semble associée à un emploi particulier de ce connecteur, contribuant au ton polémique qui caractérise ce texte. On voit que *mais* est souvent employé comme introducteur de la phrase aussi bien que comme

¹⁰³ La fréquence relative a été calculée à partir du nombre total de mots de l'article.

¹⁰⁴ La fréquence relative a été calculée à partir du nombre total de mots du souscorpus.

connecteur interne de la phrase. Si nous comparons la répartition de *mais* introducteur de phrase et *mais* connecteur interne de la phrase dans *frling12* avec le souscorpus *frling* entier, nous obtiendrons des résultats assez intéressants, illustrés dans le tableau 4.

Tableau 4. La fréquence de *mais* dans *frling12* et *frling*

	<i>Friling12</i>	Fréquence relative ¹⁰⁵	<i>Subcorpus frling</i>	Fréquence relative ¹⁰⁶
Mais introducteur de la phrase	20	0,3	170	0,07
Mais connecteur interne	24	0,33	700	0,30

Selon nous, l'emploi de *mais* introducteur constitue une forme marquée par rapport à l'emploi de *mais* comme un connecteur interne dans la phrase. Regardons les exemples suivants :

- (29) **Mais on** se trouve alors confronté non plus à « la langue », mais à des « mises en mots », sur une réalité commune que nous allons accentuer différemment.
- (30) Même si, **mais** c'est une autre histoire encore, l'aspect sérieux est ici moins évident.

Il nous semble que les deux occurrences de *mais* ont des fonctions différentes : la première introduit la phrase et l'argument qui y est avancés. Par contre, la seconde introduit une subordonnée, présentant une digression dont la contribution à l'argument nous semble moins importante.

Selon Grieve (1996), la notion que le connecteur *mais* en position introductrice de la phrase constitue une forme marquée qui doit être évitée est une « [...] English superstition that sentences should not begin with a conjunction ». Dans le cas de cet article, il nous semble néanmoins justifié de parler du *mais* en tant que connecteur introducteur comme un trait caractérisant ce texte.

¹⁰⁵ La fréquence relative a été calculée à partir du nombre total de mots de l'article

¹⁰⁶ La fréquence relative a été calculée à partir du nombre total de mots du souscorpus.

IV. La négation

La négation constitue un marqueur de la présence des autres figures textuelles, car les propos réfutés sont souvent attribuables à des autres, explicitement ou implicitement présents dans le texte. Dans l'exemple suivant, ON est associé à un programme de recherche (*étudier le déroulement d'un discours*), qui est mis en contraste avec un autre projet (*les processus qui rendent possible sa programmation chez son émetteur*).

- (31) Ou bien, **on** peut vouloir étudier le déroulement d'un discours et **non pas** les processus qui rendent possible sa programmation chez son émetteur.

IV. Les éléments modalisants

Les éléments modalisants constituent un marqueur important de la figure textuelle de l'auteur, surtout en tant qu'argumentateur et évaluateur. L'association au verbe modal *pouvoir* est particulièrement fréquent, on en trouve une illustration dans l'exemple suivant :

- (32) **On pourrait** retrouver les mêmes simplifications lorsqu'on se demande si le langage est une infrastructure ou une suprastructure.

Ce verbe peut également être accompagné d'autres éléments modalisants, comme l'adverbe *peut-être*, le connecteur *même si* et le verbe modal *vouloir* :

- (33) **On peut, peut-être**, dire qu'un objet, même s'il est présenté uniquement par le langage, n'est pas un contenu du mot, un « signifié » ou comme **on voudra** dire.

On retrouve le verbe modal dans l'exemple suivant, où il est co-occurent avec le connecteur argumentatif *après tout* et le groupe nominal *relative légitimité*, qui atténuent les propos :

- (34) **On voudrait** tout d'abord noter qu'après tout il y a une relative légitimité de la notion de langue.

Dans l'exemple suivant, le verbe modal *devoir* ainsi que la négation liée à l'adjectif *sûr* contribuent à la modalisation de l'énoncé :

- (35) Il n'est pas sûr qu'**on** **doive** d'abord se donner un objet bien précis, une méthodologie définie et appliquer tout cela ensuite pour obtenir des résultats évaluables par conformité avec des hypothèses.

VI. L'interaction avec les autres pronoms permettant de représenter l'auteur (JE – NOUS)

Les pronoms co-occurents fournissent également des informations contribuant à l'interprétation de ON et des fonctions-auteur qui lui sont associées. Dans l'exemple suivant, il y a un passage du point de vue de l'auteur seul (*il me semble*) vers une perspective partagée par l'auteur et une communauté discursive plus ou moins restreinte, représentés par ON :

- (36) Il **me** semble qu'il y a là un bel exemple d'ontologie peu prévisible : reconnaître qu'**on** « est » quelque chose, mais sans que cette reconnaissance entraîne proclamation, affirmation d'une essence.

VI. Le sémantisme des verbes

Le sémantisme des verbes contribue à la représentation de la figure de l'auteur à travers leur association avec différentes fonctions-auteur, comme celle de l'argumentation et du scripteur et de la recherche.

Verbes évaluatifs

Les verbes évaluatifs sont liés à la prise de position par rapport à ce qui est dit. Ils sont souvent associés à des justifications de la propre démarche de l'auteur, ou à la réfutation de celle des autres.

Préférer

- (36) Pour un troisième, souvent philosophe-linguiste, **on préférera** un adjectif ou un adverbe « inconsciemment ».

Verbes métatextuels

Les verbes métatextuels permettent de situer ON à l'intérieur du texte. Ces verbes sont liés à la fonction-auteur du Guide, fournissant des indications pour la lecture du texte. Ils sont souvent associés à des adverbes se référant à des parties antérieures ou ultérieures du texte. On en voit une illustration dans l'exemple suivant, où il y a co-occurrence du verbe métatextuel *revenir* et le groupe prépositionnel *au titre* en

fonction adverbiale :

Revenir

- (37) Pour **revenir** au titre, **on** peut proposer, de façon facile à admettre (?), qu'il détermine un champ trop vaste, qui doit être monnayé sous forme de questions plus précises, non pas forcément telles qu'elles auront une réponse factuelle, mais qu'elles permettront peut-être d'éclairer un peu ce champ.

Voir

Les verbes métatextuels peuvent également permettre l'inclusion du lecteur, cela est le

cas pour le verbe *voir*, qui exprime une perspective partagée. L'emploi du passé composé

permet la référence à une partie antérieure du texte :

- (38) Comme sur la présupposition de la recherche du certain ou comme **on** l'a **vu** sur la difficulté du passage à "substance pensante"

Verbes argumentatifs

Les verbes argumentatifs sont associés à la fonction-auteur de l'argumentation. Ils peuvent être associés à d'autres éléments de valeur argumentative, comme le conditionnel et la négation associée au verbe *revendiquer* dans l'exemple suivant :

Revendiquer

- (39) En posant cette question, **on ne revendique pas** un individualisme méthodologique qui irait de l'isolement de celui qui fait l'acte phonique ou graphique à l'isolement de l'énonciateur.

Proposer

Les verbes argumentatifs se situent sur une échelle de valeurs argumentatives plus ou moins intenses. Dans l'exemple suivant, la valeur argumentative du verbe *proposer* nous semble plus atténuée que celle du verbe *revendiquer* dans l'exemple (39). Cette valeur d'atténuation se retrouve également dans la locution adverbiale *sans justification absolue*.

- (40) **On propose** sans justification absolue de parler de "régimes du parler-penser",

par opposition à une classification des genres institués.

6.2.2 Le niveau méso

Passons au niveau méso, où nous soutiendrons que la récurrence des éléments micro contribue à la réalisation des différentes isotopies associées à la figure textuelle de l'auteur.

I. L'isotopie de la fonction-auteur de l'argumentation

L'isotopie de la fonction-auteur de l'argumentation est réalisée par la répétition des éléments de valeur évaluative, épistémique et argumentative. Le ON y associé pourra représenter l'auteur lui-même (ON1) ou l'Autre, en tant qu'adversaire ou critique potentiel (ON6).

Dans l'exemple (41), ON₁ représente la figure textuelle de l'Autre. L'Autre est associé à un argument réfuté par l'auteur. La réfutation nous semble caractérisée par la modalité épistémique : le verbe *croire* indique un doute vis-à-vis de l'énoncé qui est attribué à ON (*on puisse régler le problème ...*), ensuite, cet énoncé est caractérisé comme *pour le moins peu vraisemblable*. Finalement, l'argument venant de l'autre est contré par une nouvelle solution, introduite par l'adverbe *plutôt*, indiquant la préférence pour cette dernière.

(41) Ou encore **croit-on₁** qu'**on₂ puisse** régler le problème du « sens du sens » par une bonne définition ? C'est pour **le moins peu vraisemblable**. Il y a **plutôt** là des questions qui insistent, qui **ne peuvent être** résolues une fois pour toutes.

En revanche, la deuxième occurrence de ON semble plutôt se référer à la réflexion générale, donc la valeur ON4, ce qu'on peut observer par la substitution de la subordonnée d'une construction infinitive :

(41a) Ou encore **croit-on₁ pouvoir** régler le problème du « sens du sens » par une bonne définition ? C'est pour **le moins peu vraisemblable**. Il y a **plutôt** là des questions qui insistent, qui **ne peuvent être** résolues une fois pour toutes.

Dans ce cas, ON₁ peut être interprété comme le sujet implicite de l'infinitif, les deux étant donc co-référentiels. Cette mise en contraste avec l'infinitif indique qu'il s'agit en effet de deux référents distincts de ON dans (41)¹⁰⁷.

Par contre, dans (42), ON semble se référer à l'auteur lui-même, atténuant ses propos. Ici se constitue une isotopie argumentative, marquée par le fort mouvement de *on ne revendique pas* jusqu'à *On veut au contraire* [...] Ce mouvement rhétorique va du domaine du possible jusqu'au domaine du certain, correspondant à la fonction-auteur *Critique* proposé par Rastier (2005a), qui réfute des contre-arguments potentiels venant de l'extérieur.

(42) En posant cette question, **on ne revendique pas** un individualisme méthodologique qui irait de l'isolement de celui qui fait l'acte phonique ou graphique à l'isolement de l'énonciateur. **On veut au contraire** noter que le discours à prétention anonyme : « la linguistique, c'est ... » pose la question générale du statut de chacun de nous lorsqu'il énonce des « vérités générales », reprend explicitement ou non ce que les autres ont dit ou, à chaque instant, en dit plus que ce dont il faut, au sens strict, l'expérience.

B. Les isotopies temporelles

Pour examiner les isotopies temporelles, nous analyserons les régimes temporels associés à l'emploi de ON.

Le régime temporel du texte – ON1, ON2, ON5

L'isotopie du régime temporel du texte est caractérisée par des éléments métatextuels et par la référence intratextuelle.

Dans l'exemple (43), le verbe *revenir* et le syntagme *cet article* permet de situer l'extrait par rapport à la structure de l'article. Ce positionnement permet de procéder à la description de la démarche qui va suivre, représentée par le temps verbal du futur. Il est difficile de délimiter nettement entre les valeurs potentielles de ce ON, il se peut qu'il réfère à l'auteur lui-même, ON1 (ce qui est indiqué par le verbe *proposer*), mais

¹⁰⁷ Je remercie Odile Halmøy d'avoir fait cette remarque lors du séminaire du Département des études linguistiques, littéraires et esthétiques, Université de Bergen, le 25. avril 2008

il peut également référer à l'auteur et une communauté discursive plus ou moins restreint, donc ON4, ON5 (souvent marquée par le verbe modal *pouvoir*).

- (43) Pour **revenir** au titre de **cet** article, **on** peut proposer, de façon facile à admettre (?), qu'il détermine un **champ trop vaste**, qui doit être monnayé sous forme de questions plus précises, non pas forcément telles qu'elles **auront** une réponse factuelle, mais qu'elles **permettront** peut-être d'éclairer un peu **ce champ**.

Le régime temporel de la communauté de recherche – ON3

Le régime temporel de la communauté de recherche est représenté par des éléments faisant référence à des connaissances supposées partagées, et par des éléments de valeur temporelle. Dans l'exemple (45), il nous semble qu'il s'agit d'une réflexion qui sera en principe accessible à tous les membres de la communauté de recherche. Cette réflexion commune est caractérisée par le conditionnel, du verbe modal *pouvoir* et la conjonction temporelle *lorsque*, qui situe ON par rapport à un régime temporel généralisé à la communauté entière.

- (45) **On pourrait** retrouver les mêmes simplifications **lorsqu'on se demande si** le langage est une infrastructure ou une superstructure.

Le régime temporel de la communauté de recherche peut également être associé à des références supposées connues, comme dans (46). Ici, l'histoire d'une approche inspirée de la notion d'*acte de parole* est tracée, à partir du moment où Austin l'a proposée jusqu'à aujourd'hui, où il ne reste que quelques « *purs syntacticiens* ».

- (46) De toute façon, même si la question de fait ne résout pas la question de droit, **on peut constater** que, par exemple, les problèmes que **posait Austin** en tant que philosophe et **les notions qu'il élaborait**, par exemple **la réflexion sur les « actes de langage »**, leurs conditions de félicité ou ce qu'**il a appelé « perlocutoire » se sont intégrés à la linguistiquement la plus ordinairement pratiquée, mettant ainsi** l'étude des « faits de langue » en relation à une part de hors-langage, (même **s'il reste** des « *purs syntacticiens* »).

Le régime temporel de la réflexion de tendance universalisante – ON4

La temporalité associée à la valeur ON4 est souvent caractérisée par l'énonciation débrayée, et l'association de ON à des éléments d'une valeur généralisante. Dans

l'exemple (46), on voit la co-occurrence de ce pronom et la locution adverbiale *très souvent*, ce qui indique un procès universel, susceptible d'être répété.

- (46) Et pour compliquer les choses, il faut noter que, **très souvent**, **quand on** parle du référent **on** parle de **ce** caillou, **ce** cheval, **cette** voiture, ce qui est un peu réducteur, puisque la langue, à tout le moins, nous permet de référer à des objets dont le statut est moins simple : « les spectacle que j'ai vu hier » ou « ce que je ressentais » ou encore « l'idée que j'avais mais que j'ai oubliée » avec toutes les difficultés qu'il y a à cerner de tels objets, ce qui nous évite d'imaginer un monde peuplé uniquement des êtres assignables.

Le régime temporel des autres – ON6

Les régimes temporels associés à d'autres acteurs textuels peuvent être associés à des personnes déterminées (autres chercheurs) ou à l'Autre représenté par ON, mais dont l'identité n'est pas explicitée.

Dans l'exemple (47), il y a une interaction du régime temporel de l'autre et un régime temporel de la réflexion générale, incluant l'auteur. L'autre, représenté par ON est associé à un programme de recherche hypothétique, marqué par la double modalisation : *...on peut vouloir étudier....* Ce point de vue est réfuté (par la négation *non pas*) et une nouvelle perspective est introduite, marquée par le connecteur *mais*, l'adverbe *forcément* et le changement du temps verbal, qui est mis au présent (*nous le recevons ... qui l'éclaire et qu'il éclaire .. nous nous constituons*), ce qui permet le passage du régime temporel de l'autre à celui de l'auteur et sa communauté discursive. Notons également l'emploi de NOUS, faisant également partie du mouvement de l'autre vers le MOI.

- (47) Ou bien, **on peut vouloir étudier** le déroulement d'un discours et **non pas** les processus qui rendent possibles sa programmation chez son émetteur. **Mais** étudier le déroulement du discours, c'est **forcément** l'étudier **non** en soi mais tel que **nous** le recevons, en le rapprochant de telle famille de textes, en le replaçant dans tel monde qui l'éclaire et qu'il éclaire, en même temps que **nous nous** constituons comme **sujet** générique ou particulier, proche ou lointain dans **notre** mode de perception ou plutôt comme point de vue plus ou moins justifiable.

Bref, **on sortira** d'une étude **purement "interne"**. D'autant que le **"pur linguiste"** pratique une sociologie, une psychologie implicites. Davantage, il **me** semble qu'il ne travaille qu'en élaborant une première expérience de ce que c'est que le sens des mots, des prises de parole et leur rapport au monde donné par ailleurs. **On voit** ce que ces interdits,

qu'on vous les impose ou que l'on pense soi-même devoir se les imposer, ont de **discutable**.

Le paragraphe suivant continue le passage entre régimes temporels. Dans ce cas, ON semble faire référence à l'auteur et la communauté discursive, un ON qui *sortira* du cadre de l'approche réfutée. Ce mouvement se retrouve dans la dernière phrase, où l'auteur, le lecteur et la communauté discursive partagent une perspective commune et sont réunis dans le ON, qui *voit*. L'interprétation temporelle de cet extrait pourra sembler un peu forcée, mais il nous semble que ces dimensions contribuent avec ON à la constitution des acteurs textuels et surtout à leur représentation comme des protagonistes nettement délimités.

Intercalage des régimes temporels

Un régime temporel peut être imbriqué dans un autre. Dans l'exemple (48), il nous semble que le régime temporel du texte est imbriqué dans le régime temporel de la communauté de recherche. ON est associé au temps du texte, référant, il nous semble, à l'auteur et les lecteurs (ON2), ce qui est indiqué par les éléments métatextuels *revenir* et *ici*, permettant de situer la référence de ON dans le texte. Ce régime est mis en rapport avec la temporalité de la communauté de recherche par la référence à Benveniste. Les propos de Benveniste sont situés dans une position antérieure à l'énonciation représentée. Cependant, le lien entre ces deux repères temporels est maintenu par le fait qu'on *revient* sur ces propos, ce qui indique la continuité de la tradition scientifique. Cette continuité est également marquée par la référence au *thème particulier, celui du « sujet »*, qui est supposé être un thème connu par les lecteurs. Les connaissances partagées sont également présentes dans la *formule célèbre* qui constitue un autre pont entre les deux régimes temporels.

- (48) **On peut revenir ici** sur la position de Benveniste, telle qu'il l'a **souvent** exprimée, **sur un thème particulier, celui du « sujet »** dans une formule célèbre : « C'est dans et par le langage que l'homme se constitue comme sujet ; parce que le langage seul fonde en réalité, dans sa réalité qui est celle de l'être, le concept d'ego. »

6.2.3 Le niveau macro

Au niveau macro, nous étudierons les fonctions-auteur associées au pronom ON, à travers son interaction avec des éléments microlinguistiques et sa contribution aux isotopies. Nous étudierons également les différentes valeurs de ON, toujours avec référence à la classification proposée par Fløttum, Dahl & Kinn (2006) (voir 6.1.0).

A. Les valeurs de ON

L'article *frling12* présente plusieurs valeurs de ON. Nous récapitulerons ces valeurs, illustrées par des extraits tirés de l'article.

Valeur de ON	Ensemble référentiel	Correspond à
ON1	Auteur(s)	JE/NOUS

- (49) Quelques remarques finales. **On voudrait tout d'abord** noter qu'**après tout**, il y a une **relative** légitimité de la notion de langue.

Dans cet exemple, ON semble correspondre à l'auteur, donc à « MOI ». L'auxiliaire modal *vouloir* contribue à la modalisation de ce qui est dit. La source de cette modalisation semble être l'auteur lui-même, indiquant la prise en charge de ce qui va être dit. Cet élément associe alors ON à la figure de l'auteur en tant que modalisateur de l'énoncé.

L'élément métatextuel *tout d'abord* semble aussi relever de l'auteur, étant donné qu'il réfère à une structuration du texte, plus précisément à la conclusion, ce qui est indiqué par la phrase précédente, *Quelques remarques finales*. Cet élément associe ON à la figure de l'auteur en tant qu'acteur structurant le texte.

Les éléments *après tout* et *relative* contribuent à la modalisation et l'atténuation de l'énoncé *il y a une légitimité de la notion de langue*. Ici encore, ces éléments modalisants contribuent à la constitution de la figure de l'auteur en tant qu'être discursif, énonçant des évaluations et modalisations.

À notre avis, les éléments décrits jouent ensemble pour constituer une représentation ou manifestation de l'auteur. Leur association à ON permet d'y attribuer une

référence déterminée, à savoir l'auteur, donc le MOI. Nous pensons qu'il est particulièrement intéressant de noter que cette association se fait par l'interaction de deux dimensions textuelles, la modalisation et le métatexte. Ainsi, la représentation de l'auteur se fait par deux axes, en tant qu'être discursif responsable pour des évaluations et modalisations, et en tant qu'être discursif responsable de la structuration du texte.

La valeur de ON1 est récurrente dans ce texte, comme on le voit également dans l'extrait suivant :

- (50) Mais c'est l'hétérogénéité manifeste des textes (entre eux et en chacun d'eux) et de leur façon de faire sens qu'**on voudrait** illustrer rapidement à partir de rencontres différentes. Le premier parce qu'il remet en cause la supposée unité du discours théorique.

Passons à l'étude de la réalisation de la valeur ON2, permettant l'inclusion du lecteur.

Valeur de ON	Ensemble référentiel	Correspond à
ON2	Auteur(s) + lecteur(s)	JE/NOUS + VOUS ('vous', le(s) lecteur(s))

- (51) Et que les différents analystes ont donné des points opaques des caractérisations différentes, violemment polémiques et parfois péniblement pédagogiques (que l'**on** pense aux relations de thème-variante autour du mot « castration »).

Ici, il nous semble que ON assure la valeur ON2 dans une construction de valeur impérative, indiquant la piste à suivre dans la réflexion commune.

La valeur ON3 se réfère à l'ensemble de ON et une communauté discursive restreinte :

ON3	Auteur(s) + communauté de discours limitée	JE/NOUS + VOUS (mes/nos collègue(s))
-----	-----------------------------------------------	-----------------------------------------

Cette valeur est illustrée dans l'exemple suivant :

(53) **On** sait les gloses infinies qui ont été portées sur ces lignes. Et ces gloses sont inévitables.

Cet exemple est tiré d'une partie de l'article qui traite du « Discours de la méthode » de Descartes. Ici, ON semble avoir pour référence l'auteur et autres membres de la communauté discursive à laquelle il appartient. Par son association avec le verbe *savoir*, la référence de ON semble se constituer sur la base d'un savoir partagé. ON se réfère à une communauté discursive qui est encore spécifiée implicitement comme « ceux qui connaissent la littérature sur le Discours », dans laquelle l'auteur est inclus. Dans cette perspective, l'élément *gloses infinies* peut être interprété comme contribuant à la constitution de cette communauté discursive, parce qu'il qualifie la littérature sur le *Discours* comme immense, une qualification qui présuppose à la fois une certaine connaissance partagée d'elle, mais aussi que cette communauté a une certaine taille. Finalement, le temps du verbe dans la subordonnée relative (passé composé) semble indiquer qu'il s'agit d'une communauté discursive déjà fondée il y a quelque temps, et que la discussion à laquelle ON contribue par son énoncé appartient à une certaine tradition (et par extension, à une certaine autorité). Dans cet exemple, il semble donc que ON contribue à la constitution d'une communauté fondée sur le savoir partagé. À notre avis, cet emploi de ON est rendu particulièrement intéressant par la phrase suivante. Ici, il semble que le ON correspondant à « Moi et les autres » change en un JE implicite, marqué par l'énoncé affirmatif, dont la source par défaut est l'auteur lui-même. Le premier élément après le point final, *Et*, est une forme assez marquée stylistiquement. Comparons cet extrait avec un exemple remplaçant le point final par une virgule :

(53) **On** sait les gloses infinies qui ont été portées sur ces lignes. Et ces gloses sont inévitables.

(53a) **On** sait les gloses infinies qui ont été portées sur ces lignes, et ces gloses sont inévitables.

À notre avis, le premier extrait est marqué par rapport à l'exemple modifié. Ce point dans l'exemple (53) constitue un petit détail ; nous pensons cependant qu'il constitue une manifestation de l'auteur en tant qu'argumentateur et comme figure textuelle associée aux effets stylistiques du texte. Cette impression est renforcée par la qualification des *gloses* comme *inévitables*. Cet adjectif introduit un aspect évaluatif

et, dans ce contexte la source de cette évaluation doit être l'auteur lui-même.

L'effet rhétorique de ce changement de perspectives entre la première phrase et la seconde est intéressant. Après avoir établi une communauté discursive implicite au moyen de ON dans la première phrase dans laquelle l'auteur aussi est inclus, il souligne sa propre présence en tant qu'être discursif dans la seconde phrase. Il semble donc y avoir lieu un mouvement rhétorique ou discursif d'une position collective vers une position individualiste.

Prenons maintenant la valeur ON6, se référant à d'autres acteurs textuels :

Valeur de ON	Ensemble référentiel	Correspond à
ON6	Autre(s)	IL(S), ELLE(S) ('il(s)'/ 'elles', les autres chercheur(s))

(54) Il n'est pas sûr que nous ayons par devers nous **"une"** image de **"la"** science. Ou encore **croit-on₁** qu'**on₂** puisse régler le problème du **"sens du sens"** par une bonne définition? C'est pour le moins peu vraisemblable.¹⁰⁸

Dans cet exemple, ON₁ semble comparable à la valeur ON6, c'est-à-dire « les Autres », donc un emploi non-inclusif de l'auteur. Les Autres désignés par ON₁ sont construits comme un courant théorique contre lequel l'auteur polémique. Cette construction des Autres semble commencer dans la première phrase de l'exemple, avec la représentation d'une conception de la science linguistique comme « *une* » image de « *la* » science, dont l'auteur questionne le bien-fondé. Dans la seconde phrase, cette conception scientifique est associée à ON₁ et sa position est élaborée et évaluée. ON₁ est associé à une position qui croit que l'on *puisse régler le problème du "sens du sens" par une bonne définition*. ON₁ semble donc représenter une position contraire de celle de l'auteur. L'évaluation négative de la position représentée par ON₁ est impliquée par le sémantisme du verbe *croire*, qui indique l'hypothétique ou l'irréel et qui implique ainsi que le contenu introduit par *croire* est peut-être moins fiable que s'il avait été introduit par des verbes comme *penser* ou *noter*. En effet, le verbe *croire*, associé à ON₁ crée une incertitude quant au statut énonciatif de la

¹⁰⁸ Cette analyse concerne la première occurrence de ON uniquement.

subordonnée complétive. S'agit-il d'un argument fictif, ou a-t-on affaire à un discours rapporté véritable ? Dans le cas présent, il semble qu'il s'agisse bien d'un argument construit, mais notons que s'il avait été sous la forme d'un discours rapporté, le sémantisme du verbe *croire* aurait pu indiquer une évaluation négative de ce qui est rapporté. Cette évaluation négative se trouve également dans les éléments *qu'on puisse régler le problème du "sens du sens" par une bonne définition*, comme ils impliquent qu'une telle solution aurait été trop facile pour régler un problème complexe. Finalement, cette évaluation négative est reprise dans la phrase suivante : *C'est pour le moins peu vraisemblable*. À notre avis, cet exemple montre comment le pronom ON contribue à la fonction de l'auteur en tant qu'argumentateur. Il montre également l'importance de l'interaction des paramètres contextuels : c'est l'influence mutuelle des éléments qui permet d'interpréter ON et de lui attribuer la fonction d'argumentateur. Par l'association de certaines positions et arguments à ON, les arguments de l'auteur sont mis en relief, sans pour autant qu'il doive polémiquer contre des adversaires identifiés.

La valeur de ON₂ dans l'exemple (53) semble plus floue. On pourrait avancer que la notion du *problème du « sens du sens »* fait référence à une problématique bien connue dans le champ, et qu'il s'agit de toute personne ayant connaissance du champ, donc de la valeur ON₃, c'est-à-dire l'auteur et les membres de la communauté de recherche (cf. la discussion dans 6.2.2).

B. Le mode mimétique

Le mode mimétique de cet article est paradoxal : il est caractérisé par un questionnement continu de son propre mimésis et de celui du discours scientifique en général. On retrouve ce questionnement dès le premier paragraphe de l'article :

- (55) Ce titre [« Langage et hors-langage. Quelques remarques. »] manifeste son évidente généralité ou plutôt son énormité. Qu'est-ce qui sera en dehors d'une telle dichotomie ? Et ici, en plus, il s'agit d'éclairer un sujet d'une telle ampleur dans un court article. Cela mérite justification.

Cette introduction contribue à une mise en scène du discours où l'argumentation est sujette à négociation. La figure-auteur admet que ses propos doivent être justifiés et permet donc une co-construction de sens et un ton dialogique. En ce sens, cet extrait

questionne la conception du discours scientifique comme monologique et objectif. Il en propose que des vérités scientifiques dans la mesure où elles existent, elles sont sujettes à des négociations continues. Le métadiscours intratextuel représenté par la référence explicite au titre correspond à un métadiscours sur la discipline, portant sur la vérité des théories linguistiques. On retrouve ce double questionnement – du discours du texte et du discours de la science – dans le dernier paragraphe :

- (56) En tout cas, la linguistique comme les autres « **sciences** » (?) de l'homme **est plus ou moins** applicable à elle-même. C'est – **au moins** – une des **rare certitudes** en même temps qu'un problème permanent. **On pourrait** alors considérer **cet article lui-même** et ce qu'il comporte d'ignorance forcée tant de ce qui a pu ou pourrait être dit sur un tel sujet que de la façon dont il sera reçu.

Nous soutiendrons que la flexibilité sémantique de ON contribue au questionnement de mimésis qui caractérise cet article. L'interaction de différentes valeurs de ON crée un ton dialogique, ouvert à des voix différentes. L'emploi de ON présuppose un travail interprétatif pour identifier la source de ce qui est dit, qui est parallèle au travail interprétatif d'identification du mode mimétique.

IV. Bilan : l'emploi de ON dans *frling12*

Au niveau microlinguistique, nous avons analysé plusieurs éléments co-occurents avec ON et associés à des fonctions-auteur différentes : ponctuation, temps du verbe, négation, adversatifs, interaction avec autres pronoms personnels et le sémantisme des verbes.

Au niveau méso, nous avons principalement étudié les isotopies associées à la fonction-auteur de l'argumentation et des isotopies temporelles associées à ON.

Au niveau macro, nous avons analysé les différentes valeurs de ON dans cet article, selon la classification des valeurs de ON dans l'article scientifique proposée par Fløttum, Dahl & Kinn (2006).

L'article *frling12* est surtout caractérisé par une forte présence de la fonction-auteur de l'argumentation. Cette fonction est souvent liée à JE, mais également à ON. Les fonctions-auteur sont constituées à partir de la récurrence de certaines marques : la

ponctuation, les références explicites à autrui, la négation et l'adversatif. Cette récurrence colore le texte entier d'un ton polémique. On pourrait dire que l'intuition immédiate d'un caractère polémique très fort dans ce texte est confirmée par l'identification des isotopies qui le parcourent.

Le texte est également caractérisé par un mode mimétique paradoxal, en ce sens qu'il y a un questionnement continu de la mimésis du discours scientifique. À ce questionnement sur la mimésis correspond un questionnement sur la représentation de la figure de l'auteur et les autres acteurs textuels. L'interaction des valeurs de ON constitue une partie importante de ce travail interprétatif sur l'identification des acteurs du texte.

6.3 Analyse de ON et la composante tactique : la structure IMRAD

6.3.0 Introduction

La composante tactique concerne la disposition linéaire des unités sémantiques (voir 3.3.2). Dans la présente étude, nous proposerons d'analyser la composante tactique de l'article de recherche en médecine à travers sa codification dans la structure IMRAD (*Introduction, Methods, Results and Discussion*, voir 4.2.4). Nous avancerons l'hypothèse que la structure IMRAD influence la distribution de ON, aussi bien au niveau de fréquence qu'au niveau de la distribution de ses valeurs. Pour examiner cette hypothèse, nous avons analysé l'emploi de ON dans les articles de recherche en médecine dans le corpus KIAP, qui sont tous rédigés selon la structure IMRAD.

6.3.1 La distribution de ON dans les articles sur la structure IMRAD dans le corpus KIAP

Les différentes sections de la structure IMRAD sont balisées dans le corpus KIAP, ce qui facilite l'analyse quantitative de la distribution de ON selon les sections. Le tableau 5 montre les fréquences relatives du pronom ON dans les différentes sections. Les fréquences relatives sont calculées par rapport au nombre total de mots de chaque section.

Tableau 5. Distribution de ON dans le souscorpus *frmed* selon section. Fréquences relatives¹⁰⁹.

	<i>Introduction</i>	<i>Methods and results</i>	<i>Discussion</i>	<i>Conclusion</i>	<i>Corpus total</i>
<i>Frmed</i>	0,21	0,18	0,15	0,26	0,18

Ce tableau indique qu'il y a une variation dans la distribution de ON dans les articles de structure IMRAD. L'emploi de ce pronom est relativement plus fréquent dans les sections *Introduction* et *Conclusion* que dans les sections *Methods and results* et *Discussion*. Notons cependant que les fréquences absolues sont très basses, même dans les sections *Introduction* et *Conclusion*, voir tableau 6 ci-après. À partir de ces données, on pourra avancer l'hypothèse qu'il y a une corrélation entre section et fréquence de ON. Par conséquent, il y aura un rapport entre la composante tactique, c'est-à-dire la disposition linéaire du texte, et l'emploi de ON. Pour examiner cette question, nous avons analysé la distribution de ON dans les différentes sections dans une sélection de 25 articles, pour voir dans quelle mesure il s'agit d'une tendance uniforme, caractérisant tout le corpus et dans quelle mesure il y a une variation entre les articles. Les résultats se trouvent dans le tableau 6 :

¹⁰⁹ Les fréquences relatives sont calculées à partir du nombre total de mots de la section. Nous n'avons pas effectué de tests de signifiante.

Tableau 6. Disposition tactique de ON dans 25 articles de médecine dans le corpus KIAP. Fréquences absolues.

	Intro		Methods/results		Discussion		Conclusion		Total article	
	NOUS	ON	NOUS	ON	NOUS	ON	NOUS	ON	NOUS	ON
Frmed01	2	1	9	5	0	2	- ¹¹⁰	-	11	8
Frmed02	1	5	0	12	4	4	0	1	5	22
Frmed03	0	2	6	0	3	5	-	-	9	7
Frmed04	0	4	3	3	0	2	-	-	3	9
Frmed05	0	4	10	5	0	6	0	1	10	16
Frmed06	0	0	3	1	0	0	-	-	3	1
Frmed07	2	0	0	3	5	2	0	0	7	5
Frmed08	0	0	0	2	0	0	-	-	0	2
Frmed09	1	0	0	0	0	1	0	0	1	1
Frmed10	0	0	1	0	2	0	-	-	3	0
Frmed11	1	0	0	24	-	-	0	0	1	24
Frmed12	0	0	1	0	5	0	-	-	6	0
Frmed13	1	0	3	15	-	-	3	3	7	18
Frmed14	0	0	1	3	-	-	-	-	1	3
Frmed15	0	0	1	0	4	0	-	-	5	0
Frmed16	0	0	1	0	2	1	-	-	3	1
Frmed17	0	1	1	0	0	0	0	0	1	1
Frmed18	0	0	0	0	-	-	0	0	0	0
Frmed19	0	5	1	3	4	4	0	0	5	12
Frmed20	1	0	0	1	1	3	0	0	2	4
Frmed21	1	0	3	0	1	1	0	0	5	1
Frmed22	0	1	0	1	0	2	0	0	0	4
Frmed23	0	0	4	2	1	0	1	0	6	2
Frmed24	1	1	2	0	4	3	0	2	7	6
Frmed25	1	0	2	0	0	2	3	0	6	2
Total	12	24	52	80	36	38	7	7	107	149

Ce tableau indique qu'il y a en effet une variation dans la distribution du pronom ON dans les articles rédigés selon la structure IMRAD en ce que concerne la fréquence de ce pronom. Nous proposerons d'interroger ces résultats de plus près à travers une analyse qualitative pour examiner la distribution des valeurs de ON, aussi bien que des fonctions-auteur qui sont associées à ce pronom. Nous examinerons également la distribution du pronom NOUS pour voir s'il y a des affinités ou différences dans l'emploi de ces deux pronoms. Ces deux pronoms ont deux propriétés en commun qui nous intéressent dans cette analyse. Ils ont tous les deux des emplois de valeur

¹¹⁰ Le symbole - indique que l'article ne contient pas une section *Conclusion*.

indéfinie ou générique, et ils ont également des emplois de la première personne. Par conséquent, les deux pronoms pourront représenter des acteurs textuels différents (auteur, lecteur) et des fonctions-auteur différentes. Ces deux pronoms constituent donc un paradigme dont les sèmes communs (génériques) sont /+locuteur/ et /indéfini/. Il y a un système d'opposition entre ces deux pronoms en ce qui concerne la distribution des valeurs et l'association aux fonctions-auteur. Selon nous, la disposition linéaire des pronoms, leurs valeurs et les fonctions qui leur sont associées seront conditionnées par la structure IMRAD, parce que cette structure impose l'assignation de thèmes et des fonctions (c'est-à-dire des unités de contenu) à des positions déterminées dans la chaîne écrite (c'est-à-dire des unités d'expression).

En résumant nos résultats, il nous semble que l'emploi de ON dans les articles de structure IMRAD contribue à l'analyse de:

- la composante tactique, c'est-à-dire de l'influence de la disposition linéaire du texte sur l'emploi de ON,
- l'influence sur l'emploi de ON de la relation entre section et fonctions-auteur,
- l'interaction de pronoms ON et NOUS et, par extension, à la description de l'influence d'autres membres d'un paradigme sur le sémantisme de ON.

6.3.2 Analyse qualitative de la distribution des valeurs de ON dans un article sur la structure IMRAD

Dans cette section, nous présenterons une analyse qualitative de la composante tactique dans un article déterminé. Il s'agit de l'article *frmed02* qui porte sur le coût d'hospitalisation pour l'asthme à Québec. Nous examinerons la distribution de ON selon les sections de la structure IMRAD, avec référence à la distribution des valeurs et des fonctions-auteur. Nous proposerons d'étudier cet article selon l'hypothèse qu'il est caractérisé par une contribution nette de ON à la fonction-auteur du chercheur et que la structure IMRAD contribue également à la représentation de cette figure. Ensuite, l'analyse de la structure IMRAD sera complétée par une analyse de l'association de ON aux isotopies du « savoir objectivé ». La structure IMRAD semble présenter un modèle idéalisé du processus de recherche, en ce qu'elle en sépare les différentes parties dans des sections indépendantes. Ainsi, la discussion est située dans une section, la présentation des résultats dans une autre. Cette structure impose donc des contraintes très explicites sur la modélisation de la recherche. La structure

IMRAD sert donc dans une certaine mesure à objectiver les connaissances et la recherche présentée. Nous soutiendrons que cette fonction de la structure IMRAD est accompagné par les éléments suivants, contribuant eux aussi à ce mode objectivant du texte :

- l'interaction et la distribution des valeurs de ON
- la fonction-auteur du chercheur
- la pluralité de systèmes sémiotiques

I. La disposition textuelle du pronom ON : valeurs et fonctions-auteur selon les sections

Section Introduction

La section Introduction est caractérisée par les valeurs ON1 et ON6, c'est-à-dire la référence aux auteurs eux-mêmes et la référence aux autres chercheurs.

ON1

Les occurrences de ON1 se trouvent dans le dernier paragraphe et se réfèrent explicitement au procès de recherche :

(57) **On** a établi les taux d'hospitalisation et la durée moyenne de ces hospitalisations (séjour moyen), puis classées celles de 1994-1995 par âge, par sexe et par mois d'admission. **On** a ensuite estimé le coût des hospitalisations pour l'asthme en 1994-1995.

Les occurrences de ON1 sont associées à des éléments contextuels caractérisant l'emploi de ON correspondant à la première personne : le passé composé, l'adverbe référant au déroulement du procès de recherche, *ensuite*, le sémantisme des verbes, comme le verbe de recherche *estimer* et finalement les éléments lexicaux appartenant au vocabulaire du domaine de recherche (*taux, durée moyenne, coût*). Les éléments contextuels nous amènent à poser qu'il s'agit là d'un emploi de ON associé à la fonction-auteur du chercheur.

ON6

Il y a trois occurrences de ON6, se référant à d'autres chercheurs. Dans tous les cas les références aux autres sont explicitées par des références bibliographiques co-occurentes. La valeur ON6 est également caractérisée par la co-occurrence des indications géographiques (*Québec, Suède, Canada*).

- (58) Le nombre d'hospitalisations pourrait avoir baissé au cours de la première moitié des années 80 : **on** a recensé 9 080 hospitalisations pour l'asthme au Québec en 1984-1985, comparativement à 11 726 en 1980-1981 [références bibliographiques].
- (59) **On** a récemment observé une telle baisse en Suède [références bibliographiques].
- (60) Vu l'importance du coût du traitement de l'asthme, les estimations relativement récentes du coût des hospitalisations pour l'asthme – composant majeur du coût total – sont d'un grand intérêt. **On** estime à 306 millions de dollars le coût direct de l'asthme au Canada en 1990, et à 84,4 millions de dollars le coût des soins dispensés aux malades hospitalisés, sans compter les médicaments [références bibliographiques].

Il y a cependant une différence entre les deux premières occurrences de ON6 et la dernière. Pour les deux premières (58, 59), l'emploi du passé composé et les indications géographiques créent une impression d'une situation spatio-temporelle plus précise pour la source des observations que dans (60) où la situation temporelle est moins précise.

Le modèle CARS (*Creating a Research Space*) proposé par Swales (1990 :141) pourra contribuer à l'analyse de la variation des valeurs de ON dans la section Introduction. Selon cet auteur, la section Introduction est caractérisée par des mouvements rhétoriques (*moves*) qui sont à leur tour divisés en étapes (*steps*). Il s'agit de trois mouvements rhétoriques, que nous résumons brièvement : a) rendre compte du champ de recherche (*Establishing a territory*), b) établir une niche pour sa propre recherche (*Establishing a niche*) et c) rendre compte de sa contribution potentielle (*Occupying the niche*). Nous proposerons que les différentes valeurs que nous avons identifiées dans la section Introduction de cet article puissent en effet être analysées selon ce modèle.

Les deux premières occurrences, de valeur ON6, référant à d'autres acteurs textuels, se trouvent dans des paragraphes résumant les recherches antérieures, correspondant au mouvement rhétorique d'*Establishing a niche* du modèle CARS. Ces occurrences correspondent à la fonction-auteur du chercheur, en ce sens que les connaissances du champ de la recherche constituent une condition nécessaire pour être digne

d'entreprendre la recherche. La dernière occurrence de ON6 appartient au mouvement *Establishing a niche*, ce qui est indiqué par la phrase précédente (*Vu l'importance [...]sont d'un grand intérêt.*) Ces éléments évaluatifs indiquent également la fonction-auteur de l'argumentation. Finalement, les deux occurrences de ON1 dans le dernier paragraphe correspondent au mouvement d'*Occupying the niche*. Les auteurs présentent leur programme de recherche qui pourrait contribuer aux problématiques étudiées par la communauté de recherche.

Section Méthodes

Il n'est pas surprenant de constater que la section Méthodes soit caractérisée par une forte dominance de la valeur ON1. Toutes ces occurrences sont associées à des éléments caractéristiques de la valeur ON1 : le passé composé, le vocabulaire de la recherche (*fichier* (61), *taux* (63), *analyse de variance* 64)), le sémantisme de verbes (verbes de recherche : *estimer* (63), *calculer* (65)). Toutes les occurrences sont associées à la fonction-auteur du chercheur.

- (61) Pour les besoins de l'étude, **on** a eu recours au fichier MED-ÉCHO pour les exercices 1988-1989, 1989-1990 et 1994-1995 (du 1er avril de chaque année au 31 mars de l'année suivante).
- (62) En revanche, **on** a exclu les cas de patients admis pendant la période étudiée mais ayant obtenu leur congé après celle-ci.
- (63) **On** a estimé le taux d'hospitalisation pour 1 000 habitants et le séjour par groupe d'âge et par sexe pour chacune des trois périodes étudiées.
- (64) **On** a effectué une analyse de la variance à deux facteurs pour l'âge et le sexe.
- (65) **On** a calculé un prix de journée pour chaque unité, incluant le coût des soins infirmiers, de la pharmacie, du laboratoire, de l'hébergement, de l'administration et de l'entretien, mais excluant le coût des immobilisations et le remboursement des médecins.
- (66) **On** a établi un NIRRU pour chaque APR-DRG.
- (67) **On** a établi des intervalles de confiance à 95 % pour le coût moyen des hospitalisations pour l'asthme ajusté en fonction du NIRRU.

Nous avons identifié un seul cas de ON3 :

- (68) MED-ÉCHO est une base de données électronique qui contient des sommaires détaillés sur les hospitalisations. **On** y trouve de l'information sur le

diagnostic principal et jusqu'à 16 diagnostics concomitants ainsi que les dates d'admission et de congé, la durée de séjour, l'unité, les principaux actes médicaux subis et l'âge et le sexe du patient.

Dans ce cas, il s'agit de la description des données qui sont en principe accessibles pour tout chercheur. Notons également que c'est la seule occurrence d'un verbe au *présent*. Ce ON3 semble donc représenter la communauté des auteurs et la communauté de la recherche.

Section Résultats

Dans cette section, nous retrouvons les valeurs ON1 et ON2/ON5.

L'occurrence de ON1, associée à la fonction-auteur du chercheur, présente les caractéristiques du contexte connues : passé composé, verbes de recherche (*estimer*) et vocabulaire (*NIRRU, %*) :

(69) **On** a estimé un NIRRU pour toutes les hospitalisations de courte durée pour l'asthme en 1994-1995, à l'exclusion de 54 (0,4 %).

L'interprétation des autres occurrences est plus complexe, et il est difficile de déterminer la valeur précise de ON. Regardons l'extrait suivant :

(70) **La figure 1 montre que** les plus hauts taux d'hospitalisations pour l'asthme en 1994-1995 ont été observés chez les garçons de 0 à 1 an et que le groupe des garçons de 1 à 4 ans affiche aussi un taux élevé. Les garçons de moins de 5 ans sont hospitalisés à peu près deux fois plus souvent que les filles du même âge. **On remarque cependant** la tendance inverse dans les tranches d'âge supérieures à 10 ans, où les taux sont plus élevés chez les sujets de sexe féminin.

Ici, il est difficile de décider s'il s'agit de la valeur ON2 (auteur et lecteurs) ou de la valeur ON5, excluant les auteurs. Dans ce dernier cas, ON peut être analysé comme un outil pour la présentation d'une instruction aux lecteurs sur la manière dont il faut comprendre l'argumentation et sur la manière dont il faut lire le texte. En ce sens, ON constitue un marqueur moins imposant sur les lecteurs que le pronom VOUS. L'emploi de ON serait donc une manière d'atténuer les instructions aux lecteurs. Ainsi, il sera associé à la fonction-auteur de *Guide* proposée par Rastier (2005a). L'interprétation de ON5 en tant que guide textuelle permet également d'assigner une fonction métatextuelle, proche à l'auteur en tant que scripteur proposé par Fløttum,

Dahl & Kinn (2006). Cette interprétation se base également sur l'introduction du paragraphe auquel ce ON fait partie : *La figure 1 montre que [...] Il s'agit donc d'un paragraphe caractérisé par les instructions aux lecteurs sur la manière dont le texte doit être interprété. Notons également l'interaction des modalités sémiotiques : l'auteur, en tant que guide, fait explicitement référence à la figure, expliquant comment elle doit être interprétée.*

L'occurrence de ON pourrait également être interprétée comme relevant de la valeur ON2. Dans ce cas, il s'agit d'un parcours de l'argument partagé par les auteurs et les lecteurs. Cette interprétation est justifiée par le sémantisme du verbe, le verbe de cognition *remarquer* et le connecteur argumentatif *cependant*. Dans ce cas, le ON2 sera associé à la fonction-auteur de l'argumentation, mais une argumentation assez dialogique, incluant les lecteurs dans le parcours du raisonnement.

Dans l'exemple (71), la valeur de ON semble plus générique :

(71) Le coût par séjour ajusté en fonction du NIRRU est plus bas dans les unités des allergies (1 397 \$) et de pédiatrie (1 413 \$) où l'on retrouve également les séjours moyens les plus courts - et plus élevés dans les unités de médecine interne (2 150 \$) et les autres unités (2 348 \$), où les séjours moyens sont les plus longs.

Il semble fonctionner comme une marque de présentation des données, et la valeur de ce pronom semble être sans grande importance. On pourrait remplacer *où l'on retrouve* par *où se retrouve* sans modification sensible du sens.

Section Discussion

Dans la section Discussion, on trouve les valeurs ON1, et ON3/ON4.

Les occurrences de ON1 sont associées aux fonctions-auteur du chercheur, comme dans l'exemple (72) et à l'évaluateur, comme dans l'exemple (72) :

(72) **On** observait également un lien entre le séjour et le mois d'admission, le séjour moyen étant plus court à l'automne et plus long à l'hiver.

Dans cet extrait, la valeur ON1 est indiquée par le verbe de recherche *observer*, le temps du verbe de l'imparfait et le vocabulaire de recherche. ON1 est l'agent d'un rapport direct des résultats, qui sont ensuite l'objet d'évaluation.

Dans l'extrait suivant, ON1 est associée à une évaluation de l'étude :

- (73) Malgré la différence potentielle entre les coûts absolus par APR-DRG au Maryland et au Québec, **on** tient pour acquis que les coûts relatifs sont les mêmes d'un groupe à l'autre.

Ici, ON1 est associé à la fonction-auteur du Critique, indiquant des défauts potentiels dans la méthodologie (*la différence potentielle ente les coûts*) pour ensuite contrer cette objection.

Les autres occurrences de ON dans la section Résultats sont plus génériques, et nous proposerons qu'elles se trouvent à l'intersection entre les valeurs ON3 et ON4, c'est-à-dire les auteurs et une communauté discursive plus ou moins restreinte. Dans ces cas, ON est discursivement très proche d'une expression impersonnelle comme *il y a* :

- (74) En 1994-1995, **on** a assisté à un retour au taux d'hospitalisation pour l'asthme de 1988-1989; le séjour moyen était toutefois plus court qu'auparavant.

En effet, on pourrait remplacer *on a assisté à* par *il y a eu* sans changement sensible du sens.

Dans l'exemple suivant, on trouve un cas semblable, malgré le sémantisme du verbe de recherche *observer* :

- (75) **On** observe une interaction des variables de l'âge et du sexe en ce qui concerne le séjour moyen: à partir de l'âge de 5 ans, le séjour moyen des filles et des femmes est plus long que celui des garçons et des hommes, alors qu'il n'y a guère de différence entre les deux groupes avant cet âge.

La section Conclusion

Finalement, la section conclusion présente la valeur ON1, associée à la fonction-auteur de la recherche :

- (76) **On** a constaté une faible diminution du séjour moyen.

Dans cet exemple, la valeur ON1 est indiquée par l'association du passé composé et du verbe de recherche *constater*.

6.3.3 Bilan : la disposition de ON dans la structure IMRAD

Sur la base de cette analyse, il nous semble justifié de poser que la structure IMRAD constitue une influence sur l'emploi de ON dans cet article, aussi bien en ce qui concerne la distribution des valeurs de ON qu'en ce qui concerne l'association de ON aux différentes fonctions-auteur.

L'article montre également comment la plasticité énonciative du pronom ON est exploitée dans les articles sur la structure IMRAD. Les applications potentielles de sa flexibilité référentielle est démontrée par l'interaction des valeurs à travers de l'article, ce qui est illustré dans l'extrait suivant :

(77) Pour les besoins de l'étude, **on**₁ a eu recours au fichier MED-ÉCHO pour les exercices 1988-1989, 1989-1990 et 1994-1995 (du 1er avril de chaque année au 31 mars de l'année suivante). MED-ÉCHO est une base de données électronique qui contient des sommaires détaillés sur les hospitalisations. **On**₂ y trouve de l'information sur le diagnostic principal et jusqu'à 16 diagnostics concomitants ainsi que les dates d'admission et de congé, la durée du séjour, l'unité, les principaux actes médicaux subis et l'âge et le sexe du patient. **On**₃ a extrait les données relatives à toutes les hospitalisations associées à un diagnostic principal d'asthme (codes 493.0 à 493.9 de la CIM-9) pour les années étudiées.

Dans cet extrait la référence de ON semble changer au cours du texte. La première et la dernière occurrence semblent se référer à l'équipe de chercheurs tandis que la deuxième occurrence semble impliquer le lecteur et la communauté de recherche en général puisqu'elle fait partie de la description de la base de données et non de la recherche entreprise sur elle.

Cet extrait permet donc de condenser les propriétés de ON qui est mis en œuvre dans l'article, et qui expliquerait la répartition des valeurs dans la structure IMRAD.

6.3.4 Bilan : pertinence pour l'analyse de ON.

Dans l'article *fmed02* il est intéressant de noter l'influence de la structure textuelle sur l'emploi de ON, en ce qui concerne la distribution des valeurs aussi bien que la distribution des fonctions-auteur. D'abord, notons que la majorité des occurrences de

ON représente l'équipe de chercheurs, donc la valeur ON1. Il y a une préférence pour l'emploi de ON pour désigner la première personne, c'est-à-dire les chercheurs-auteurs, au détriment du pronom NOUS. Ensuite, il y a une préférence pour le ON référant à des personnes déterminées au détriment de ON indéfini. Finalement, il y a une préférence dominante pour ON dans la section Méthodes, ce qui s'explique probablement par la mise en scène de la recherche dans cette section.

Au niveau de la mimésis et le thème de cet article, on voit comment les isotopies réalisées par la récurrence des éléments du lexique disciplinaire ou de la terminologie contribuent à la construction de l'objet scientifique, à savoir l'estimation du coût des hospitalisations. La diversité de sémiotiques présentes (figures, tableaux) contribue aussi à cette construction. Ainsi nous rejoignons les remarques de Rastier (2005a) au sujet de la fonction textuelle de la multiplicité de systèmes sémiotiques dans les textes scientifiques :

« Enfin, pour le lecteur qui interprète le texte scientifique, la diversité des sémiotiques à l'œuvre assure aussi une fonction d'objectivation — comme, toutes proportions gardées, un document multimédia suscite un effet de réel empirique plus intense qu'un médium pauvre comme le croquis. » (Rastier 2005a).

Il s'avère qu'il s'agit aussi d'un objet particulièrement controversé, à savoir le système APR-DRG. Ce système permet d'estimer les coûts et par extension l'allocation de ressources au secteur de la santé. C'est un système qui a été contesté parce qu'il a été développé à partir de données américaines (ce qui est d'ailleurs remarqué dans l'article) mais aussi parce qu'il a été perçu par certains comme introduisant des mécanismes du marché dans l'allocation de ressources. Ici nous voyons aussi l'importance de la prise en compte de la sous-discipline. Comme il s'agit ici d'un domaine assez contesté, il semble probable que les mouvements discursifs et rhétoriques prennent d'autres formes que ceux qu'on trouve dans des domaines où les caractéristiques de l'objet de recherche sont plus établies, comme dans l'oncologie par exemple.

Dans cette perspective, il est intéressant d'observer l'occurrence de ON dans l'extrait suivant, tiré de la section Discussion. Il s'agit d'une discussion pour et contre cette

mesure et son application au Québec. À notre avis, la référence textuelle de ON est ici plus ambiguë et il est difficile de décider s'il s'agit de ON faisant référence à la communauté discursive plus ou moins définie ou à l'équipe de chercheurs. Il s'agit d'un mouvement argumentatif où l'ambiguïté de ON contribue à un flou quant à la prise en charge de cette argumentation.

- (78) L'indice du NIRRU est fondé sur les coûts au Maryland (États-Unis), **ce qui pourrait limiter son utilité. Malgré** la différence potentielle entre les coûts absolus par APR-DRG au Maryland et au Québec, **on** tient pour acquis que les coûts relatifs sont les mêmes d'un groupe à l'autre. Les ajustements apportés pour le Québec tiennent compte des différences entre les séjours moyens au Maryland et au Québec (les séjours dans les hôpitaux du Québec étant généralement plus longs) et du fait qu'un séjour à l'hôpital exige moins de ressources à la fin qu'au début. L'utilisation d'un indice fondé sur un système différent **présente toutefois des inconvénients : nous ne pouvons** tenir compte des différences structurelles dans les coûts, par exemple pour les soins infirmiers et l'équipement, **et nous ne disposons pas non plus** de renseignements sur les différences entre les États-Unis et le Canada au chapitre de la gravité de l'état des patients admis dans les hôpitaux. **En dépit de ces faiblesses**, le NIRRU comporte **certains** avantages par rapport au simple prix de journée, qui ne tient pas compte des différences dans le niveau d'intensité des ressources exigées pendant le séjour ou dans la gravité de la maladie chez les patients.

6.4 Bilan

Récapitulons notre démarche dans le présent chapitre. Pour évaluer les approches proposées dans les chapitres 3 et 4, nous nous avons proposé d'analyser une sélection d'articles tirés du corpus d'articles de recherche. D'abord, nous avons examiné la contribution de ON à la réalisation des fonctions-auteur (6.1), prenant en compte les niveaux micro (6.1.1), méso (6.1.2) et macro (6.1.3). Ensuite, nous avons proposé une analyse de la fonction-auteur dans un article déterminé, à savoir *frling12* (6.2). Enfin, nous avons examiné l'influence de la composante tactique sur l'interprétation de ON, à travers une étude de la structure IMRAD.

Cette démarche nous a permis d'examiner les éléments susceptibles d'influencer l'interprétation sur différents niveaux, ainsi que leur interaction. Nos observations indiquent que les structures textuelles telles les fonctions-auteur et les isotopies temporelles sont importantes pour l'interprétation de ON. Finalement, notons l'influence de l'agencement textuel observée dans les articles étudiés, observation qu'il nous semble intéressant de poursuivre dans des travaux ultérieurs.

7. Analyse de *L'excès – l'usine* par Leslie Kaplan

7.0 Introduction

Dans ce chapitre, nous présenterons une analyse de *L'excès – l'usine* par Leslie Kaplan. Notre objectif est d'étudier l'emploi de ON dans un texte où le potentiel de sens est autre que celui de l'article scientifique. Plus précisément, nous analyserons l'emploi de ON dans le cadre de la notion de *zones anthropiques* développée par François Rastier (1996b, 1998, 2002) (voir 4.3.2). Nous pensons que les zones anthropiques permettent d'étudier d'une manière pertinente la représentation d'aliénation caractérisant ce texte, dont le pronom ON constitue une caractéristique essentielle.

Le texte étudié est choisi en fonction de sa fréquence importante de ON (512 occurrences sur 108 pages) et des fonctions textuelles auxquelles ce pronom contribue. L'emploi de ON est récurrent tout le long du texte ; il en constitue, en effet, la perspective principale. Si l'importance quantitative de ce pronom est frappante (dans la mesure où on peut parler du quantitatif dans un texte de cette taille), il semble que la fréquence élevée correspond à une importance particulière au niveau de la construction du sens textuel, c'est-à-dire au niveau macrosémantique. À ce niveau, ON contribue considérablement à la réalisation des fonctions textuelles comme la représentation du temps et de la subjectivité.

Nous soutiendrons également que l'analyse de l'emploi de ON dans *L'excès – l'usine* peut contribuer à la description du fonctionnement déictique de ce pronom, comme nous l'avons décrit dans 2.4.2. Nous avons proposé d'interpréter le ON déictique à partir d'un fond déictique, constitué par des facteurs relevant de l'énonciation dans un sens restreint aussi bien que des contraintes relevant du contexte culturel, codifiées dans le genre discursif¹¹¹. Reprenons la définition du champ déictique (que nous appellerons fond déictique) de Hanks (2005 : 212) :

« [...] the deictic field provides a space of positions and position taking in relation to objects and their values in the embedding social field. To

¹¹¹ En ce sens, notre approche se distinguera de l'analyse des déictiques et des embrayeurs de la linguistique énonciative classique (cf. Benveniste 1966 et Jakobson 1963), qui définit le phénomène de deixis comme relevant essentiellement de la langue. Selon nous, il pourra être analysé avec référence aux contraintes de la situation discursive, codifiées par les genres.

explore the deictic field is therefore to explore a special kind of threshold in the fine structure of communicative practice, a threshold at once individual and social, cognitive and embodied, emergent and durable, language and non-language. »

La notion de fond déictique permet d'identifier la source de la deixis en prenant en compte les facteurs culturels. L'élément déictique doit être analysé par rapport aux conventions sociales qui sont inscrites dans ses emplois. Ces conventions sociales sont codifiées par les genres discursifs. Par conséquent, le genre constitue un paramètre essentiel du fond déictique, contribuant à l'interprétation de l'élément déictique.

Nous soutiendrons que l'emploi de ON dans *L'excès – l'usine* peut être analysé à partir d'un fond déictique comprenant des facteurs relevant de l'énonciation dans un sens restreint aussi bien que des facteurs corporels et culturels. Prenons l'exemple de la représentation des structures spatio-temporelles de l'usine dans ce texte. Il nous semble que ON contribue à cette représentation, mais que les structures spatio-temporelles influencent à leur tour l'interprétation de ce pronom. Cependant, il nous semble insuffisant d'analyser les structures spatio-temporelles comme étant constituées à partir d'une subjectivité et d'une corporalité isolées. La représentation du temps et de l'espace en usine ne peut être appréhendée sans référence au topos¹¹² d'usine, faisant partie de l'imaginaire collectif. Dans une certaine mesure, la représentation du temps et de l'espace est culturellement normée¹¹³, et il nous semble que ce fait doit être pris en compte dans l'analyse du fond déictique.

Dans ce chapitre, nous récapitulerons d'abord la notion des zones anthropiques et son application potentielle dans l'analyse de l'emploi de ON dans *L'excès – l'usine* (7.1). Ensuite, nous présenterons *L'excès – l'usine*, avec une attention particulière à sa caractérisation générique (7.2). Nous examinerons dans les sections 7.3, 7.4 et 7.5 les structures textuelles qui nous semblent particulièrement pertinentes pour l'analyse de ON. La section 7.3 traitera des structures spatio-temporelles, la section 7.4 traitera du

¹¹² Dans ce travail, nous emploierons le terme *topos* pour désigner un thème stabilisé et reconnu comme tel dans un contexte culturel déterminé. Pour une définition de la notion de topos, on peut se référer à Charaudeau & Maingueneau (2002 : 576-580), qui distinguent entre ses emplois dans l'analyse de l'argumentation et dans l'analyse littéraire.

¹¹³ A ce sujet, voir les études très intéressantes de Hanks (2000) sur l'influence des structures de propriété et de parenté sur la deixis spatiale dans une communauté Maya.

ON féminin et la section 7.5 traitera de la représentation de la subjectivité et plus spécifiquement de l'*aliénation*, dans l'optique des zones anthropiques. Finalement, la section 7.6 présentera une évaluation de la pertinence potentielle de notre analyse de *L'excès – l'usine* pour la description sémantique de ON.

7.1 Les zones anthropiques

Comme nous l'avons signalé (voir 4.3.2), la notion de *zone anthropique* constituera le cadre théorique de nos analyses de l'emploi de ON dans *L'excès – l'usine*. Cette notion permet de décrire la médiation sémiotique de l'entour humain. Nous distinguerons entre les zones *identitaire*, *proximale*, et *distale*, selon leur relation au sujet. La zone identitaire représente la coïncidence avec le sujet, la zone proximale est caractérisée par une relation de proximité et la zone distale est caractérisée d'une relation d'étrangeté (Rastier 2002 : 249). Ces zones sont constituées à partir des ruptures fondamentales, notamment les ruptures personnelle, locale, temporelle et modale, qui correspondent à des dimensions sémantiques. Ceci peut être représenté par le tableau suivant, repris de 4.3.2 :

Tableau 1. *Décrochements grammaticalisés, selon Rastier 1998 : 452.*¹¹⁴

	<i>Zone identitaire</i>	<i>Zone proximale</i>	<i>Zone distale</i>
<i>Personne</i>	JE, NOUS « on »	TU, VOUS	ON, ÇA, IL
<i>Temps</i>	MAINTENANT « présent »	NAGUÈRE, BIENTÔT	PASSE, FUTUR « présent »
<i>Espace</i>	ICI	LÀ	LÀ-BAS, AILLEURS
<i>Mode</i>	CERTAIN	PROBABLE	POSSIBLE, IRREEL

Nous y avons ajouté le pronom ON et le temps verbal du présent, qui sont des marqueurs polysémiques permettant le passage entre les zones anthropiques. Dans la présente étude, nous adopterons l'hypothèse selon laquelle l'expérience de l'usine décrite dans *L'excès – l'usine* est lié à l'interaction des zones, et plus précisément au gommage de la frontière entre les zones identitaire et distale. Linguistiquement, ce gommage est accompli par l'emploi de ON et du présent.

¹¹⁴ Les éléments en gras sont de nous. Notons que ces éléments ont un statut différent des notions proposées par Rastier. Ces dernières sont des notions relevant de l'interaction des zones anthropiques et des dimensions sémantiques, les éléments **on** et **présent** sont des acceptions employées en discours.

7.2 L'excès – l'usine par Leslie Kaplan

L'excès – l'usine est un recueil de poèmes portant sur l'expérience intérieure du travail en usine. En partie, ce texte est inspiré de l'expérience de son auteur ; Leslie Kaplan était une établie, c'est-à-dire qu'elle était entrée en usine par militantisme. Dans les années 1968-1971, elle a travaillé dans différentes usines dans les régions parisienne et lyonnaise. La parution de *L'excès – l'usine* date de 1982 ; elle a donc mis 11 ans à arriver à la rédaction de cet ouvrage :

« [...] j'ai mis très longtemps à pouvoir mettre des mots sur cette expérience, très très longtemps, il m'a fallu dix ans pour pouvoir dire quelque chose qui n'était pas anecdotique, qui n'était pas misérabiliste. Je crois qu'effectivement, ce que j'ai voulu au départ, c'était écrire l'usine, cet endroit. Pas les actions qui s'y étaient passées, rien d'autre que l'usine, et je crois que c'est en l'écrivant que j'ai trouvé ce que ça avait été. » (Duras et Kaplan 2003 : 211).

Le texte est divisé en neuf cercles¹¹⁵, représentant l'usine aussi bien que la vie quotidienne, mais dont tous les aspects sont mis en relation avec l'usine. À sa parution, on a remarqué la portée plus générale de cette description de l'usine. *L'excès – l'usine* a été perçu comme un renouvellement de l'écriture sur l'usine parce qu'il intégrait la description du travail en tant que fait social à la description de ce travail comme une expérience existentielle. À en croire M. Blanchot (1987), ce texte est une représentation textuelle de la vie d'usine en tant qu'expérience limite. Selon Blanchot, ce texte représente « [...] la discontinuité d'une langue qui s'interrompt parce qu'elle touche à l'extrémité. C'est peut-être la poésie, c'est peut-être plus que la poésie. »

On a également souligné le fait que *L'excès – l'usine* constitue une rupture avec la littérature ouvrière antérieure, comme dans cette critique de Schreiber :

« Hallucinant univers que celui de *L'excès – l'usine*, monde halluciné – un cauchemar blanc. L'expérience qui s'y inscrit est celle que lit l'écrivain, alors maoïste, dans les années 68-70, de l'usine. On connaissait *L'établi* de Robert Linhart : mais ici le témoignage s'outrepasse et l'expérience singulière rejoint la généralité de toute expérience de franchissement de limites. L'écriture se fait poème, invention radicale. » (Schreiber : 1985)

¹¹⁵ Reprenant par là les cercles dantesques, thème récurrent dans la littérature de témoignage, comme l'a montré Rastier (2005b).

L'excès – l'usine constitue une rupture avec cette littérature ouvrière traditionnelle parce qu'il propose une représentation de l'expérience intérieure du travailleur, non réduite à des effets mécaniques des conditions sociales objectives extérieures. En ce sens, *L'excès – l'usine* renoue avec le thème du mysticisme de l'usine introduite déjà par Simone Weil dans les années 1930-40 (cf. Weil 2002 [1936/1941] : 327-351), même si les objectifs et l'idéologie des textes et des auteurs sont très divergents. L'innovation de Kaplan est peut-être d'intégrer la représentation de l'expérience du travail en usine avec la notion d'expérience intérieure en tant que thématique caractéristique de la littérature moderne et contemporaine¹¹⁶. C'est là un topos qui n'était pas présent dans des courants littéraires traditionnellement préoccupés par la description de la vie en usine.

Cette innovation thématique est également accompagnée d'une innovation de la forme linguistique. Le choix d'un genre poétique est signifiant, car le poème permet de dire la vie d'usine autrement que le roman réaliste socialiste. En ce sens le texte poétique pourrait avoir « une fonction critique » (cf. Rastier 2005b : 91). Il permet de décrire l'expérience intérieure, ce qui n'était pas possible sur le mode objectivant de la littérature ouvrière prototypique. Comme le dit Rastier (ibid. : 92) : « [...] le poème permet d'interpréter le témoignage et va en quelque sorte de l'explication à la compréhension : là où la prose explique, le poème comprend ». Linguistiquement, cette forme est caractérisée par la représentation de l'instabilité du sujet à travers des dimensions sémantiques du temps et de la personne, manifestées par l'emploi du temps verbal du présent et du pronom ON, respectivement.

Pour examiner de plus près cette spécificité de *L'excès - l'usine*, considérons la première page¹¹⁷ :

¹¹⁶ Au sujet de l'écriture sur l'expérience intérieure, il est d'ailleurs intéressant de noter le contexte culturel de la parution de cet ouvrage. Sa publication était soutenue par M. Blanchot, qui en a également consacré un texte paru dans *Le Monde*. Il a également été publié un entretien de Kaplan et M. Duras sur ce texte, ce qui souligne son appartenance à une communauté littéraire déterminée. Finalement, sa parution aux Éditions P.O.L. situe cet ouvrage dans un cadre culturel déterminé (je remercie D. Maingueneau d'avoir fait cette remarque lors du séminaire « La théorie du discours littéraire » 23.11.2007 à Paris).

¹¹⁷ Je remercie les participants à la réunion de l'*Équipe Sémantique des textes* le 26 novembre 2007 à Paris pour leurs remarques au sujet de cet extrait, qui m'ont permis d'en affiner les analyses.

- (1) ¹L'usine, la grande usine univers, celle qui respire pour vous.
²Il n'y a pas d'autre air que ce qu'elle pompe, rejette.
³On est dedans.
- ⁴Tout l'espace est occupé : tout est devenu déchet. La peau, les
⁵dents, le regard.
- ⁶On circule entre des parois informes. On croise des gens, des
⁷sandwichs, des bouteilles de coca, des instruments de papier,
⁸des caisses, des vis. On bouge indéfiniment, sans temps. Ni
⁹début, ni fin. Les choses existent ensemble, simultanées.
- ¹⁰A l'intérieur de l'usine, on fait sans arrêt.
- ¹¹On est dedans, dans la grande usine univers, celle qui respire
¹²pour vous.
 (p. 11, l. 1-12)

Dès cette première page, on trouve des éléments importants pour la caractérisation du texte dans son ensemble. D'abord, le pronom ON est introduit comme la perspective par défaut (*On est dedans*), mais il y a une indétermination référentielle importante, comme dans la ligne 8 : *On bouge indéfiniment, sans temps*. Ici, le verbe *bouger* indique qu'il s'agit d'un corps concret et d'une perspective déterminée, mais les adverbiaux temporels (*indéfiniment, sans temps*) indiquent une temporalité infinie, et donc une interprétation indéfinie de ON. La temporalité infinie revient dans les lignes 9-10 : *Ni début, ni fin. [...] on fait sans arrêt*. La représentation de l'espace de l'usine constitue une autre caractéristique qu'on retrouve à travers le texte. Dans cette première page, cet espace est représenté comme une entité fermée, *la grande usine univers* (l. 1). Le sujet est englouti dans cet espace amorphe, c'est *l'usine [...] qui respire pour vous* (l. 1). L'usine respirant rejoint le thème du nivellement des humains et des choses qui caractérise ce texte. Aux choses sont attribuées des propriétés humaines comme la respiration, tandis que les humains sont assimilés à des choses, *les gens* sont mis au même niveau comme *des bouteilles du coca* : *On croise des gens, des sandwichs, des bouteilles de coca, des instruments, du papier, des caisses, des vis* (l. 6-8).

L'emploi du pronom ON constitue donc une caractéristique remarquable de ce texte. ON constitue la perspective par défaut, dominant le texte entier, mais son potentiel

référentiel crée une forte incertitude quant à la prise en compte des paroles. Nous rejoignons là les propos de Durif dans sa critique de *L'excès – l'usine* :

Le « on » revient, le « on » de l'impersonnel et de l'aliénation, de l'absence d'identité (« *On a un nom, c'est exact* ») et dans ce « on », une subjectivité violente, retenue, et l'émotion que ne pourrait faire naître aucun « je » (« *On se sent jetée, immense, et vieille, comme toute chose* »). (Durif : 1987)

7.3 Les structures spatio-temporelles

7.3.0 Introduction

Les indications spatio-temporelles sont essentielles pour l'interprétation du pronom ON (cf. Norén 2004 : 13), et constitueront également une partie principale de notre analyse du texte.

L'analyse des indications spatio-temporelles vise à examiner l'importance respective des catégories du temps et de l'espace dans l'interprétation de ON. Dans l'analyse de l'axe temporel dans les articles de recherche, nous avons vu l'influence réciproque de ON et les éléments microlinguistiques de valeur temporelle, comme les adverbes et les temps verbaux (voir 6.1.2). En principe, les éléments de valeur spatiale auraient dû avoir la même importance interprétative que les éléments de valeur temporelle. À priori, les éléments spatiaux et temporels ont le même potentiel d'ancrage référentiel, en ce sens qu'ils permettent de situer un référent dans un endroit déterminé à un moment donné. Cependant, l'influence des indications spatiales semble plus compliquée à étudier que celle des indications temporelles. Étant donné que l'espace n'est pas grammaticalisé de la même manière que le temps, il faut chercher les repères spatiaux ailleurs et cela pourrait expliquer l'absence relative de cette catégorie dans les analyses. Il est également intéressant de noter que la catégorie grammaticale du temps permet de représenter la temporalité sous des aspects différents. Ainsi, on peut distinguer entre les valeurs ponctuelle et d'éternité du présent qui sont associées aux valeurs personnelle et indéfinie de ON, respectivement. Est-ce qu'il y a des aspects différents de la spatialité, correspondant à des différentes valeurs de ON ^{118, 119} ?

¹¹⁸ Sur cette question, voir Gjesdal (à paraître).

¹¹⁹ Dans l'étude de l'interaction de la représentation linguistique du temps et celle de l'espace, nous rejoignons les préoccupations des approches cognitives (cf. par exemple Lakoff & Johnson 1999). Ces auteurs soulignent le fait que le temps est souvent représenté linguistiquement par des métaphores

L'excès – l'usine constitue un point d'entrée pour examiner le dynamisme entre le pronom ON et les éléments de valeur temporelle et spatiale. Dans ce texte, l'interaction des trois éléments est constituée à partir de la figure textuelle de l'usine. Comme le dit Kaplan sur la quatrième page de la couverture de cet ouvrage : « *L'usine, ce lieu infini.* » En ce sens, la figure de l'usine pourra être analysée comme un *chronotope* dans le sens bakhtinien du terme :

« Dans le chronotope de l'art littéraire a lieu la fusion des indices spatiaux et temporels en un tout intelligible et concret. Ici, le temps se condense, devient compact, visible pour l'art, tandis que l'espace s'intensifie, s'engouffre dans le mouvement du temps, du sujet, de l'Histoire. » (Bakhtine 1978 : 238)

Il nous semble que *L'excès – l'usine* est caractérisé d'une complémentarité entre la représentation du temps et celle de l'espace et que la représentation textuelle de l'une de ces catégories influence la représentation de l'autre. Nous avancerons l'hypothèse qu'un texte à forte dominance de la catégorie temporelle contient aussi une manière déterminée de représenter l'espace, et vice-versa.

Cette hypothèse nous guidera dans notre lecture de *L'excès – l'usine*. D'abord, nous examinerons la représentation du temps (7.3.1). Ensuite, la section 7.3.2 sera consacrée à l'étude de la représentation de l'espace (7.3.2). Finalement, nous examinerons l'interaction des structures temporelles et spatiales dans *L'excès – l'usine* (7.3.3).

7.3.1 La temporalité

L'excès – l'usine est caractérisé par le régime temporel de *l'imperfectif*, surtout marqué par l'emploi du temps verbal du présent et du pronom ON.

spatiales. Selon eux, cela indique que la temporalité est conceptualisée à travers notre concept de l'espace, considéré comme plus fondamental. Ils soutiennent que « This spatial metaphor for time seems to be an automatic part of our cognitive unconscious that structures not only the way we conceptualize the relationship between events and time, but the very way we experience time. » (153). Cette approche a le mérite d'examiner les relations entre la représentation du temps et la représentation de l'espace, mais l'approche cognitive nous semble trop restreinte. Il nous semble qu'elle devrait en tout cas être complétée par une notion culturalisée de la représentation du temps et de l'espace.

Le présent est une forme polysémique. Il peut être interprété comme se référant à la situation d'énonciation mais aussi comme une valeur d'éternité ou d'habitude (présent gnomique ou pan-chronique). Ainsi l'interprétation de ce temps verbal dépend des indications fournies par le contexte. À notre avis, la co-occurrence de ON constitue une telle indication. Nous avons déjà proposé que l'interaction de ON et le présent constitue un processus d'influence réciproque, où l'interprétation de chaque élément dépend de la présence de l'autre (3.6.2).

Le régime temporel de l'usine est caractérisé par la durée illimitée, un étendu temporel sans délimitations précises. Le temps est structuré par la nature du travail en usine, comme une sérialité infinie, des répétitions incessantes. Le temps du travail n'est pas structuré par le projet de l'ouvrière mais par sa situation dans l'usine, par rapport au processus de production. Par conséquent, la temporalité de l'usine ne peut pas être repérée à partir d'une subjectivité, elle constitue un régime englobant, inhérent à la structure usine.

L'emploi du temps verbal du présent semble créer une confusion entre le temps énonciatif d'une usine déterminée et le temps indéfini de la collectivité ouvrière. Ainsi est créé un espace où l'individuel est assimilé à l'universel, un espace où l'individualité est écrasée, où la temporalité est dévorée et dissoute. Le sujet est absorbé par la matière, séparé du temps de la vie et de la mort même, comme dans l'extrait suivant :

(2) ⁵On va, on vient. La matière est très lourde. On est dans un
⁶morceau flottant, fermé.

⁷Les fenêtres sont ouvertes, l'air entre. Ces murs légers, par-
⁸tout. On ne meurt pas, jamais.
(p. 97, l. 5-8)

Ce régime temporel est avant tout caractérisé d'un présent *infini*, écrasé par l'immensité et la matérialité de l'espace. Le présent infini est explicitement associé à l'éternité :

(3) ⁵La vie descend verticale. Matière nue. On est à l'intérieur,
⁶c'est le tourbillon stricte, l'éternité.
(p. 101, l. 5-6)

Ce sont les choses matérielles qui dirigent le déroulement du temps et la représentation du temps. Regardons l'extrait suivant, où l'on voit l'interaction de l'espace écrasant et la répétition infinie du travail :

(4) ⁷Tout l'espace est occupé : tout est devenu déchet. La peau est
⁸morte. Les dents mordent une pomme, un sandwich. On
⁹absorbe, le regard se colle à tout comme une mouche.

¹⁰On travaille neuf heures, on fait des trous dans des pièces avec
¹¹une machine. On met la pièce, on descend le levier, on sort la
¹²pièce, on remonte le levier. Il y a du papier partout.

¹³Le temps est dehors, dans les choses.
(p. 13, l. 7-13)

Le sujet humain est tellement assimilé aux choses matérielles, que les dents mêmes sont situées au niveau des choses, questionnant le statut du corps humain à l'intérieur de l'espace de l'usine. Rastier (2002 : 251) décrit la frontière des zones identitaire et proximale comme une « *zone inaliénable*, peuplée des objets qui exigent ou permettent des constructions réfléchies ou des datifs éthiques : c'est le cas fréquemment des parties du corps, des vêtements, voire des animaux familiers ou des véhicules habituels. » Ici, ce sont les dents, objets inaliénables en tant que partie du corps, qui sont aliénées du sujet.

7.3.2 La spatialité

Les points de repère pour la représentation de l'espace de l'usine sont le corps et le regard, associés par défaut à la perspective de ON. Le corps fonctionne comme le repère spatial principal. L'espace est représenté à travers la fragilité du corps et le corps sexué (auquel nous reviendrons dans 7.4), mais également à travers le regard.

L'espace et la fragilité du corps

Le corps est représenté comme une entité fragilisée, dont l'intégrité est menacée par l'espace de l'usine :

(5) ¹Autour, les colonnes d'air. Lamelles courbes.
²L'espace se plie et se défait sans arrêt.
³On n'est pas soutenue, il n'y a rien entre les lignes.
(p. 38, l. 1-3)

Il s'agit d'un espace sans repères fixes, qui *se plie et se défait sans arrêt*. Il n'y a aucune position pour le sujet dans cette structure : *On n'est pas soutenue, il n'y a rien entre les lignes*. Le morcellement de l'espace représente la désintégration du sujet qui n'y peut trouver aucune protection :

- (6) ₁₁L'espace est divisé, c'est terrible.
₁₂On n'est pas protégée.
(p. 70, 11-12)

Le morcellement spatial entraîne une dispersion, une perte même, du sujet :

- (7) ₃On est assise, dispersée. Limites de la table. On touche ses
₄ pieds, fer fin.
₅On est perdue.

₆Autour, déployées et creuses, les choses matérielles.
(p. 96, l. 3-6)

Le regard comme repère spatial

Le regard associé à ON constitue un autre facteur dans la perception spatiale représentée, comme dans l'extrait suivant :

- (8) ₄De la chaîne, on regarde.

₅Les yeux sont ouverts. Autour des yeux, l'espace.
₆L'espace est silencieux. Trous de bruit, trous de bruit partout.
₇Ouverts, dans la matière silencieuse et bruyante de l'espace,
₈les yeux voient.
(p. 54, l. 4-8)

Le regard est lié à la perspective par défaut représentée par ON, par ailleurs la perspective par défaut du texte entier. Il s'agit d'un emploi personnel de ON, car l'origine de la perspective visuelle est spécifiée (*de la chaîne*) et le verbe *regarder* implique aussi une perception déterminée et active. À priori, le regard constitue un lien entre la subjectivité et l'espace dans lequel elle est située, et il implique un mouvement orienté et actif du sujet vers l'extérieur¹²⁰. Ici, par contre, le regard représente un mouvement de dispersion du sujet, représenté par un mouvement

¹²⁰ Pour une analyse intéressante du regard du point de vue de l'opposition actif/passif et sa contribution à la narration, voir Mulvey (1989([1975])) qui analyse la fonction du regard dans une perspective psychanalytique.

textuel : *on regarde* -> *Les yeux sont ouverts* -> *Ouverts [...] les yeux voient*. La perspective semble être déplacée, son origine devenant de plus en plus imprécise. Dans les lignes 5 et 7, il s'agit des yeux qui sont ouverts, qui voient, qui sont entourés par l'espace, mais dont le point d'origine est non spécifié. La représentation du regard permet donc la neutralisation de l'agentivité liée à ON.

7.3.3 L'interaction de la représentation du temps et de l'espace

Considérons maintenant l'interaction de la représentation de l'espace et celle du temps. L'espace de l'usine est à la fois infini et excessif, comme on le voit dans l'extrait suivant :

- (9) ⁹Tout l'espace est occupé. Tout est devenu déchet. La peau, les
¹⁰dents, le regard. On circule entre des parois informes. On bouge
indéfiniment, ¹¹sans temps. Le matin, on va pointer.
(p. 19, l. 9-11)

On voit que l'espace est caractérisé par la densité (*tout est occupé*), mais également par l'absence de limite (*informes, indéfiniment*), reprise de la page 11, citée dans 7.2. La densité et l'absence de limite sont des propriétés qui sont a priori mutuellement contraires. Cette contradiction semble intensifier la qualité de l'espace. Il nous semble que l'intensité de la dimension spatiale influence également la dimension temporelle : l'espace suffit à lui seul à situer le ON. En ce sens, il y a des similarités entre l'emploi de ON dans *L'excès – l'usine* et l'emploi de ce pronom dans les proverbes et les maximes. Dans ces derniers genres, ON est situé dans un cadre temporel in(dé)fini, ce qui entraîne une neutralisation de la dimension de l'espace. Inversement, dans *L'excès – l'usine*, ON est situé dans un cadre *spatial infini*, ce qui neutralise à son tour la dimension temporelle.

L'espace infini écrase le temps et la vie même. Le sujet et déshumanisé et la vie est objectivée par cet espace, transformée en un *caillou mort*.

- (10) ³Le temps est ailleurs : seuls existent l'espace, dans la tête,
⁴infini, et toute vie maintenant, ramassée et pleine, comme un
⁵caillou mort.
(p. 27, l. 3-5)

7.4 Le ON féminin

L'excès – l'usine est caractérisé par un ON féminin. Les verbes sont systématiquement conjugués au féminin, et il y a des références récurrentes aux attributs ou accessoires qu'on pourrait dire féminins :

- (11) ¹⁰On bouge, on sent ses jambes. On sent les bas, légers.
¹¹On a une jupe serrée, en lainage, et des chaussures de dame.
(p. 24, l. 10-11)

Ce ON mis au féminin constitue donc à première vue une caractéristique remarquable de *L'excès – l'usine*. Le potentiel référentiel de ce pronom épïcène (voir 2.5) sert à représenter les acteurs de l'usine en tant qu'univers sexué. Dans *L'excès – l'usine* l'accord au féminin est la forme par défaut, le masculin constituant donc la forme marquée à l'intérieur du texte. Dans cette mesure, l'emploi de ON contribue à un renversement des pratiques linguistiques doxiques en ce qui concerne la représentation du genre. Dans ce qui suit, nous proposerons d'examiner les aspects suivants de ce ON mis au féminin :

- la relation à la pratique sociale
- la relation du féminin à l'universel

Le ON féminin est intimement attaché à la pratique sociale à laquelle ce texte est lié. Dans les usines, il y a généralement une stricte séparation des deux sexes, il s'agit donc d'un univers exclusivement féminin où le masculin ne joue aucun rôle. Dans l'extrait suivant, cette opposition est représentée par les oppositions 'On' vs. 'Les hommes', 'féminin' vs. 'masculin' et 'en haut' vs. 'en bas' :

- (12) ³On monte. Les sexes sont séparés.
⁴Les hommes restent en bas.
(p. 51, l. 3-4)

Cette dimension fondamentale du travail en usine est linguistiquement représentée principalement par l'accord en féminin. Si cet accord avait bien sûr été possible avec les pronoms NOUS et JE, il semble que l'emploi de ON crée un effet particulier, c'est-à-dire d'élever le féminin au statut de l'universel. Selon Blanchot (1987),

« L'impersonnalité est d'autant plus impersonnelle qu'elle est vécue au féminin. Usine de femmes. » Il nous semble difficile de justifier l'idée que le féminin serait plus impersonnel que le masculin, mais il est vrai que le ON féminin constitue une perspective généralisée dans ce texte, conformément aux structures de la pratique sociale de l'usine.

L'emploi du ON féminin comme une perspective universelle permet de questionner la généralité du ON masculin. Le français n'ayant pas de forme neutre, l'emploi indéfini de ON se fait avec l'accord au masculin singulier, sans qu'il soit pour autant marqué pour le genre (cf. 2.5 sur ON épïcène). Si l'accord au féminin du pronom ON est tout à fait permis par les grammaires, il constitue néanmoins une forme marquée par rapport à l'accord au masculin. Comme le masculin constitue la forme non marquée, l'accord en féminin pourrait restreindre l'apparence d'universalité. Cependant, il nous semble que l'emploi de cette forme dans *L'excès – l'usine* engendre plutôt une nouvelle forme d'universalité, où le féminin est posé comme la source de l'universel et le masculin comme la forme marginalisée. Il est d'ailleurs intéressant de noter que l'emploi de ON a été perçu comme une stratégie de subversion de l'opposition linguistique entre le masculin et le féminin, notamment par Wittig (1964). Wittig s'est servie de ON, parce que ce pronom « locates characters outside of the social division by sexes » (cité par Livia 2001 :100), donc comme une forme pseudo-neutre. L'emploi de ON peut donc questionner la catégorie de genre, soit par la neutralisation de cette distinction (Wittig), soit par l'attribution de la position d'universalité à la forme féminine (Kaplan).

7.5 Représentation de la subjectivité

7.5.0 Introduction

L'excès – l'usine est caractérisé par une indétermination de la subjectivité. Les frontières entre la subjectivité individuelle et la subjectivité collective sont brouillées et l'ancrage énonciatif n'est jamais tout à fait explicite. Cette ambiguïté énonciative est réalisée dans une large mesure par l'emploi du pronom ON. La complexité référentielle de ce pronom conduit à une plasticité interprétative qui inclut un flou quant à la prise en charge de ce qui est dit.

La récurrence du pronom ON comme perspective textuelle par défaut pose des difficultés dans l'identification de la source de l'énonciation représentée : s'agit-il d'une travailleuse déterminée, ou de la collectivité ouvrière ? Il s'ensuit un effet textuel d'une subjectivité floue, et la limite entre l'individu et l'extérieur semble brouillée, comme dans ces extraits :

(13) ¹⁰Tout est là, en idée, tout. On est dans la lumière, collée. Le
¹¹monde se retourne, surface transparente. Rien derrière la
¹²vitre. On se voit être, sans arrêt.
(p. 62, l. 10-12)

⁸La verrière laisse entrer la lumière, et le soleil. Paillettes.
⁹Il fait chaud. On est imbibée, nulle part, flottant au bout de la
¹⁰chaîne.
(p. 63, l. 8-10)

Le sujet représenté par ON semble ici se voir de l'extérieur, et la subjectivité est *imbibée, nulle part* (l. 9). Cette subjectivité dissolue est intimement liée aux indications spatio-temporelles étudiées dans 7.3. L'emploi du temps verbal du présent crée une confusion entre le temps énonciatif d'une usine déterminée et le temps indéfini de la collectivité ouvrière. Ainsi est créé un espace intégrant l'individuel et l'universel, un espace où l'individualité est écrasée, où la temporalité est dévorée et dissoute. Le sujet est absorbé par la matière, séparé du temps de la vie et de la mort même :

(14) ⁵On va, on vient. La matière est très lourde. On est dans un
⁶morceau flottant, fermé.

⁷Les fenêtres sont ouvertes, l'air entre. Ces murs légers, par-
⁸tout. On ne meurt pas, jamais.
(p. 97, l. 5-8)

Il s'agit d'un emploi *fusionnel* de ON¹²¹, représentant l'assimilation du sujet ouvrier à la structure usine.

¹²¹ Je remercie F. Rastier d'avoir remarqué ce caractère fusionnel de ON lors de une réunion de *L'équipe sémantique des textes* à Paris, le 26 novembre 2007.

7.5.1 L'aliénation

Pour mieux cerner la contribution de ON à la représentation de la subjectivité en usine, nous proposerons de l'examiner au travers de la notion d'*aliénation*. Pour expliciter l'emploi de ce terme dans cette étude, il nous faut passer par l'étymologie de ce mot. Le *Dictionnaire historique de la langue française* (Rey 1998) distingue entre trois valeurs du mot : le sens juridique, le sens psychiatrique et le sens marxiste et existentialiste. Pour notre étude, nous retiendrons les sens psychiatrique et philosophique d'*aliénation* : désignant à la fois la folie et la perte de soi-même dans le travail capitaliste.

Le sens juridique apparaît en 1265. Le sens psychiatrique est attesté au XIV^e siècle et spécialisé au XVIII^e siècle. Le sens social apparaît au XX^{ème} siècle, quand *aliénation* sert de traduction de la notion d'*Entfremdung* chez Hegel et Marx. Il convient ici de citer la définition d'aliénation proposée par Marx¹²² :

«This fact simply means that the object that labour produces, its product, stands opposed to it as something alien, as a power independent of the producer. The product of labour is labour embodied and made material in an object, it is the objectification of labour. The realization of labour is its objectification. In the sphere of political economy, this realization of labour appears as a loss of reality for the worker, objectification as loss of and bondage to the object, and appropriation as estrangement, as alienation. » (Marx 1959 [1844]).

La notion d'aliénation permet de représenter le passage du fait social au fait existentiel, c'est-à-dire d'intégrer l'analyse du travail en tant que phénomène social et en tant que processus de dissolution du sujet, donc une sorte de folie. Selon Kaplan, l'usine est précisément caractérisée par la folie :

« [...] moi je pense aussi à un lieu fou, fou au sens le plus strict du mot, c'est-à-dire un lieu sans repère aucun, un lieu infini, c'est un mot qui m'est venu dans le texte et en y pensant, un lieu où les choses sont contraires, où elles peuvent être et ne pas être exactement en même temps. C'est la découverte de ce lieu complètement, disons, déconnecté, enfin un lieu complètement suspendu, où une table est une table et n'est pas une table. » (Kaplan 2003 [1982] : 212).

¹²² Soulignons que la notion d'aliénation n'est pas d'origine marxiste. Cependant, l'association étroite du marxisme à l'usine en tant que topos, de la littérature et de l'imaginaire collective, nous semble justifier de poser cette citation comme un fond idéologique pour l'exploration de la notion d'aliénation.

La notion d'aliénation nous semble donc particulièrement appropriée pour l'analyse de *L'excès – l'usine*, en ce sens que ce texte présente une représentation de l'usine comme un phénomène à la fois existentiel et social.

Pour mettre en œuvre la notion d'aliénation dans l'analyse de l'emploi de ON dans *L'excès – l'usine* il nous faut revenir aux zones anthropiques. Dans cette perspective, le travail en usine est une expérience limite, créant un effet d'aliénation et de dépersonnalisation semblable aux expériences mystiques, esthétiques et religieuses propres à l'incidence de la zone distale sur la zone identitaire et la frontière extatique (cf. Rastier 2002 : 254). L'aliénation de l'usine correspond à un gommage des frontières entre les zones anthropiques. Linguistiquement, ce gommage entre les frontières est accompli par l'emploi de ON, et l'interaction de ce pronom avec les indications spatio-temporelles, notamment le présent.

7.5.2 ON et les autres

Dans la section 4.3.2, nous avons soutenu que le pronom ON constitue une marque de la rupture personnelle, contribuant à la distinction entre les zones anthropiques. Reprenons une partie de l'illustration donnée dans la figure 1 :

	<i>Zone identitaire</i>	<i>Zone proximale</i>	<i>Zone distale</i>
<i>Personne</i>	JE, NOUS « On »	TU, VOUS	ON, ÇA, IL

Nous avons proposé que le pronom ON constitue une marque linguistique de la zone identitaire aussi bien que de la zone distale. Nous affirmons que l'emploi de ON dans *L'excès – l'usine* sert précisément à accomplir le passage entre ces deux zones, pour représenter l'expérience limite qu'est l'aliénation. En revanche, la zone proximale et l'Autre de la paire interlocutive semblent absents¹²³.

Remarquons également l'absence de JE et de NOUS¹²⁴. L'aliénation telle que nous

¹²³ Je remercie les participants à la réunion de l'*Équipe sémantique des textes* le 26. novembre 2007 à Paris de cette remarque.

¹²⁴ Il y a des occurrences de JE et VOUS, comme sur la page 14, l. 3-4 : « Personne ne peut savoir le malheur que je vois. », mais elles sont très peu fréquentes.

l'avons définie contredit l'emploi du JE, car elle constitue une menace de dissolution du sujet. Le NOUS est également exclu, étant donné que l'aliénation ne permettra pas d'établir une position authentique de solidarité et de collectivité essentielles pour que ce NOUS puisse se constituer. Ainsi, c'est à ON de représenter la subjectivité de ce texte, en tant que mi-chemin entre l'individu et la société, entre le spécifique et le général.

7.5.2 Le sujet humain assimilé aux choses

L'emploi du pronom ON contribue à la représentation de l'assimilation des humains aux choses caractéristiques de l'usine. Comme le disait Weil (2002 [1936/1941] : 336) : « Les choses [y] jouent le rôle des hommes, les hommes jouent le rôle des choses [...] ».

L'extrait suivant reprend le thème de l'aliénation par l'assimilation du sujet humain avec les choses :

- (15) ₆On circule entre des parois informes. On croise des gens, des
₇sandwichs, des bouteilles de coca, des instruments, du papier,
₈des caisses, des vis. On bouge indéfiniment, sans temps. Ni
₉début, ni fin. Les choses existent ensemble, simultanément.
(p. 11, l. 6-9)

Parallèlement, des propriétés humaines sont attribuées à l'usine, comme la respiration dans l'extrait suivant :

- (16) ₁L'usine, la grande usine univers, celle qui respire pour vous.
₂Il n'y a pas d'autre air que ce qu'elle pompe, rejette
₃On est dedans.
(p. 11, l. 1-3)

La chose usine est donc humanisée, représentée comme un organisme vivant qui dévore le sujet humain et le transforme en une chose de l'usine :

- (17) On est prise, on est tournée, on est à l'intérieur.
(p. 12, l. 8)

7.6 Bilan : La sémantique du pronom ON dans L'excès – l'usine

Résumons les analyses entreprises dans ce chapitre. *L'excès – l'usine* est caractérisé par son emploi de ON et l'oscillation entre les valeurs personnelle et indéfinie. La subjectivité représentée par ON est très présente tout au long du texte (traces énonciatives, indications spatio-temporelles). Cependant, la polysémie de ON ainsi que des facteurs contextuels, particulièrement le temps verbal, compliquent l'interprétation de ce pronom. Les frontières entre l'individu et l'indéfini ne sont jamais nettes. L'emploi de ON permet donc de représenter une expérience qui n'est ni tout à fait individuelle, ni tout à fait collective.

L'influence de la représentation textuelle du temps est essentielle pour l'analyse de l'emploi de ON dans *L'excès – l'usine*. Nous avons vu que ce texte est articulé autour d'une relation complexe entre le temps et l'espace. L'espace est représenté comme la dimension fondamentale du texte et semble absorber la dimension temporelle. L'espace imposant et la répétition infinie des gestes du travail contribuent à l'impression d'une durée non déterminée. En ce sens, la représentation de l'espace dans *L'excès – l'usine* contribue à la constitution d'un fond déictique pour l'interprétation de ON.

À notre connaissance, l'influence de la dimension spatiale a été peu explorée dans la littérature sur ON. Cette dimension ne saurait être sous-estimée. C'est pourquoi nous soutiendrons que la représentation de la masse amorphe de l'usine est homologue au présent de valeur d'éternité en ce sens qu'ils contribuent tous les deux à la valeur générique de ON, et au ton imperfectif qui caractérise ce texte.

L'emploi systématique de ON féminin est également une caractéristique importante de ce texte. Il contribue à la mimésis textuelle, car il reflète la division du travail dans la pratique sociale de l'usine. Cet emploi permet également la réflexion sur l'opposition grammaticale masculin/féminin plus généralement. L'emploi systématique de ON féminin dans ce texte réussit, en effet, à poser la forme féminine comme une perspective universelle.

Finalement, nous avons essayé d'analyser l'emploi de ON dans *L'excès – l'usine* à

travers la notion des zones anthropiques, et plus précisément à travers la notion d'aliénation, qui correspond, selon nous, à un point d'incidence de la zone distale sur la zone identitaire, c'est-à-dire la frontière extatique. Nous soutiendrons que c'est la plasticité sémantique du pronom ON qui permet le passage entre les zones. Cette analyse nous a également permis de mettre en lumière des caractéristiques de notre pronom qui ne sont pas présentes dans le genre de l'article scientifique, surtout en ce qui concerne la représentation de la subjectivité et de l'emploi de ON féminin.

Une question qui s'impose dans l'analyse de l'emploi de ON dans *L'excès – l'usine* est celle de la continuité référentielle et de la cohérence de la perspective représentée. La tension inhérente entre les deux valeurs de ON, ponctuelle et d'éternité devrait a priori créer une confusion quant à la prise en compte de l'énonciation. Cependant, la répétition de ce pronom semble plutôt contribuer à la constitution d'une perspective textuelle par défaut. Notre proposition est qu'une caractéristique importante de l'emploi de ON dans *L'excès – l'usine* est le fait qu'il crée une impression de continuité référentielle en même temps qu'il permet de représenter les tensions entre ses différentes valeurs potentielles.

8. Conclusions

8.0 Introduction

L'objectif de la présente étude a été d'examiner la sémantique du pronom ON. Pour mener à bien cette démarche, nous avons tenté de développer une nouvelle méthodologie, basée sur un cadre contextuel et interprétatif. C'est la complexité sémantique de ON qui a constitué notre point de départ, une complexité qui nécessite selon nous un approfondissement de la notion de contexte dans l'analyse. Par conséquent, les explorations théoriques ont été attribuées un poids relatif important dans ce travail. Après avoir examiné les différents cadres théoriques potentiellement pertinents pour une telle démarche, nous avons opté pour l'approche de la *Sémantique des textes*, proposée par Rastier (1996a [1987], 1989, 2001), et notamment la perspective du genre discursif comme un cadre global des analyses de ON. Cette approche nous a permis de procéder à l'étude de l'emploi de ON dans deux genres discursifs déterminés, l'article scientifique et la poésie de témoignage.

8.1 Synthèse

L'objectif du présent travail a été double. À partir de la complexité sémantique de ON, nous avons voulu proposer une approche permettant de rendre compte de l'influence du contexte sur son interprétation. Pour mener à bien cette démarche, nous avons examiné des travaux antérieurs portant sur le pronom ON, incluant des aspects étymologiques, grammaticaux, morphosyntaxiques et sémantiques (chapitre 2). Nous avons constaté que la question de l'influence du contexte mériterait une attention plus approfondie. Pour cette raison, nous avons procédé à l'élaboration d'une approche contextuelle et interprétative, inspirée de la *Sémantique des textes* (chapitre 3). À partir de ce cadre, nous avons proposé de prendre en compte plusieurs niveaux contextuels (micro, méso, macro), contribuant ainsi à une notion élargie du contexte pertinent pour l'analyse de ON. Privilégiant le contexte du genre discursif, nous avons élaboré cette notion dans le chapitre 4. Dans ce chapitre, nous avons examiné quelques approches linguistiques du genre. Ensuite, nous avons étudié les genres analysés dans ce travail, l'article scientifique et la poésie de témoignage. Pour clore le chapitre 4, nous avons présenté une sélection de travaux antérieurs portant sur l'emploi du pronom ON dans des genres déterminés. Le chapitre 5 a présenté la méthodologie appliquée dans la présente étude, ainsi que les corpus étudiés.

L'approche proposée a été de nature principalement qualitative, privilégiant l'analyse de l'interaction des niveaux contextuels. Dans le chapitre 6, nous avons examiné l'emploi de ON dans une sélection d'articles scientifiques, tirés du corpus KIAP. Cette étude a porté sur la contribution du pronom à la représentation textuelle de la figure de l'auteur et sur l'influence de la disposition linéaire du texte sur l'interprétation de ce pronom. Finalement, le chapitre 7 est constitué d'une analyse de l'emploi de ON dans un texte poétique de témoignage, *L'excès – l'usine* de Leslie Kaplan (1994 [1982]), où nous avons examiné l'influence des contraintes de genre, à travers la notion des *zones anthropiques* proposée par Rastier (1996b).

8.2 Résultats

Dans cette étude, nous avons présenté une analyse de l'emploi de ON dans deux genres discursifs, à partir d'une perspective contextuelle et interprétative. À partir d'un cadre théorique déterminé, nous avons essayé de développer des applications concrètes à l'analyse de ON.

L'originalité éventuelle du travail présent réside dans le fait qu'il se propose d'étudier le pronom ON à partir d'une notion élargie du contexte. Nous avons intégré trois niveaux contextuels (micro, méso, macro), ce qui constitue une nouvelle approche de l'analyse de ON. Le modèle contextuel élargi comprend également une analyse du fonctionnement du contexte, ce qui représente une innovation par rapport à des recherches antérieures. Nous avons soutenu que l'interaction de ON et du contexte est une construction dynamique de sens. En ce sens, cette étude permet d'affiner la notion de critères de désambiguïsation, souvent appliquée dans les analyses de ON. Contrairement au modèle des critères de désambiguïsation, notre approche présuppose une influence réciproque entre ON et les éléments contextuels.

Pour évaluer nos propositions, nous avons examiné l'emploi de ON dans deux genres discursifs, l'article scientifique et la poésie de témoignage. En ce qui concerne l'article scientifique, les résultats les plus prometteurs sont liés à l'influence de la composante tactique, c'est-à-dire de la disposition linéaire du texte à l'emploi de ON. Nos observations indiquent qu'il y a une relation entre la structure linéaire imposée par les consignes IMRAD et la distribution de ON à travers le texte. Ce phénomène

nous semble valoir pour la fréquence aussi bien que pour la distribution des fonctions textuelles, notamment les fonctions auteur.

L'analyse de *L'excès – l'usine* nous a permis d'explorer des facteurs influençant l'emploi de ON qui ne sont pas présents dans l'article scientifique. À travers les notions des zones anthropiques et de l'aliénation, nous avons pu examiner la contribution du pronom à la représentation de la subjectivité et de la temporalité liées à une pratique sociale déterminée (l'usine) et à un genre déterminé (la poésie de témoignage). Cette étude nous a également permis de nous interroger sur le statut de la situation spatiale comme paramètre contextuel de l'interprétation de ON. Dans bien des travaux antérieurs, on a insisté sur l'importance des marqueurs temporels, comme le temps verbal et les adverbes. Le statut des marqueurs spatiaux a été relativement peu étudié. Nous pensons que la présente étude pourra affiner l'analyse de ces marqueurs, notamment à travers la comparaison de la temporalité infinie caractérisant les proverbes et la spatialité infinie de *L'excès – l'usine*. Il nous semble intéressant de poursuivre cette comparaison dans des recherches ultérieures.

8.3 Pistes pour des recherches ultérieures

Le présent travail constitue principalement un programme pour des recherches ultérieures. À travers l'analyse de quelques travaux antérieurs, nous avons remarqué des points susceptibles d'être explorés d'une manière plus approfondie, notamment celui du contexte. Nous avons voulu élaborer un cadre adapté à la prise en compte du contexte. Ensuite, nous avons appliqué ce cadre dans des analyses de l'emploi de ON dans des genres déterminés. Il s'ensuit que le présent travail constitue les premiers pas d'une approche qui pourra être poursuivie dans des recherches ultérieures, notamment au travers des études quantitatives. Pour conclure, nous voudrions donc présenter quelques propositions pour des recherches ultérieures.

- Les analyses de l'influence de la structure IMRAD pourront être évaluées par des études quantitatives. De telles études pourront également prendre en compte d'autres marqueurs linguistiques pour examiner dans quelle mesure la disposition linéaire du texte constitue une contrainte sur leur emploi.

- L'analyse de *L'excès – l'usine* indique l'intérêt qu'il y a à examiner l'emploi de ON dans des textes poétiques, notamment en ce qui concerne la représentation de la subjectivité. Cette observation méritera d'être explorée dans des corpus plus étendus.
- L'analyse de *L'excès – l'usine* indique, à notre avis, la pertinence de la notion de zone anthropique en tant qu'outil de l'analyse. Notre étude des marqueurs polysémiques dans cette perspective a montré des résultats intéressants en ce qui concerne l'interaction des zones anthropiques et des éléments microlinguistiques. Plus précisément, cette approche nous a permis d'examiner le rôle des indications spatiales, dont l'importance nous semble également pertinente pour des recherches ultérieures.

En somme, il nous semble que la présente thèse constitue un point de départ pour des recherches ultérieures. Cependant, il faudra élaborer encore les différents niveaux constituant notre méthodologie : micro, méso et macro afin de procéder à des analyses empiriques plus approfondies.

Références bibliographiques

- Adam, J.-M. (2^e éd. 2005 [1997]) *Les textes, types et prototypes. Récit, description, argumentation, explication et dialogue*. Paris : Armand Colin.
- Adam, J.-M. (2005) *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris : Armand Colin.
- Agamben, G. (1991). *Language and Death : The Place of Negativity*. Minneapolis : University of Minnesota Press.
- Amossy, R. (éd.) (1999). *Images de soi dans le discours. La construction de l'ethos*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Antelme, R. (1957). *L'espèce humaine*. Paris : Éditions Gallimard.
- Aristote. (2006). *Retorikk*. Traduit en norvégien par Tormod Eide. Oslo : Vidarforlaget.
- Atlani, F. (1984). « On L'illusionniste ». In Atlani, F. et al. *La langue au ras du texte*. Lille : Presses Universitaire de Lille, 13-29.
- Attal, P. (1987) « Emplois de ON chez La Rochefoucauld », *L'information grammaticale*, n^o 32, 12-16
- Badir, Sémir (1999). « Sème inhérent et sème afférent. Examen des critères théoriques dans la sémantique interprétative de François Rastier », *Travaux de linguistique*, 38, 7-27.
- Bakhtine, M. (1978). *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard.
- Bakhtine, M. (1986). « The Problem of Speech Genres ». In *Speech Genres and Other Late Essays*. Austin : University of Texas Press.
- Ballabriga, M. *Sémantique textuelle I*. Revue Texto mars 2005 (en ligne). Disponible sur www.revue-texto.net/Reperes/Cours/Ballabriga1/index.html (Consultée le 15.03.2008)
- Barceló, G. J. & J. Bres (2006). *Le temps de l'indicatif en français*. Paris : Éditions Ophrys.
- Barthes, R. (1968). « L'Effet de réel », *Communications*, 11, 84-89.
- Baumlin, J. S. & T. F. (éds.). (1994). *Ethos. New Essays in Rhetorical and Critical Theory*. Dallas : Southern Methodist University Press.
- Benveniste, E. (1966). « La nature des pronoms ». In *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Berge, K. L. & Per Ledin (2001). « Perspektiv på genre ». *Rhetorica Scandinavica* 18 : 4-16.
- Biber, D. (1988). *Variation across Speech and Writing*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Blanche-Benveniste, C. 2003. « Le double jeu du pronom 'on' ». In Hadermann, P., A., Van Slijcke et M. Berré (éds). *La syntaxe raisonnée. Mélanges de linguistique générale offerts à Annie Boone à l'occasion de son 60^e anniversaire*. Louvain-la-Neuve : De Boeck Duculot, 43-56.
- Blanchot, M. (1969). *L'Entretien infini*. Paris : Éditions Gallimard.
- Blanchot, M. (1987). « L'excès – l'usine » ou l'infini morcelé, *Libération*, 24. février
- Bouguerra, T. (1999). « L'autre je(u) du on ». In Bres, J., R. Delamotte-Legrand, F. Madray-Lesigne & P. Siblot : *L'autre en discours*. Montpellier : Publications de l'Université de Paul Valéry, Montpellier III.
- Bouquet, S. (à paraître). « Contribution à une sémantique néo-saussurienne des genres de la parole (1) : une grammaire sémiotique du morphème on », *LINX*.
- Bourion, E. (2003 en ligne [2001]/). *Aide à l'interprétation des textes électroniques*.

- Disponible sur :
http://www.revetexto.net/Corpus/Publications/Bourion/Bourion_Aide.html .
 (Consultée le 20.09.2006).
- Boutet, J. (1986). « La référence à la personne en français parlé : le cas de 'on' », *Langage et société*. N° 38, 19-50
- Breivega, K. R. (2003). *Vitskapelege argumentasjonsstrategiar. Ein komparativ analyse av superstrukturelle konfigurasjonar i medisinske, historiske og språkvitskapelege artiklar*. Thèse de doctorat. Oslo : Skrifter fra prosjektmiljøet norsk sakprosa.
- Cavalla, C. & F. Grossmann (2005). « Caractéristiques sémantiques de quelques « Noms scientifiques » dans l'article de recherche en français », *Akademisk Prosa*, n° 3, 47-59
- Comrie, B. (1985) *Tense*. Cambridge : Cambridge University Press
- Danblon, E. (2005) *La fonction persuasive. Anthropologie du discours rhétorique : origines et actualité*. Paris : Armand Colin.
- Détrie, C. (1998). « Entre ipséité et altérité : Statut énonciatif de « on » dans *Sylvie*. », *L'Information grammaticale*. 76, 29-33.
- Didriksen, A. A. (2004). *'Donc' et autres connecteurs argumentatifs dans les articles de recherche français*. Mémoire de maîtrise non publié. Bergen : Université de Bergen.
- Didriksen, A. A. & A. M. Gjesdal (2006). « Genre Constraints and Individual Linguistic Variation ». In Suomela-Salmi, E. & F. Dervin (éds.) : *Perspectives inter-culturelles et inter-linguistiques sur le discours académique*. Université de Turku. Disponible en ligne sur www.hum.utu.fi/oppianeet/ranskankieli/tutkimus/julkaisut/BOOK.pdf
- Dubois, J. 1965. *Grammaire structurale du français*. Paris : Larousse.
- Dubois, J. (1994) *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris : Larousse.
- Duras, M. & L. Kaplan (2003). « Usine » in Kaplan, L. (2003). *Les Outils*. Paris : P. O. L.
- Durif, E. (1987). « Usine ». *Le Matin*, 7. avril.
- Duteil-Mougel, C. (2004) Introduction à la sémantique interprétative. *Revue Texto !* [en ligne]. Disponible sur : http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Duteil/Duteil_Intro.html .
 (Consultée le 26.09.2006).
- Duteil-Mougel, C. (2005) *Rythme et persuasion textuelle*. *Texto !* [en ligne] Disponible sur http://www.revue-texto.net/Reperes/Themes/Duteil/Duteil_Rythme.html
 (Consultée le 18.01.2006)
- Fløttum, K. (2003). « Personal English, indefinite French and plural Norwegian scientific authors? Pronominal author manifestation in research articles. », *Norsk Lingvistisk Tidsskrift* 21, 21-55.
- Fløttum, K. (2004). « La présence de l'auteur dans les articles scientifiques : étude des pronoms *je*, *nous* et *on*. ». In Auchlin, A. et al. (éds.) : *Structures et discours*. Québec : Éditions Nota Bene.
- Fløttum, K. (2005). « MOI et AUTRUI dans le discours scientifique : l'exemple de la négation NE ... PAS. ». In Bres, J. et al. (éds.) : *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*. Louvain-la-Neuve : De Boeck-Duculot.
- Fløttum, K., T. Dahl et T. Kinn (2006). *Academic Voices. Across languages and disciplines*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.

- Fløttum, K., K. Jonassen & C. Norén (2007). *ON - pronom à facettes*. Louvain-la-Neuve : De Boeck-Duculot.
- Foucault, M. (1994 [1969]). « Qu'est-ce qu'un auteur ? ». In *Dits et Écrits*. Paris : Éditions Gallimard.
- François, J. (1984). « Analyse énonciative des équivalents allemands du pronom indéfini *ON* ». In Kleiber, G. (éd.) *Recherches en pragma-sémantique*. Paris : Klincksieck. 37-73.
- Fuchs, C. (1994). « The challenges of continuity for a linguistic approach to semantics ». In Fuchs, C. et B. Victorri (éds.) : *Continuity in Linguistic Semantics*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- Fuchs, C. (1996). *Les ambiguïtés du français*. Gap-Paris : Ophrys
- Fuchs, C. (1997). « L'interprétation des polysèmes grammaticaux en contexte ». In Kleiber, G. & M. Riegel (éds.) : *Les formes du sens. Études de linguistique française, médiévale et générale offertes à Robert Martin à l'occasion de ses 60 ans*. Louvain - la Neuve : Duculot
- Faarlund, J. T., S. Lie & K. I. Vannebo (1997). *Norsk Referansegrammtikk*. Oslo : Universitetsforlaget.
- Genette, G. (1972). *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil.
- Grafström, Å. (1969). « *ON* remplaçant *NOUS* en français », *Revue de linguistique Romane* 33, 270-298.
- Greimas, A. J. (1966). *Sémantique structurale*. Paris : Larousse.
- Gjesdal, A. M. (2003). *L'emploi du pronom « on » dans les articles de recherche : une étude diachronique et qualitative*. Mémoire de maîtrise non publié. Bergen : Université de Bergen.
- Gjesdal, A. M. (2005). « Scientific writing and gender : the case of personal pronouns » in *Akademisk Prosa* 3, 101-112.
- Gjesdal, A. M. (2006). « Le pronom *ON* dans une perspective de la Sémantique Interprétative ». Disponible en ligne sur <http://www.ruc.dk/cuid/publikationer/XVI-SRK-Publ/publ-info/>
- Gjesdal, A. M. (2008). « L'interaction des systèmes des normes dans les articles de recherche ». *Actes des 10èmes Rencontres Jeunes Chercheurs*, université de Paris III.
- Gjesdal, A. M. (à paraître). « Poetic Pronouns ». *Proceedings of the Second Scandinavian Ph. D. Conference in Linguistics and Philology in Bergen*.
- Gjesdal, A. M. & K. Fløttum (2007). « Authorial presence in research articles (KIAP project) – the case of the French pronoun 'on' ». Communication lors de la 10ème International Pragmatics Conference, Gothembourg, 8.-13. juillet 2007.
- Grevisse, M. & A. Goosse (1993). *Le Bon Usage*. 13^{ème} éd. Gembloux : Duculot.
- Grieve, J. (1996). *Dictionary of Contemporary French Connectors*. London : Routledge.
- Hanks, W. F. (1992). The indexical ground of deictic reference ». In Duranti, A. & C. Goodwin : *Rethinking context. Language as an interactive phenomenon*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Hanks, W. F. (1996). *Language and Communicative Practices*. Boulder : Westview Press.
- Hanks, W. F. (2000). *Intertexts. Writings on Language, Utterance, and Context*. Lanham : Rowman & Littlefield Publishers.
- Hanks, W. F. (2005). « Explorations in the Deictic Field », *Current Anthropology* 2, 191-220.
- Hébert, L. (2001). *Introduction à la sémantique des textes*. Paris : Éditions Honoré

- Champion.
- Hopper, P. J. & E. C. Traugott (2003). *Grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Jakobson, R. (1963). « Les embrayeurs, les catégories verbales et le verbe russe ». In *Essais de linguistique générale*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Jameson, F. (1972). *The Prison-House of Language. A Critical Account of Structuralism and Russian Formalism*. Princeton : Princeton University Press.
- Kaplan, L. (1994). *L'excès – l'usine*. Paris : P. O. L.
- Kaplan, L. (1998) (traduit par Hanne Ørstavik). *Overskuddet – fabrikken*. Oslo : Oktober.
- Kaplan, L. (2003). *Les Outils*. Paris : P. O. L.
- Kinn, T. (2005). « Plays of we-hood. What do we mean by we ? » in *Akademisk Prosa*, n° 3, 129-142.
- Kjeldsen, J. (2004). *Retorikk i vår tid. En innføring i moderne retorisk teori*. Oslo : Spartacus.
- Lakoff, G. & M. Johnson (1999) : *Philosophy in the Flesh. The Embodied Mind and Its Challenge to Western Thought*. New York : Basic Books.
- Leeman, D. (1991). « On thème », *Linguisticae Investigationes*, 15, 101-113
- Larsen, R. J. (1984). *Quelques regards sur le pronom 'on'*. Mémoire de maîtrise non publié. Oslo : Université d'Oslo.
- Livia, A. (2001). *Pronoun Envy. Literary Uses of Linguistic Gender*. Oxford : Oxford University Press.
- Loffler-Laurian, A.-M. (1980) : « L'expression du locuteur dans les discours scientifiques - "je", "nous" et "on" dans quelques textes de chimie et de physique », *Revue de linguistique Romane* 44, 135-157
- Longhi, J. (2008). *Objets discursifs et doxa. Essai de sémantique discursive*. Paris : L'Harmattan.
- Lundquist, L. (1999). « Le *factum textus* : fait de grammaire, fait de linguistique ou fait de cognition ? », *Langue Française*, t. 121, pp. 56-75
- Lyons, J. (1977). *Semantics 1 & 2*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Maingueneau, D. (2000). *Éléments de linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Nathan.
- Maingueneau, D. & P. Charaudeau (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Malrieu, D. & F. Rastier (2002). « Genres et variations morphosyntaxiques ». *Texto!* [en ligne]. Voir <http://www.revue-texto.net/Inedits/Malrieu_Rastier/Malrieu-Rastier_Genres.html>
- Marx, K. (1959 [1844]). *Economic and Philosophical Manuscripts of 1844*. Moscou : Progress Publishers. Disponible en ligne sur <http://marx.org/archive/marx/works/1844/manuscripts/labour.htm> (consultée le 31. janvier 2007).
- Mazière, F. (1994). « 'On' dans les dictionnaires », *Faits de langues*. 4, 229-236
- Molinié, G. (1997). *Dictionnaire de rhétorique*. Paris : Livre de Poche.
- Muller, C. (1970). « Sur les emplois personnels de l'indéfini *on* », *Revue de linguistique romane*. 34, 48-55.
- Mulvey, L. (1989 [1975]). « Visual Pleasure and Narrative Cinema ». In *Visual and Other Pleasures*. Bloomington : Indiana University Press.
- Norén, C. (2004). « 'On dit qu'on est speed'. Remarques sur le pronom 'on' dans le français parlé. » Andersen H.L. et C. Thomsen (éds). *Un corpus de français parlé analysé par sept approches*. 2004. 87-105.

- Pille, L. (2002). *Hell*. Paris : Éditions Grasset & Fasquelle.
- Plantin, C. (1996) *L'argumentation*. Paris : Éditions du Seuil
- Plantin, C. (2005) *L'argumentation. Histoire, théories et perspectives*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Pottier, B. (1974). *Linguistique générale. Théorie et description*. Paris : Klincksieck.
- Poudat, C. (2006). *Étude contrastive de l'article scientifique de revue linguistique*. Thèse de doctorat de Sciences du langage, sous la direction de Bergounoux, G., Université d'Orléans.
- Poudat, C. & F. Rinck (2006) : « Contrastes internes et variations stylistiques du genre de l'article scientifique de linguistique », *Actes JADT'2006*, disponible en ligne sur <http://www.cavi.univ-paris3.fr/lexicometrica/jadt/jadt2006/tocJADT2006.htm>
- Rastier, F. (1989). *Sens et textualité*. Paris : Hachette.
- Rastier, F. (1996a [1987]) [2^{ème} édition corrigée et augmentée]. *Sémantique interprétative*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rastier, F. (1996b). « Représentation ou interprétation ? Une perspective herméneutique sur la médiation sémiotique ». In. Rialle, V. & D. Fisetti (éds.). *Penser l'esprit*. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble.
- Rastier, F. (1998) « Le problème épistémologique du contexte et le statut de l'interprétation dans les sciences du langage », *Langages* 129, 97-111
- Rastier, F. (2001a). *Arts et sciences du texte*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rastier, F. (2001b [1991]). *Sémantique et recherches cognitives*. Presses Universitaires de France.
- Rastier, F. (2002). « Anthropologie linguistique et sémiotique des cultures ». In Rastier F. & S. Bouquet (éds.) (2002) *Une introduction aux sciences de la culture*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rastier, F. (2005a). « Pour une sémantique des textes théoriques », *Revue de sémantique et de pragmatique* 17, 151-180
- Rastier, F. (2005b). *Ulysse à Auschwitz. Primo Levi, le survivant*. Paris : Les éditions du Cerf.
- Rastier, F. (2005c). « Mésosémantique et syntaxe ». *Texte !* septembre 2005 [en ligne]. Disponible sur : http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Mesosemantique.html (Consultée le 12. février 2007).
- Rastier, F., M. Cavazza & Anne Abeillé (1994). *Sémantique pour l'analyse. De la linguistique à l'informatique*. Paris : Masson.
- Rastier, F. & S. Bouquet (éds.) (2002). *Une introduction aux sciences de la culture*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Riegel, M., J.-C. Pellat & R. Rioul. (1994). *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Rinck, F. (2006). *L'article de recherche en Sciences du Langage et en Lettres. Figure de l'auteur et identité disciplinaire du genre*. Thèse de doctorat, Université Grenoble III, version provisoire.
- Rocheffort, C. ([1969]/1961). *Les petits enfants du siècle*. Paris : Livre de Poche.
- Salazar Orvig, A. (1994). « Les jeux de l'indéfini. ON et VOUS dans des discours de patients hémiplésiques », *Faits de langues*, n° 4, pp. 221-228.
- Saussure (de), F. (1967 [1916]). *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot
- Schapira, C. (2006). « ON pronom indéfini ». In Corblin, F., S. Ferrando & L. Kupferman (éds.) *Indéfini et prédication*. Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne.

- Schreiber, P. (1985). « L'écriture irrécyclable. Un pas de côté » *L'Ane*, octobre/décembre.
- Shaw, P. (2003) « Evaluation and promotion across languages », Evaluation and promotion across languages », *Journal of English for Academic Purposes*, 2, pp. 343-357
- Swales, J. (1990). *Genre analysis : English in academic and research settings*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Swales, J. (2004). *Research Genres. Exploration and Applications*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Todorov, T. (1978). *Les genres du discours*. Paris : Éditions du Seuil.
- Togeby, K. (1965). *Fransk grammatikk*. Copenhague : Gyldendals forlag.
- Vaxelaire, J.-L. (2005). *Les noms propres – une analyse lexicologique et historique*. Paris : Honoré Champion.
- Velcic-Canivez, M. (2006). *Prendre à témoin. Une étude linguistique*. Paris : Ophrys.
- Victorri, B. & C. Fuchs (1996). *La polysémie. Construction dynamique du sens*. Paris : Éditions Hermès.
- Viollet, C. (1988). « Mais qui est *on* ? Étude linguistique des valeurs de *on* dans un corpus oral », *LINX*, 18, 66-75).
- Vold, E. T. (2007). *Modalité épistémique et discours scientifique*. Thèse de doctorat, Université de Bergen.
- Wagner & Pinchon (1991). *Grammaire du Français classique et moderne*. Paris : Hachette.
- Weil, S. (2002/[1936/1941]). « Expérience de la vie d'usine ». In *La Condition Ouvrière*. Paris : Gallimard.
- Weinrich, H. (1973). *Le temps*. Paris : Éditions du Seuil.
- Wittig, M. (1964). *L'Opoponax*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Ødegaard, A. (2006). *ON multiréférentiel. Une étude contrastive des valeurs du pronom on et leurs équivalences norvégiennes*. Thèse de maîtrise, Université d'Oslo. Disponible en ligne sur www.uio.no/as/WebObjects/theses.woa/wa/these?WORKID=39692

Dictionnaires

- Rey, A. (éd.) (1998). *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Dictionnaires Le Robert
- Rey-Debove, J. & A. Rey (2007). *Le Petit Robert de la langue française*. Paris : Dictionnaires le Robert.
- Le Trésor de la Langue Française Informatisé* <http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>

Sites Toile référenciés

- Base Échantillon des Dictionnaires Français Anciens*, www.chass.utoronto.ca/~wulftric/naf/articles/
- Les dictionnaires d'autrefois*, www.dictionnaires.atilf.fr/dictionnaires/
- Le projet KIAP <http://www.uib.no/kiap/>
- Oslo Multilingual Corpus*
- Revue Texto <http://revue-texto.net/>

Appendice : Le corpus KIAP

Les articles étudiés

Articles d'économie politique français (frmed)

frecon01

Stéfan Lollivier: Coût de l'enfant et hétérogénéité individuelle - l'apport des données de panel. *Annales d'économie et de statistique* 1999. 54. 269-291.

frecon02

Patrick Jolivet & Audrey Aknin: Consommation et développement durable : définition d'une problématique. *Economie Appliquée* 2000. 53. 3. 117-133.

frecon03

Maryse Gadreau: Les réseaux dans le système de santé et l'arbitrage efficacité-équité. *Economie Appliquée* 2001. 54. 2. 91-128.

frecon04

Valérie Vanelle: L'impact de la volatilité des taux de change sur le commerce international, l'apport des études empiriques. *Économie Appliquée* 2001. 54. 2. 59-90.

frecon05

Sylviane Gastaldo & Lionel Ragot: Croissance endogène et pollution : une approche fondée sur le comportement du consommateur. *Annales d'économie et de statistique* 2000. 57. 25-48.

frecon06

Xavier Joutard & Michèle Ruggiero: Recherche d'emploi et risques de récurrence du chômage : une analyse des qualifications. *Annales d'économie et de statistique* 2000. 57. 239-265.

frecon07

Éric Maurin: Les contrats à durée déterminée et les coûts de licenciement nuisent-ils à l'embauche stable? *Annales d'économie et de statistique* 2000. 57. 267-291.

frecon08

Phillippe Godfroid: L'assurance de marché et le consommation à payer. *Revue économique* 2000. 51. 1. 41-49.

frecon09

Pascal Belan: Transition vers un système par capitalisation dans un modèle de croissance endogène. *Revue économique* 2001. 52. 6. 1205-1226.

frecon10

Alain Bousquet & Pascal Favard: Hétérogénéité des agents et la relation pollution-revenu. *Revue économique* 2001. 52. 6. 1185-1203.

frecon11

Catherine Omnès: Emploi et relations professionnelles à la fin des années trente. *Revue économique* 2000. 51. 2. 353-369

frecon12

Ana Prieto: L'impact de la dégressivité des allocations chômage sur le taux de reprise d'emploi. *Revue économique* 2000. 51. 3. 423-534

frecon13

Jean-Pierre Laffargue: Effets et financement d'une réduction des charges sur les bas salaires. *Revue économique* 2000. 51. 3. 489-498.

frecon14

Christiane Lagarenne, Corinne Martinez & Guillaume Talon: Années validées pour la retraite. Comparaison intergénérationnelle des profils d'accumulation. *Revue économique* 2000. 51. Numéro hors série. 57-76.

frecon15

Alexis Dantec, Emmanuelle Nauze-Fichet & Florian Pelgrin: Projection de trajectoires économiques par microsimulation. Quelle équité pour les retraites? *Revue économique* 2000. 51. Numéro hors série. 115-129.

frecon16

Christel Colin, Florence Legros & Ronan Mahieu: Des spécificités de carrière aux spécificités institutionnelles des régimes de retraite. Une simulation sur le secteur privé et la fonction publique. *Revue économique* 2000. 51. Numéro hors série. 97-114.

frecon17

Laurent Maurin: Les déterminants démographiques de la dette extérieure : le cas de trois pays européens, des États-Unis et du Japon. *Economie appliquée* 2000. 53. 2. 117-131.

frecon18

Thierry Suchère: Esquisse d'une herméneutique du langage comptable. *Economie appliquée* 2000. 53.2. 133-148

frecon19

Claude Berthomieu & Christophe Ehrhart: Le néostructuralisme comme fondement d'une stratégie de développement alternative aux recommandations néolibérales. *Economie appliquée* 2000. 53. 4. 61-91.

frecon20

Francis Munier & Patrick Rondé: Mimétisme rationnel et connaissance: une analyse empirique. *Economie appliquée* 2000. 53. 4. 93-116.

frecon21

Denis Fougère, Dominique Goux & Éric Maurin: Formation continue et carrières salariales. Une évaluation sur données individuelles. *Annales d'Économie et de Statistique* 2001. 62. 49-69.

frecon22

Éric Jondeau: La théorie des anticipations de la structure par terme permet-elle de rendre compte de l'évolution des taux d'intérêt sur euro-devise ? *Annales d'Économie et de Statistique* 2001. 62. 139-174.

frecon23

Philippe Mahenc & Michel Moreaux: La vente en primeur, instrument de discrimination intertemporelle en prix. *Annales d'Économie et de Statistique* 2001. 62. 193-208.

frecon24

Éric Malin & David Martimort: Les limites à la discrimination par les prix. *Annales d'Économie et de Statistique* 2001. 62. 211-249.

frecon25

Stéfan Lollivier: Endogénéité d'une variable explicative dichotomique dans le cadre d'un modèle probit bivarié. Une application au lien entre fécondité et activité féminine. *Annales d'Économie et de Statistique* 2001. 62. 251-269.

frecon26

Arnaud Chéron: Risque de chômage, assurance complète et choix des ménages dans les modèles dynamiques. *Annales d'Économie et de Statistique* 2001. 61. 105-118.

frecon27

Pierre-Alain Jayet: Évaluation de politiques de retrait des terres pour la régulation d'un marché agricole. *Annales d'Économie et de Statistique* 2001. 61. 119-150.

frecon28

David Spector: Fédéralisme et conflit distributif. *Annales d'Économie et de Statistique* 2001. 61. 151–181.

frecon29

Pierre Dubois: Assurance complète, hétérogénéité des préférences et métayage au Pakistan. *Annales d'Économie et de Statistique* 2000. 59. 1–35.

frecon30

Patrick Villieu: Élargissement de l'Union monétaire et coordination des politiques budgétaires : un point de vue. *Annales d'Économie et de Statistique* 2000. 59. 137–163.

frecon31

Sébastien Rouillon: Catastrophe climatique irréversible et politique de l'effet de serre. *Annales d'Économie et de Statistique* 2000. 59. 165–175.

frecon32

Laurent Baumel & Patrick Sevestre: La relation entre le taux des crédits et le coût des ressources bancaires. Modélisation et estimation sur données individuelles de banques. *Annales d'Économie et de Statistique* 2000. 59. 199–226.

frecon33

Carine Nourry & Alain Venditti: Agents hétérogènes, croissance et détermination de l'équilibre. *Annales d'Économie et de Statistique* 2000. 59. 227–247.

frecon34

Guillaume Rocheteau: La quantité optimale de monnaie dans un modèle avec appariements aléatoires. *Annales d'Économie et de Statistique* 2000. 58. 101–142.

frecon35

Michel Mougeot: La tarification hospitalière : de l'enveloppe globale à la concurrence par comparaison. *Annales d'Économie et de Statistique* 2000. 58. 195–213.

frecon36

Yves Zenou: Externalités spatiales, économies d'agglomération et formation endogène d'une ville monocentrique. *Annales d'Économie et de Statistique* 2000. 58. 233–251.

frecon37

Gabriel Desgranges & Étienne Wasmer: Appariements sur le marché du logement. *Annales d'Économie et de Statistique* 2000. 58. 253–287.

frecon38

Francis de Morogues: Équilibres monétaires du jeu stratégique de marché dans le modèle à générations imbriquées. *Annales d'Économie et de Statistique* 1999. 54. 1–21.

frecon39

Sandrine Lardic & Valérie Mignon: Prédiction ARFIMA des taux de change : les modélisateurs doivent-ils encore exhorter à la naïveté des prévisions ? *Annales d'Économie et de Statistique* 1999. 54. 47–68.

frecon40

Catherine Doz & Fabrice Lengart: Analyse factorielle dynamique : test du nombre de facteurs, estimation et application à l'enquête de conjoncture dans l'industrie. *Annales d'Économie et de Statistique* 1999. 54. 91–126.

frecon41

Christophe Hurlin & Frank Portier: Taux d'actualisation public, distorsions fiscales et croissance endogène. *Annales d'Économie et de Statistique* 1999. 54. 173–201.

frecon42

Etienne Lehmann: L'impact de l'assurance chômage et de l'assistance chômage sur le chômage d'équilibre. *Annales d'Économie et de Statistique* 1999. 53. 31–41.

frecon43

Bertrand Crettez: Concurrence à la Cournot, accumulation du capital et bulles. *Annales d'Économie et de Statistique* 1999. 53. 69–91.

frecon44

Jean-Bernard Chatelain: Taux de marge et structure financière. *Annales d'Économie et de Statistique* 1999. 53. 127–147.

frecon45

Nicolas Jonard: Externalités et coordination : la concurrence des standards technologiques. *Annales d'Économie et de Statistique* 1999. 53. 149–169.

frecon46

Laurent Flochel: Interconnexion de réseaux et charge d'accès : une analyse stratégique. *Annales d'Économie et de Statistique* 1999. 53. 171–196.

frecon47

Nicolas Curien & Kenza Oubejja: Réseaux multiservices : équilibres et dynamique. *Annales d'Économie et de Statistique* 1999. 53. 213–228.

frecon48

Rosenwald, Fabienne: L'influence des montants émis sur le taux des certificats de dépôts. *Annales d'Économie et de Statistique* 1998. 52. 53–76.

frecon49

Coestier, Bénédicte: Asymétrie de l'information, réputation et certification. *Annales d'Économie et de Statistique* 1998. 51. 49–78.

frecon50

Béraud, Delphine: Croissance et endettement dans un modèle à deux pays. *Annales d'Économie et de Statistique* 1998. 51. 149–168.

Articles de linguistique français

frling01

Claire Blanche-Benveniste: Préposition à éclipses. *Travaux de Linguistique* 2001. 42-43. 83-95.

frling02

Claude Cortier: Les syntagmes prépositionnels prédicatifs dans les grammaires universitaires : un observatoire de la place accordée aux prépositions. *Travaux de Linguistique* 2001. 42-43. 121-140.

frling03

André Dugas: Une analyse des constructions transitives indirectes en français. *Travaux de Linguistique* 2001. 42-43. 111-120.

frling04

David Gaatone: Les prépositions: une classe aux contours flous. *Travaux de Linguistique* 2001. 42-43. 23-32.

frling05

Lucien Kupferman. Les déplacement des syntagmes en de: un regard de troisième type. *Travaux de Linguistique* 2001. 42-43. 33-42.

frling06

Véronique Lagae: Le pronom en : les compléments adnominaux aux syntagmes quantificateurs. *Travaux de Linguistique* 2001. 42-43. 43-58.

frling07

Florence Lefeuvre: Pour quoi ? Travaux de Linguistique 2001. 42-43. 199-210.

frling08

Ludo Melis: La préposition est-elle toujours la tête d'un groupe prépositionnel? Travaux de Linguistique 2001. 42-43. 11-22.

frling09

Mireille Piot: Relations entre prépositions et conjonctions ? L'apport de la comparaison en langues romanes. Travaux de Linguistique 2001. 42-43. 71-82.

frling10

Sylvie Porhiel: Au sujet de et à propos de : une analyse lexicographique, discursive et linguistique. Travaux de Linguistique 2001. 42-43. 171-182.

frling11

Jacques Moeschler: Pragmatique. Etat de l'art et perspectives. Marges Linguistiques 2001. 1. (16p.) (Internet: <http://www.marges-linguistiques.com/>).

frling12

Frédéric François: Langage et hors-langage. Quelques remarques. Marges Linguistiques 2001. 1. (11p.) (Internet: <http://www.marges-linguistiques.com/>).

frling13

Jean-Claude Anscombre: L'analyse de la construction En tout N par D. Leeman : Quelques remarques. Travaux de Linguistique 2001. 42-43. 183-198.

frling14

Andrée Borillo: Il y a prépositions et prepositions. Travaux de Linguistique 2001. 42-43. 141-156.

frling15

Pierre Cadiot: Schémas et Motifs en sémantique prépositionnelle: vers une description renouvelée des prépositions dites 'spatiales'. Travaux de Linguistique (in press, 2002).

frling16

Patrick Dendale: L'emploi spatial de contre: propositions pour un traitement unifié. Travaux de Linguistique 2001. 42-43. 229-240.

frling17

Marc Dominicy & Fabienne Martin: À travers, au travers (de) et le point de vue. Travaux de Linguistique 2001. 42-43. 211-228.

frling18

Danielle Leeman: Tout contre vs. très contre. Travaux de Linguistique 2001. 42-43. 241-252.

frling19

Denis Paillard: Prépositions et rection verbale. Travaux de Linguistique (in press, 2002).

frling20

Laurence Rosier: Genre: le nuancier de sa grammaticalisation. Travaux de Linguistique (in press, 2002).

frling21

Gabriel Bergounioux: Esquisse d'une histoire négative de l'endophasie avec une attention presque exclusive pour les productions en langue française consacrées à cette question. Langue Française 2001. 132. 3-25.

frling22

Christian Puech: Langage intérieur et ontologie linguistique à la fin du XIXe siècle. Langue Française 2001. 132. 26-47.

frling23

Jacqueline Carroy: Le langage intérieur comme miroir du cerveau. Une enquête, ses enjeux et ses limites. *Langue Française* 2001. 132. 48–56.

frling24

Janette Friedrich: La discussion du langage intérieur par L.S. Vygotskij. *Langue Française* 2001. 132. 57–71.

frling25

Alain Rabatel: Les représentations de la parole intérieure. Monologue intérieur, discours direct et indirect libres, point de vue. *Langue Française* 2001. 132. 72–95.

frling26

Gilles Philippe: Le paradoxe énonciatif endophasique et ses premières solutions fictionnelles. *Langue Française* 2001. 132. 96–105.

frling27

Gabriel Bergounioux: Endophasie et linguistique. Décomptes, quotes et squelette. *Langue Française* 2001. 132. 106–124.

frling28

Jacqueline Bacha: Marqueurs exclamatifs et aspect verbal. *Revue de Sémantique et Pragmatique* 2000. 7. 9–27.

frling29

Pablo Gamallo Otero: L'interprétation d'expressions nominales analysée comme un processus métonymique. *Revue de Sémantique et Pragmatique* 2000. 7. 29–58.

frling30

Anne Daladier: Une nouvelle syntaxe pour une sémantique constructive du français. *Revue de Sémantique et Pragmatique* 2000. 7. 59–103.

frling31

Béatrice Godart-Wendling: Comment ça réfère ? *Revue de Sémantique et Pragmatique* 2000. 7. 105–121.

frling32

Elisabeth Miche: L'articulation entre les structures linguistique, textuelle et situationnelle du discours. *Revue de Sémantique et Pragmatique* 2000. 7. 165–178.

frling33

Frances D. Erlich: Les fonctions pragmatiques globales d'une publication antiraciste française. *Revue de Sémantique et Pragmatique* 2000. 7. 197–207.

frling34

Marcel Burger: Scènes d'actions radiophoniques et prises de rôles : informer, débattre, divertir. *Revue de Sémantique et Pragmatique* 2000. 7. 179–196.

frling35

Jacqueline Léon: Approche séquentielle d'un objet sémantico-pragmatique : le couple Q-R, questions alternatives et questions rhétoriques. *Revue de Sémantique et Pragmatique* 2001. 1. 23–50.

frling36

Jean-Jacques Franckel & Denis Paillard: Représentation formelle des mots du discours. Le cas de D'ailleurs. *Revue de Sémantique et Pragmatique* 2001. 1. 51–64.

frling37

Georges Kleiber: Contexte, où es-tu ? *Revue de Sémantique et Pragmatique* 2001. 1. 65–79.

frling38

Robert Vion: Sémantique, pragmatique et missions de la linguistique. *Revue de Sémantique et Pragmatique* 2001. 1. 81–93.

frling39

Claudine Normand: Sémiotique et pragmatique : un aperçu sur leur histoire. *Revue de Sémantique et Pragmatique* 2001. 1. 105–114.

frling40

Paul Laurendeau: Contre la trichotomie Syntaxe/Sémantique/Pragmatique. *Revue de Sémantique et Pragmatique* 2001. 1. 115–131.

frling41

Fabienne Cusin-Berche: Sens et contre sens : du cotexte au contexte. *Revue de Sémantique et Pragmatique* 2001. 1. 135–146.

frling42

Denise Malrieu: Reconnaissance de catégories discursives et repérages énonciatifs : l'exemple des hypothèses dans les textes scientifiques. *Revue de Sémantique et Pragmatique* 2001. 1. 147–163.

frling43

Antoine Culioli: A propos de même. *Langue Française*. 2002. 133. 16–27.

frling44

Michel Pierrard: Grammaticalisation et contexte : l'extension des emplois de Comme. *Revue de Sémantique et Pragmatique* 1999. 6. 111–124.

frling45

Pierre Cadiot: Espaces et prépositions. *Revue de Sémantique et Pragmatique* 1999. 6. 43–70.

frling46

Sarah De Vogüé & Jean-Jacques Franckel: Identité et variation de l'adjectif grand. *Langue Française*. 2002. 133. 28–41.

frling47

Pierre Péroz: Le mot clé. *Langue Française*. 2002. 133. 42–53.

frling48

Denis Paillard: Contribution à l'analyse du préfixe sous- combiné avec des bases verbales. *Langue Française*. 2002. 133. 91–110.

frling49

Márcia Cristina Romero-Lopes: Identité et variation du verbe jouer. *Langue Française*, 2002. 133. 63–73.

frling50

Pierre Jalenques: Etude sémantique du préfixe RE en français contemporain : A propos de plusieurs débats actuels en morphologie dérivationnelle. *Langue Française*. 2002. 133. 74–90.

Articles de médecine français

frmed01

Robert Choinière, Michel Pageau & Marc Ferland: Prévalence et disparités géographiques de certaines anomalies congénitales au Québec: Comparaison des méthodes d'estimation. *Maladies chroniques au Canada* 1999. 20. 2. .

frmed02

Claudine Laurier, Wendy Kennedy, Jean-Luc Malo, Michèle Paré, Daniel Labbé, André Archambault & André-Pierre Contandripoulos: Taux et coût des hospitalisations pour l'asthme au Québec: Analyse des données de 1988-1989, 1989-1990 et 1994-1995. *Maladies chroniques au Canada* 1999. 20. 2. .

frmed03

Claudine Laurier, Wendy Kennedy, Line Gariépy, André Archambault & André-Pierre Contandriopoulos: Utilisation de médicaments contre l'asthme dans deux populations québécoises d'utilisateurs d'antiasthmatiques analyse de la base de données des ordonnances. *Maladies chroniques au Canada* 1997. 18. 1. .

frmed04

Thomas Stephens: Rapport d'atelier: Tendances dans la prévalence du tabagisme de 1991 à 1994. *Maladies chroniques au Canada* 1995. 16. 1. .

frmed05

Judy A. Snider & Janet Beauvais: Utilisation du frottis de Papanicolaou: Estimation basée sur une population admissible rajustée en fonction des antécédent d'hystérectomie. *Maladies chroniques au Canada* 1998. 19. 1. .

frmed06

Patrice Cacoub, Abdallah Sbaï, Shuy Vong Toan, Jérôme Bellanger, Catherine Hoang, Pierre Godeau & Jean-Charles Piette: La colite collagène. A propos d'une série de 11 cas. *Annales de Médecine Interne* 2001. 152. 5. 299-303.

frmed07

Luc Mouthon, Pascal Cohen, Claire Larroche, Marie Hélène André, Isabelle Royer, Philippe Casassus & Loïc Guillevin: Déficit immunitaire commun variable: une ou plusieurs maladies? Trois observations cliniques. *Annales de Médecine Interne* 1999. 150. X. 275-X. .

frmed08

Emmanuel Andrès, Stéphane Vinzio, Frédéric Maloisel, Sophie Carre, Anne-Elisabeth Perrin, Bernard Goichot & Jean-Louis Schlienger: Neuropathies périphériques auto-immunes à anticorps anti-MAG et hémopathies. À propos de 5 observations. *Annales de Médecine Interne* 2001. 152. 3. 147-151.

frmed09

Olivier Danon, Ali Mofredj, François Morsli, Marc Duval-Arnould, Danièle Pariente, Jérôme Waguët, Monique Fabre, Christophe Chardot & François Nocton: Tumeur papillaire solide du pancréas chez un enfant. *Annales de Médecine Interne* 2000. 151. X. 606-608.

frmed10

Vincent Le Moing, Zeina Eid, Jean-Luc Ecobichon, Xavier Duval, Pascale Longuet, Carole Elbim, Françoise Brun-Vezinet, Catherine Lepout & Jean-Louis Vilde: Réponse immunologique à long terme chez des malades infectés par le VIH avec un taux de CD4 < 50/mm³ au début du traitement par inhibiteurs de protéase. *Annales de Médecine Interne* 2001. 152. 1. 11-14.

frmed11

Stéphanie Girard, Eric Bruckert & Gérard Turpin: Généralités et atteintes endocriniennes de l'adrénoleucodystrophie. *Annales de Médecine Interne* 2001. 152. 1. 15-26.

frmed12

Jean-Pierre Cordray, Pierre Nys, Robert-Édouard Merceron & Aurélie Augusti: Fréquence de l'hypothyroïdie après thyroïdite de De Quervain et intérêt de la mesure échographique du volume thyroïdien. *Annales de Médecine Interne* 2001. 152. 2. 84-88.

frmed13

Maurice Corcos, Nicolas Girardon, Sylvie Nezelof, Paul Bizouard, Jean-Luc Venisse, Gwenolé Loas, François Lang, Olivier Halfon, Martine Flament & Philippe Jeammet: Pertinence du concept d'addiction dans les troubles des conduites alimentaires. *Annales de Médecine Interne* 2000. 151. x. 53-60. (EL.)

frmed14

Jean-Paul Battesti & Elie Azoulay: Formes atypiques de sarcoïdose. *Annales de médecine interne* 2001.152. 1. 51-57.

frmed15

Badreddine Kilani, Lamia Ammari, Hanène Tiouiri, Fakher Kanoun, Ahmed Goubontini, Fayçal Zouiten & Taoufik Ben Chaabane: Les spondylodiscites bactériennes: à pyogènes ou tuberculeuses? *Annales de médecine interne* 2001. 152. 4. 236-241.

frmed16

Imed Riahi, Mourad Mokni, Slim Haouet, Faika Cherif, Dalenda El Euch, Mohamed Iadh Azaiz, Mohamed Moncef Zitouna & Amel Ben Osman-Dhahri: Pyoderma gangrenosum. À propos de 15 observations. *Annales de médecine interne* 2001. 152. 1. 3-9.

frmed17

Aline Tohmé, Dolla Karam-Sarkis, Rabab El-Rassi, Dania Chélala & Elie Ghayad: Agents et conséquences des infections nosocomiales dans un centre hospitalier universitaire libanais. Étude rétrospective sur 2 ans. *Annales de médecine interne* 2001. 152. 2. 77-83.

frmed18

Catherine Chapelon-Abric: Sarcoïdoses cardiaques. *Annales de médecine interne* 2001. 152. 2. 125-133.

frmed19

Bénédicté Lepère, Laurent Gourarier, Mario Sanchez, Christian Adda, Emmanuelle Peyret, Frédéric Nordmann, Paul Ben Soussen, Mathilde Gisselbrecht & William Lowenstein: Diminution du nombre de surdoses mortelles à l'héroïne, en France, depuis 1994. À propos du rôle des traitements de substitution. *Annales de médecine interne* 2001. 152, suppl. au no 3. 5-12.

frmed20

Eric Acquaviva, Laure Beaujouan, Thierry Sainte-Marie & François Chieze: Orientation des patients toxicomanes " en crise " vus aux Urgences (janvier 1999, Assistance Publique - Hôpitaux de Paris). *Annales de médecine interne* 2001. 152, suppl. au no 3. 13-17.

frmed21

Sylvie Nezelof, Yvette Tacoen, Maurice Corcos, Nicolas Girardon, Fernando Perez-Diaz, Paul Bizouard, Jean-Luc Venisse, Olivier Halfon, Gwénoél Loas, François Lang, Martine Flament & Philippe Jeammet: Consommation de substances psycho-actives dans une population témoin déclarée non addictive et co-morbidité. Résultats d'une étude chez 860 sujets francophones. *Annales de Médecine Interne* 2001. 152. Supplement of 3. 18-25.

frmed22

Albert Fhima, Roger Henrion, William Lowenstein & Yves Charpak: Suivi à 2 ans d'une cohorte de patients dépendants aux opiacés par buprénorphine haut dosage (Subutex®). Résultats de l'étude SPESUB. *Annales de Médecine Interne* 2001. 152. Supplement of 3. 26-36.

frmed23

Sonbol Asnafi-Farhang, Philippe Hatchuel, Fabienne Bourhis, Catherine Diviné & Gilbert Lagrue: Prévalence de la consommation de cannabis et de tabac chez les patients d'un Centre Méthadone. *Annales de Médecine Interne* 2001. 152. Supplement of 3. 37-42.

frmed24

Virginie Denis, Jean-Michel Salord, Laurent Raskine, Marie-José Sanson-Le Pors, Myriam Diemer, Charles Caulin & Jean-François Bergmann: Étude de la négativation des examens bactériologiques chez les patients présentant une tuberculose pulmonaire bacillifère : quelle doit être la durée de l'isolement ? *Annales de Médecine Interne* 2000. 151. 8. 618-623.

frmed25

Claire Larroche, Fabrice Bruneel, Marie-Hélène André, Brigitte Bader-Meunier, André Baruchel, Bruno Tribout, Thierry Genereau & Patricia Zunic (et al.): Les immunoglobulines intra-veineuses dans les syndromes d'activation macrophagique secondaires. Étude multicentrique évaluant leur intérêt, pour le groupe d'experts sur les immunoglobulines du CEDIT de l'AP-HP. *Annales de Médecine Interne* 2000. 151. 7. 533-539.

frmed26

Philippe Birmes, Didier Carreras, Jean-Louis Ducassé, Jean-Paul Charlet, Nathalie Lecoules, Michel Olivier, Laurent Schmitt & Dominique Lauque: Victimes d'agression physique : évaluation prospective et longitudinale des blessures psychologiques. *Annales de Médecine Interne* 2001. 152. 7. 446–451.

frmed27

Brigitte Albes, Paule Bayle-Lebey, Jacques Bazex & Laurence Lamant: Panniculite révélant un déficit en alpha 1-antitrypsine. À propos de trois cas. *Annales de Médecine Interne* 2001. 152. 8. 502–506.

frmed28

Christophe Strady, Eric Arav, Alain Strady, Roland Jaussaud, Isabelle Beguinot, Christine Rouger, Michel Pluot & Gérard Remy: Valeur diagnostique des signes de la maladie de Horton. Analyse de 415 biopsies de l'artère temporale. *Annales de Médecine Interne* 2002. 153. 1. 3–12.

frmed29

Mylène Grimaud-Ayina, Olivier Fain, Olivier Lortholary, Philippe Cruaud, Adrien Kettaneh, Jérôme Stirnemann, Michèle Hornstein, Michel Robineau, Marie-Pierre Le Pennec, Pierrette Boudon, Denis Malbec, Denis Mechali, Jacques Desrues, Jacques Glowinski, Loïc Guillevin & Michel Thomas: La tuberculose neuroméningée dans la banlieue nord-est de Paris. À propos de 19 observations. *Annales de Médecine Interne* 2002. 153. 2. 75–81.

frmed30

Pierre Espinoza, Fabrice Mathy, Véronique Massari, Philippe Nuss & Catherine Caron: L'accueil des toxicomanes dans un service des Urgences hospitalier. Évolution de 1993 à 1998 des caractéristiques socio-démographiques, modalités de soins, orientation, impact des médicaments de substitution. *Annales de Médecine Interne* 2002. 153. Supplement of 3. 7–13.

frmed31

Ludovic Levasseur, Jean-Noël Marzo, Neil Ross & Catherine Blatier: Fréquence des réincarcérations dans une même maison d'arrêt : rôle des traitements de substitution. Étude rétrospective préliminaire. *Annales de Médecine Interne* 2002. 153. Supplement of 3. 14–19.

frmed32

Dominique Bligny, Bérengère Cador, Anne Jolivet-Gougeon, Anne Le Strat, Claire Cazalets, Élisabeth Laurat, Patrick Jegou, Jacques Bouget & Bernard Grosbois: L'infection à *Clostridium difficile* dans un service de Médecine Interne. À propos d'une série consécutive de 45 patients. *Annales de Médecine Interne* 2002. 153. 5. 291–299.

frmed33

Charlotte Lewden, Fabrice Bonnet, Sybille Bevilacqua, Laurence Heripret, Thierry May, Philippe Morlat, Eric Jouglu, François Dabis, Geneviève Chêne & Dominique Salmon (et al.): Causes de décès chez les usagers de drogues français infectés par le VIH, 1995–2000. *Annales de Médecine Interne* 2002. 153. Supplement of 7. 4–10.

frmed34

Leonardo Astudillo, Laurent Sailler, Miguel Carreiro, Serge Dahan, Sylvie Ollier & Philippe Arlet: Psoriasis et lupus érythémateux disséminé : une association rare, des problèmes thérapeutiques spécifiques. *Annales de Médecine Interne* 2003. 154. 1. 3–6.

frmed35

Georges Kaltenbach, Marie Noblet-Dick, Emmanuel Andrès, Geneviève Barnier-Figue, Ester Noel, Thomas Vogel, Anne-Elisabeth Perrin, Catherine Martin-Hunyadi, Marc Berthel & Francis Kuntzmann: Réponse précoce au traitement oral par vitamine B12 chez des sujets âgés hypovitaminiques. *Annales de Médecine Interne* 2003. 154. 2. 91–95.

frmed36

P. Demols, F. Rasquin & M. Schrooyen: La chirurgie du trou maculaire sans positionnement. *Bulletin de la Société Belge d'Ophtalmologie* 2000. 275. 57–61.

frmed37

J. Collignon-Brach & N. Robe-Collignon: La chirurgie non perforante du trabéculum avec implant d'acide hyaluronique réticulé. Bulletin de la Société Belge d'Ophtalmologie 2000. 276. 61–68.

frmed38

B. Gilon & A.C. Gribomont: La myopie faible à modérée a-t-elle une valeur pronostique dans la chirurgie du trou maculaire ? Bulletin de la Société Belge d'Ophtalmologie 1999. 272. 77–79.

frmed39

L. Levecq, D. Disneur, C. Dutrieux & B. Snyers: Étiologies des uvéites intermédiaires, postérieures et totales : une revue de 201 cas. Bulletin de la Société Belge d'Ophtalmologie 1999. 273. 9–14.

frmed40

J. Sellier, R. Albert, H. Deconinck & C. Verougstraete: Évaluation de l'utilisation à domicile des aides visuelles prescrites et de la satisfaction du patient, en cas de dégénérescence maculaire liée à l'âge. Bulletin de la Société Belge d'Ophtalmologie 1999. 273. 33–39.

frmed41

N. Collignon, J. Collignon-Brach & A. Galand: Intérêt de l'examen ophtalmologique dans la polypose adénomateuse familiale. Bulletin de la Société Belge d'Ophtalmologie 1999. 274. 11–16.

frmed42

F. Rigo & S. Bonnet: Complications graves de l'anesthésie locale dans la chirurgie de la cataracte : A propos de 8 cas. Bulletin de la Société Belge d'Ophtalmologie 2001. 280. 63–69.

frmed43

F. Rasquin, P. Demols, A. Vanheesbeke & M. Schrooyen: Vitrectomie dans l'œdème maculaire diabétique associé à une hyaloïde postérieure tractionnelle. Bulletin de la Société Belge d'Ophtalmologie 2000. 276. 43–48.

frmed44

C. Hubaille, V. De Groot & M.J. Tassignon: Comparaison entre la réfraction attendue et la réfraction obtenue, pour trois lentilles intra-oculaires différentes (une pliable en acrylique, une pliable en PMMA-copolymère et une non pliable en PMMA). Bulletin de la Société Belge d'Ophtalmologie 2001. 280. 35–42.

frmed45

A.C. [= Anne-Catherine] Gribomont: La vitrectomie sans ciseaux améliore-t-elle les résultats de la chirurgie dans la rétinopathie diabétique proliférante ? Bulletin de la Société Belge d'Ophtalmologie 2001. 283. 61–65.

frmed46

P. Beauduin, L. Gobin, R. Trau & M.J. Tassignon: PRK avec le laser excimer InPro-Gauss : analyse statistique des résultats. Bulletin de la Société Belge d'Ophtalmologie 2002. 284. 65–71.

frmed47

V. [= Vincent] Paris: Amétropie et hétérophorie "contre la règle" : une solution prismatique. Bulletin de la Société Belge d'Ophtalmologie 2002. 284. 9–17.

frmed48

F. Degueldre & S. Bonnet: Cause inhabituelle d'une hémorragie de vitré : la neurorétinite de la maladie des griffes du chat. A propos d'un cas. Bulletin de la Société Belge d'Ophtalmologie 2002. 285. 37–40

frmed49

I. Limbourg, S. Legrain & P. De Potter: Thermothérapie transpupillaire dans le traitement du mélanome de la choroïde. Bulletin de la Société Belge d'Ophtalmologie 2002. 285. 55–64.

frmed50

M. Detry-Morel & S. De Temmerman: Intérêt de la sclérectomie profonde couplée à la mise en place d'un implant SKGEL® et/ou à une application peropératoire de 5-fluorouracile : résultats à 2 ans et demi. Bulletin de la Société Belge d'Ophthalmologie 2003. 287. 53–62.

Errata

Page 9, ligne 27 : au lieu de « état d'art » lire « état de l'art »

Page 33, ligne 24 : au lieu de « puisse » lire « peut »

Page 39, ligne 18 : au lieu de « sensé » lire « censé »

Page 45, note 20 : au lieu de « Stoïcistes » lire « Stoïques »

Page 45, ligne 9 : au lieu de « sens par défaut » lire « référence par défaut » (citation incorrecte)

Page 167, ligne 16 : au lieu de « son » lire « leur »